This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

ANDOVER-HARVARD LIBRARY
AH 6FYW S

Digitized by Google

ANDOVER-HARVARD
THEOLOGICAL LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉTRENNES RELIGIEUSES

229, 38

TRENTE-HUITIÈME ANNÉE

1887

15-111

NOUVELLE SÉRIE

PAR UNE RÉUNION DE PASTEURS ÉVANGÉLIQUES
DE L'ÉGLISE DE GENÈVE

GENÈVE
JULES CAREY, imprimeur-éditeur
1887

Digitized by Google

LIBRAIRIE

GAUCHAT & ROBERT

2, Place de la Petite-Fusterie, 2

GENÈVE

ANCIENNE MAISON DESROGIS

Commentaire sur la première Épitre aux Corinthiens, par *T. Godet*, tome II . . . . . Fr. 6 —
Le Bonheur domestique, conseils aux femmes sur la conduite de leur ménage, 4e édition. . . . . » 1 50
Mistress Margery, par *Emily Holt*, traduit par Mlle Marie Tabarié . . . . . » 2 50
Saint-Paul, d'après la libre critique en France, par *V. Courdareaux* . . . . . » 2 —
Pensées sur la Sainteté chrétienne, par *H.-G.-C. Moule*, trad. librement de l'anglais . . . . . » 1 —
Rachel ou la Source du Bonheur, par *Marie Laval* » 2 —
Le Lendemain de la Mort, par *G. Borel-Girard* . » 1 —
Une Découverte. Récit accompagné de gravures, par *Arthur Massé* . . . . . » 0 30
Leuba: **Les Champignons comestibles**, en souscription jusqu'au 28 février 1887. L'ouvrage se composera de 12 à 13 livraisons à 2 fr. 50.

Grand assortiment de livres d'étrennes de tous genres.
Abonnements pour 1887 à tous les Journaux et Revues.

Digitized by Google

ÉTRENNES
RELIGIEUSES

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉTRENNES RELIGIEUSES

TRENTE-HUITIÈME ANNÉE

1887

Period. 56:115
v. 38
1887

NOUVELLE SÉRIE

PAR UNE RÉUNION DE PASTEURS ÉVANGÉLIQUES
DE L'ÉGLISE DE GENÈVE

ANDOVER-HARVARD
THEOLOGICAL LIBRARY
CAMBRIDGE, MASS.

GENÈVE
JULES CAREY, imprimeur-éditeur
1887

Digitized by Google

GENÈVE. — IMPRIMERIE JULES CAREY, VIEUX-COLLÈGE, 3

Digitized by Google

Voici la 38me fois que les *Etrennes religieuses* viennent frapper à la porte des familles chrétiennes de notre pays.

Elles ont toujours été bien accueillies, et, s'il plaît à Dieu, il en sera de ce nouveau volume comme des précédents.

Nous nous sommes efforcés d'offrir au public une lecture variée et attrayante : un seul sermon, d'un de nos vétérans hélas ! disparu, deux articles d'histoire, deux relatifs aux missions, un récit fictif, un autre de souvenirs personnels, sans oublier la poésie ni nos chroniques annuelles, toujours plus appréciées, donnant un résumé exact des faits religieux qui se sont passés dans notre Suisse romande et spécialement à Genève.

Veuille le Seigneur bénir ce nouveau grain de semence et le faire fructifier à sa gloire !

LE COMITÉ.

Genève, 1er décembre 1886.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

Jésus, chemin, vérité, vie, par Jules PALLARD, pasteur 9

Un nouveau Monde, par J.-L. BOISSONNAS, pasteur 36

L'expédition de M. Criticard, par Alexandre GUILLOT, pasteur 67

La tombe d'un clairon français, poésie par Louis ROEHRICH, pasteur 95

L'ivrognerie chez les païens, par Louis CHOISY, pasteur 98

Les prisons de Belley, par Th. CLAPARÈDE, pasteur 126

Le bon vieux temps, par F. CHAPUIS, pasteur 156

Souvenir d'enfance, poésie par Alexandre FLOURNOY 188

La nouvelle rue de Calvin, par Mme Sophie GABEREL 191

Genève religieuse en 1886, par Louis ROEHRICH, pasteur 237

Digitized by Google

Pages.

Chronique ecclésiastique de la Suisse romande :

Canton de Vaud 288

Canton de Neuchâtel 299

Jura bernois 308

Canton de Fribourg 319

Corps ecclésiastiques..... 329

Table alphabétique des adresses 331

Digitized by Google

JÉSUS, CHEMIN, VÉRITÉ ET VIE [1]

Je suis le chemin, la vérité et la vie.
Jean, XIV, 6.

S'il est un anniversaire que l'Eglise chrétienne doive tenir à cœur de solenniser, c'est sans contredit celui de la naissance de son divin Chef : elle le comprit de bonne heure ; et le temps qui emporte avec lui les heures et les choses, qui modifie ou détruit les institutions, qui renouvelle la société par des changements tantôt violents et tantôt insensibles, le temps dans son cours n'a fait que maintenir et consolider cette fête de Noël que célèbrent depuis dix-huit siècles les rachetés du Fils de Dieu.

Quand nous pensons à ce qu'a été pour nous ce Jésus, qui a quitté le séjour des Cieux pour vivre au milieu des hommes, pour leur apporter le message de la bonne nouvelle, pour se sou-

[1] Ce discours du regretté pasteur Jules Pallard (1804-1885) a été prêché à Genève en 1862, le jour de Noël.

Digitized by Google

mettre volontairement dans son amour pour nous à toutes les privations, à toutes les douleurs, à tous les outrages, à la mort la plus cruelle et la plus ignominieuse; quand nous nous rappelons ses bienfaits et les obligations immenses que nous avons contractées envers lui, nous sentons combien il est naturel qu'un jour dans l'année soit plus particulièrement consacré à sa mémoire, et que de toutes les Eglises qui se réclament de son Nom s'élève à la fois ce cri de reconnaissance et de bénédiction : *Il nous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur !*

Je voudrais aujourd'hui diriger vos réflexions sur la personne de ce Christ que tous nous appelons notre Maître, notre modèle et notre Sauveur, non point pour disserter avec vous sur sa nature, sur la manière dont nous devons comprendre sa divinité : c'est à mes yeux un profond mystère que Dieu n'a pas voulu nous révéler plus clairement, sans doute parce que sur cette terre nous sommes hors d'état de le pénétrer jusqu'au fond.

Cette question, vous le savez, a divisé les Chrétiens de tous les siècles, et les divise encore ; aussi plus j'avance et plus j'y réfléchis, plus je suis intimement convaincu qu'il faut laisser chacun interpréter à cet égard l'Evangile selon

Digitized by Google

ses lumières et selon sa conscience, ne condamner aucune opinion sincère, tendre une main fraternelle à tous ceux qui se déclarent disciples de Jésus, et comprendre que nul ici-bas n'a le droit de dire à ses frères quand il s'agit d'un pareil sujet : « Je possède la vérité, mais vous, vous ne la possédez pas. »

Mais si nous ne voulons pas étudier ici la nature du Christ sous le rapport de son essence, parce que, encore une fois. il serait téméraire à l'homme de vouloir descendre dans ces profondeurs, nous pouvons l'étudier à un point de vue plus pratique et incontestablement plus utile. Jésus a donné de lui-même une définition qui me suffit pour ma part, et devrait ce me semble suffire à tous les Chrétiens. Dans les entretiens si touchants où il fait à ses disciples ses suprêmes adieux, il est conduit à leur dire ce qu'il est ; et sans entrer dans des explications peut-être incompréhensibles, il s'exprime simplement en ces termes : *Je suis le chemin, la vérité et la vie.* Mon Dieu, je veux m'en tenir à ces paroles ; je ne te demande pas de soulever un voile qui demeure peut-être abaissé pour les anges eux-mêmes; je te demande seulement de m'aider par ton Saint Esprit à bien comprendre le sens de ces mots sortis de la bouche de ton Fils, et à les

Digitized by Google

développer fidèlement à ces Chrétiens qui te prient avec moi de bénir notre méditation ! Amen !

I

Jésus est *la vérité* ; en d'autres termes il est notre Maître, il nous transmet fidèlement la doctrine que Dieu l'a chargé de nous faire connaître; il nous enseigne tout ce qu'il nous importe de savoir pour accomplir notre destination, il nous éclaire d'une lumière brillante qui ne saurait nous égarer, et *en lui* comme le dit Saint-Paul *toutes les promesses de Dieu sont oui et amen.*

Tel est le premier trait que nous signalons dans la personne du Christ, tel est tout d'abord le but de sa mission sur la terre; c'est un Docteur divin qui apporte au monde *la vérité.* Le monde en avait besoin de cette vérité céleste: plongé dans les épaisses ténèbres de l'idolâtrie et de la superstition, il avait oublié son Créateur; adorateur de fausses divinités auxquelles il prêtait tous les vices, il était tombé dans une immoralité effrayante dont Saint-Paul, dans le premier chapitre de son Epître aux Romains, nous trace le hideux et fidèle tableau. Si les idées morales et religieuses trou-

Digitized by Google

vaient encore quelques esprits d'élite qui cherchaient inutilement à les défendre et à les propager, la grande masse y était de plus en plus étrangère et le matérialisme le plus complet l'avait jetée dans la plus profonde corruption. C'est alors que le Fils de Dieu vient révéler aux hommes avec les grandes vérités de la foi les préceptes de la plus pure morale ; ce n'est plus comme au temps de Moïse à un seul petit peuple et d'une manière incomplète que cette révélation est annoncé ; *la lumière est venue dans le monde,* comme le dit Saint-Jean, *pour éclairer tous les hommes,* et les grandes questions que les prophètes n'avaient qu'abordées et indiquées, Jésus dans ses enseignements les développe, les approfondit, les illumine de la plus vive clarté. Au reste vous le voyez toujours s'attacher à ce qui est utile, pratique, à ce qui doit admirablement servir à relever, à sanctifier, à régénérer le pécheur ; si plus tard ses disciples parviennent à force de subtilités à substituer aux points fondamentaux des questions obscures et accessoires, s'il cherchent avant tout à pénétrer des mystères que le Maître a laissés dans l'ombre, c'est que ces prétendus successeurs des apôtres s'éloignent de la route qui leur a été tracée et de l'exemple qui leur a été donné. Prenez les leçons

Digitized by Google

de Jésus-Christ et vous n'y trouvez rien de pareil.

Il prêche un Dieu parfait à tous égards, Créateur de tout ce qui existe, Père de toutes ses créatures, infini dans sa sainteté, dans sa puissance, dans sa justice et dans sa bonté. *Il met en évidence la vie et l'immortalité ;* l'homme fait à l'image de Dieu n'a pas été créé seulement pour la terre ; il l'habite pour un temps, il la traverse, il y accomplit sa tâche, mais sa véritable patrie est ailleurs ; bourgeois des Cieux, il doit dès ici-bas se conduire en héritier des demeures célestes, et donner son cœur non *aux choses visibles qui sont périssables, mais aux invisibles qui sont éternelles.* Il établit que le péché règne dans le cœur de tous les hommes qui doivent chercher à secouer ce joug avilissant. et obtiendront pour les soutenir dans cette grande lutte tous les secours de l'esprit de Dieu.

Il se déclare envoyé d'en haut pour ouvrir à tous les vrais pénitents un facile accès au trône de la grâce, il nous apprend ce que nous avons à faire pour devenir les objets non de la justice, mais de la miséricorde du Tout-Puissant, et n'hésite pas à donner sa vie pour le salut du genre humain, car il est *une victime qui vient racheter et sauver ce qui était perdu.*

Digitized by Google

A ces dogmes tout à la fois si grands et si simples, que l'ignorant peut comprendre aussi bien que le savant, le divin Docteur joint un enseignement moral qui les égale en grandeur comme en simplicité. L'amour de Dieu est la base unique de cet enseignement, et de ce principe fécond découlent comme autant de conséquences tous nos devoirs et toutes nos obligations. Je n'ai certes pas l'intention de vous les rappeler ici, la morale chrétienne est assez connue de tous, et le croyant comme l'incrédule, l'homme de bien comme le méchant ont de tout temps rendu hommage à sa sublime beauté. C'est donc à juste titre, mes frères, que Jésus s'appelle lui-même *la vérité.*

En second lieu, il est *le chemin,* c'est-à-dire le modèle à suivre : *Je vous ai laissé un exemple, afin que vous suiviez mes traces.* Ce n'était pas tout que de dire aux hommes ce qu'ils avaient à faire, il fallait le faire soi-même ; ce n'était pas tout que d'énumérer les vertus et les devoirs et de peindre le tableau de l'homme parfait, il fallait pratiquer ces vertus, remplir ces devoirs, montrer en un mot cette perfection vivante, car à quoi pourront servir les préceptes, si l'exemple ne les accompagne pas ? M'arrêterai-je à vous prouver que Jésus a été, en effet, le modèle admi-

Digitized by Google

rable de toutes les vertus, qu'il a réalisé dans sa vie terrestre l'idéal de l'homme accompli à tous égards. et que *nul n'a pu le convaincre de péché?* Mais c'est là un fait universellement reconnu par les disciples comme par les adversaires du Sauveur ; depuis le centenier qui s'écrie au pied de la croix : *Certainement cet homme était juste*, jusqu'au déiste éloquent et sincère qui déclare avec une conviction profonde que « la vie de Jésus-Christ fut la vie d'un Dieu », les hommes de tous les temps ont rendu hommage à cette vie pure et sans tache, à ce beau caractère, à cette grandeur morale, qui n'a brillé qu'une seule fois sur la terre. Je sais bien que depuis quelques années certains ennemis du Christianisme n'ont pas craint d'attaquer la personne même du Christ, la moralité de plusieurs de ses actes et la sainteté de sa vie ; et je l'avoue, si de pareilles attaques ne sauraient ni ébranler la foi du croyant, ni affaiblir en rien la profonde vénération qu'il éprouve pour son Maître, elles n'en sont pas moins bien pénibles et bien affligeantes. On a vraiment peine à croire qu'on puisse ainsi mettre en cause le caractère moral du Sauveur, et ne pas s'incliner avec respect devant cette figure vénérable et majestueuse que depuis dix-

Digitized by Google

huit siècles des millions d'hommes ont contemplée avec admiration.

Oui, Jésus est notre modèle, et un modèle accompli ; modèle de foi, par sa piété vivante, par sa confiance inébranlable en son Père, par sa parfaite soumission, même au milieu des plus cruelles souffrances ; modèle de charité, par son amour pour tous les hommes, par sa vie de dévouement, par sa patience et son support, par sa mort sur la croix où il se donne à nous tout entier ; modèle de renoncement et d'humilité, s'oubliant toujours lui-même, repoussant tous les honneurs, acceptant toutes les privations, *s'abaissant jusqu'à la forme de serviteur* et ne cédant jamais au moindre mouvement d'orgueil, ni dans ses paroles, ni dans ses actions ; modèle enfin de sainteté, par la pureté de sa vie, par l'élévation de ses discours, par sa continuelle recherche des choses d'en haut, par cette absence totale de péché qui nous montre en lui le fidèle reflet de la perfection divine. Ah ! si ce n'est pas là un modèle pour tous, où pourrions-nous en rencontrer ? Si la route qu'il a suivie n'est pas celle où nous devons marcher, qu'on m'en indique une autre qui mène plus sûrement au Ciel !

Enfin Jésus est *la vie*, c'est-à-dire la véritable

Digitized by Google

source de toute vie spirituelle, le Sauveur, le Rédempteur, *l'auteur du salut pour tous ceux qui croient en lui et qui lui obéissent* ; ce dernier trait par lequel Jésus se caractérise lui-même, complète l'idée que nous devons nous faire de sa personne et de sa mission. Oui, Christ est *la vie* ; et d'abord rappelons-nous que le premier il nous l'a révélée cette vie éternelle, qu'il l'a hautement proclamée par ses enseignements, par les résurrections qu'il a opérées et par sa propre résurrection. *Tu as les paroles de la vie éternelle,* devons-nous dire avec St-Pierre, à celui qui a soulevé les voiles qui nous cachaient l'avenir, et fait comprendre à l'enfant de la poudre qu'il y avait en lui une âme immortelle pour laquelle la mort était sans aiguillon et le sépulcre sans victoire. Mais il a fait plus que de nous la révéler, il nous l'a donnée au nom de son Père ; il l'a donnée à tous ceux qui par leur foi, par leur repentir, par leur persévérance dans les bonnes œuvres, par leur ardent désir de régénération, sont dignes d'être appelés ses disciples et les enfants de Dieu ; ce sont ces brebis fidèles dont il disait : *Je leur donne la vie éternelle, elles ne périront jamais, et nul ne les ravira de ma main* ; ce sont tous ces pauvres pécheurs qui par eux-mêmes ne mériteraient que *la mort, salaire*

Digitized by Google

du péché, et qui à cause de celui *qui a été envoyé dans le monde pour sauver le monde,* obtiennent *le don de Dieu,* à savoir *la vie éternelle.*

C'est enfin Jésus qui l'entretient, cette vie, dans le cœur de tous ceux qui, mettant en lui leur espérance, le reconnaissent pour leur Rédempteur, se confient en son intercession puissante, s'unissent à lui par une communion sainte, tirent de lui leur force comme le sarment tire sa sève du cep auquel il est attaché, et peuvent comme l'apôtre s'écrier avec une intime conviction : *Christ est ma vie* ; c'est en eux qu'il accomplit ces magnifiques promesses : *Je suis le pain vivant descendu du Ciel, si quelqu'un en mange, il vivra éternellement, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissante jusque dans la vie éternelle.*

Oh ! qu'ils sont grands les bienfaits de notre adorable Sauveur ! Quelle reconnaissance ne devons-nous pas éprouver pour ce Dieu Tout-Bon qui, dans son amour compatissant pour les hommes, a voulu envoyer son Fils au monde, afin d'offrir le salut à tous ceux qui croiraient en lui et travailleraient à devenir ses disciples et ses imitateurs! Quel amour ne devons-nous pas ressentir pour ce Jésus qui s'est fait semblable à nous, qui s'est abaissé jusqu'au rôle de

Digitized by Google

serviteur, qui a souffert les humiliations, les outrages, le supplice de la croix, pour nous retirer des ténèbres de l'ignorance et de la superstition, pour nous ouvrir la route du Ciel, pour nous racheter de la condamnation, pour faire de nous des enfants de Dieu et des héritiers du bonheur éternel ! Oui, c'est là ce que nous devons à la bonté de notre Père Céleste, c'est là ce que nous devons à l'incomparable dévouement de notre Sauveur, ce sont là, ne l'oublions jamais, les sentiments qui devraient être profonds et vivants dans nos cœurs à tous.

Mais ce n'est pas à des sentiments, quelque justes et sincères qu'ils soient, que nous devons nous borner. Dieu nous demande encore autre chose. Si Jésus est *la vérité,* il faut écouter religieusement sa parole ; s'il est *le chemin,* il faut le suivre et imiter son exemple ; s'il est *la vie,* il faut chercher en lui la force et le salut que nous ne pouvons trouver ailleurs et dont nous avons tous un immense besoin.

II

Jésus est venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, déclare-t-il à Pilate quand

Digitized by Google

il comparaît devant son tribunal ; écoutons-la donc cette vérité sainte qui nous instruit de *la chose nécessaire,* qui, sans chercher à résoudre ou à approfondir d'inutiles questions, nous apprend sur Dieu, sur l'homme, sur ses fautes et sur ses destinées tout ce qu'il nous importait de savoir ; écoutons-la avec un esprit docile et un cœur bien disposé, comme un message divin que nous ne saurions trop étudier, méditer et respecter.

Est-ce là ce que nous faisons pour la plupart ? disons-nous comme Samuel quand il entendit la voix de Dieu : *Parle, Seigneur, ton serviteur écoute !* ou comme David quand il sollicitait les révélations de l'Eternel : *J'écouterai ce que dira le Dieu Fort car il parlera de paix à son peuple ;* ou comme Marie qui *se tenant assise aux pieds de Jésus écoutait sa parole* dans un saint recueillement ; et n'oublions-nous jamais que le Christ a souvent terminé ses discours par ce sérieux avertissement : *Que celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende !* Ah ! certes cette Parole de vérité vous est offerte de bien des manières ; elle est sinon entre les mains, du moins dans la demeure de chacun de vous ; on vous invite à la lire avec vos enfants, elle vous est expliquée et développée dans les temples, et l'on vous répète

Digitized by Google

sous mille formes : *Examinez avec soin les Ecritures, car c'est par elles que vous pouvez avoir la vie éternelle.* Et cependant cette parole de vérité n'est point connue parmi nous comme elle devrait l'être ; nous protestants qui avons pour cela toutes les facilités possibles, nous membres d'une Eglise qui s'honore à juste titre de n'avoir d'autre règle de foi que les Saintes-Ecritures, nous n'en faisons pas pour la plupart un usage journalier, elles ne sont pas le pain quotidien de nos âmes. Combien d'hommes parmi nous qui depuis le moment de l'instruction religieuse n'ont entendu lire et expliquer la Parole de Dieu que dans les occasions trop rares où ils se sont rendus dans les temples ! Combien les familles qui célèbrent un culte domestique sont en nombre restreint, si vous les comparez à celles qui ne le célèbrent pas ! Et parmi les chrétiens qui ne négligent pas les dévotions particulières, combien s'en acquittent par forme, par habitude, sans recueillement, sans conviction sincère, en sorte qu'ils n'en retirent pas non plus une connaissance solide et complète des divines révélations.

Or, à quoi sert que Jésus soit venu nous apporter la vérité, si nous ne daignons pas en prendre connaissance et lui donner accès dans nos

Digitized by Google

cœurs ? A quoi sert qu'il ait fait succéder la lumière aux ténèbres, si nous tenons cette lumière sous le boisseau ? A quoi sert qu'il nous donne dans son Evangile la solution des problèmes qui intéressent le plus l'humanité, si nous ne mettons aucune ardeur à l'étude de ce divin livre, si nous n'éprouvons pas même le désir de le lire avec un peu de suite et d'attention ? Les païens qui ne possédaient pas ce trésor, et qui échappent par conséquent à la responsabilité qui pèse sur nous, en devinaient le prix, et regrettaient parfois avec éloquence qu'un Dieu ne vînt pas révéler aux hommes la vérité afin de dissiper leurs doutes et d'éclairer leur ignorance. Et cependant, à parler d'une manière générale, nous avons soif de la vérité ; nous la cherchons dans l'histoire, dans les arts, dans les sciences ; c'est là le but des travaux les plus variés, les plus intéressants, les plus infatigables ; s'il finit par la découvrir, le savant n'est-il pas largement payé de ses fatigues et de ses veilles ? Pourquoi donc la vérité religieuse, la vérité par excellence, la vérité des vérités, nous laisse-t-elle d'ordinaire si tièdes et si insouciants ? Pourquoi n'allons-nous pas avec plus d'empressement à ce Jésus qui en est la représentation vivante ? Et quand il nous dit :

Digitized by Google

Quiconque est pour la vérité écoute ma voix, pourquoi répondons-nous trop souvent avec le dédain de Pilate, sinon de bouche, du moins dans nos cœurs : *Qu'est-ce que la vérité?*

Qu'il sera triste le sort de ceux qui lui auront été rebelles ; c'est d'eux que Saint-Paul disait : *Ceux qui n'auront pas cru à la vérité seront condamnés ;* Dieu leur fait entendre sa voix, et leurs oreilles restent fermées ; Dieu veut émouvoir, gagner, convertir leur cœur, et ce cœur endurci demeure insensible à ces appels ! Ah ! soyez plutôt du nombre des brebis fidèles qui *connaissent la voix du bon berger*, qui écoutent sa parole et la serrent précieusement dans leur cœur ; soyez du nombre de ceux qui comprennent la grâce immense que Dieu nous a faite, en envoyant son Fils aux hommes pour leur faire connaître toute la vérité.

Mais ce bienfait du Sauveur n'est pas le seul. Jésus, nous l'avons dit, est encore *le chemin* qu'il faut suivre, le modèle que nous devons imiter. Et bien, sommes-nous en effet les disciples, les imitateurs de notre Maître? Trouve-t-on dans notre vie journalière quelques traits qui puissent rappeler la sienne ? Avons-nous au moins un sincère désir de le prendre pour notre guide et de marcher sur ses traces ? Ah ! sans

Digitized by Google

doute il n'est pas donné à notre faiblesse de s'élever jamais à sa hauteur, et ce n'est certes pas un parallèle que je veux établir entre lui et nous ; mais enfin en nous disant ses disciples, nous reconnaissons que nous devons marcher dans la route qu'il nous a ouverte, remplir les devoirs qu'il a pratiqués lui-même, et enrichir nos cœurs des vertus qui ont brillé pendant sa vie terrestre ; autrement que signifierait ce nom de *chrétien* que nous nous faisons gloire de porter et que nous ne permettons pas qu'on nous refuse ?

Je ne veux nullement ici exagérer les choses et noircir le tableau : je ne veux point méconnaître ce qu'il peut y avoir de bon dans notre vie ; je veux tenir compte et des devoirs remplis au grand jour, et des vertus cachées, et du bien qui se fait en secret, et de ces luttes ignorées où le mal est combattu et la tentation vaincue ; je ne veux diminuer en rien le témoignage que nous rend notre conscience, car c'est elle et non pas nous, qui peut nous juger.

C'est donc à la conscience de chacun de nous que j'en appelle ; c'est à elle de s'interroger et de répondre en toute franchise.

Notre Maître fut un modèle de piété vivante et sincère ; où est la nôtre et quel témoignage

Digitized by Google

pouvons-nous nous rendre sur ce point ? Hélas! trop souvent notre piété n'est qu'un mot vide de sens, qu'une manifestation tout extérieure qui peut en imposer aux hommes mais que Dieu juge à sa valeur ; quelquefois c'est une émotion passagère qui *se dissipe comme la rosée du matin,* qui n'améliore en rien notre vie et remue plus ou moins notre cœur sans le changer jamais ; la piété, c'est ce qui nous unit à Dieu, ce qui soumet notre volonté à la sienne, ce qui rend ses commandements faciles, ce qui nous remplit d'amour pour lui, ce qui nous change, nous régénère et nous donne le droit d'être appelés les enfants de notre père qui est au ciel. Est-ce bien là la piété qui nous anime ? je vous en laisse juges et ne veux point prononcer.

Notre Maître fut un modèle de charité ; suivons-nous à cet égard son touchant exemple ? aimons-nous à faire du bien à nos frères ? en cherchons-nous les occasions ? sommes-nous heureux de soulager leurs misères, d'adoucir leurs peines, d'essuyer leurs larmes, de faire briller un rayon de soleil dans la froide et triste obscurité qui les enveloppe si souvent ? Savons-nous supporter les défauts du prochain, ses torts à notre égard, ses injustices, ses mauvais

Digitized by Google

procédés ? Savons-nous pardonner du fond du cœur, et rendre le bien pour le mal? Ah! *si nous n'aimons que ceux qui nous aiment, si nous ne faisons du bien qu'à ceux qui nous en font,* si notre cœur est fermé pour ceux dont nous avons à nous plaindre, si même il y a de la place au fond de ce cœur pour la vengeance et la haine, je vous en laisse juges, pratiquons-nous la charité ?

Notre Maître fut un modèle de sainteté; descendons dans nos consciences pour écouter ce qu'elles nous disent : — le mal a pour nous des attraits irrésistibles ; *la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie,* comme dit St-Jean, se disputent à l'envi notre cœur ; la pureté est bien souvent absente de nos sentiments, de nos discours, de nos actions ; nous nous parons des dehors de la vertu, mais ces dehors dissimulent le vice, comme un sépulcre blanchi à l'extérieur cache la pourriture qui est au-dedans; *les yeux de l'Eternel trop purs pour voir le mal* se détournent de nous, et les commandements du Dieu *qui est sainteté* nous jugent et nous condamnent. Ce langage de la conscience vous paraît-il trop sévère? Je ne prononce point, mais je vous en fais juges.

Notre Maître fut un modèle d'humilité et de

Digitized by Google

renoncement ; quel témoignage la conscience peut-elle nous rendre à cet égard ? Tu ne veux pas *sentir ta misère,* dit-elle à chacun de nous ; tu ne te prosternes pas devant Dieu pour pleurer tes fautes et en solliciter le pardon, et quand tu le fais, ce n'est pas toujours avec sincérité ; tu es esclave de la vanité, de l'amour propre, de l'orgueil ; tu es l'ami du monde, de ses frivolités et de ses faux biens qui possèdent ton cœur et y règnent en souverains ; *tu ne cherches pas les choses d'en haut, tu ne travailles pas à te faire un trésor dans le ciel,* mais tu vis sur la terre comme si la terre était tout pour toi, et comme si tu devais y rester toujours.

Je m'arrête, car j'en ai dit assez pour éclairer le sujet; j'en ai dit assez pour que chacun puisse répondre à notre question : Jésus est-il en effet pour nous un modèle que nous proposions à nos efforts et que nous parvenions à imiter de loin? C'est à chacun, je le répète, d'y répondre pour lui-même; qu'il ait seulement le courage de se voir tel qu'il est, sans grossir le mal comme sans exagérer le bien.

Enfin c'est en Jésus qu'est la source de la véritable force et du salut de nos âmes ; il est *la vie,* comme nous vous l'avons montré. Nous sentons sans-doute que nous sommes des êtres

Digitized by Google

faibles, aisément vaincus par le mal et soumis au joug du péché ; nous sentons aussi que nous ne trouvons pas en nous-mêmes le courage, la volonté, la persévérance qui nous seraient nécessaires pour vaincre dans cette lutte redoutable et incessante que nous soutenons ici-bas pendant toute notre vie. Et je ne crains point d'en appeler ici à votre témoignage, je ne crains point que personne puisse sérieusement prétendre de bonne foi qu'il sort toujours triomphant de la lutte; je suis au contraire parfaitement convaincu que vous vous écriez souvent avec Saint-Paul : *Je veux faire le bien, et le mal est attaché à moi !* Cette force qui nous manque, Jésus nous l'offre et c'est auprès de lui que nous devons la chercher : *celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit ; hors de moi vous ne pouvez rien faire ;* il est la source, la source unique de toute vie spirituelle. Mais allons-nous puiser à cette source vive et jaillissante ? *demeurons-nous en Christ,* selon la figure énergique qu'il emploie pour nous faire comprendre l'union intime qui doit régner entre lui et nous, si nous voulons qu'il nous communique sa force, son esprit, en un mot *sa vie ?* Cette union, vous le savez, était celle des apôtres; *vous êtes en moi et je suis en vous,* leur disait

Digitized by Google

le Maître; de là leur foi, leur courage, leur régénération, leurs triomphes. Ah ! bienheureux ceux d'entre nous à qui Jésus peut rendre un pareil témoignage ! bienheureux ceux qui pensent habituellement à lui, qui se pénètrent de ses leçons et de son esprit, qui vivent en quelque sorte avec lui, et en qui s'accomplissent en conséquence les magnifiques promesses faites à tous ses disciples fidèles. Mais il y a plus : la vie que nous trouvons en Jésus-Christ, ce n'est pas seulement la force morale qui nous permet de lutter contre le mal, c'est la vie éternelle, c'est le salut de nos âmes. *Christ a été envoyé dans le monde par la miséricorde du Père, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais soit racheté de la condamnation et passe ainsi de la mort à la vie.* — Christ est-il en effet pour vous un Sauveur ? C'est encore une question que je vous soumets, un appel que j'adresse à votre conscience, et ce n'est ni le moins important ni le moins sérieux. Je ne vous demande pas de quelle manière vous expliquez l'œuvre du salut, quel sens vous donnez aux divers passages des livres saints qui s'y rapportent, et entre tous les systèmes des théologiens à ce sujet, lequel vous préférez et choisissez. Notre Eglise, je n'ai garde de l'oublier, professe le libre exa-

Digitized by Google

men, elle est large et tolérante, elle respecte toute opinion sincère et consciencieuse; c'est pourquoi sans entrer dans aucune discussion dogmatique, je me borne à vous demander deux choses : la première, sentez-vous le besoin d'un Sauveur ? la deuxième, ce Sauveur le reconnaissez-vous dans la personne de Jésus-Christ ? Sentez-vous le besoin d'un Sauveur ? c'est-à-dire êtes-vous convaincus que le péché habite en vous, que chaque jour de votre vie vous désobéissez de plusieurs manières à la volonté bien connue de Dieu, que les années s'écoulent sans modifier beaucoup votre état moral, et que la mort pourra vous surprendre au milieu de vos rebellions et de vos infidélités? Etes-vous convaincus d'autre part que le Dieu de sainteté ne peut souffrir le mal, et que le Dieu de Justice ne peut le laisser impuni ? Comprenez-vous alors que vous êtes nécessairement sous la condamnation, que vous ne pouvez être sauvés que par grâce, par un effet de la miséricorde d'en haut, et que le plus grand témoignage de l'amour de votre Père Céleste c'est le don d'un Sauveur qui nous obtienne un pardon que par nous-mêmes nous ne pouvons pas mériter ? — Et ce Sauveur, le voyez-vous, le confessez-vous dans la personne de Jésus-Christ ? Il

Digitized by Google

est venu, nous l'avons dit, pour nous éclairer et nous instruire, pour nous ouvrir la route et pour y marcher lui-même, puis il est allé au-devant des souffrances et du supplice, il s'est laissé clouer sur une croix, il a voulu nous donner jusqu'à son sang, il s'est offert en sacrifice afin de ne laisser aucun doute sur la sincérité de sa parole et sur la vérité de sa mission, il a scellé sa vie par sa mort cruelle et infâme, *il nous a rachetés à un grand prix,* — pourrions-nous ne pas confesser en lui le Rédempteur de l'humanité, et ne pas proclamer son Nom comme *le seul qui ait été donné aux hommes par lequel ils puissent être sauvés ?*

Il en est parmi vous, je l'espère, pour qui Jésus est en effet *la vérité, le chemin et la vie ;* il en est qui nourrissent pour lui dans leur cœur des sentiments si naturels de respect, de docilité, d'amour et de reconnaissance qu'il doit nous inspirer à si juste titre ; il en est qu'il peut appeler *ses brebis parce qu'ils connaissent sa voix, et ses amis parce qu'ils font ce qu'il leur commande.* — Mais que ces chrétiens fidèles sont en petit nombre ! et parmi ceux qui, loin sans doute de se ranger parmi les ennemis du Sauveur, s'honorent au contraire de porter son Nom, combien n'en est-il pas qui ne vont cher-

Digitized by Google

cher auprès de Lui ni la vérité, ni le chemin, ni la vie ! Ils n'attaquent il est vrai ni ses enseignements, ni son caractère, ni son œuvre : ils lui rendent plutôt témoignage; ils s'affligent même des attaques dirigées contre lui par l'incrédule et par l'impie ; mais cela suffirait-il pour être un véritable chrétien ? serait-ce là tout ce que Dieu nous demande ? et cette foi négative pourrait-elle être féconde en bons fruits ?

Oh ! vous le savez bien ; pour être le disciple de Christ, il faut lui donner son cœur, il faut *demeurer en lui,* il faut lui dire : *Seigneur à qui irions-nous qu'à toi ?* quelle autre voix écouterions-nous que la tienne ? quelle route pourrions-nous suivre sinon celle que tu nous as ouverte ? qui pourrait nous délivrer du péché et de ses suites fatales sinon Celui qui a voulu vivre et mourir pour nous? Nous étions des *brebis perdues* et égarées au désert, tu es venu nous chercher et nous ramener dans le bercail ; nous étions des *enfants prodigues,* tu nous as reconduits dans la maison de notre Père et réconciliés avec lui ; nous étions dans cette route large et facile de la perdition qui mène à la mort, et tu nous as fait entrer par la porte étroite et dans le sentier étroit qui mènent au salut éternel !

Digitized by Google

Oh ! si de tels sentiments étaient les nôtres à tous ! Si Jésus tenait en effet dans nos cœurs la place à laquelle il a droit ! s'il était réellement pour nous dans toutes les circonstances de la vie un Maître et un modèle ! mon Dieu ! que nous ressemblerions peu alors à ce que nous sommes aujourd'hui ! comme nous serions mieux placés pour implorer ton secours et pour espérer tes bénédictions ! — En avons-nous besoin de ce secours et de ces bénédictions ! Nos personnes, nos familles, notre Eglise, notre patrie, peuvent-elles s'en passer, ou leur sont-ils au contraire plus indispensables que jamais? Est-ce le moment de nous tenir éloignés de Dieu ou de nous rapprocher de Lui? de l'offenser par notre froideur et notre endurcissement, ou de le fléchir en réchauffant notre zèle et en nous humiliant devant Lui ?

Ah ! la réponse n'est pas douteuse ; il n'y a qu'à écouter ce qui se dit de toutes parts sur notre ville, sur son état moral, sur les scandales qui affligent tous les cœurs honnêtes, sur cet abaissement graduel et non interrompu de notre niveau moral et religieux ; il n'y a qu'à ouvrir les yeux et à regarder autour de soi pour comprendre combien le mal est grand, combien les remèdes sont nécessaires. De tous ces remè-

Digitized by Google

des, le premier, le seul dont j'aie à vous parler ici, c'est que Dieu prenne pitié de nous, qu'il nous protège, qu'il nous encourage, qu'il nous relève, qu'il nous sanctifie ; et dans ce jour de Noël où il a donné au monde la preuve de son immense amour, dans ce jour où il a envoyé à la terre son Emmanuel, comment n'irions-nous pas à lui avec confiance pour lui exposer nos misères, et pour en solliciter la guérison ? comment n'irions-nous pas à Lui au nom de ce Jésus qui est venu nous offrir le salut et la vie ? comment célèbrerions-nous l'anniversaire de sa naissance sans nous rappeler toutes ses grâces et sans en être profondément émus? comment viendrions-nous à la table sacrée sans y apporter pour offrande les humbles aveux de notre repentir et les promesses d'une conversion sincère?

Oh! Dieu veuille que tels soient pour nous les fruits de nos solennités ! Dieu veuille que nous nous donnions sincèrement à Lui par ce Jésus qui nous a montré la route ! Dieu veuille jeter sur nous un regard de compatissante bonté, nous attirer à Lui par les cordages de son amour, nous accorder le pardon de tant de fautes, de tant de révoltes, de tant de souillures, et faire de nous par sa grâce des serviteurs plus fidèles du Maître qu'il nous a donné!

Jules PALLARD, *pasteur*.

Digitized by Google

UN NOUVEAU MONDE

On ferait aisément une bibliothèque entière de tous les livres qui se sont occupés, à dater de l'année 1850, de ce qui regarde le centre du continent africain. Jusqu'alors on ne savait presque rien sur les vastes contrées que baignent le Zambèze, le Haut-Nil et le Congo. Maintenant ces désignations géographiques sont dans la bouche de chacun. Sans doute, il reste encore bien des déserts à franchir, bien des peuples à visiter, mais l'essentiel est fait. C'est avoir la clef d'une région que de connaître les cours d'eau qui l'arrosent. Nos successeurs immédiats ne descendront pas dans la tombe avant que l'Afrique ait livré ses secrets. Fidèles à la politique coloniale inaugurée depuis peu, les puissances se partageront cette terre de Cham qui n'aura pas eu la force d'arrêter le torrent de l'invasion, et le vingtième siècle verra s'accomplir un des plus grands événements de l'histoire.

Digitized by Google

Avec son riche plateau qui s'élève en terrasses des bords de l'Atlantique et de l'Océan indien, le centre africain constitue à proprement parler un nouveau monde qui nous apparaît sous l'image d'une colossale forteresse que défendent l'ignorance, la barbarie, l'idolâtrie et la superstition. Déjà ses murailles sont battues en brèche par les Arabes, par les races latine et anglo-saxonne. Au nord campent les Français d'Algérie et les soldats du monarque égyptien ; le Sénégal à l'ouest subit chaque jour davantage l'influence européenne ; les Portugais veillent sur les rivages d'Angola, la France sur les rives occidentales du Congo ; le sud est à l'Angleterre, et les Germains, non contents de posséder Cameroun au fond du golfe de Guinée, viennent d'acquérir, à l'est, une ligne côtière de 500 lieues qui leur assure des routes excellentes pour atteindre les lacs du haut plateau. Ici, s'avancent le génie des découvertes, l'esprit des temps modernes ; là, la trouée est faite ; négociants, savants, missionnaires se sont introduits dans la place. Mais tous ceux qui attaquent n'obéissent pas aux mêmes principes, n'arborent pas le même étendard. Qu'avons-nous de commun avec l'islamisme ? Peu de chose. L'ambition, le zèle de propagande de ses disciples ne sont un

Digitized by Google

mystère pour personne, et nul n'ignore les odieux procédés avec lesquels ils peuplent d'esclaves les villes de l'orient. Entre eux et nous la lutte s'engagera. Elle a même déjà commencé. Question de suprématie qui se videra par les armes ou par quelque autre moyen. L'issue du combat ne saurait être douteuse, ...pourvu seulement que, victorieux de leurs ennemis, les Européens n'aillent pas rendre les vaincus témoins de leurs compétitions, et n'offrent pas le spectacle d'une de ces luttes sanglantes qui décident de l'empire des mers!...

Ecartons ces sinistres présages. D'ailleurs, quel que puisse être le résultat d'un semblable conflit, c'est à la civilisation chrétienne représentée par l'Allemagne, l'Angleterre ou la France, que reviendra l'honneur de régénérer les millions de créatures humaines qui ne jouissent pas encore des bienfaits dont nous sommes enrichis. Son œuvre est en train de s'accomplir, et je me propose dans cet article d'en donner un rapide aperçu. Quoique l'Evangile, la science et la civilisation aient souvent marché d'accord, et se soient en tout cas rendu de mutuels services, je crois qu'il est sage de ne pas les confondre. Mon travail y gagnera de l'ordre et de la clarté. Je parlerai, en premier lieu, des tentatives remar-

Digitized by Google

quables auxquelles de hardis explorateurs ont attaché leur nom.

I.

Si du 8e degré, latitude nord, au 20e, latitude sud, nous traçons, en restant, soit à l'ouest, soit à l'est, à cent lieues environ des côtes, une ligne décrivant la figure d'un ovale, nous séparons des pays de l'Afrique connus depuis plus ou moins longtemps, un territoire égal en superficie à la moitié de l'Europe, et qui renferme dans son périmètre les bassins du Congo et du Zambèze avec la partie méridionale de celui du Nil. Il s'élève quelquefois jusqu'à la hauteur de quatre mille pieds. La nature l'a semé d'un archipel de lacs ; l'homme y trouve un séjour commode et sain, sous un soleil radieux qui féconde ses travaux, car, ainsi parle M. Onésime Reclus, « les hautes plaines qui font la pauvreté de l'Asie sont la richesse de l'Afrique. » Seuls, les Arabes, chasseurs d'esclaves et trafiquants, y avaient pénétré, lorsque se fonda à Londres, en 1778, l'*Association africaine* qui donna un puissant essor aux voyages de découvertes. Cependant, ceux-ci ne firent point beaucoup pro-

Digitized by Google

gresser la science, et la période des investigations couronnées de succès et vraiment utiles ne date en réalité que de 1849, alors que Livingstone parvint au Zambèze, après avoir révélé l'existence du lac *Ngami* (20e degré, latitude sud). Il s'arrêta chez les Makololos et les Barotsis, nations riveraines du grand fleuve, et, quelques années plus tard, put enfin contempler avec ravissement le magnifique réservoir qui porte sur nos cartes le nom de lac *Nyassa*. En 1853, il exécuta un véritable tour de force en traversant l'Afrique centrale, de l'est à l'ouest, escorté des vaillants compagnons que lui avait fournis le prince indigène Sékélétou, et que, fidèle à sa promesse, il eut la joie de pouvoir ramener dans leur lointaine patrie.

Explorer les lacs *Tanganika* (Speke et Burton venaient de le découvrir), *Mœro, Banguelo* et *Kamolondo,* qu'il commit l'erreur, bien pardonnable, de rattacher au bassin du Nil, faire un long séjour au milieu des Manyémas, planter ses tentes sur les berges d'un fleuve colossal qu'il ignorait être le Congo, redescendre à *Ujiji* où le trouva Stanley envoyé à sa recherche, et continuer de là ses courses fatigantes, jusqu'à ce que la maladie lui eût rendu la marche impossible, telle fut son œuvre pendant les

Digitized by Google

années qui précédèrent sa mort arrivée le 13 Avril 1873. L'héroïque Anglais, le chrétien dont la vie était une prédication de tous les instants, le pélerin sociable, à l'humeur toujours égale, à l'esprit doué d'une vigueur, d'une élasticité sans pareilles, Livingstone s'éteignit dans une hutte de sauvages, à *Ilala*, modeste localité des environs du *Banguelo*. S'il n'a pas vu ces mers intérieures l'*Albert* et le *Victoria* qui charmèrent les regards de Speke, de Baker et de Grant (1858—1866), s'il n'a pas résolu le problème des sources du Nil, ce qu'il a fait suffit largement à sa gloire, et l'Angleterre s'est honorée elle-même en recevant sa dépouille dans le Panthéon de ses premières illustrations.

L'Amérique ne fera pas moins un jour pour celui de ses fils auquel nous devons de connaître le principal tributaire de l'Océan atlantique. On n'avait que des notions erronées et incomplètes sur le Congo, lorsque Stanley entreprit (1875) ce mémorable voyage, plein d'émouvantes péripéties, qui, de la station de *Nyangoué*, point extrême atteint par les Livingstone et les Cameron, le conduisit à l'embouchure du fleuve dont nul n'avait encore suivi jusqu'au bout les méandres capricieux. Il constata que les régions qu'il arrose, riches en ivoire, en huile, en café,

Digitized by Google

en gomme et en fruits, étaient, soit sous le rapport commercial, soit sous le rapport agricole, susceptibles d'un prodigieux développement.

Son courage, son goût des aventures le poussèrent à diriger ses pas dans plusieurs autres directions. C'est ainsi qu'il fit halte dans les domaines du souverain de l'Ouganda, non loin du lac *Albert*. Qui parlait de ce royaume, il y a trente ans? Qui en soupçonnait l'existence? Qui se doutait de ses productions variées: maïs, patates, tabac, cannes à sucre? des coutumes cruelles des indigènes, du gouvernement tyrannique et absolu de leur prince? Stanley nous apprit ce qu'avaient déjà révélé ses prédécesseurs, ce que devait confirmer, à son retour, en 1882, le missionnaire-explorateur Pearson, qui ramena avec lui sous nos latitudes brumeuses deux petits nègres ougandiens habitués aux rayons d'un astre plus brillant.

Tandis que la géographie et l'ethnographie faisaient des conquêtes inespérées au centre, à l'ouest et à l'est du continent noir, le roi des Belges jetait les bases d'une Association chargée de coordonner les résultats obtenus par cette pléiade d'hommes distingués à divers titres qui s'appellent Barth, Speke, Grant, Schweinfürth, Livingstone, Vogel, Baker, Richardson, Cameron,

Digitized by Google

Stanley. L'arrivée en Europe de ce dernier et l'émotion que causèrent ses récits, déterminèrent Léopold II à créer le *Comité d'études du haut Congo* (1878), dont le jeune Américain fut l'un des agents les plus actifs. Stanley fit voile de nouveau pour le golfe de Guinée, afin d'établir un certain nombre de stations sur le fleuve dont il avait suivi le cours, mais ses efforts se heurtèrent à ceux d'un Italien, naturalisé Français, Savorgnan de Brazza, qui, plus souple, plus habile que son rival, obtint d'un prince nègre la cession d'un vaste territoire où la France pût exercer les droits du protectorat. C'est alors que Léopold eut l'idée de fonder dans le bassin du Congo un Etat libre, neutre, ouvert au trafic de toutes les puissances, espèce d'entrepôt général des produits africains qui, de là, prendraient la route de l'Europe. La chose était d'autant plus facile, que quelques monarques à la chevelure crêpue avaient cédé leur part de souveraineté sur les pays qu'ils gouvernaient. Le *Comité d'études* se transforma en une *Association internationale du Congo,* dont les représentants siégèrent à ce fameux Congrès de Berlin qui, présidé par M. de Bismarck, sanctionna l'œuvre politico-scientifique qu'avait conçue le noble et bienfaisant génie du roi Léopold.

Digitized by Google

Chacun doit faire des vœux ardents pour que le nouvel Etat, égal en étendue à l'empire européen du czar, réponde aux vues de ceux qui lui ont donné le jour. Comme le lecteur ne saurait être rendu trop attentif à un événement de cette importance, il me permettra bien de reproduire ici ce que j'écrivais à ce propos dans la *Semaine religieuse* du 30 Mai 1885.

« Que voyons-nous à Berlin ? des diplomates plaçant leur signature au bas d'un acte qui restera l'irrécusable témoin des pas de géant qu'a faits la civilisation. Coordonner et sanctionner les résultats obtenus par les travaux d'une phalange de hardis explorateurs, ouvrir de nouveaux débouchés au commerce, garantir la liberté des transactions, prohiber la traite des esclaves, élever au rang d'Etat les nombreux domaines qui s'étendent de l'Océan atlantique jusqu'aux solitudes du désert africain, telle a été l'œuvre du Congrès qui vient de terminer ses séances, œuvre que nous n'hésitons pas, pour notre part, à regarder comme une des plus belles, une des plus utiles du temps où nous vivons »....

«..... La prise de possession de la vallée du Congo s'est effectuée en vertu de traités conclus avec les indigènes. La violence n'a joué qu'un

Digitized by Google

faible rôle lors des voyages de découvertes, et encore est-il hors de doute que soit Brazza, soit Stanley eussent atteint leur but sans frapper personne, si les nègres ne s'étaient pas mépris sur les raisons de leur présence au milieu d'eux. Grâce à la détestable réputation qui nous avait précédés, nous autres Européens, visages pâles et trafiquants de chair humaine c'était tout un dans leur manière de voir. Ils tenaient les étrangers pour des êtres dangereux, et l'on sait que quand un nègre a une idée dans le cerveau, elle y demeure plantée avec le même entêtement que le fer de sa zagaie dans la peau d'un hippopotame ou d'un rhinocéros. Désormais, les peuplades de ce riche bassin dont la civilisation ne va pas tarder à s'emparer, apprendront à nous connaître sous un jour moins défavorable que ce ne fut le cas aux temps de la domination portugaise, et, si nous arrivons chez eux avec des pensées de bienveillance et d'amour, les conséquences de ce simple fait seront incalculables pour l'avenir du continent tout entier. Le rêve de Livingstone se réalisera. »

Quant aux régions qui constituent le Congo, un voyageur récent, M. Wissmann, les divise, relativement à leur valeur, en trois parties.

La plus grande est le Congo moyen, pays

Digitized by Google

intertropical, extraordinairement peuplé, abondamment arrosé, sans marécages et situé à une altitude favorable. Le haut Congo moins arrosé, tout en ayant des marécages, présente une saison sèche de plusieurs mois. Le bas Congo n'a d'importance qu'à titre de communication entre la côte et l'intérieur ; c'est, selon M. Wissmann, un obstacle qu'il s'agit de surmonter dans les conditions les plus avantageuses possibles, pour arriver aux riches contrées du centre. Ces contrées du moyen Congo assurent l'avenir de l'Etat indépendant. M. Wissmann parle de forêts vierges qui y occupent des espaces immenses, où le caféier croît à l'état sauvage, de prairies et de savanes habitées par une population fort dense, et propre à l'élevage du bétail. Il pense que les premiers frais du transit devront provisoirement encore être couverts par l'ivoire et par le caoutchouc, qui s'y trouve en quantité très considérable. Il conclut en énonçant « la ferme conviction qu'avec le « chemin de fer du Congo, l'avenir de l'Etat « indépendant peut être envisagé sans la moin- « dre inquiétude. »

Plusieurs bateaux à vapeur font chaque mois la traversée d'Europe à l'embouchure de la grande artère fluviale qui se déverse dans

Digitized by Google

l'Atlantique au nord de la province d'Angola. De Liverpool elle demande 48 jours, de Lisbonne 22. D'autres navires partent régulièrement de Hambourg, d'Anvers, etc., etc.

« L'Etat indépendant du Congo, dont le roi des Belges est le créateur et le souverain, est reconnu par les états qui forment la Société des Nations. Il s'est déclaré perpétuellement neutre, en vertu de l'acte général de la Conférence de Berlin. Il a adhéré à la convention postale universelle. Il a son ministre des affaires étrangères en la personne de M. Van Eetvelde, son ministre de l'intérieur en la personne de l'infatigable et dévoué général Strauch, son ministre des finances en la personne de M. Van Neuss; ces hauts fonctionnaires, il est vrai, ne portent que le titre plus modeste d'administrateurs généraux, mais ils n'en sont pas moins des ministres, et la tâche qui leur incombe est plus ardue que celle de plus d'un homme d'Etat revêtu de titres pompeux.

« A en croire l'almanach de Gotha, un agent diplomatique serait accrédité auprès du roi souverain par les Etat-Unis d'Amérique. Mais il ne paraît pas que cet agent, qui est un voyageur, ait jusqu'à présent remis ses lettres de créance. La Confédération suisse est le pre-

Digitized by Google

mier Etat qui ait jugé utile de se faire représenter par un agent qui a reçu l'*exequatur* en qualité de consul général pour l'Etat du Congo, avec résidence à Bruxelles ; le Conseil fédéral a fait en cela preuve de vigilance et de perspicacité; certaines branches de l'industrie suisse pourront, moyennant de l'activité, de la patience, de la persévérance, trouver dans l'Afrique équatoriale un débouché rémunérateur, quand le chemin de fer projeté sera livré à la circulation.

« Le gouvernement de l'Etat indépendant du Congo publie un Bulletin officiel dont quatre livraisons ont paru. Dans sa simplicité, on pourrait dire dans sa nudité, ce Bulletin offre un intérêt considérable ; on y voit comment un Etat naît, se forme, s'organise, et c'est un spectacle qui ne nous est pas offert tous les jours. »

Ainsi s'exprimait, l'année dernière, un des correspondants du *Journal de Genève*. Ajoutons que M. de Brazza, en découvrant la route de l'Ogooué, rivière qui baigne les possessions françaises limitrophes du Congo, a drainé celui-ci au profit du commerce de sa patrie adoptive.

Avant de clore cette revue, forcément abrégée, des investigations tentées depuis un tiers

Digitized by Google

de siècle si loin de notre vieux continent, j'ai à cœur de donner un souvenir à quelques-uns des vaillants pionniers qui, venus un peu plus tard que leurs illustres confrères dont nous avons signalé les efforts, n'ont pas occupé au même degré l'attention publique. Les Pogge, les Wissmann, les Serpa-Pinto, les Cambier, les Guyot, les Capello, les Yvens, ces deux derniers à peine de retour d'un voyage de 250 lieues dans les contrées du centre, tous ont bien mérité de la science, tous ont droit à notre gratitude et à notre admiration. Pour eux, comme pour leurs prédécesseurs, la victoire n'a été remportée qu'au prix d'une lutte incessante contre des obstacles de tout genre. Pluies diluviennes, longues sécheresses, fièvres, défaillances, animaux féroces, rapacité des naturels, exigences tyranniques des chefs, désertions, tromperies, vols, arrêts imprévus, surprises fatales, voilà ce qui attendait les pauvres Européens qu'avait chassés loin de leurs pénates la passion des aventures ou l'amour de la science, et voilà les ennemis qu'il leur fallait vaincre, à moins d'échouer misérablement à l'heure même où ils espéraient s'illustrer par quelque découverte. En a-t-elle dejà couché dans le tombeau cette soif de l'inconnu qui tourmente les hommes à certaines

Digitized by Google

époques de l'histoire! Honneur aux victimes d'une ambition que le chrétien regardera toujours comme préférable à la recherche de l'or ou des dignités! Honneur à ces martyrs de la science et de la philanthropie, dignes d'être proposés comme des modèles d'énergie, de persévérance et de foi !

II

Grâce aux travaux dont les pages précédentes viennent de donner un rapide aperçu, nous savons maintenant ce que renferment ces vastes étendues de terres bornées à l'est par les pays de Mozambique et de Zanzibar, au nord par le Soudan, à l'ouest par le Gabon et l'Angola, au sud par le Betchuana et le Kalahari. Le Nil en sort pour courir vers l'Egypte. Il traverse les lacs *Alexandra, Victoria* et *Albert,* et ses origines doivent se trouver à 3 degrés au-dessous de l'Équateur, ce qui assure au père nourricier de l'ancien empire des Pharaons une longueur totale de 1540 lieues, neuf fois celle du Rhône. Entre la côte et les lacs susmentionnés, le Kenia et le Kilimandjaro dressent dans les airs leurs têtes chenues couvertes de frimas. Une chaîne

Digitized by Google

plus basse, qui se subdivise en quatre tronçons parallèles, se porte de là du côté du sud. Au reste, presque tous les lacs de ce que j'ai appelé le nouveau monde sont ceints de montagnes qui ajoutent encore à leur beauté. Le *Tanganika* sépare le bassin du Nil de ceux du Zambèze et du Congo. Le Zambèze qui reçoit les eaux du Nyassa par l'intermédiaire du Chiré, prend sa source non loin du 15me degré de longitude est. Avec le *Bangouelo* commencent les domaines du fleuve énorme qu'a vaincu Stanley. Consultez un atlas publié en 1840, et vous verrez sa place laissée en blanc; dix années plus tard, les cartographes commettent des méprises singulières, et le Congo, au lieu de passer la ligne après s'être infléchi vers le sud, s'en va errer dans une tout autre direction. Sa marche, révélée depuis peu, est en réalité la suivante: Parti des montagnes qui avoisinent le Nyassa, il enfle, sous les noms de Tchambézi, de Louapoula et de Loualaba, les eaux de plusieurs réservoirs, rejoint l'Equateur, y décrit un arc de cercle immense et descend de là vers la mer après un parcours de 1000 lieues qui lui permet de recevoir un nombre considérable d'affluents.

Lorsqu'une voie ferrée rapprochera l'ouest de la région des lacs et du Nil, lorsque la locomo-

Digitized by Google

tive lancera ses sifflements aigus dans la vallée du Zambèze, nos arrière-neveux pourront s'accorder le plaisir d'un voyage d'affaires ou d'instruction qui vaudra certes tous ceux que la fortune rend possibles de nos jours à ses privilégiés. Les spectacles ne leur manqueront pas.

Voici, sur le Zambèze, cette splendide cataracte que Livingstone se plaisait à contempler. « Je gravis avec émotion, nous dit-il, la rampe du précipice, je regarde au fond d'une déchirure qui coupe le fleuve d'une rive à l'autre ; il s'y jette, et, trois cents pieds plus bas, se trouve comprimé dans un étroit espace. L'abîme est tout simplement une rupture de la chaussée de basalte. Les colonnes vaporeuses qui en jaillissent sont le résultat de la compression de l'eau. On les aperçoit à une très grande distance, et leur aspect fait croire à l'incendie d'une vaste étendue de pâturages. » — « La lame d'eau qui s'abîme ainsi a plus de six mille pieds de large ; elle est séparée en deux par une île dont les cocotiers rappellent que le ciel du tropique luit sur cette merveille de la nature, comme le ciel du nord, plein de flocons de neige pèse obscurément sur les cataractes de la Scandinavie ou du Canada. » (Onésime Reclus).

Ailleurs, c'est la chute de *Murchison*, saut

Digitized by Google

prodigieux que fait le Nil à sa sortie du *Victoria.* Pour peu qu'on ne craigne pas d'exposer sa vie sur un léger esquif, ce lac, presque égal en superficie à la monarchie espagnole, offrira des buts de promenades nautiques aussi variées qu'intéressantes. Puis, les amateurs de courses pédestres ne reculeront pas devant l'ascension du Kilimandjaro, crête vertigineuse qui, bien plus élevée que le roi des Alpes savoisiennes, domine avec orgueil les magnificences de l'Eden africain. Arrivés au bord du *Tanganika,* contrediront-ils Stanley lorsqu'il s'écrie, dans un accès d'enthousiasme, à la vue d'un coin de terre où il voudrait avoir le loisir de s'arrêter longtemps : « Beau *Cauendi,* pays enchanteur, à quoi pourrai-je comparer le charme de ta nature libre et féconde? L'Europe n'a rien qui en approche. Quelle puissance, quel luxe de végétation! Le sol y est si généreux, qu'en dépit des effluves mortelles qui s'en échappent, on s'attache à cette région dont un peuple civilisé chasserait la malaria et ferait un pays non moins salubre que productif. »

Les touristes du XXme siècle ne s'inscriront pas davantage en faux contre ce jugement que porte le même écrivain sur les territoires situés près du 8me degré de latitude méridionale.

Digitized by Google

« La rangée de montagnes, revêtues d'une herbe d'un vert éclatant, d'où s'élevaient de grands bois, et qui plongeait ses flancs abrupts jusqu'au fond du lac où elle jetait ses promontoires, déroulait devant nous des splendeurs qui nous en faisaient espérer d'autres, sans que jamais notre espoir fût déçu. A chacune des pointes que nous doublions c'étaient de nouvelles surprises; dans chacun de ses plis un tableau ravissant, des bouquets d'arbres couronnés de fleurs, et d'où s'exhalaient des parfums d'une suavité indicible. Je n'avais rien vu de pareil depuis que j'étais en Afrique, rien de semblable à ces hameaux de pêcheurs, enfouis dans des bosquets de palmiers, de mimosas, de bananiers, de figuiers du Bengale, entourés de jardins et de champs dont les épis regardaient l'eau transparente où se reflétaient les cimes des montagnes. »

Voici enfin la vallée du Congo. Entraînés par la vapeur, nos descendants suivront les méandres du fleuve, admirant sans crainte les 32 rapides qui brisent sa course impétueuse, et se réveilleront un beau matin sur les plages de l'Atlantique pour y trouver un navire à destination de Marseille ou de Liverpool.

Concluerai-je des citations empruntées à l'un

Digitized by Google

des ouvrages de Stanley, que le voyageur rencontrera partout dans l'Afrique centrale des sites merveilleux, d'agrestes localités, une Suisse, un Tyrol où peintres et poètes s'en donneraient à cœur joie et couleraient des jours dignes d'envie? Non, certes. Il y a des ombres, quand ce ne serait que cette abominable chasse à l'homme dont la vue gâtait à Livingstone ses plaisirs les plus purs et les plus légitimes. Je ne saurais ignorer qu'un des derniers explorateurs, M. Giraud, constate en maint endroit la stérilité du sol, là où il est fertile le pillage des récoltes, la dépopulation croissante, l'apathie des indigènes et la misère qui règne au milieu d'eux. Qu'il ait bien vu, cela se peut, mais son témoignage n'infirme pas, selon moi, celui de ses confrères que leur bonne étoile aura vraisemblablemeut amenés dans des régions plus favorisées, et il n'existe aucune raison valable de mettre en doute leur sincérité.

Quoi qu'il en soit, le champ est ouvert aux représentants de la science et de l'art. Entrez-y, linguistes, ethnographes, amateurs des coutumes étranges que la civilisation fera disparaître un jour. Ici, vous aborderez des êtres bizarres pour lesquels le bonheur suprême consiste à se percer les oreilles, à en élargir les lobes et

Digitized by Google

à y suspendre des morceaux de bois, des gourdes à tabac, des ornements de métal. Là, vous échangerez des marques de politesse avec tel ou tel chef ayant les ongles de la main gauche trop longs pour pouvoir s'en servir. Vous apercevrez des naturels traversant une rivière sur une île flottante formée de débris végétaux, tandis qu'ailleurs vous reculerez d'effroi au spectacle horrible de ces tribus de cannibales qui mangent les corps de leurs parents morts de maladie.....

Bien que l'Afrique ait peu subi l'influence des révolutions géologiques qui ont modifié l'aspect des autres continents, allez-y, émules des Vogt, des Favre, des Murchison! Allez enrichir nos musées, successeurs de Jussieu, d'Ehrenberg et d'Agassiz, car cette partie du monde est pour les naturalistes une sorte de terre promise dont nul n'épuisera les trésors. Allez-y, disciples des Calame et des de Meuron, des Cooper et des Lamartine! Et vous, surtout, missionnaires, messagers de paix, porteurs des bonnes nouvelles de la vie sainte et du salut, allez-y ! C'est votre venue que l'Afrique réclame, comme c'est l'ordre de Celui qui disait aux siens à l'heure suprême des adieux : « Instruisez toutes les nations! »

Digitized by Google

III

Ils l'ont entendu, cet ordre, les disciples des Pierre et des Paul. Le nouveau monde les invitait à y porter leurs efforts. La mission chrétienne pouvait-elle voir d'un œil indifférent ces contrées vierges rendues accessibles par les ouvriers courageux dont j'ai cherché à dépeindre l'héroïque labeur ? Se sentait-elle le droit d'y laisser libre carrière aux enfants de Mahomet ? Ce qu'ils en feraient, s'ils avaient les coudeés franches, on se le figure sans peine, quand on lit les descriptions des razzias sauvages qui dévastent les lieux où passent, comme des fléaux, les Arabes, les trafiquants de chair humaine. Maint explorateur en a dressé le tableau lamentable. Plus d'un, en effet, a été témoin de scènes barbares dont le récit nous glace d'épouvante. Stanley raconte que dans une de ces expéditions sanguinaires les Arabes ont détruit 118 villages et emmené captifs 3,600 Africains ; qu'il leur a fallu pour cela tuer 2,500 hommes adultes, et que 1,300 des malheureux prisonniers sont morts en route de désespoir ou de maladie : « Quels esclaves, dit-il, que ceux que je vois là enchaî-

Digitized by Google

nés, et pour lesquels frères, pères, maris ont affronté le trépas!... de faibles femmes, des êtres encore tout jeunes!... Six, quelquefois huit personnes ont été sacrifiées pour pouvoir jeter dans les fers un garçon de quatre ans..... »

Ne pas tirer parti des conquêtes de la science, c'était manquer à un devoir. Au nom de la civilisation outragée par des actes inhumains que le soleil ne devrait plus éclairer, il fallait entrer en campagne et livrer bataille avec les seules armes qui conviennent à des soldats de Jésus-Christ. Aussi bien, l'Europe et l'Amérique ont-elles prêté l'oreille à cette voix en détresse qui s'élevait du fond des vallées où Livingstone avait déjà répandu quelques semences de l'éternelle vérité. Entre les années 1860 et 1870, des sociétés se constituent, d'autres, connues depuis un demi-siècle, agrandissent leur champ de travail, et les missionnaires s'élancent, petite cohorte il est vrai, vers les rivages de l'*Albert* et du *Tanganika*.

C'était le moment. Tandis que le Cap Land et le Lessouto avaient, depuis un temps plus ou moins long, reçu la parole de vie, tandis que le Sénégal, la Côte d'Or, Sierra-Leone, les tribus des Gallas, devenaient des foyers d'évangélisation, le centre de l'Afrique, la région des

Digitized by Google

Lacs restaient fermés à l'action bienfaisante des chrétiens d'Angleterre ou d'Ecosse. On s'intéressait aux périlleuses tentatives d'un Wilson, d'un Casalis, d'un Moffat, d'un Campbell, d'un Hamilton, d'un Kühne, d'un Ramseyer, alors que bien peu d'Européens, non seulement songeaient à faire prêcher le divin message au delà des limites du Zanzibar ou du Transwaal, mais eussent été même en état de dire quelle direction prenaient le Zambèze et le Congo avant de mêler leurs ondes aux flots de l'Océan.

L'évêque Mackensie, sous les auspices d'une société anglaise, fit un séjour de quelque durée dans les environs du *Nyassa* (1859). Poursuivie par Tozer, cette entreprise qu'attendaient de nombreuses tribulations, n'aboutit en fin de compte qu'à des échecs précurseurs d'un total insuccès. Etablir des stations sur les bords de ce même lac, tel fut l'objectif de l'Eglise écossaise qui répondait de la sorte au noble vœu du plus illustre de ses enfants. Livingstone avait souhaité qu'un navire flottant sur les eaux de cette mer intérieure y supplantât l'odieux trafic des esclaves, et, en 1875, un petit vapeur, l'*Ilala*, sillonnait les eaux du bassin azuré dont une population très dense, très laborieuse anime

Digitized by Google

les rivages enchanteurs. Elle fit un bon accueil à la mission médicale qui secondait l'activité des apôtres de la foi. Les écoles prospérèrent; la traite diminua. Le nom de Livingstonia fut donné à ce premier centre de civilisation. On estime qu'il serait facile de le mettre en rapport avec l'Egypte, et par conséquent avec l'Europe, au moyen d'une route tracée entre les lacs, laquelle se continuerait jusqu'à Kartoum en suivant le cours du Nil.

Laissant à notre gauche le *Tanganika* qui voit des Anglais fixés sur ses bords pour accomplir une œuvre toute semblable à la précédente, pénétrons dans ce vaste royaume qui a piqué si fort la curiosité des Stanley et des Pearson. Ils ont franchi le seuil du palais de M'tesa, le père du souverain actuel de l'Ouganda, et n'ont point eu à se plaindre de lui. Sur la demande de Stanley qui avait touché le cœur du monarque, des missionnaires furent envoyés à sa cour. Plusieurs moururent, ou, tombés malades, retournèrent en Europe; les débuts n'étaient pas faits pour inspirer beaucoup de confiance en l'avenir. Rien n'égalait la bizarrerie, l'excessive mobilité du prince qui, tantôt écoutait les prêtres catholiques, tantôt paraissait vouloir adopter les doctrines du pur Evangile. Musul-

Digitized by Google

man pour la forme, jamais il ne put se décider sans retour en faveur du christianisme, malgré l'ascendant qu'avait pris sur sa personne le missionnaire O'Flaherty.

A la mort de M'tesa (1884), pas une goutte de sang ne fut versée, signe de l'heureux changement opéré dans les mœurs. Son successeur n'est pas moins capricieux. Une persécution a failli trancher les jours des missionnaires, et trois jeunes indigènes ont attesté par une mort digne des anciens martyrs la profondeur et le sérieux de leur foi. Quelques mois d'un calme relatif se passent, et voici (c'était hier) que l'évêque anglican Hannington qui se rendait dans l'Ouganda pour assister ses compatriotes, est tué sur les ordres du despote de couleur, avant d'avoir atteint le terme de son voyage (1).

Il fallait s'attendre à ce que la vallée du Zambèze fût aussi le siège d'un ou deux établissements missionnaires. Elle attira les regards des Eglises du Lessouto, qui confièrent à un homme qualifié de tous points pour une tâche si périlleuse le soin de mener les choses à bon port. Dépassant la limite en deçà de laquelle était

(1) Le Numéro de Juillet 1886 du *Journal des missions évangéliques* (Paris) renferme d'intéressants détails sur ce triste épisode.

Digitized by Google

resté Moffat de vénérée mémoire, M. Coillard aidé de M. Jeanmairet, parvint au Zambèze après quinze mois de lutte incessante contre des obstacles dont nous ne saurions nous faire une idée. Le 21 Août 1885 l'expédition se trouvait sur la rive gauche du fleuve, non loin de la fameuse cataracte qui rivalise avec les chutes du Niagara. Léaluyi, Mambowa, Seshéké, villages ou résidences royales, seront vraisemblablement appelés à jouer un rôle assez considérable dans l'histoire de cette mission chez les Barotsis, peuple féroce et corrompu, dans le voisinage duquel Mosélékatsi, l'Attila africain, avait autrefois promené ses armes victorieuses. Chassé du trône par la guerre civile, son souverain, Robosi, y est remonté depuis peu, et, à l'heure où j'écris ces pages (Juillet 1886), on ignore quelle sera sa conduite à l'égard des nouveaux venus (1).

Quant à l'Etat neutre fondé par le roi Léopold de Belgique, il a déjà reçu des représentants des deux confessions qui se partagent le monde chrétien. Ils peuvent s'y livrer, sous la protection des lois, et sans que l'espace leur manque jamais, à une œuvre d'autant plus nécessaire

(1) Je renvoie mes lecteurs pour ce qui concerne l'expédition Coillard à l'article inséré dans le N° 31 de la *Semaine religieuse* de 1886.

Digitized by Google

que les Européens, marchands ou autres, sont plus libres d'y implanter leurs vices et les germes d'une fatale démoralisation.

En 1877 un généreux ami offrait 25,000 fr. aux Baptistes pour fonder une mission au Congo, et une œuvre générale se constituait dans ce but. Les Craven, les Johnson, les Talford, les Comber, les Petersen, d'autres encore, se dirigèrent vers ces immences étendues peuplées, à ce que l'on croit, de 60 millions de païens. Afin de faciliter la traduction de la Bible on amena en Europe quelques indigènes. Les Baptistes ne tardèrent pas à compter dix ouvriers occupant différentes stations; la *Congo-Inland mission* leur avait cédé son champ de travail et son personnel. Mais on en est encore à la période des tâtonnements. Fondation de nouveaux postes, abandon des localités insalubres, envoi de petits bateaux à vapeur, maladies, retours en Europe, deuils, voilà l'histoire un peu monotone de ces débuts. Nous en étonnerions-nous ?

Un des hommes qui ont pris le plus à cœur l'évangélisation de cette partie de l'Afrique c'est l'évêque Taylor. Non content d'avoir travaillé dans le bas Congo, il se propose de remonter le fleuve ainsi que son affluent le Kasaï, cours d'eau considérable, en compagnie d'une nouvelle

Digitized by Google

troupe d'ouvriers. M. de Brazza lui a donné d'utiles directions ; il a reçu des rois de Portugal et de Belgique un accueil des plus bienveillants et il s'est entretenu avec les hauts fonctionnaires de l'Etat du Congo qui résident à Bruxelles. Taylor est Américain et les Américains vont droit devant eux, en sorte que nous pouvons attendre beaucoup d'une semblable entreprise.

Quant à la France, elle songe maintenant à ne pas borner ses efforts aux tribus du Bassoutoland, mais à entrer par la porte que M. de Brazza vient d'ouvrir aux descendants des Huguenots. Il y a un Congo français, et ils veulent le prendre pour objectif de leurs labeurs. Le Comité de Paris a lancé une adresse invitant les Eglises de la Réforme de Calvin à mettre à l'étude cette grave question, et nous espérons que sa tentative sera couronnée de succès.

Somme toute, l'Africain, dont on a beaucoup médit, ne s'est pas montré jusqu'ici réfractaire à l'influence des doctrines que le Sauveur enseignait aux bateliers du lac de Génésareth. S'il est certain que, livrés à eux-mêmes, les nègres se détruisent par leurs excès (cela s'est vu pour la nation des Makololos), en revanche, on affirme qu'ils se transforment aisément entre les mains de ceux qui les aiment et leur veulent du bien.

Digitized by Google

Le reproche de paresse qui leur a été adressé n'est pas exempt de quelque injustice ; il y a parmi eux des exemples d'énergie et de goût du travail tout à fait remarquables. Maint voyageur a loué la douceur, la sensibilité dont ils font preuve en certaines occasions. Quoi qu'il en soit, les missionnaires se sont mis à l'œuvre, et notre devoir à nous est de leur fournir les moyens de marcher en avant. Le protestantisme se doit à lui-même de continuer sans relâche un travail qui l'honore et atteste sa vitalité. Luthériens, Anglicans, Réformés, Moraves, Baptistes, tous les rameaux greffés par Luther, Knox et Calvin sur l'arbre vieilli de l'Eglise des papes coopèrent et coopèreront toujours mieux, il faut en nourrir l'espérance, à la régénération de ces millions de créatures auxquelles l'enseignement évangélique seul apprendra la justice, la vie de famille, la sobriété, l'amour de la paix et le respect du prochain.

Fidèle à mon plan de ne tracer que les grandes lignes du sujet que je m'étais proposé, je n'ai point narré tous les essais tentés par les chrétiens de l'Europe et de l'Amérique dans le champ spécial où se meut la présente étude. Ce que j'ai dit suffira pour faire ressortir le rôle béni que remplissent déjà, sous ces lointaines latitudes,

Digitized by Google

les imitateurs de St-Paul, en conduisant leurs frères trop longtemps oubliés à l'école du divin Maître devant lequel « *il n'y a ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni libre* », et, pourquoi ne l'ajouterais-je pas ? devant lequel il n'y a non plus ni blanc, ni noir, ni citoyen de l'Europe, ni citoyen de l'Afrique, car *il est tout en tous.*

J.-L. Boissonnas, *pasteur.*

Digitized by Google

L'EXPÉDITION DE M. CRITICARD

Par une belle journée de printemps, de bon matin, un coupé, surmonté d'un cocher en livrée, arrive à la gare de X. C'est la voiture de M. Criticard, se disent deux hommes d'équipe occupés à rouler d'énormes futailles vides, et ils saluent tout bas.

M. Criticard descend de son coupé. C'est un homme jeune encore et de bonne mine. Il est vêtu au dernier goût, fin drap, fine coupe, ganté de frais. Son binocle est rattaché à son gilet par un fil d'or, et ses lèvres pressent un véritable Havane, un de ceux qu'il fait venir exprès de Hambourg pour son usage particulier. Parvenu sur le quai de la gare, l'élégant gentleman se promène d'un pas légèrement nerveux en attendant le train. Profitons du répit que celui-ci nous accorde et des quelques minutes obligées de retard, car en Suisse, dans les services publics, le

Digitized by Google

retard semble être une institution nationale, pour présenter notre héros au lecteur.

M. Criticard appartient à une ancienne famille du pays. Son château se voit de loin. Ce n'est pas un de ces antiques châteaux à tourelles, aux murs sombres, aux fenêtres étriquées, comme étaient ceux du bon vieux temps, non, c'est une bonne et grande maison moderne, à haut pignon, établie avec tout le confort désirable. Que voulez-vous ? M. Criticard aime ses aises, et, comme il a de quoi y satisfaire, qui oserait le lui reprocher ?

M. Criticard n'est pas un aigle, non, il n'est pas un aigle. Au besoin ses anciens camarades vous le diraient.

Il a fait des études peu brillantes qui n'ont pas abouti au plus petit grade académique, ce qui fait qu'il déblatère volontiers contre les écoles de son pays. Il les trouve mal organisées, absurdes quant aux programmes, quant aux règles de discipline, quant à la direction générale de l'instruction. Cette opinion s'est renforcée depuis que sa progéniture, envoyée aux mêmes écoles, semble devoir recueillir les mêmes palmes. Figurez-vous, — où allons-nous? — que le fils de son fermier, le petit Bagnolet, est premier dans la classe où son fils à lui, châtelain

Digitized by Google

propriétaire est.... M. Criticard n'aime pas à prononcer ce chiffre qui lui reste à la gorge; aussi a-t-il tout de suite retiré son auguste héritier pour le mettre dans un pensionnat fashionable. Là le jeune homme rame fort, mange ferme, fait belle jambe, frise sa moustache naissante... et de grec peu.

Cependant, bien que M. Criticard ne soit pas un aigle, il a dans la société une certaine réputation de savoir et d'intelligence. Son nom, sa fortune, ses belles manières (les belles manières font beaucoup), son aisance à parler de tous les sujets, connus ou non, tout cela crée en sa faveur une certaine présomption. On étonnerait fort les nombreuses et charmantes dames de sa famille, en leur disant que M. Criticard n'est pas l'homme le plus accompli, le plus capable de toute la contrée; ne faites pas cette bévue : elles se récrieraient toutes avec indignation, et vous seriez un homme jugé. L'affection est aveugle et ne pardonne guère. De plus notre héros (on ferait mieux de l'appeler celui de ces dames) possède une somme incroyable de préjugés invétérés qu'il appelle ses convictions, ce qui lui procure dans un monde conforme un renom d'inébranlable fermeté. Ajoutez qu'il a voyagé en touriste dans la plupart des pays de l'Europe,

Digitized by Google

ce qui donne toujours une certaine assurance et fournit des sujets de conservation. Quelques malins vont bien disant que, chaque fois qu'il veut parler d'art ou de science à propos des musées qu'il a visités ou des lectures qu'il a faites, il s'enferre jusqu'à la garde, et débite des énormités à faire bondir artistes et savants, mais qui peut empêcher les méchantes langues de s'exercer contre le plus excellent des hommes ? Or, M. Criticard mérite ce dernier titre. Oui, on entend dire çà et là qu'il est le plus excellent des hommes, bon père de famille, bon citoyen, pieux, charitable. Les pauvres le savent bien, et les pasteurs aussi.

J'ai dit : les pasteurs. Ce sont eux qui doivent faire le sujet de ce récit. Oui, malgré les apparences contraires, ce sont eux qui doivent faire le sujet de ce récit.

Il faut vous dire que M. Criticard est le plus gros bonnet de son Eglise, et naturellement son Eglise est l'Eglise libre de l'endroit. Vous pouvez le voir, chaque dimanche, fidèle à sa place, dans la salle de culte, et il n'est pas de service du soir, de séance missionnaire, d'assemblée en plein air où il n'arrive l'un des premiers avec sa famille. Et les gens de dire : Ce bon M. Criticard, comme il est zélé! Et le pasteur de s'applaudir

Digitized by Google

de l'avoir parmi ses ouailles, et même de le donner parfois en exemple : « Voyez, par tous les temps, qu'il pleuve ou qu'il vente, on le voit apraître, tandis que vous..... »

Il faut pourtant dire que, depuis peu, les sentiments de M. Criticard à l'égard de son Eglise ont changé. Il ne le montre pas trop ouvertement, oh ! non ; il croit ne témoigner à son pasteur ni moins de considération ni moins de cordialité ; il s'efforce d'être aussi affable que jadis. Cependant le pasteur remarque avec peine que son abord est plus froid, sa voix moins amicale, et que son sourire est contraint ; il s'aperçoit qu'il y a entre eux quelque chose, et il ne songe plus avec autant de satisfaction à ce paroissien modèle.

Ah ! c'est que, depuis l'arrivée de certaines gens qui ont une manière à eux d'évangéliser le monde, manière qui lui plaît et lui semble la seule bonne, M. Criticard a eu une amère déception. Il fallait se jeter dans les bras de ces étrangers en leur disant : Vous êtes les Sauveurs de la patrie et de la religion ; il fallait renoncer à la façon routinière dont on a jusqu'ici procédé ; admettre les méthodes nouvelles ; dire au peuple : Voilà ce qu'il vous faut ; créer enfin un mouvement irrésistible qui aurait converti les

Digitized by Google

masses. Au lieu de cela, les Eglises font froide mine, leurs conducteurs spirituels se montrent entêtés, tiédards; à peine quelques-uns se joignent, et avec combien de réserves ! aux évangélistes anglo-saxons. C'est une infidélité, une honte !

Ainsi pense M. Criticard. Avec le temps son admiration enthousiaste est un peu tombée, et son indignation aussi; mais il lui est resté une sorte de mécontentement, d'irritation sourde contre les hommes d'Eglise. Son regard, de bienveillant qu'il était, est devenu sévère à leur égard. Autant il se plaisait jadis à vanter le dévouement, le désintéressement, l'activité des pasteurs et l'utilité de leur œuvre, autant il aime aujourd'hui à relever ce qu'il appelle leur égoïsme, leur âpreté, leur paresse, leur froideur spirituelle. Ce n'est plus le temps où il considérait leur charge comme belle entre toutes, et où il espérait que son fils... oui, c'avait été un rêve de la maman, et du père aussi, mais...

Quantum mutatus ab illo.

Il s'est mis à lire assidûment des journaux religieux anglais et américains, et dès qu'il y trouve quelque chose de défavorable aux pasteurs ou à leur œuvre, il découpe l'article et,

Digitized by Google

après l'avoir fait soigneusement traduire de façon à en conserver la pointe humoristique, il l'envoie à son propre journal, qui paraît chaque semaine à Lausanne et qui n'aurait garde de refuser la prose d'un abonné si considérable. Le samedi, quand il le lit, noir sur blanc, il se frotte les mains en disant : A une autre fois!

A une autre fois ! Eh bien ! c'est pour que cette autre fois ne se fasse pas trop attendre que, par ce beau jour de printemps, M. Criticard se promène devant la gare de X. Que va-t-il faire? Devinez. — Je vous le donne en quatre, je vous le donne en cent, je vous le donne en mille, non, vous ne devinerez jamais. Il faut vous raconter la chose. C'est une fière idée qui a germé dans la tête de M. Criticard : — Il ne veut plus s'en tenir à des traductions; il veut écrire un article original, et, une fois pour toutes, faire justice de ces conducteurs aveugles et endormis qui détiennent les clefs du Royaume de Dieu et en ferment la porte, sans y entrer eux-mêmes et sans laisser entrer les autres. Il va donc rassembler des documents, interroger les gens, instruire le procès, — et c'est pourquoi, quand le train s'arrête devant la station, il s'installe dans un bon compartiment de première classe, pour se rendre à Y, et de là, à pied (M. Criticard aime les courses

Digitized by Google

à pied), jusque dans les paroisses de Beaucontour, de Planets et de Ronde-Bosse.

Ce n'est pas encore aux pasteurs de l'Eglise libre qu'il s'en prendra. Leur tour viendra plus tard et, mieux connus, ils ne perdront rien pour attendre. D'ailleurs commencer par eux ressemblerait à de la trahison. Pour l'heure il pense borner son enquête aux nationaux, les plus coupables, sans contredit, et les plus à découvert pour un homme de son opinion et de son rang.

Cependant M. Criticard a gravi la belle route qui, bordée de chênes et de noyers, s'élève, par des lacets successifs, jusqu'à Beaucontour. Déjà le village apparaît tout près, avec ses maisons blanches, noyées dans la verdure, lorsque notre voyageur croise un équipage pittoresque. C'est une vieille jument grise attelée à un véhicule jaune qui a dû appartenir à quelque élégant de l'ancien régime quand le paysan payait la dîme et que M. le baillif envoyé de Berne inspectait les vignes du coteau. Juché sur ce vénérable témoin des temps passés, un homme d'âge, à l'air digne, au visage coloré, et aux longs cheveux blancs, tient négligemment les rênes, tout en lisant un journal. M. Criticard l'a aussitôt

Digitized by Google

reconnu. C'est le vieux médecin de l'endroit, qui a été appelé jadis en consultation chez son fermier Bagnolet; homme de bien, estimé dans toute la contrée. Le Docteur n'a pas oublié non plus le châtelain qui, comme le centenier de Capernaum, avait souffert de la maladie de son serviteur. Aussi arrête-t-il bien vite sa jument pour demander des nouvelles du château et de la ferme, et de tous et de chacun. Au moment où son interlocuteur se disposait à poursuivre sa route et où la vieille carriole allait s'ébranler de nouveau, M. Criticard eut une idée, ce qui lui arrivait quelquefois, et cette idée se traduisit aussitôt par une question.

— Hem ! fit-il, hem ! M. le Docteur, j'ai quelque chose à vous demander. Vous avez ici, dans cette localité, je veux dire dans la paroisse de Beaucontour, un pasteur qui... que... enfin, oui, un pasteur...

— Vous voulez parler de M. Vénère.

— C'est cela. Eh bien ! pour une raison... que je ne peux vous expliquer aujourd'hui, mais enfin pour une raison... très-honorable... je désirerais savoir si...

— Si quoi ?

— Si... bref je désirerais savoir ce que vous pensez de lui.

Digitized by Google

— Ce que je pense de lui ? Mon brave collègue, car enfin je puis bien l'appeler mon collègue depuis tant d'années que nous marchons de front dans cette commune, mon brave collègue songerait-il à changer de paroisse ? Non, c'est impossible, il m'en aurait parlé à moi le premier, et ce n'est pas à son âge qu'on entreprend du nouveau. Vous me demandez ce que je pense de M. Vénère ? C'est le meilleur homme du monde, charitable, dévoué, constamment au chevet de mes malades qui sont aussi les siens, les encourageant et leur montrant le ciel. On ne pourrait trouver ministre de l'Evangile plus consacré à son œuvre. La paroisse est grande depuis la haute crête que vous voyez de ce côté, jusqu'à la lisière de cette forêt là-bas. Il a quatre villages, deux annexes et plus de maisons foraines que partout ailleurs. Cela ne l'arrête pas. Malgré l'âge il part le matin, ne rentre souvent que le soir, va, vient, se démène, exhorte, conseille, réprimande, console, souvent écouté et toujours respecté. C'est, dans toute l'étendue du terme, un digne homme et un bon chrétien.

— Vous me réjouissez par ces détails qui, sortant de votre bouche, ne peuvent être que vrais. Et sa doctrine, c'est là l'important, sa prédication, qu'en peut-on dire ?

Digitized by Google

— Çà, c'est plutôt sa partie faible. Après ses nombreuses visites, quand il a fait sa correspondance, tenu ses registres, sans compter les visites de pauvres à recevoir à la cure, il ne lui reste que peu de temps pour préparer ses sermons. Quelques-uns désireraient des discours plus étudiés et plus au courant des questions du jour. J'entendais exprimer un regret à cet égard pas plus tard que hier chez M. de Hautcastel dont le château que vous voyez d'ici domine toute la contrée. Le noble propriétaire a un autre grief. En venant s'établir ici il avait compté que le pasteur lui tiendrait un peu compagnie, et viendrait de temps en temps, dans la soirée, faire une partie de cartes avec lui. Son attente a été déçue. M. Vénère, tout entier à ses devoirs, craint le monde et apporte à éviter les invitations le même soin que d'autres mettent à les rechercher.

— Merci de votre obligeance, répondit M. Criticard, et tandis que le médecin fouettait sa bête pour regagner le temps perdu, notre juge d'instruction consignait sur son calepin le résultat de son enquête : « Pasteur de Beaucontour, — « prédication négligée, se promène dans sa pa- « roisse au lieu de préparer ses sermons, peu « au courant des questions qu'il faudrait pos-

Digitized by Google

« séder pour avoir une action un peu profonde
« sur les hommes de notre temps. Refuse de
« remplir ses devoirs de société, ce qui est une
« grave faute chez un ministre de l'Evangile
« obligé à se faire bien venir des personnes
« haut placées pour pouvoir mieux les intéres-
« ser au sort des petits. »

Le village des Planets est bâti sur un plateau élevé d'où l'on domine une grande partie du pays de Vaud. La belle vue et l'air vif de la montagne dont on peut, en quelques minutes, atteindre les sapinières, attirent les étrangers. En été les trois pensions regorgent de monde et font de bonnes affaires. Des particuliers riches ont construit des chalets aux abords du village et viennent y passer la belle saison. C'est vers un de ces chalets que se dirigea M. Criticard, après avoir lestement parcouru les 10 kilomètres de route montante qui séparent Beaucontour des Planets. Lorsqu'il s'arrêta devant un petit portail de fer forgé, au travers duquel on apercevait à un jet de pierre une gracieuse maison de bois à grandes galeries découpées, et tapissée de glycine à grappes violettes, il hésita un moment avant de sonner. Son cœur battait plus fort que de coutume. C'est que là habitait son

Digitized by Google

cousin, M. Girault, de Paris, avec lequel il avait été longtemps brouillé pour des affaires d'intérêt. Dans le courant de l'hiver, ayant conçu quelques doutes sur des droits qui jadis lui avaient semblé évidents, M. Criticard n'avait pas reculé devant un sacrifice d'amour-propre et une perte d'argent pour terminer un différend qui lui pesait. Il avait donc écrit à son cousin de Paris pour proposer un arrangement équitable. Son cousin de Paris avait accepté avec empressement la proposition faite ; et il en était résulté un échange de lettres amicales et une réconciliation complète. Mais on ne s'était pas encore revu, et M. Criticard en bon chrétien qu'il était, tenait à donner lui-même un premier gage d'amitié, en surprenant ses parents par une visite, et en venant leur demander à déjeûner. Mais comment serait-il reçu? N'y aurait-il pas quelque froideur, quelque contrainte? Cette crainte bien naturelle retenait donc sa main prête à sonner, lorsque tout-à-coup il se sentit frapper sur l'épaule.

— Cousin Jules, soyez le bienvenu. Quel bon vent vous amène! Pas plus tard que ce matin, nous parlions de vous avec ma femme, désirant vivement vous voir.

— C'était M. Girault qui rentrait d'une prome-

Digitized by Google

nade et avec lui sa jeune dame qui manifestait sur son gracieux visage, un vif plaisir de bien accueillir le visiteur inattendu, et de plus trois grandes fillettes, toutes plus jolies les unes que les autres, gaies, rieuses, et bientôt enchantées de leur nouveau cousin. C'était vraiment délicieux d'être ainsi cordialement reçu, oh oui, c'était vraiment délicieux, et toute la famille fut si aimable, et le déjeûner si charmant, et le passé si loin de toutes les mémoires, et l'amitié si franche, si spontanée, que M. Criticard fut aussi enchanté. Ce fut donc avec un vif regret qu'il vit arriver le moment de quitter la maison hospitalière et qu'il prit congé en disant : au revoir. M. Girault l'accompagna jusqu'au bou du village.

— Ah ! dit-il en cheminant, nous apprécions beaucoup nos séjours dans ce pays. Ma famille s'y plaît et s'y fait du bien. Je me repose de mes fatigues, et j'ai le temps de lire, ce qui m'est impossible quand je suis à Paris, plongé jusqu'au cou, jusque par dessus la tête, dans les affaires financières. Ici, quelle détente !

— Et avez-vous à portée un culte qui vous convienne ?

— Nous fréquentons le temple paroissial, et je dois dire que nous sommes satisfaits de ce

Digitized by Google

que nous y entendons. La prédication de M. le Pasteur Docte est très remarquable, très soignée soit pour la forme, soit pour le fond. C'est un homme d'étude, qui a publié déjà plusieurs ouvrages fort estimés. Nous avons le plaisir de l'avoir quelquefois à la maison. Il vient volontiers passer avec nous un bout de soirée, et nous le considérons comme un ami. Mais nous voici hors du village. Le chemin de Ronde-Bosse est devant vous. Quand vous serez arrivé vers cette grande maison carrée, à toit rouge, vous prendrez un sentier à main droite. Il abrégera la route d'un bon quart d'heure. Adieu, nous irons vous voir sous peu. Vous ne sauriez croire combien votre présence nous a réjouis.

— M. Criticard rendit au Parisien son gracieux salut, et marcha d'un bon pas jusqu'à la maison à toit rouge. Arrivé là, il eut quelques incertitudes sur le sentier à prendre. Etait-ce celui qui serpentait dans le pré, ou le chemin qui longeait un de ces petits murs de pierres superposées, sans ciment ni mortier, comme on n'en voit qu'à la montagne. Embarrassé, notre voyageur s'adressa à un homme qui, sur le seuil de la maison, fumait sa pipe d'un air béat.

— Eh ! l'ami ! pour aller à Ronde-Bosse, par où dois-je passer ?

Digitized by Google

— Il y a la voie large et le sentier étroit qui mènent tous deux à Ronde-Bosse, tandis que dans un autre domaine, l'un mène à la perdition l'autre à la vie éternelle.

— Eh bien ! le sentier étroit, où est-il ?

— Le véritable, il y a peu de gens qui le prennent, mais celui de Ronde-Bosse serpente dans mon pré et suit le ruisseau que vous voyez là-bas.

— Je vous remercie. Mais l'ami ! je vois que nous avons des idées communes. Vous êtes sans doute un pilier de la paroisse, pour le moins un ancien d'Eglise, je vois cela d'ici.

— Moi ! ne nous est-il pas commandé de haïr le monde; et l'Eglise, la paroisse, n'est-ce pas le monde? Bien plus, c'est la Babylone d'iniquité. Le Seigneur m'a fait la grâce de m'en tirer.

— Comme vous y allez! Je vois que vous êtes un Frère de Plymouth. — Mais ne dit-on pas beaucoup de bien du pasteur de l'endroit?

— Ceux qui en disent, reprit le Darbyste, ont du temps à perdre. Un ministre peut-il être un enfant de Dieu? Et M. Docte, moins que tout autre. C'est un savant, toujours plongé dans ses livres, et un mondain, qui fréquente la belle société. Or l'enfant de Dieu, je le repète, hait le

Digitized by Google

monde, c'est là le signe distinctif, et il n'a d'autre science que celle de la Parole de Dieu.

— Pourtant M. Docte visite avec dévouement ses paroissiens?

— Il vient, quand on l'appelle, et fait de temps en temps sa tournée, mais il reste surtout chez lui, préparant de beaux sermons que les campagnards ne comprennent pas, et écrivant des livres qu'on vante et qui font la joie de Satan.

— En disant ces mots, le Frère porta le bras en avant comme pour maudire toute la contrée, et tandis que son visage implacable reflétait un mélange indéfinissable de colère, de compassion, d'orgueil, de dédain et de joie farouche, il rentra dans sa demeure dont il ferma brusquement la porte.

— Me voilà édifié, se dit M. Criticard, me voilà édifié sur les renseignements de mon cousin. Puis, tirant son calepin et s'asseyant sur une boute-roue, il écrivit ce qui suit :

« — *Pasteur des Planets,* — aime les douceurs « du repos plus que les courses fatigantes dans « sa paroisse. Homme de société, de l'espèce des « ecclésiastiques mondains. — »

— Au mois de mai, le temps change vite. Serein et splendide au début de la journée, il s'était

Digitized by Google

chargé de nuages, et une goutte de pluie venait de temps à autre frapper le visage du voyageur. Aussi pressa-t-il le pas; il se mit même à courir sur la pente gazonnée, et plus vite que la diligence fédérale qui suivait la voie large, il arriva à Ronde-Bosse. Le ciel était si sombre que tous les objets en recevaient une teinte étrange. Evidemment un orage se préparait. Pourtant la crête du Jura était frangée d'or, et le contraste était si beau que M. Criticard s'arrêta un instant pour admirer cette scène grandiose. Tandis qu'il était là, pensif, un monsieur de moyenne taille qui portait avec beaucoup de dignité un costume de drap noir un peu rapé, et qui paraissait très pressé de rentrer au logis lui dit avec un sourire bienveillant : Bientôt le tonnerre va gronder, et la pluie va ruisseler. Je vous conseille d'entrer un moment à l'Hôtel de ville, au bas de la grande rue du village, ou plutôt..... je serai tout heureux de vous offrir un abri. La cure est à deux pas d'ici.

— Merci, très obligé, répondit M. Criticard, mais je préfère continuer ma route et braver la chance d'un orage.

— Comme vous voudrez, mais vous feriez mieux de faire ce que je vous dis. Vous ne vous décidez pas ?

Digitized by Google

— Non, Monsieur, mais je ne vous en suis pas moins très reconnaissant.

— Bonne chance alors, je désire que vous n'ayez pas à regretter votre détermination.

Et le pasteur le quitta se dirigeant vers sa demeure.

— Vous auriez mieux fait d'accompagner notre pacha, dit alors à M. Criticard un gros homme bouffi, au visage rouge, qui était occupé sous le couvert de la fontaine à remplir deux arrosoirs monstres. Voulez-vous que je me plonge dans le bassin, pour vous montrer ce que vous serez *tantôt ?*

— Votre pacha! pourquoi appelez-vous ainsi votre pasteur ?

— C'est le nom qui lui convient.

— C'est bien cela, se dit M. Criticard, en descendant la rue du village, c'est bien cela, ils sont tous plus ou moins sur ce patron : des hommes inabordables, des tyranneaux, gommés dans leur dignité pastorale, maintenant entre eux et le peuple une honnête distance, — des pachas! oui, vraiment, le nom est bien trouvé.

Et le brave homme ne put s'empêcher de rire, et nul ne sait jusqu'à quand il aurait ri, si un gigantesque éclair n'avait soudain crispé tous

Digitized by Google

ses nerfs, suivi d'un formidable coup de foudre et d'une douche, oh ! d'une douche !

D'un saut M. Criticard est dans la salle à boire le l'Hôtel de Ville, épongeant avec un mouchoir ses épaules trempées et secouant avec conviction son feutre inondé. Il se croyait seul, mais non : au fond de la salle (tous ses instincts aristocratiques frémirent), au fond de la salle il y avait un homme corpulent, en bras de chemise, et qui avait suspendu à la patère du rideau son faux-col et ses manchettes. Cet homme était vêtu de noir: il avait la moustache épaisse et l'impériale bien appointie; il avait la face rubiconde et réjouie; et cette face, un peu suante, se tournait avec une joie non déguisée vers M. Criticard et semblait lui faire des signes d'amitié. Et en effet, c'était son vieux camarade de collège, Bajolard, maintenant préfet du district, radical enragé, excellent magistrat néanmoins, populaire plus que personne, mais suprêmement antipathique au noble châtelain.

— Pour le coup, disait le préfet, pour le coup! Si jamais on m'avait dit que je trouverais l'ami Criticard, ici, dans la salle à boire de l'Hôtel de Ville de Ronde-Bosse, j'aurais parié dix litres, certain de gagner. Serviteur! une assiette et un verre!

Digitized by Google

Et le brave magistrat, qui était en train de dîner, força son ancien camarade de s'asseoir à ses côtés ; il fallut partager son repas et boire du meilleur, et tandis que le vent soufflait, que la pluie tombait, que le tonnerre grondait, et que M. Bajolard, toujours en bras de chemise et dépourvu de col, coupait sur la nappe d'énormes bouchées de pain avec lesquelles il essuyait la sauce de son assiette, avoir l'air de manger de bon appétit. Disons-le à la louange de Criticard : la première impression passée, il fit contre fortune bon cœur, trouva même quelque plaisir dans cette rencontre imprévue, et vous les auriez vus, comme de bons amis, parler du vieux temps, des vieux souvenirs, avec un attendrissement joyeux.

— C'est dommage que tu n'aies pas du temps devant toi, dit entre autres M. Bajolard, je t'aurais conduit chez le pasteur de Ronde-Bosse, l'ami Deferme que tu n'as pas oublié. Nous aurions fait de bons rires ensemble.

— Deferme! mais j'ai rencontré le pasteur, je lui ai même parlé, et j'avoue à ma honte ne pas l'avoir reconnu. Je crains de l'avoir blessé, car lui se sera peut-être remis mon visage.

— Ah! bah! il n'est pas susceptible, et il aura

Digitized by Google

mis cet oubli sur le compte de sa grande barbe qui a certes bien changé sa physionomie.

— Mais, dis-moi, pourquoi l'appelle-t-on le pacha ?

— Qui est-ce qui l'appelle ainsi ?

— Un homme qui prenait de l'eau à la fontaine l'a désigné sous ce titre.

— Qui peut empêcher les mauvaises langues d'aller leur train ? Deferme a un grand bon sens, une volonté énergique. C'est un organisateur, un administrateur d'élite. On n'a pas ces qualités sans froisser parfois les susceptibilités de quelqu'un. Un pacha ! voyez-vous ça, comme ils y vont, les mêmes ! Je trouve, entre nous, qu'on est fort injuste pour nos pasteurs. Sans doute, ils ne sont pas parfaits, mais nous pouvons tirer à honneur de posséder un tel clergé. Je ne m'étonne pas qu'il y ait toujours des gens qui crient. La Fontaine a dit : On ne peut contenter tout le monde et son père. C'est bien vrai. Mais n'estimez-vous pas qu'on réclame beaucoup trop des pasteurs ? Il leur faudrait toutes les aptitudes, tous les talents, quand la Bible parle de dons divers qui sont départis à chacun. Etre prédicateurs, docteurs, diacres, avoir charge d'âmes, plaire aux riches, plaire aux petits, je vous le demande, qui est-ce qui y

Digitized by Google

tiendrait, à ce métier-là ? Prenez l'homme le plus supérieur que vous puissiez imaginer ? Pourrait-il suffire aux exigences ? Non, mille fois non. Alors qu'est-ce qui se passe ? C'est que le pasteur, par une pente naturelle et fort heureuse pour le bien de l'Eglise, sans négliger ses autres devoirs, en arrive à donner une plus large part de son temps à ce qu'il fait le mieux. Tenez ! Je connais comme ma poche tout mon district. Le vieux pasteur Vénère, de Beaucontour, est fameux pour la cure d'âme ; il se plaît autour des malades à qui il fait beaucoup de bien ; il visite, visite, et ne se lasse pas de visiter : et sa prédication est faible : c'est le revers d'une belle médaille. Le Pasteur Docte, des Planets, devrait être professeur à l'Académie, ou dans une Université quelconque, ou tout au moins avoir sa place dans une ville. Au lieu de cela, on le case à la montagne. Sa prédication, fort distinguée et goûtée des gens instruits, dépasse le niveau de son auditoire ordinaire. Il faut le prendre comme il est. Ses capacités mêmes qui ont fait connaître son nom bien au-delà de nos frontières, le vouent à l'étude, à l'étude et encore à l'étude. Qui peut s'en plaindre ? J'en pourrais citer un autre qui donne aussi beaucoup de temps à la préparation de ses sermons

Digitized by Google

et produit de vrais petits chefs-d'œuvres d'éloquence populaire, clarté, briéveté, force, tout ce qui attire l'attention et touche le cœur. C'est par le discours public qu'il a surtout de l'influence. D'ailleurs faible administrateur, se laissant facilement tromper par les mauvais pauvres, peu apte à la cure d'âme à cause d'une certaine timidité naturelle et invincible. On ne peut pas tout avoir. Si nous avions le privilège de posséder dans notre Eglise les quatre principaux apôtres, croyez-vous qu'on ne crierait pas après eux? J'entends d'ici les bonnes langues! A Jacques, on reprocherait son caractère trop exclusivement pratique, son manque de mysticité; à Paul, la profondeur parfois inaccessible de sa doctrine; à Pierre, la vivacité excessive de ses sentiments et un certain manque de prudence; à Jean, son âme contemplative. Or, nos pasteurs ne sont pas les apôtres, bien qu'ils participent de leur esprit et s'efforcent sincèrement de les imiter, et je ne puis autrement que de m'affliger des critiques injustes qu'on leur fait.

Pendant qu'il parlait ainsi, l'honnête préfet avait quitté sa chaise, et après avoir complété son costume, et mis soigneusement, en se regardant au petit miroir de l'auberge, sa large cravate noire, il donna une cordiale poignée de main

Digitized by Google

à son ancien camarade de Collège et se rendit où l'appelaient ses fonctions, tandis que M. Criticard reprenait le chemin de la gare la plus proche en se répétant : Il est drôle, le préfet Bajolard, avec son admiration pour les pasteurs!

Le lendemain matin, assis à son bureau, dans un cabinet confortable meublé de fauteuils de luxe et ornementé d'une foule de bibelots artistiques, notre écrivain était occupé à rédiger ses notes de la veille. Généralisant les informations obtenues dans son expédition, il faisait le plan de son fameux article. Il écrivait à la suite les unes des autres certaines affirmations qu'il s'agissait ensuite de développer en style un peu vif, car M. Criticard n'aime pas les longues périodes, ne craint pas un langage heurté, coupé, et vise, comme il dit, à l'original, à l'imprévu. Voici donc ce qu'il consignait, avec sa belle plume d'or, trempée dans un bel encrier d'argent, et d'une main très blanche, ornée de précieuses bagues.

Les Pasteurs se promènent au lieu de préparer sérieusement leurs prédications du dimanche. Les Pasteurs se tiennent chez eux au lieu de visiter leurs ouailles.

Hum, fit-il en relisant, il me semble qu'il y a

Digitized by Google

là quelque contradiction et que je leur reproche des choses incompatibles. N'importe, nous reverrons cela plus tard.

Il ajouta incontinent :

Les pasteurs se séparent de la bonne Société qu'ils devraient cultiver avec soin dans l'intérêt de leur paroisse. Les pasteurs se plaisent dans la mondanité. »

Ici il s'arrêta de nouveau, et si son petit chien mouton qui suivait, d'un œil doux et attentif, ses moindres gestes et qui, de temps en temps, levait sa patte poilue pour caresser la jambe de son maître, si, dis-je, ce petit chien avait compris le langage humain, il aurait entendu les paroles suivantes : Ne suis-je pas injuste ? Et une assertion ne contredit-elle pas l'autre ?

Ce sont des pachas qui veulent partout dominer, qui ne se mettent pas au niveau du peuple. Alors M. Criticard regarda le début de l'article qu'il avait commencé l'avant-veille, et pour l'achèvement duquel il avait entrepris son enquête supplémentaire, et il lut ce qui suit : *Les pasteurs nationaux recherchent la popularité ! Rien ne leur coûte pour l'obtenir. Ils flattent les instincts populaires, ne tiennent pas leur rang, rabaissent la religion au niveau de la démagogie.*

Digitized by Google

Savez-vous ce que que fit alors M. Criticard ? — Saisissant son article ébauché et ses précieuses notes, il les déchira, oui, il les déchira en deux, puis en quatre, et les jeta au panier ; et, se levant avec une telle vivacité que le mouton effrayé se mit à aboyer fortement, il prit son chapeau et sortit.

Où alla-t-il ? Il alla tout droit chez son pasteur, et lui dit, avec son air d'autrefois :

— Je sais que vous n'acceptez pas volontiers d'invitations et que vous devez être avare de votre temps, mais faites une exception pour demain. Venez dîner chez moi, je vous en prie, et amenez madame votre épouse.

— Volontiers, si cela peut vous être agréable. J'espère que rien ne nous empêchera de nous y rendre.

— Je l'espère bien. A propos, j'ai envie de convier aussi le pasteur national. Y voyez-vous quelque inconvénient ?

— Absolument aucun, répondit le digne ecclésiastique. Je le considère comme un ami et un frère.

— A merveille donc. Je me réjouis de vous voir tous deux.

— Et, en suivant lentement le chemin bien ombré qui conduisait à sa belle résidence, notre

Digitized by Google

héros se disait : Après tout, ces pasteurs ont du bon. Il faut leur pardonner leurs faiblesses et savoir apprécier leurs beaux côtés. D'ailleurs, n'est-ce pas ce qu'on doit faire pour tout le monde ? N'est-ce pas la loi royale de la charité ?

Alexandre Guillot, *pasteur*.

Digitized by Google

LA TOMBE D'UN CLAIRON FRANÇAIS

aux ruines de Golzwill, près Interlaken [1]

C'est un pieux pélerinage
Que j'accomplis, malgré mon âge,
Et que volontiers, tous les ans,
Je recommence à pas plus lents.

J'aime à remonter la colline
De Golzwill, quand le jour décline,
Quand déjà, derrière les monts,
Le soleil cache ses rayons.

C'est un ami que je visite,
C'est la voix d'un mort, qui m'invite
A revenir dans ce séjour,
Tout au pied de la vieille tour.

(1) Dans les *Etrennes religieuses* de 1880, se trouve déjà une poésie sur cette même tombe d'un clairon français, Bernard Mercé, mort, en 1871, loin de sa patrie et enterré au pied de la vielle tour de Golzwill. J'ai voulu, en juillet 1886, visiter cette tombe, comme je le faisais depuis plusieurs années, mais elle avait complètement disparu.

Digitized by Google

Je monte jusqu'au cimetière
Chercher la demeure dernière
Où Dieu, pauvre clairon français,
Te fit trouver enfin la paix.

Pour garder ton humble mémoire
Qui ne vivra pas dans l'histoire,
On avait mis une humble croix
Et ton nom inscrit sur le bois.

L'inscription s'est effacée,
Et la croix, bientôt renversée,
N'a plus laissé que des débris ;
Fleurs et gazon se sont flétris.

On avait planté sur ta tête,
Pour t'abriter de la tempête
Ou te garer de la chaleur,
Un jeune arbre, un saule pleureur.

Il était passé de l'enfance
Aux beaux jours de l'adolescence ;
Devenu fort, plein de vigueur,
Il semblait un bon protecteur.

Cet ami, tu l'avais encore
L'an dernier, aujourd'hui j'ignore
Pourquoi je ne l'ai pas trouvé
Et quelles mains l'ont enlevé.

Digitized by Google

Rien, plus rien ici ne révèle
Ta présence, et rien ne rappelle
Ton souvenir ! Aucun passant
Ne te sera compâtissant !...

Ta tombe est désormais foulée
Aux pieds ; à côté de l'allée
Où naguère se dressait ta croix,
C'est un autre nom que je vois.

Mais, sur le tertre, une pervenche
Reverdit ; j'en cueille une branche,
Je veux l'emporter avec moi
Comme un présent qui vient de toi.

Ne crains pas que mon cœur t'oublie,
Puisque c'est la foi qui nous lie,
La foi qui survit à la mort,
En nous unissant au Dieu fort.

Du sein de l'obscure poussière,
Il fera jaillir la lumière ;
Avec Christ nos corps glorieux
S'élèveront jusques aux cieux !

Là, plus d'exil ni de souffrance,
C'est la suprême délivrance,
La suprême félicité,
C'est la paix dans l'éternité !

Interlaken, juillet 1886.

Louis Roehrich, pasteur.

Digitized by Google

L'IVROGNERIE CHEZ LES PAIENS [1]

Sur tous les points du globe, les serviteurs du Christ ont déclaré la guerre aux convoitises de la chair qui détruisent l'homme, corps et âme. Un des chapitres les plus saisissants de cette lutte dramatique est bien celui qui raconte les

[1] L'auteur de cet article renvoie ses lecteurs aux documents suivants qu'il a consultés, et, en maint endroit simplement copiés, heureux en même temps de saisir cette occasion de faire connaître les richesses que possède, en fait de littérature missionnaire, le protestantisme de langue française :

Reclus. *Asie russe*, page 679. *L'Inde et l'Indo-Chine*, page 14.

Tour du Monde, 1881, II, page 278, 1882, I, page 295.

Von Schweiger-Lerchenfeld. *Das Frauenleben der Erde*, pages 18, 117, 123, 460.

Le Globe. Tome XXV, pages 81, 97.

L'*Afrique explorée et civilisée*, 1883, pages 97-98; 1884, pages 265-270, 295-300, 1885, pages 37, 127-129; 1886, pages 76-78, 292, 310.

Journal des Missions évangéliques de Paris, 1882, pages 380, 452; 1883, page 24; 1885, pages 401, 444, 507; 1886, pages 46, 74, 170.

Digitized by Google

efforts tentés par les missionnaires pour sauver les populations païennes décimées par le fléau de l'ivrognerie. Impossible de refuser sa sympathie et son concours à l'œuvre des missions, ne fût-elle considérée que par ce côté humanitaire. Impossible aussi, au récit de ces grandes misères, de ne pas faire un retour douloureux sur nos pays chrétiens, et de ne pas s'associer à ces paroles d'un cantique :

Oh ! sauve nos frères païens ;
Oh ! guéris nos âmes païennes,
Et parmi des peuples chrétiens
Fais briller des vertus chrétiennes.

I

La première partie de la tâche est, comme toujours, la plus facile et la plus palpitante :

Missions Evangéliques au XIXe siècle, 1882, page 228 ; 1883, page 26 ; 1885, pages 319, 287.
Journal de l'Unité des frères, 1877, page 151.
Le Missionnaire, 1885, 15 avril.
Société neuchâteloise des Missions. *Bulletin*, 1882, page 5 ; 1885, pages 12, 19, 20, 69, 71, 75, 76.
Burckhardt et Gründemann. Les Missions Evangéliques. *Asie*, pages 53, 267.
La Croix bleue. N° 10, page 76 ; N° 16, page 125.
The Temperance Record, 1886, page 440, 462, 480.

Digitized by Google

décrire les ravages de la boisson dans le monde païen. Tout homme est naturellement ivrogne, le sauvage plus qu'un autre, l'homme voisin de l'animal, sans instruction, sans civilisation, sans famille, plus que l'homme cultivé, et l'homme voué aux travaux matériels, vivant au jour le jour, avide de nourriture et de rafraîchissements plus que l'homme qui pense au lendemain et se croit capable de progrès indéfini. Ce n'est pas que l'homme civilisé ou demi-civilisé, comme le Chinois, le Japonais, le Musulman, n'offre aussi des plaies hideuses. On sait les misères sans nom qu'engendre en Chine l'habitude de fumer l'opium ; il y aurait là un autre chapitre intéressant et douloureux de l'histoire des missions à faire connaître. Le manque d'espace nous oblige à montrer plutôt le mal, tel qu'il se produit chez les peuples primitifs, moins rebelles aux influences chrétiennes parce qu'ils ne sont pas enchaînés par d'antiques traditions religieuses, mais, d'autre part, plus assujettis à la matière et dominés par leurs instincts animaux.

Partout règne le démon de l'alcool. En Amérique les Peaux-Rouges ont été exterminés par l'eau-de-feu encore plus que par les armes à feu des blancs. Dans une famine, en 1880, les Indiens de deux villages de l'île Laurent, au nord du

Digitized by Google

continent, ont tous péri, en conséquence de leurs excès antérieurs et de leur lâcheté au travail. Un voyageur du Mexique décrit les vieilles indiennes du pays couvertes de guenilles immondes qui dissimulent à peine leurs chairs flétries, affreuses, et d'autant plus repoussantes que souvent on les rencontre l'œil éteint, chancelantes, ivres-mortes. Voici, ajoute-t-il, le porteur d'eau; le marchand de cuvettes en bois, le charbonnier, le marchand de paillassons, la marchande de tortilles. Tout ce monde, sordidement vêtu, s'avance et s'en retourne, s'arrêtant à mainte auberge, et ne regagnant qu'à grand peine le lieu qui les abrite. Au Venezuela, c'est le rhum qui fait fureur ; deux heures après l'arrivée des trafiquants, les indigènes ne sont plus en possession de leur raison.

Passons en Asie. Les habitudes d'ivrognerie aident à l'extermination de la race des Ostiaks au Turkestan : au moyen d'eau-de-vie et de tabac, ils se jettent dans une ivresse si complète et si longue, que tout autre état d'ébriété n'est désigné par eux que par le nom de demi-ivresse. Chez les Guriens du Caucase, tout le monde boit, hommes, femmes, enfants. On trouve de même, chez les Kirghiz et les Kalmouks, ces tribus nomades du désert, des familles entières

Digitized by Google

plongées dans un état déplorable pendant des journées consécutives. Les Hindous de l'Inde occidentale sont adonnés à l'usage des liqueurs fortes et en aggravent les effets en fumant une drogue plus funeste que l'opium. Certains Santals du Bengale disaient à un missionnaire : « Nous deviendrions volontiers tous chrétiens, si l'on nous permettait de boire tant que nous voulons. » Les classes inférieures du Telougou usent et abusent soit du suc de palmier fermenté, soit du chanvre, soit de l'opium, soit aussi du tabac, et les Soudras, quoique de classe supérieure, ne leur cèdent guère. L'ivrognerie a fait aux Indes des progrès alarmants, non-seulement parmi le peuple, mais aussi dans les classes cultivées. Dans l'Indo-Chine, les Karens fabriquent une boisson enivrante avec du riz fermenté, ils l'appellent eux mêmes « eau de mort. » Chaque maison un peu aisée possède sa petite distillerie, et, à la pleine lune, on offre aux démons des sacrifices accompagnés de libations copieuses.

Les divers archipels de l'Asie et de l'Océanie fournissent des faits non moins désolants. Ainsi les Nicobariens ont été démoralisés par les commerçants étrangers ; le funeste arak qu'on leur donne, principalement en échange des noix ou

Digitized by Google

de l'huile de coco, a répandu des habitudes d'ivrognerie, et, d'après des voyageurs, les décès l'emporteraient maintenant sur les naissances. De même qu'aux Andamans, il est rare de trouver dans le Nicobar un homme ayant dépassé la quarantaine. Aux îles Tenimber, dans l'archipel malais, le matin, les hommes vont récolter le vin de palme qui s'est amassé pendant la nuit. C'est à peu près leur seule occupation. Ils boivent beaucoup de vin de palme, frais ou distillé. Il n'y a qu'un très petit nombre d'hommes âgés qui ne soient pas ivres pour le reste de la journée. La partie masculine de la population de Mangaréva (îles Gambier, Océanie) se livre chaque année, pendant trois ou quatre mois, à la pêche des nacres, travail pénible qui rapporte à un plongeur exercé jusqu'à vingt et vingt-cinq francs par jour. Au lieu de serrer précieusement le produit de son labeur pour se procurer quelque confort pendant les mois de chômage, il achète une barrique de vin ou une dame-jeanne d'eau-de-vie qu'il transporte sous les ombrages près du rivage, et là, tant que dure le liquide enivrant, il se maintient dans un état d'abrutissement et d'inconscience qui sera hélas ! trop tôt celui du dernier sommeil. Pendant huit mois de l'année, il vit misérablement

Digitized by Google

et traîne la plus triste existence. Ceux qui donnent ces détails semblent douter qu'aucun Mangarévien fasse exception à cette désolante règle. Veut-on savoir ce que produit sur des populations à peine sorties de l'état sauvage la liberté de la boisson tant vantée par les apôtres des passions populaires ? On l'a vu à Taïti lorsqu'au régime paternel qui limitait sagement la vente des liqueurs fortes a succédé, en 1882, un régime qui accordait à cette vente une licence presque complète. « Dans ce malheureux district, écrit un missionnaire français, la maison de Dieu est abandonnée et les cabarets regorgent. Le dimanche, presque toute la population est ivre du matin au soir... Au lendemain des fêtes qui viennent d'être célébrées, les pauvres indigènes de toute provenance ont offert chaque soir le hideux spectable de gens ivres. On n'avait peut-être jamais autant vu de femmes en état d'ivresse. L'immoralité qui s'ensuit ne peut manquer d'être absolument effrayante. Les îles sous le Vent ne se comportent pas mieux que les autres îles. Chaque fête porte un coup déplorable au niveau moral des populations. C'est un torrent débordé dans lequel, à vues humaines, l'influence de la prédication de l'Evangile a bien peu de prise. Le meilleur de nos efforts sur la

Digitized by Google

jeunesse en particulier et sur l'enfance est réduit à néant. Cinq jours à l'école du vice ont sur eux plus de pouvoir qu'une année d'enseignement à l'école du dimanche. » Un saut nous transportera en Australie : citons un seul fait. Lorsque l'Angleterre a pris possession de Victoria, il y avait 13,000 indigènes dans le pays : il n'y en a plus que 5 à 600 ; cette population a été presque entièrement détruite par la boisson dans une période plus courte que celle de la vie d'un homme.

Arrivons enfin à l'Afrique, objet principal de cette étude. Il y a, à l'égard des boissons fermentées, une grande différence entre le nord de l'Afrique où l'abus ne règne généralement pas parmi les natifs, et la partie méridionale du continent, où l'usage du *pombé*, la bière indigène, consommé en quantité considérable dans toutes les occasions importantes de la vie, donne lieu à toute sorte de désordres et de crimes. Encore l'effet produit par l'abus de la boisson indigène n'est-il pas comparable à celui des boissons spiritueuses importées d'Europe et d'Amérique, ou fabriquées par des colons blancs sur le continent ou dans telle des îles qui en dépendent. Dans toutes les possessions des Européens : françaises, anglaises et portugaises,

Digitized by Google

et dans toutes les factoreries établies sur des territoires dont les chefs indigènes ont encore conservé leur indépendance, vous trouvez partout, à côté des marchandises d'échange, les boissons alcooliques : vins, tafia, gin, rhum, eau-de-vie, liqueurs fortes. A Sierra Léone, comme à Liberia, à Lagos, comme au Gabon, à Ambriz comme à Mozambique, les spiritueux importés de France et d'Angleterre, de l'Amérique du Nord aussi bien que de la Hollande et de Hambourg, affluent en quantité toujours plus considérable. « Nous nous arrêtons de un à cinq jours, disait récemment un correspondant d'un journal de Vienne, dans chacun des petits ports de la côte de Guinée, pour décharger de l'eau-de-vie et charger de l'huile de palme et du caoutchouc. L'Anglais, ajoute-t-il ironiquement, envoie un missionnaire dans chaque village nègre, mais en même temps des masses d'eau-de-feu, de la pire espèce, du pur acide sulfurique coupé d'eau et de sucre. Aussi personne ne doit s'étonner si les nègres des stations missionnaires anglaises ont échangé leur nature primitive insouciante contre tous les vices de la population européenne. » Au Gabon, (ceci est une possession française) tel missionnaire ne peut parler à la population d'un vil-

Digitized by Google

lage, parce que l'eau-de-vie y circule sans interruption. Presque tous les traités conclus avec les chefs indigènes pour obtenir une concession, soit pour une factorerie, soit pour un établissement quelconque, contiennent une clause d'après laquelle le concessionnaire devra payer une redevance dans laquelle ne manque pas de figurer un chiffre quelconque de bouteilles d'eau-de-vie. Un exemple : « Le gouvernement français, lisait-on dans un de ces contrats conclus par le gouverneur du Sénégal, s'engage à donner au souverain du Oualo, dix bouteilles d'eau-de-vie; à son serviteur, deux bouteilles d'eau-de-vie...; à la princesse Gimbotte, quatre bouteilles d'eau-de-vie..., et en outre, pour sa consommation personnelle, une dame-jeanne d'eau-de-vie de 50 à 60 litres. » Etonnons-nous après cela qu'une ville de 4,000 âmes, Bégoro, à la Côte-d'Or, fût entièrement ivre d'eau-de-vie, à l'occasion de la fête d'un mort, qu'au pays des Ashantis, les habitudes d'ivrognerie neutralisent les exhortations des missionnaires !

Veut-on savoir ce qui se passe à Madagascar? Dans la seule année 1881, il a été importé de la seule île Maurice, plus de deux millions de litres de rhum. Et voici les effets. D'abord le trafic du rhum a ruiné le vrai commerce. Il se vend tou-

Digitized by Google

jours et avec profit; il est, selon le langage d'un trafiquant de Madagascar, aussi bon que de l'argent comptant. Mais l'énergie de la population diminue ; elle descend à une condition qui ne vaut guère mieux que celle de la brute, sans désirer mieux que ce qu'a cette dernière. Les Madécasses avaient des aptitudes commerciales; mais elles leur ont été ravies par le commerce des spiritueux. Voici la description que l'on nous fait des villages Sakalaves : « Les maisons sont entourées d'une haute palissade de joncs ; il n'y a que les boutiques d'eau-de-vie, qu'on trouve dans chaque village, qui soient toutes grandes ouvertes. On y voit, assis sur de misérables bancs, ou accroupis jour et nuit sur le sol, des hommes, des femmes, des vieillards, des jeunes gens, voire même des enfants. Là se vident les unes après les autres, les bouteilles de cette infernale drogue, aux sons horriblement monotones d'un harmonica étique. Les yeux des buveurs prennent peu à peu un aspect vitreux ; ils finissent par tomber l'un après l'autre sur le sol avec un éclat de rire stupide, et bientôt on ne voit plus que des corps entassés pêle-mêle comme des cadavres, au milieu de bouteilles cassées et dans une atmosphère infecte. Voilà la malédiction qui résulte, pour ces pauvres

Digitized by Google

gens, du contact de la prétendue civilisation sans l'Evangile avec les races indigènes. » En Cafrerie, même spectacle. « Notre cœur se serre, écrit un missionnaire, quand nous voyons les Cafres se presser vers les lieux où d'immenses tonneaux de l'eau-de-mort, apportés par de soi-disant chrétiens, leur prêchent ces terribles paroles : *Buvez, car demain vous mourrez.* » Une fois ivres, ces Cafres sont des bêtes brutes, il est dangereux de leur résister, car le suprême bonheur pour le sauvage de couleur, c'est toujours de répandre le sang de l'homme blanc. Sur toute la côte orientale d'Afrique, jusqu'au Transvaal, et aux mines de diamants, les mêmes scandales se produisent. On voit les Portugais et les Banyans venus des Indes apporter de l'alcool concentré à tel point qu'une cuillerée à soupe suffit pour faire une bouteille d'eau-de-vie, et c'est à des scènes abominables que l'on assiste, quand on arrive dans un village après le passage d'un de ces marchands d'eau-de-mort. Les missionnaires vaudois ont eu le chagrin de voir, aux Spelonken en particulier, presque chaque boutique se transformer en débit de spiritueux ; on donnait des liqueurs fortes comme présent à ceux des noirs qui avaient acheté des marchandises. Le gouverne-

Digitized by Google

ment du Transvaal n'a-t-il pas inauguré officiellement l'ouverture de ce qu'on a appelé la « première fabrique du Transvaal, » c'est-à-dire la première distillerie en grand, qui fournit 500 litres de spiritueux par heure ? A Lorenzo Marquez, sur la côte orientale, dès six heures du soir, à la fin de la journée de travail, on peut voir accroupis en demi-cercle, des groupes de noirs attendant l'apparition de la dame-jeanne d'eau-de-vie, qui leur ravira, en un instant, le gain de plusieurs heures de travail. A la Colonie du Cap, un homme politique a avoué que l'habitude de la boisson parmi les natifs des frontières a été la cause de presque toutes les guerres avec les indigènes et occasionné plus de la moitié des frais pour les gouverner. Un dimanche, entre onze heures et midi, l'inspecteur sanitaire aux mines de diamants, ne comptait pas moins de 317 natifs, tous dans un état d'ivresse qui les rendait insensibles ou violents : et il en avait vu des centaines d'autres qui évidemment avaient bu ; ils dépensent tout leur salaire entre le samedi et le lundi. Dans l'espace de deux mois on comptait 206 morts de natifs occasionnées par la boisson. La première et la seconde année de l'ouverture des mines, l'ivro-

Digitized by Google

gnerie était cependant presque inconnue parmi les natifs.

Au Lesouto, champ de travail des missionnaires de Paris, il y a eu en 1882, de grandes inquiétudes. Les Boërs, fermiers hollandais du voisinage, tout en vendant aux Bassoutos des fusils et de la poudre en quantité, avaient introduit la peste de l'eau-de-vie : la plupart des chefs s'adonnaient avec rage à la boisson. Or, qu'un chef devienne l'esclave de la boisson et tombe par cela même, dans un état habituel d'abrutissement et de somnolence ; non-seulement toute la machine administrative et judiciaire sera enrayée dans son district, mais, pour satisfaire son penchant et se procurer de l'eau-de-vie, tant pour lui que pour ces parasites qui tourbillonnent d'ordinaire comme un essaim autour des chefs, on le verra commettre des exactions, recevoir des présents pour prononcer des jugements iniques, ou même faire une razzia et punir tout un village, pour l'offense souvent légère d'un de ses habitants. Un exemple, entre plusieurs, des conséquences : un chef païen étant mort de *delirium tremens*, à la suite de ses longs excès, on accusa quatre ou cinq personnes de l'avoir fait périr par leurs enchantements, et ces malheureux furent massacrés en plein jour de

Digitized by Google

la manière la plus cruelle... Si, enfin, l'on suit jusque sur les rives du Zambèse les deux héroïques missionnaires, chers à nos églises, MM. Coillard et Jeanmairet, on ne les entend pas se plaindre encore du mal fait par les blancs; cela n'empêche pas que le fléau ne sévisse déjà dans ces parages peu accessibles : « les gens de l'endroit, disent-ils, sont de belle stature, intelligents, mais très-matériels et presque toujours ivres, les chefs en particulier. »

« Vos intentions sont bonnes, répondent-ils aux missionnaires, vous êtes les serviteurs de Dieu, des hommes de paix, vous avez vu des nations où règne la justice. Mais vous ne nous connaissez pas encore, nous, Barotsis. Nous sommes des hommes de sang, nous nous massacrons tout en buvant, causant et riant ensemble. » — Hélas ! ce n'est que trop vrai ! Qu'on lise les bulletins de ces serviteurs de Dieu ; l'on sera épouvanté des scènes de sang et d'immoralité qu'éclaire le soleil d'Afrique.

II

Et de dire qu'il se trouve parmi les témoins de ces infamies, des blancs, des moqueurs élevés

Digitized by Google

en pays chrétien, pour y applaudir! Un allemand en route pour le Congo, écrivait à la *Gazette de Francfort* : « C'est vraiment dommage que tout ce travail missionnaire en Afrique ; car le travail qu'un missionnaire accomplit en dix ans pour faire d'un païen un bon chrétien, peut s'accomplir en moins *d'une* heure au moyen d'une grosse caisse de *gin* du prix de deux francs cinquante, tant est grande l'influence du schnaps sur le Nègre ! » Et ce même correspondant se désavoue lui-même, lorsqu'il ajoute : « Les Allemands ici, à la Côte, souffrent passablement de la fièvre et peu d'entre eux supportent le climat pendant plus de trois années, à moins de changement d'air. Sans parler de la nourriture qui est insuffisante et qui dérange souvent l'estomac, il faut attribuer la disposition à la fièvre à l'usage fréquent du cognac, du sherry, du Porto, des vins du Rhin et autres. Dès que le matin, le soleil n'est plus rouge, mais jaune, le plus grand nombre de nos concitoyens commencent par prendre un verre de vermouth ou d'absinthe, et dans chaque factorerie la première chose qu'on offre aux visiteurs est un spiritueux. » Ce n'est donc pas seulement parmi les noirs que se rencontrent les chiens et les

Digitized by Google

pourceaux auxquels, d'après le Seigneur Jésus, il est superflu d'offrir les choses saintes !

Peut-être, du reste, se trouverait-il des gens assez cruels pour en conclure, à la lettre, qu'il faut laisser pourrir et périr ces misérables êtres, noirs et blancs, que le Maître du monde flétrissait de chiens et pourceaux ? Ce serait peu connaître les compassions de l'Ami du pécheur ! Sa pensée est que l'on perdrait sa peine à vouloir évangéliser des créatures réduites à l'état d'animaux immondes, mais si l'on peut les empêcher de tomber si bas, si, directement ou indirectement, l'on peut les détourner du bourbier, le devoir est tout indiqué. Ainsi l'ont compris les missionnaires et les sociétés de missions. *Guerre à l'ivrognerie !* et, s'il le faut, *guerre aux boissons spiritueuses !* telle est la devise qui s'inscrit sur leur drapeau, car la charité de Christ les presse.

Nulle influence préventive ne s'exerce dans le champ du monde païen contre l'odieux trafic autant que celle des sociétés de missions. Et leur travail n'est pas vain. Dans la nouvelle colonie allemande d'Angra-Pequena, les missionnaires de la société rhénane ont pu obtenir de l'acquéreur, M. Lüderitz, qu'il n'introduirait aucun spiritueux dans toutes les possessions

Digitized by Google

des Européens et dans toutes les factoreries établies sur les territoires indigènes alliés. La mission de Bâle, sentant son œuvre de la Côte-d'Or directement menacée par le progrès de ce commerce, adressait, en date du 4 avril, au prince de Bismark, une requête respectueuse pour demander une réduction aussi complète que possible de l'importation de l'eau-de-vie dans toute l'Afrique occidentale. Cette démarche lui était imposée par le fait que ce sont des maisons allemandes qui font actuellement de l'eau-de-vie un de leurs principaux articles d'exportation. On lit entre autres dans ce document : « Le nègre est faible de caractère. Tant qu'il a de l'argent, il boit. Quand il n'a plus rien, il contracte des dettes afin de pouvoir continuer à boire; dès lors, par suite des mœurs qui dominent dans son pays, il devient l'esclave de son créancier. Mettre de l'eau-de-vie à la portée du nègre est aussi dangereux et aussi coupable que d'en faire boire à des enfants; au point de vue moral, les nègres ne sont pas autre chose que des enfants... Il n'y a pas d'avantages commerciaux, du reste, qui justifient un abandon quelconque de la loi morale. Mais il y a plus. Nous avons des preuves que le commerce allemand lui-même, bien loin de n'avoir qu'à gagner,

Digitized by Google

pourrait perdre beaucoup à l'exportation de l'eau-de-vie, parce que les effets abrutissants de l'usage de cette liqueur ont pour conséquence fatale une diminution dans les besoins et aussi dans la puissance de consommation des natifs. » Ces démarches ont été répétées à propos de l'annexion à l'Allemagne des territoires voisins du Cameroon, où Bâle ne consent à envoyer des missionnaires qu'à condition de recevoir des garanties protectrices contre l'importation des spiritueux.

Le Congrès qui a siégé à Berlin, en novembre 1884, pour régler ce qui concerne la navigation du Niger et du Congo, a été également nanti d'une proposition tendant à faire prohiber ou règlementer sévèrement par les puissances réunies le commerce des liqueurs fortes. La proposition a échoué devant les objections des représentants de la Hollande et de l'Allemagne, il a été décidé que les gouvernements locaux, sur les bords du Niger et du Congo, devront prendre l'initiative des mesures répressives. Espérons qu'il ne sera pas répondu aux chefs indigènes désireux de mettre des bornes à ce commerce comme à la reine de Madagascar. Contrairement à la volonté de cette reine, la France et l'Angleterre ont obligé les populations

Digitized by Google

madécasses à recevoir le rhum et l'eau-de-vie que leurs ressortissants importent dans cette île. Fort heureusement que les sociétés de missions ne laissent pas dormir la question. La Conférence des délégués de toutes les sociétés missionnaires allemandes réunie à Brême en octobre 1885 a cherché à obtenir du gouvernement de l'Empire des mesures protectrices : les maisons allemandes exportent, en Afrique, à elles seules, pour 15 millions de francs de spiritueux par année ! Le 20 janvier 1886, les secrétaires des diverses sociétés missionnaires protestantes anglaises ont pris connaissance d'un projet pour lequel on sollicite l'appui des sociétés allemandes, et dans lequel on propose aux gouvernements intéressés divers remèdes. On y lit entre autres ces deux articles : 1° l'interdiction à tout Anglais ou à toute compagnie anglaise, de payer en liqueurs fortes le travail ou l'échange des produits du sol ; 2° la cessation, de la part des autorités britanniques, de l'habitude de faire aux natifs des présents de caisses et de bouteilles de spiritueux, ou d'offrir et de recevoir une paie en spiritueux à l'occasion de cérémonies publiques... On reproche quelquefois, à tort, aux églises chrétiennes de se désintéresser de la question sociale : qu'on nous montre ce que

Digitized by Google

font, pour protéger des millions de leurs semblables, les amis de l'absinthe et de l'eau-de-vie, ces pires ennemis du petit et du pauvre, soit en Afrique, soit en Europe !

Mais les missions chrétiennes, non contentes d'agir indirectement sur les fournisseurs du poison, agissent directement sur les populations indigènes, pour les préserver du fléau. La chose n'est pas facile, étant donnés les appétits charnels des noirs, et la soif de gain des blancs. Le plus bel exemple de cette influence salutaire, c'est bien le roi Khamé qui règne sur la tribu des Bamangwatos, à Schoschong, ville de 15,000 âmes. Un jour, voyant que ses interdictions sévères et ses instances auprès des marchands d'eau-de-vie n'avançaient à rien, il convoqua ces derniers dans sa capitale et leur parla en ces termes : « Messieurs, tout noir que je sois, je suis pourtant le maître dans mes Etats. Si vous étiez les maîtres de ce pays, vous pourriez y faire tout ce qu'il vous plaît ; mais, pour le moment, c'est moi qui en suis le maître, et je suis décidé à maintenir à tout prix les lois que j'ai édictées. Si vous nous méprisez, que venez-vous chercher dans ce pays que Dieu nous a donné ? Retournez dans votre propre pays, prenez ce qui vous appartient et hâtez-

Digitized by Google

vous de passer la frontière. S'il y a quelqu'un à qui les lois de ce pays ne conviennent pas, qu'il veuille bien partir ! Je ne désire avoir que des amis dans ma capitale ; qui ne veut pas vivre avec moi sur un pied d'amitié, n'a qu'à s'éloigner. Messieurs, vous devriez avoir honte de vous-mêmes. Je cherche à engager mon peuple à vivre selon la Parole de Dieu que nous avons reçue de vous autres blancs, et voici que vous donnez à ce pauvre peuple l'exemple de vices dont il n'avait guère l'idée avant votre arrivée. Vous savez que j'ai quelques uns de mes frères qui sont adonnés à la boisson, or, je ne veux pas même qu'ils revoient jamais une bouteille d'eau de-vie, car il faut qu'ils renoncent à tout prix à cette horrible habitude. Et, non-seulement vous avez introduit l'eau-de-vie dans mes Etats, mais vous avez même tenté de me séduire et de m'entraîner moi-même à la boisson. Eh bien ! je vous déclare que je veux y mettre fin dès aujourd'hui et à tout prix. Rassemblez votre bétail, et quittez la ville, et que je ne vous revoie plus ! » Un des marchands, établi dans le pays depuis son enfance, supplia Khamé, au nom même de l'amitié qu'il lui avait toujours témoignée, de lui permettre de rester ; mais le roi fut inexorable. « Ne me

Digitized by Google

parle pas d'amitié, lui dit-il, car c'est toi que je blâme le plus, puisque c'est toi que t'es comporté envers moi comme mon plus cruel ennemi... Non-seulement tu as été le premier à violer les lois que j'ai édictées, mais encore, en introduisant l'eau-de-vie dans mes Etats, tu pousses mes propres sujets à les violer à leur tour. Je ne saurais dès lors avoir aucun égard pour des gens de votre espèce ; car mon devoir le plus sacré est d'avoir pitié du peuple sur lequel Dieu lui-même m'a établi ; et aujourd'hui je suis, en effet, décidé à avoir compassion de ce pauvre peuple ! » Et il a tenu parole, et a renvoyé ce jour-là de sa capitale tous les marchands d'eau-de-vie et fait jeter à la rivière leur détestable drogue. Et non-seulement cela, mais il a même pris des mesures pour restreindre l'usage de la bière indigène fabriquée par ses propres sujets.

Dans le même voisinage, dans le Transvaal méridional, les missionnaires berlinois ont aussi mis les indigènes en garde contre l'usage immodéré de la forte bière cafre. La plus grande partie des hommes se sont rassemblés de leur propre mouvement, ils ont décidé que la fabrication de la bière légère sera permise, mais pas celle de l'autre ; les femmes qui fabriqueront

Digitized by Google

celle-ci seront punies, ainsi que les ivrognes. Les églises des natifs ont même passé de la tempérance à l'abstinence. M. Creux, missionnaire vaudois, écrit qu'il est entendu dans les églises de son ressort, qu'en devenant chrétien, on renonce à l'usage des spiritueux et de la bière forte des indigènes.... Plus au nord, sur le Chiré, il a suffi de la résolution bien arrêtée de la « Compagnie des lacs africains » pour qu'aucun baril d'eau-de-vie ne remontât le fleuve. A Madagascar, le gouvernement, sous l'influence des missionnaires anglais, a édicté des lois prohibitives contre l'importation et la fabrication de liqueurs fortes. Malgré les réclamations des consuls français et anglais, on vit, chaque année, défoncer dans les ports quantité de tonneaux. Mais, comme nous l'avons déjà dit, les mesures sont contrecarrées par les gouvernements européens qui insistent avec menace pour l'admission des abominables liqueurs fabriquées par leurs protégés de l'île Maurice et d'ailleurs.

Au Lessouto, où nous revenons toujours avec plaisir, parce que nous avons des attaches spéciales avec cette mission, à l'époque même où l'ivrognerie sévissait, où le nombre de ceux qui résistaient était petit, en 1882, il est intéressant

Digitized by Google

d'apprendre que les cas d'ivrognerie étaient très rares dans les congrégations, et même que l'usage modéré des boissons fortes était jugé très sévèrement par la majorité des convertis. Dans certains cas, même des païens avaient exprimé aux missionnaires le désir d'être délivrés de cet esclavage, car il n'y a pas de vice qui, plus que celui de l'ivrognerie, fasse toucher au doigt à quel point l'homme est incapable de repousser la tentation avec ses seules forces. Devant les ravages croissants de l'eau-de-vie, M. Mabille et M. Henry Dyke ont fondé, en 1885, à Morija une société de tempérance dans laquelle païens et chrétiens sont admis sans distinction. Puis la Conférence missionnaire, réunie à Morija, a résolu d'adresser aux chefs une lettre d'avertissement, pour ouvrir leurs yeux sur les dangers que ce fléau fait courir à la tribu et pour les supplier d'agir en conséquence. Cette lettre imprimée n'était pas encore en circulation que l'un des chefs, nommé Lerotholi, a fait un rêve qui l'a bouleversé au point qu'il a envoyé au grand chef Letsié et à ses frères pour leur demander de chasser l'eau-de-vie du pays. Il avait rêvé qu'il voyait le Lessouto habité rien que par des blancs et une voix lui avait dit : « Voilà l'œuvre de l'eau-de-vie. »

Digitized by Google

Emu de ces démarches, le vieux chef Letsié publiait, en date du 15 Août 1885, une adresse aux chefs grands et petits, aux pères des villes grandes et petites, à la nation tout entière du Lessouto. En voici quelques extraits : « Mes maîtres ! je désire vous parler par cet écrit ; veuillez m'écouter avec patience. Je veux vous parler d'un ennemi qui s'appelle la *yoala* des blancs. Depuis trois ou quatre ans, cet ennemi nous fait la guerre. Ne voyez-vous pas où il nous mène? Moi qui ai été laissé seul avec vous par votre ancien maître Moshesh, je vois que cet ennemi ne vous conduit pas à la vie, mais bien à la destruction. Voyant cela, je ne puis me taire. Depuis la dernière guerre que nous avons eue, nous n'avons pas retrouvé la paix ; il n'y a pas encore eu de vraie paix chez nous. Notre peuple a été envahi par la yoala des blancs (l'eau-de-vie). Cet ennemi est entré dans le pays avec une grande force. Nous voyons déjà son œuvre, qui est de tuer, de disperser, de faire disparaître des hommes : nous en avons déjà enterré plusieurs. Oh! mes maîtres! ne consentez pas à être vaincus par cet ennemi ! Il y a parmi nous des gens qui veulent nous aider à lui faire la guerre ; ceux-là désirent que nous ne périssions pas. Pourquoi seriez-vous les auxiliaires

Digitized by Google

de ceux qui nous haïssent et qui se réjouiront de notre perte? Se peut-il que le peuple n'ait plus de maîtres qui en aient pitié? Comment pourrons-nous travailler à des œuvres de paix aussi longtemps que nous aurons cet ennemi au milieu de nous? Les guerres, les disputes, les meurtres, les vols, faute d'un chef reconnu de tous donnant des ordres, publiant des lois, d'où tout cela vient-il, si ce n'est de cette yoala des blancs?... Moi qui suis votre père et votre chef, je vous dis: Jetons au loin la yoala des blancs! jetons-la, jetons-la!... C'est moi, Letsié Moshesh. »

Un frère cadet de Moshesh a fait, de son côté, une tournée à travers le pays prêchant une vraie croisade contre les boissons énivrantes. Plusieurs chefs ont cessé de boire. Des Boërs qui faisaient le commerce de l'eau-de-vie ont été saisis et condamnés à de fortes amendes. L'un d'eux a dû payer la somme de 1500 francs. Les gens sont enchantés de se voir dans l'impossibilité de se procurer de l'eau-de-vie. Ils revivent et sont heureux. Les païens même semblent reconnaissants des efforts qui sont faits pour les sauver de l'ennemi qui menaçait de les perdre. Lerotholi, le chef qui avait fait le rêve, sain de corps et d'esprit, est gai, il jouit de la

Digitized by Google

vie. Ses gens sont enchantés et disent : Maintenant nous avons retrouvé notre chef. Le Lessouto est, on peut le dire, sorti de cet abîme d'ivrognerie où il s'enfonçait chaque jour davantage : il y a eu des prières exaucées, la bénédiction de Dieu a reposé sur les efforts de ses serviteurs, un changement réel s'est opéré dans le cœur des gens.

Au récit de ces grandes choses un double vœu se presse dans notre cœur : Oh ! quand sera-ce que notre pauvre Suisse sera délivrée, elle aussi, de cette terrible plaie de l'ivrognerie!.. puis, celui-ci : Nous qui avons tant reçu de Dieu, que ne ferons-nous pas pour soutenir ces vaillants soldats du Christ qui, là-bas, en terre païenne, travaillent, souffrent et prient non-seulement pour le salut des âmes, mais aussi pour la magnifique cause de l'humanité !

Louis Choisy, pasteur.

Digitized by Google

LES PRISONS DE BELLEY

L'auteur de l'épître aux Hébreux mentionne au nombre des héros à la foi desquels l'Ecriture rend témoignage « ceux qui ont souffert les moqueries, le fouet, les chaînes et les prisons, ou qui ont été fugitifs, manquant de tout, tourmentés, maltraités, errants dans les déserts et sur les montagnes, dans les antres et dans les cavernes de la terre (1). »

Plus d'une fois, dans le cours des siècles, ces paroles ont reçu leur application; mais, il est permis de l'affirmer, pour des milliers de réformés français, après la révocation de l'Edit de Nantes, elles se sont réalisées, en quelque sorte, trait pour trait. Immenses furent, en ces tristes jours, les difficultés, les souffrances et les périls que durent affronter les sujets protestants de Louis XIV, soit qu'ils restassent dans leur patrie

(1) Hébr. XI, 36-38.

Digitized by Google

sans abandonner leurs convictions, soit, surtout, qu'ils prissent le chemin de l'exil pour leur demeurer fidèles. Dieu seul connaît tout ce qu'endurèrent alors la plupart d'entre eux.

Quelques-uns, il est vrai, — un trop petit nombre, malheureusement, — de ceux qui s'expatrièrent ont consigné par écrit un narré de leurs douloureuses pérégrinations. Mais, rédigés, à fort peu d'exceptions près, à la demande ou en vue d'un cercle restreint de parents et d'amis, ces récits émouvants ne furent point destinés à la publicité, et c'est de nos jours seulement, après un oubli presque deux fois séculaire, que certains d'entre eux, livrés à l'impression, ont fait connaître au public religieux les épreuves de leurs auteurs.

Nous allons emprunter à une ou deux de ces narrations, encore peu connues, quelques fragments que nos lecteurs nous sauront gré de placer aujourd'hui sous leurs yeux. Il est néanmoins essentiel que nous fassions précéder ces extraits d'un court exposé des circonstances qui les expliquent.

Les émigrants réformés qui, du Languedoc, du Vivarais ou des régions voisines, voulaient se rendre à Genève, avaient le choix entre deux routes principales : celle du Dauphiné et celle

Digitized by Google

de Lyon. Ceux qui préféraient la première franchissaient d'abord les montagnes qui bordent la vallée du Rhône et, lorsque au delà, après un voyage assez difficile, ils atteignaient Grenoble, ils se croyaient presque sauvés. Quelques lieues à peine les séparaient de la frontière de Savoie; là, pensaient-ils, ils trouveraient la délivrance; tout danger serait passé pour eux. Les infortunés ignoraient à quel point cette frontière était étroitement gardée. En une foule de cas, la vallée du Grésivaudan, qu'il leur fallait traverser pour s'y rendre, fut témoin de leurs cruelles déceptions et devint le théâtre de scènes déchirantes. Embusqués au pied des montagnes ou sur les rives boisées de l'Isère, des soldats royaux se jetaient à l'improviste sur les fugitifs, qui, chargés de liens, brutalement ramenés à Grenoble, entendaient bientôt le sévère Parlement de cette ville les condamner aux galères ou à la prison perpétuelle.

L'autre route, à première vue, semblait offrir moins de dangers. On arrivait à Lyon sans trop de peine. Dans cette grande ville, les émigrants provençaux ou languedociens se flattaient de rester un certain temps inaperçus et de pouvoir, par suite, se préparer avec une sécurité relative à poursuivre leur voyage. Illusion

Digitized by Google

singulière. On les surveillait de plus près, ils le reconnurent bientôt à leurs dépens, qu'ils ne l'avaient supposé d'abord. Bien des indices les faisaient reconnaître. L'affluence inusitée de personnes venant du Midi donnait l'éveil à la police et aux délateurs. Dans les hôtelleries, tel détail en apparence insignifiant, l'omission d'un signe de croix en se mettant à table, par exemple, décelait de suite un huguenot. Aussi fut-il presque toujours bien plus difficile aux fugitifs de quitter Lyon qu'il ne leur avait été aisé d'y entrer. Si quelques-uns, déjouant la surveillance des espions, achevèrent leur exode sans rencontrer trop d'obstacles, ce ne furent là que d'heureuses exceptions.

Au nombre de celles-ci on doit ranger le départ de Pineton de Chambrun, ancien pasteur d'Orange. Fort souffrant et même incapable de marcher, il parvint pourtant à s'enfuir, grâce à un ingénieux subterfuge. Sous le costume d'un gentilhomme de marque, habit ponceau, perruque blonde, chapeau bordé d'or, il quitta Lyon de jour, en chaise roulante, précédé d'un courrier qui, à chaque relai, sut réclamer avec fracas des chevaux pour « monseigneur ». Le beau vêtement de Chambrun, ses grands airs, son ton d'autorité le firent prendre partout pour

Digitized by Google

un officier de haut rang, et, payant ainsi d'audace, le digne pasteur atteignit Genève promptement et sans encombre.

Les tentatives d'évasion s'accomplissaient, d'ordinaire, dans des conditions tout autrement défavorables, et échouaient bien souvent. Réunis en groupes un peu nombreux, les émigrants partaient sous la conduite d'un guide payé à frais communs. Ce guide, en qui ils ne pouvaient avoir qu'une faible confiance, il leur avait déjà été fort difficile de se le procurer, la peine des galères et, plus tard, celle de mort ayant été édictées contre toute personne qui faciliterait la fuite d'un réformé. Au premier danger, on le comprend, leur conducteur, fût-il honnête et loyal, devait abandonner ses malheureux compagnons. Plus d'une fois, d'autre part, les émigrants eurent affaire à des traitres, qui, après avoir tiré d'eux une forte somme pour leur faire passer la frontière. en gagnaient une seconde en allant les dénoncer. La cupidité des guides donna encore lieu à d'autres dangers. Un jour, sur l'une des routes que nous allons décrire, le conducteur d'une mère de famille l'assassina dans un lieu écarté pour lui voler son argent. Des cas de ce genre ne furent peut-être pas très rares.

Digitized by Google

Le voyage de Lyon à Genève offrait en lui-même de fort grandes difficultés. Au delà de l'impétueuse rivière de l'Ain, il fallait s'engager dans les montagnes, et traverser le Cerdon dans la direction de Nantua, ou se hasarder, entre Ambérieu et Rossillon, dans les sauvages défilés que traverse aujourd'hui le chemin de fer de Genève, ou, encore, remonter les rives du Rhône en suivant péniblement les longs circuits de ce fleuve. Ce n'était point tout. Parvenus dans les environs de Belley, de Seyssel ou de Bellegarde, les fugitifs devaient forcément choisir entre deux partis : ou passer le Rhône comme ils le pourraient pour pénétrer en Savoie, ou, en vue d'éviter le fort de l'Ecluse, gravir les escarpements du Grand Credo et descendre, par le versant opposé, dans le pays de Gex. On se représente aisément combien, suivant la saison, cette traversée du Jura était pénible, parfois même dangereuse pour des personnes étrangères au pays.

Cédons maintenant la parole à l'auteur d'une relation contemporaine (1). Il nous décrit le départ d'une bande de vingt-quatre émigrants des deux sexes, qui quittèrent Lyon en septem-

(1) *Bulletin de la Soc. de l'hist. du protestantisme français*, t. XXVI, p. 463 et suiv.

Digitized by Google

bre 1686, après avoir engagé un guide pour le prix de cent dix écus blancs.

« Cette petite troupe voulut partir de Lion sous la conduite de ce guide, environ le 25 de septembre, et marchant de nuit, demeurant le jour cachée dans les bois, jusques au lundi au soir 30 du dit mois, que se trouvant à un lieu nommé Port, près de Nantua (1), à une journée de Genève, le guide, craignant d'être découvert, leur indiqua quelque détour près du village, et se tint à l'écart. Mais les hommes de cette troupe n'ayant pas bien compris le détour du guide, se fourrèrent dans ce village, et les habitants n'étant pas encore couchés, eurent bientôt enveloppé ces pauvres agneaux, qui ne savaient, ni chemin, ni sentier, si bien qu'en fuyant, quelques-uns de la troupe, pour éviter leur prise, pensèrent se jeter dans un lac qui borde le village, et n'eût été la crainte de perdre leurs âmes, ils auroient préféré la mort à leur prise.

« Ayant donc couché à Port, le lendemain mardi, on les conduisit à Nantua, où on informa contre eux, et y restèrent prisonnières jusqu'au lundi 28 octobre, sous Laforêt, concierge assez humain et sa femme aussi. On n'y fut pas trop

(1) Non loin de l'extrémité occidentale du lac.

Digitized by Google

mal, à cause qu'on recevoit beaucoup d'honnêtetés des catholiques du lieu, qui leur donnoient du bois, du jardinage, du beurre, du linge et d'autres choses. Les passants de Lion à Genève, dont le chemin est devant la prison, faisoient des charités considérables, jusques à des escus blancs et des louis d'or. Mais les trois sols par jour que le Roy leur donnoit au commencement ayant été réduits à deux sols, ils ne pouvoient pas s'empêcher de souffrir la faim, et le nombre des vingt-quatre prisonniers qui n'avoient guères de linge, ne put qu'engendrer une grande quantité de poux qui redoubloit l'incommodité de leur prison.

« Le dit jour 28 Octobre on conduisit les vingt-quatre à Bellay pour être jugés par le bailliage, les hommes étant garottés, desquels se sauva heureusement en chemin un guide non reconnu pour tel. Le mardi au soir arrivant à Bellay, on les enferma dans la prison sous un infame geôlier nommé Bernard, et sa femme aussi cruelle que lui. Il les faisoit mourir de faim, gardant pour soi-même les charités qu'on leur envoyoit, vendant le pain du Roy qui leur étoit destiné, et s'en approprioit une partie de l'argent, et de l'autre partie leur donnoit du pain des chiens et de l'eau. Les pauvres hommes n'en

Digitized by Google

avoient qu'une livre et demi par jour. Il les enfermoit le soir à bonne heure dans un cachot plein de poux et ne leur ouvroit la porte le lendemain qu'à neuf ou dix heures quand il avoit le ventre plein. Ils n'avoient qu'un peu de paille pour coucher dessus. A l'arrivée de ces misérables il les jettoit d'un coup de pied dans la prison leur disant : Où diable allois-tu, tison d'enfer ! Allois-tu chercher le Diable à Genève comme s'il n'étoit pas chez toi ? Il jetoit des seaux d'eau sur la tête des pauvres filles et femmes. Ses plus doux compliments étoient de les nommer diable de chien, diable de Calvin, tison d'enfer, emplâtre, guenilles.....

« Ces mauvais traitements firent prendre la résolution à la plupart des quatre-vingts prisonniers d'enfermer un soir le geôlier et sa bande, et de se sauver par le moyen de cinq guides que l'on avoit préparé. »

Un second narrateur nous fournira bientôt le récit détaillé de cette entreprise. Mais, constatons-le de suite, il résulte du document cité plus haut que la ville épiscopale de Belley doit être jointe à la nomenclature des localités françaises où, après 1685, de nombreux protestants souffrirent en prison pour leur foi. A vrai dire, les émigrants incarcérés à Belley n'y subissaient

Digitized by Google

qu'une détention préventive, ayant pour but de les décider à l'abjuration. Toujours est-il que, nos deux relations l'attestent, quatre-vingts réformés se trouvaient, en un même moment, entassés dans la prison de la ville, qui, jamais peut-être, n'avait reçu à la fois un si grand nombre d'hôtes. Si on possédait les noms de tous les fugitifs détenus à Belley avant et après les derniers mois de 1686, cette liste, on peut le présumer, serait bien longue (1).

Nous tenons, d'un autre côté, à relever ici un détail intéressant : c'est la conduite chrétienne de ces catholiques de Nantua qui, témoins de la détresse des pauvres réformés, surent exercer à leur égard le devoir de la bienfaisance. L'évêque du diocèse, lui aussi, on le verra plus loin, invita ses ressortissants de Belley à se montrer secourables envers les prisonniers huguenots. Nous sommes d'autant plus heureux de constater ces

(1) Nous inscrivons ici les noms de ceux des prisonniers protestants de Belley que mentionnent nos deux relations — *Femmes :* Jeanne Faisses, de Ste-Croix-de-Caderles (Cévennes) ; Olympe Fillion, d'Aimargues ; Jeanne Gruas, de Montélimar ; Isabeau Ollier et Marie Lombard, d'Annonay ; Jeanne Tronchaud et Marie Gubert, de Montpellier ; Susanne Lambert. — *Hommes :* Blanc, Claude Brousson, Antoine Sauzier et Jean Servand, tous quatre de Montpellier.

Digitized by Google

faits, à la fois honorables pour la population du Bugey et pour le prélat alors placé à sa tête, que souvent, ailleurs, les choses ne se passèrent point ainsi. Il est réjouissant pour le cœur de voir, en ces jours sombres de la persécution, briller, d'un côté où on ne l'eût point attendu, le divin rayon de la charité.

La seconde bande d'émigrants dont on va lire les aventures comptait une douzaine de personnes. Elle se mit en route vers la fin de novembre 1686, c'est-à-dire environ deux mois avant celle dont il a été question plus haut.

« Nous partîmes à quatre heures du soir, ainsi s'exprime l'un de ses membres [1], pour aller coucher à la Varbonne (Valbonne), village qui est à cinq heures de Lion, et où nous n'arrivâmes pourtant que le lendemain matin à sept ou huit heures, quoy que nous eussions marché toute la nuit, et celà parceque nous allions à travers champs, n'osans suivre le grand chemin. Là nous attendîmes le reste de notre compagnie que nous avions laissée à Lion, laquelle ne nous attrapa que deux jours après. Nous partîmes

[1] La sortie de France pour cause de religion de Daniel Brousson et de sa famille, publiée par N. Weiss, pasteur, p. 63 et suiv. Paris, 1885.

Digitized by Google

ensuite tous ensemble au nombre de dix ou de douze personnes d'âge et de sexe différent.

« Je diray une fois pour toutes que, quoy qu'il n'y eut guères plus de vingt ou vingt-cinq lieues de Lion à Genève, ce voyage ne laissoit pas d'être fort pénible et d'une très grande dépense pour nous. Car, à l'égard des frais, on ne pouvoit avoir des guides et des retraites qu'à force de sommes d'argent, vu qu'il n'y alloit pas moins que de la vie pour ceux qui conduisoient des réformés, et de la ruine entière de ceux qui les retiroient chez eux. Et pour ce qui est de la fatigue, elle étoit très-grande ; nous ne marchions que de nuit, toujours à pied, et le plus souvent dans des lieux retirés et ce qu'il y avoit encore de fâcheux, c'est que notre guide, ne sachant pas trop bien son passage, nous faisoit faire beaucoup plus de chemin qu'il n'auroit fallu. A quoy il faut ajouter que la saison étant trop rude — c'étoit sur la fin de novembre — nous avions non-seulement à souffrir du froid et de la pluye, mais aussi que nous étions ordinairement obligés de nous mettre dans l'eau jusqu'à la ceinture pour traverser des torrents qui bouchoient et qui terminoient notre chemin. On peut juger si c'étoit une petite peine pour des femmes et pour des jeunes gens qui n'avoient

Digitized by Google

pas accoutumé de marcher. Mais enfin rien ne coûtoit dans ces occasions et l'on souffroit tout cela avec patience dans l'espérance de se voir bientôt dans un pays de liberté.

« La deuxième ou troisième nuit de notre marche, la demoiselle Pelet, de la ville de Nîmes, femme âgée qui estoit avec nous, s'estant démise le pied en descendant d'une montagne, il fallut que les hommes de notre troupe la portassent jusqu'à notre retraite qui étoit encore assez loin, et la nuit suivante, ne se trouvant pas en état de marcher, elle nous pria de partir sans elle, et obligea même sa fille de nous suivre, nonobstant qu'elle souhaitât de demeurer auprès de sa mère pour en prendre soin. Nous continuâmes donc notre route, et, ayant passé Nantua, nous arrivâmes à la vue d'un village qui s'apelle les Voûtes [1], environ à cinq heures après minuit.

« Notre guide s'avança aussitôt et alla frapper à la porte d'un méchant logis qui étoit un peu en deçà du village. L'hoste, qui lui étoit affidé, lui dit qu'il ne pouvoit nous recevoir cette nuit là, mais bien la nuit prochaine, parce qu'il avoit des soldats logés chez lui, lesquels de-

[1] Entre Nantua et Châtillon de Michaille.

Digitized by Google

voient partir à neuf ou dix heures du matin. Cela nous ayant été redit, nous consultâmes sur ce que nous devions faire. Pour gagner jusques à la première retraite, il aurait fallu marcher de jour et s'exposer par là à être arrêtés, outre qu'on se trouvoit extrêmement fatigué de la course qu'on avoit déjà faite ; mais aussi on ne voyoit pas de lieu propre à se cacher dans cet endroit là. Néanmoins on prit le parti déjà mentionné, qui étoit de n'aller pas plus outre.

« Nous montâmes donc sur une montagne dont le pied vient aboutir près de ce logis, n'y ayant que le chemin au milieu. Il s'y trouva quelques broussailles qui servirent à cacher bien ou mal une partie de nos gens. Le sieur Servand, un de nos camarades et moi, nous nous mîmes sous un petit rocher escarpé, qui formoit une espèce de voûte, laquelle étoit couverte par devant d'un buisson qui n'étoit pas fort grand. Là nous passâmes le reste de la nuit et tout le jour suivant sans rien prendre, accablés par le froid et la pluye que le vent jettoit sur nous avec beaucoup d'impétuosité. Nos bas et nos souliers étoient si trempés que nous dûmes les quitter pour avoir moins de froid. Nous avions veu passer, vers les neuf heures du matin, les soldats dont notre hoste nous avoit entretenu,

Digitized by Google

mais nous n'avions osé sortir de notre trou, de crainte d'être aperçus par les paysans qui nous auroient arrêtés, vu que non-seulement ils avoient ordre d'arrêter les réformés fugitifs, mais que de plus on leur promettoit une récompense.

« Enfin, sur le soir, comme nous n'en pouvions plus de froid, un valet du logis nous apporta du pain et du vin, et se retira dans le moment : nous mangeâmes et bûmes d'un appétit extraordinaire ; je ne croy pas de ma vie avoir fait un meilleur repas. Ce valet vînt nous retrouver quand il fut nuit close. Il nous apprit que nos gens étoient déjà descendus et nous dit que nous pouvions descendre aussi. Nous voilà donc sur pied, ayant mis nos souliers en guise de pantoufles et tenans nos bas à la main. Nous n'avions plus qu'un pas à faire pour entrer dans le logis, lorsque nous entendîmes une voix qui nous cria : Qui va-là ?

« On peut juger de notre frayeur. Nous nous arrêtâmes tout court pour ne pas faire du bruit, mais la personne qui avoit déjà crié ne discontinuant pas de faire la même demande, et ayant ensuite appellé plusieurs de ses camarades par leur nom, que nous entendîmes venir au galop vers nous, il fallut, malgré que nous en eussions, prendre la fuite. Ils nous poursuivirent

Digitized by Google

tous vigoureusement en tirant quelques coups de pistolet et nous eurent bientôt atteints. C'étoient des gardes établis pour empêcher qu'on ne fraude les droits du sel, lesquels se trouvant là par hasard, ils nous avoient même déjà passés, lorsqu'un d'eux qui marchoit derrière, nous aperçut malgré l'obscurité, au mouvement et à la blancheur de nos cravates.

« Notre compagnon fut pris le premier, et moi un moment après. M. Servand se sauva comme par miracle, et, pour le paysan qui nous conduisoit, je ne say ce qu'il devint. Ces Messieurs, contans de leur capture, cessèrent leur poursuite en nous menant dans le même logis où nous avions fait dessein d'aller. Le reste de notre troupe s'y étoit déjà rendu, et ils se chauffoient auprès d'un grand feu lorsqu'ils entendirent courir les coups de pistolet, qui leur firent juger que nous étions découverts, de sorte que, craignans pour eux-mêmes, ils songèrent à prendre la fuite. Mais il n'y eut que le guide avec un autre homme qui eurent le bonheur de gagner du pied. Dans ce moment nos gardes estans entrés dans le logis, visitèrent l'écurie, où ils ne trouvèrent personne, quoy que le sieur Servand y fut actuellement caché. Ensuite ils nous conduisirent en haut, où, ayans

Digitized by Google

veu autour d'une cheminée grande quantité de hardes ou d'habits que nos gens y avoient mis à sécher, ils jugèrent que notre troupe étoit plus nombreuse qu'ils n'avoient cru ; c'est pourquoi ils continuèrent leur recherche et furent visiter le reste de la maison, allans de chambre en chambre, et ils ramenèrent tous ceux qui s'y étoient cachés, à la réserve d'une seule vieille femme de Nismes, qui ayant demeuré plus d'une heure invisible dans un coin de la cave, et n'ayant que sa chemise sur le corps, vint enfin, demi-morte de froid, se montrer d'elle-même, ne pouvant plus durer dans cet état. Aussitôt qu'elle parut, ils la traitèrent de sorcière, et lui dirent mille invectives.

« Nous fûmes interrogés et fouillés les uns après les autres ; notre argent fut confisqué : comme ils n'en trouvèrent que très-peu sur moi, ils crurent que j'avois de l'or caché quelque part dans mes vêtemens, ce qui les obligea de me tâtonner avec beaucoup d'empressement : mais l'ayant fait inutilement et ne trouvans rien, ils me conjurèrent de leur révéler mon prétendu thrésor, et cela pendant si longtemps que, pour m'en débarasser, j'eus l'imprudence de leur dire que l'homme qui s'étoit esquivé quand on m'avoit saisi me distribuoit l'argent

Digitized by Google

dont j'avois besoin. Il n'en fallut pas davantage pour les inciter à courir encore après lui. Ils ramassèrent plusieurs paysans, et s'étans munis de lanternes, ils allèrent à la poursuite du personnage et de la bourse, mais ce fut en vain. Ils ne firent d'autre trouvaille que celle de mes bas et de mes souliers que j'avois laissés en fuyant.

« Nous fûmes menés le lendemain aux prisons de Nantua, attachés de deux à deux. Le sieur Servand, quand nous fûmes partis, sortit de sa cachette, et pria l'hoste de lui vendre une mauvaise paire de souliers pour pouvoir achever son voyage; mais celui-ci encore fort effrayé, le lui refusa, et le pria même de se retirer au plutôt; si bien qu'il fut obligé de s'en aller à pied nu de là jusques à Genève par les bois, par les montagnes et à travers les champs, ce qui lui donna une telle enfleure aux jambes et aux pieds, qu'il fut contraint de garder le lit pendant plus de quinze jours.

« Cependant, on nous transmit des prisons de Nantua dans celles de Bellai par un temps fort ingrat. Tout y étoit en désordre à l'occasion d'une entreprise que les prisonniers avoient faite, et qui ne leur étoit pas réussie. Ils étoient là au nombre de quatre-vingts, tous réformés

Digitized by Google

de religion, hommes, femmes, filles ou jeunes gens qui avoient été rendus captifs comme nous, en voulant sortir de France, et qui croupissoient là depuis plus de six mois lorsqu'enfin quelques-uns d'entre eux complotèrent de se rendre maîtres de la prison et de prendre la fuite. Certaines difficultés survenues de temps à autre avoient retardé l'exécution, mais enfin, la nuit du samedi au dimanche, c'est à dire un jour qui précèda notre arrivée dans la prison,— car nous y arrivâmes le lundi suivant, — ces braves gens mirent en œuvre leur complot.

« Les prisonniers dont le geôlier faisoit le moins de cas (l'on juge bien que c'étoient ceux qui avoient le moins d'argent) estoient logés dans deux basses fosses, où ils étoient enfermés à clef depuis les cinq heures du soir jusqu'à neuf heures du matin. Les femmes et les filles étoient plus haut dans une chambre et le reste des prisonniers estoit dans une autre chambre attenant celle du geôlier; comme il y en avoit plusieurs, parmi ceux-ci, qui mangeoient à sa table, ils étoient traités avec plus de douceur et pouvoient se promener par la maison jusqu'à neuf heures du soir.

« Ce fut dans cette chambre que se fit la proposition du complot; le geôlier venant donc un

Digitized by Google

soir pour les enfermer, ils se saisirent de sa personne et des clefs dont ils avoient besoin, ouvrirent la chambre des femmes et les basses fosses et en firent sortir tous les prisonniers, et comme il auroit été dangereux de laisser le geôlier en liberté, ils l'enfermèrent dans un cachot avec sa femme et sa servante, sans lui faire le moindre mal. Après cela il ne fut plus question que de rompre les fers à deux papistes qui promettoient de servir de guides et d'attendre patiemment l'heure du départ, car on avoit résolu de ne partir qu'après minuit, et après qu'on eut prié Dieu.

« Les fers de ces deux papistes furent rompus à grands coups de marteau; cependant un des prisonniers craignant que le bruit qu'on faisoit ne donnat quelques soupçons aux habitants de la ville, regardoit continuellement par une fenêtre, de peur que quelqu'un ne vint, et la frayeur qui l'avoit déjà surpris lui faisant voir des phantômes, il alla se forger qu'il voyoit marcher des gens armés. Il mit aussi tôt l'alarme dans toute la troupe en criant que tout étoit perdu, et commença à prendre la fuite.

« Les plus consternés le suivirent et leur exemple entraîna les plus inébranlables. Les femmes, les filles et les enfants s'imaginant

Digitized by Google

qu'on les abandonne, courrent et se prennent aux premiers qui leur tombent sous la main ; ce ne fut plus que confusion et désordre. Ils sortent de la prison sans refermer les portes, imprudence qui leur couta cher ; une femme qui venoit d'un four, se trouvant auprès d'eux dans le temps qu'ils traversoient la ville, surprise de voir cette foule de gens, soupçonna que c'étoient les prisonniers.

« Pour s'éclaircir du fait, elle courut à la prison, et trouvant la porte de la basse-cour ouverte, elle entre et monte à la chambre du geôlier qu'elle trouve ouverte pareillement. Elle appelle et personne ne lui répond; ainsi, n'étant plus en doute que les prisonniers ne se fussent sauvés, elle appelle les voisins et leur dit ce qui se passe. On courut en avertir les gens du Roi, qui ne perdirent point de temps à envoyer ordre pour qu'on gardat toutes les issues à plus de quatre lieues à la ronde ; et le jour estant venu on fit partir deux compagnies de la cavalerie qui se trouvoient pour lors dans Bellai pour leur faire baltre la campagne.

« La plupart de ces gens furent repris le même jour et ramenés dans la prison dans le temps que j'y arrivai. Ils me racontèrent que dès qu'ils avoient été hors de la ville, leurs prétendus

Digitized by Google

guides les avoient abandonnés, et que, pour surcroit de malheur, il avoit tombé la nuit même une si grande quantité de neige qu'il ne leur avoit pas été possible de reconnoître aucun chemin, de sorte qu'après avoir marché tout le reste de la nuit, ils avoient été fort surpris le matin d'entendre toutes les cloches de Bellai qui sonnoient le tocsin contre eux, et de se voir si près de cette ville.

« Une vieille femme du Dauphiné, qui avoit été de la partie, me dit qu'elle avoit abandonné son mari, dans la nuit, qui ne pouvait pas marcher aussi vite qu'elle, et que le matin, ayant vu venir quelques cavaliers, elle s'étoit cachée dans un buisson, que ces cavaliers avoient passé sans s'apercevoir qu'elle fut là, mais que, quelques chiens qu'ils menoient avec eux l'ayant sentie, avoient si fort aboyé autour du buisson qui la cachoit, que ces cavaliers étoient revenus sur leurs pas et que, l'ayant découverte, ils lui avoient ordonné de sortir; qu'elle les avoit plus tôt priés de la hacher sur la place ou de la pendre à un arbre, qu'ainsi on avoit été obligé de l'en tirer avec force; et qu'ayant été retirée de sa retraite et voyant qu'on lui faisoit prendre le chemin de Bellai, elle pensa mourir de la frayeur qu'elle avoit de tomber entre les mains

Digitized by Google

du geôlier. Elle me contoit la chose et je croi qu'elle parloit selon son cœur.

« De tant de prisonniers qui étoient sortis de la prison, il n'y eut que deux ou trois papistes, gens du pays, qui échappèrent aux recherches qu'on en fit; tous furent ramenés en moins de huit jours, à la réserve d'un certain M. Noguier, de St-Hipolyte, très honnette homme et d'un jeune garçon de Vavert (Vauvert) (1), nommé Combes, qui tinrent la campagne dix ou douze jours, ne vivant que d'herbes et de méchans fruits qu'ils trouvoient dans leur chemin; mais au bout de ce temps, n'en pouvant plus du froid et de la faim, ils entrèrent dans une maison où ils furent aussitôt arrêtés, et nous eûmes le chagrin de les voir revenir. Ce M. Noguier eut les pieds gelés, et pour le garçon qui étoit avec lui, il eut la tête presque pourrie, tellement qu'on fut obligé de jetter du poivre pilé dessus pour la lui dessécher après qu'on lui eut coupé les cheveux.

« On avoit donné de si bons ordres sur la frontière de ce côté là, qu'on ne pouvoit passer à moins d'être bien connu. On nous mena de jeunes Savoyards, ramonneurs de profession

(1) St-Hippolyte, Vauvert, petites villes du Languedoc

Digitized by Google

qu'on prenoit pour des réformés déguisés, et de plus un prêtre ou hermitte qui étoit italien, ne parlant point françois, qu'on avoit volé et rossé de coups. De quoi il n'eut autre satisfaction que celle de faire retenir en prison pendant un jour ou deux les paysans qui l'avoient arrêté.

« L'Evêque de Bellai, touché de la misère des prisonniers, qui pour la plupart n'avoient autre chose à manger que le pain du Roy, fort mauvais, qu'on leur distribuoit en petite quantité, fit en sorte que les habitans nous apportèrent des soupes pendant quelque temps, une par jour, qui étoient toutes maigres, tantôt de légumes et tantôt de viandes, ce qui vint fort à propos pour moi qui me trouvois sans argent ; j'en reçus pourtant bientôt par le moyen du sieur Servand, qui m'en fit fournir de Genève jusques que ma mère y eût pourvu.

« En arrivant dans la prison, je fus mis avec cinq ou six autres de ma troupe dans la chambre à côté de celle du geôlier. Là nous étions couchés sur un peu de paille sous la cheminée, où les poux nous dévoroient ; car il y en avoit tant à cet endroit que, pour s'en garantir et pouvoir trouver quelque repos, on mettoit les planches de quelques figures de chalits (1) qu'il y

(1) Bois de lit.

Digitized by Google

avoit, l'une à l'autre, et on s'asseyoit dessus dos contre dos ; ainsi l'on passoit la nuit. Les prisonniers qui ocupoient l'autre chambre faisaient de même.

« Peu de jours après, on me fit descendre dans les basses fosses, qui étoient voûtées, bâties de grosses pierres fort dures et fort humides. L'on y descendoit de la cour par deux degrés. Nous étions dix-huit personnes dans chacune, couchés sur un peu de paille, fort serrés les uns contre les autres, sans couverte ni linceuil (1). On nous donnoit de paille fraiche une fois le mois, mais en moins de quinze jours elle étoit réduite en poussière et presque pourrie. Il y avoit double porte, l'une en dedans et l'autre en dehors, à cause de l'eau qu'il y avoit dans ce lieu ; et le matin, quand on les ouvroit, l'haleine qui y avoit été bien renfermée sortoit d'abord en fumée comme d'une fournaise ; l'on voyoit dégoûter au haut de la voûte et ensuite cela se répandoit partout le long du jour. On nous y enfermoit depuis les six heures du soir jusqu'à neuf heures du matin, ce qui étoit bien fâcheux, parce que nous ne pouvions pas dormir si longtemps et que nous étions là sans aucune clarté.

(1) Draps de lits.

Digitized by Google

« Nous passions une bonne partie de la nuit à chanter des psaumes et à prier Dieu, et quoy qu'on put à peine nous entendre de la cour, il arriva pourtant une nuit que le geôlier s'estant mis près de la porte pour nous écouter, et ayant entendu que nous chantions, il ouvrit subitement la basse-fosse, et, après nous avoir querellés, fit sortir une femme qui étoit avec nous pour lui faire passer le reste de la nuit dans la cour, exposée au froid qui étoit alors fort rude; parce qu'il prétendoit que c'étoit elle qui nous mettoit en train de chanter, et qu'elle crioit plus fort que les autres. Mais cette femme, se voyant dans la cour, se mit à entonner aussi haut qu'elle put le pseaume qui commence : *Jamais ne cesseray de magnifier le Seigneur* (1). De sorte que le geôlier, craignant que les voisins ne fussent scandalisés de cette musique, la renferma, mais ce fut dans un autre cachot, où elle demeura fort longtemps séparée de son mari qui étoit toujours auprès de nous.

« Il n'y avoit presque point de prisonnier qui ne fut incommodé de la galle ou de quelque fluxion encore plus fâcheuse. Nous avions la permission de nous promener dans la cour tout

(1) Psaume XXXIV (traduction de Th. de Bèze).

Digitized by Google

le long de la journée, à moins que la fantaisie ne prit au geôlier d'aller par la ville; en ce cas il nous renfermoit aux basses fosses, jusqu'à ce qu'il fut revenu. Après avoir cherché comment nous nous divertirions, notre occupation étoit de faire des courses, de sauter, de nous exercer à des jeux de fatigue, qui sans doute nous en-entretenoient en bonne disposition. Il y avoit même avec nous un tailleur de Montpellier, nommé Blanc, qui s'avisa de faire des marionnettes et d'en jouer derrière un linceul qu'on avoit tendu dans la cour, ce que le geôlier trouva si plaisant qu'il invita plusieurs personnes de la ville pour venir à ce spectacle.

« Mais ces petits divertissements n'étoient point capables d'éteindre en nous le goût de la liberté; il n'y en avoit pas un qui n'y aspirât. Je fus conduit plusieurs fois à l'audiance, où les juges me demandèrent s'il étoit vray qu'on m'eût pris allant à Genève et ne voulant pas obéir au Roy en changeant de religion, et comme je persistois à vouloir constamment vivre dans la religion réformée, ils me menaçoient, suivant leur coutume, de m'envoyer au Parlement, à Dijon, où je serois condamné aux galères; mon procès me seroit fait par le Parle-

Digitized by Google

ment de la province qui ne manqueroit pas à en être d'accord.

« Enfin, après avoir demeuré environ six mois dans cette prison, je sucombay, de même que beaucoup d'autres, et je fis abjuration de la religion réformée entre les mains de l'évêque de Bellai, chez lequel je fus mené par le geôlier, qui me ramena pourtant le soir même dans la prison, où je demeurai encore quelques jours. »

Il importe que nous le fassions remarquer, Claude Brousson, l'auteur de notre récit (1), était, lors de son emprisonnement à Belley, à peine sorti de l'enfance. Il n'y a, certes, rien de surprenant à ce qu'un jeune garçon de douze à treize ans, après six mois de détention, de nombreuses comparutions devant un tribunal et la menace des galères, n'ait pas résisté davantage. Son abjuration fut, du reste, si peu sérieuse que, peu après, arrivé à Lausanne, il se hâta d'y faire « réparation de sa faute » devant un pasteur, qui, nous apprend-il ensuite, « l'instruisit plus particulièrement sur les points de notre religion. »

Revenons aux prisonniers de Belley. Ceux

(1) Fils de Daniel Brousson, de Montpellier, et neveu du célèbre pasteur Claude Brousson, qui termina sa vie par le martyre.

Digitized by Google

qui, après une captivité de quelques mois, refusaient d'embrasser la religion romaine, étaient, par groupes plus ou moins nombreux, conduits à Dijon, où le Parlement de Bourgogne prononçait contre eux une sentence définitive. Nous savons, en particulier, que, en décembre 1686, une trentaine de ces détenus, au nombre desquels se trouvaient plusieurs femmes, furent transférés ainsi au chef-lieu de la province. Comment s'effectua leur voyage, que la saison rigoureuse dut contribuer à rendre plus long et plus difficile ? On l'ignore. Il est permis, toutefois, de supposer que, conduits en premier lieu à Mâcon à pied ou en charrette, les captifs furent, dans cette ville, embarqués sur la Saône jusqu'à Châlon, d'où, sans doute, ils poursuivirent leur route par terre. Que de douleurs, que de souffrances ignorées révèle à lui seul l'énoncé de cet itinéraire !

Nous sommes pourtant heureux de l'ajouter, à Dijon comme à Belley, ces prisonniers, ces captives qui, par fidélité à leur Sauveur, avaient affronté bien des tribulations, se trouvèrent presque tous admirablement soutenus et fortifiés pendant leurs longs jours d'épreuve, et édifièrent par leur résignation les personnes de la religion romaine qui les entouraient. Du fond

Digitized by Google

de leur prison, on aurait pu le dire, ils répandaient au dehors l'odeur de la connaissance de Christ : « Dans cette prison de Dijon, nous est-il raconté, on faisoit la prière en commun deux ou trois fois par jour, l'on y lisoit la parole de Dieu, l'on y chantoit des psaumes; on s'y exerçoit à la persévérance; on y recevoit beaucoup de charités des frères des environs, même de bien loin, et des catholiques mêmes..... Cette prison n'a pas été peu utile à ceux qui ont voulu en bien user. »

A nous également, chrétiens de nos jours, qu'il nous soit permis de le dire en terminant, il ne sera pas peu utile, « si nous voulons en bien user, » de reporter nos pensées sur ces fugitifs, sur ces prisonniers d'autrefois, en joignant au souvenir de leurs souffrances celui des bénédictions qui leur furent aussi dispensées d'En haut. On peut l'affirmer, ces fidèles sous la croix « nous parlent encore » par les remarquables exemples de soumission à la volonté divine, de courage et de foi qu'ils offrent à notre imitation.

TH. CLAPARÈDE, *pasteur*.

Digitized by Google

LE BON VIEUX TEMPS

FRAGMENTS D'AUTOBIOGRAPHIE

Du temps passé l'on aime à refaire l'histoire.
Que de trésors cachés dans cette vieille armoire!

La mode est aujourd'hui à l'autobiographie. Mais ce n'est pas l'affaire de tout le monde ; peu de gens sont qualifiés pour ce genre d'écrit. Je ne parle pas de ceux pour qui la plume est aussi réfractaire que le seraient pour moi la bêche et le rabot. Pauvres illettrés et forçats du travail, ils ont vécu sans vivre, et, en eussent-ils le temps et le vouloir, ils seraient incapables de raconter leurs misères.

Mais combien d'autres, hommes de plume et de loisirs, n'ont nulle envie de faire leurs confidences au public, ou n'ont rien à lui dire, rien qui vaille la peine d'être mis sur le papier.

Ce cas-là est le mien. Avec une vie déjà longue et laborieuse, avec des occupations qui

Digitized by Google

m'ont mis en rapport avec beaucoup de gens, avec un esprit porté à l'observation, avec le désir assez général, mais très-modéré chez moi, d'être quelque chose ou quelqu'un dans le grand drame qui se déroule ici bas, il se trouve pourtant que je n'ai rien à dire au public, rien qui puisse intéresser d'autres que moi.

Et pourquoi donc alors prendre la plume ? me dira-t-on.

Avant tout pour ma satisfaction personnelle. Je trouve à me raconter ces réminiscences un certain plaisir. Au reste, je dois le dire : je ne suis guère un homme d'initiative ; et pour me décider à quelque chose, il me faut presque toujours une occasion et du temps. Quelqu'un m'a poussé.

L'an passé, c'était un soir d'hiver, nous étions Jacques et moi, au coin du feu dans mon cabinet. Attristés par le vent qui grondait dans la cheminée, et qui chassait contre les vitres des rafales de pluie et de neige, et peu satisfaits de certains signes du temps qui nous faisaient regretter les jours d'autrefois, nous étions là, tisonnant le feu, silencieux, rêveurs, tête baissée et poussant de temps à autre un soupir.

Tout à coup, avec un sourire un peu triste, Jacques me dit : Te souviens-tu de la mère

Digitized by Google

Emery et de son école ? Te rappelles-tu un certain jour d'automne, l'après-midi ?...

Assurément je m'en souvenais, et si bien que je lui retraçai dans tous ses détails cet épisode de notre enfance. Puis, à mon tour, je lui dis : Jacques, te souviens-tu ?...

Et d'encore en encore, de réminiscence en réminiscence, la soirée se passa vite, et j'allais dire gaîment. Mais non, ce n'est pas le mot. S'il y a souvent un grand charme dans les retours sur le passé, ce qui explique le mot si souvent répété du poète latin : *Olim meminisse juvabit,* il y a toujours aussi dans ces évocations rétrospectives, une assez forte dose de mélancolie.

N'importe ! nous y prîmes goût, et nous passâmes plus d'une soirée, mon vieil ami et moi, à nous dire : T'en souviens-tu ?

— Tu devrais, me dit Jacques, toi qui as du temps et la plume facile, écrire quelques-unes de ces choses d'autrefois. Cela ne ferait de mal à personne, et t'aiderait à passer les journées souvent bien longues et bien vides à notre âge.

Or, je n'ai jamais rien su refuser à Jacques, surtout quand il me demandait des choses qui me faisaient plaisir à moi-même.

Voilà pourquoi et comment j'ai pris la plume.

Digitized by Google

Un mot encore pour finir cet avant-propos. Si je donne à ces réminiscences ce titre un peu rebattu, *le bon vieux temps,* ce n'est pas que que je sois le vieillard morose dont parle Horace, *laudator temporis acti,* prôneur du passé, et détracteur du présent. Non, il s'en faut, et de beaucoup.

Mais j'aime à retrouver là bas, bien loin, d'heureux souvenirs, des figures sympathiques, des grâces de Dieu, et des épisodes qui conservent comme certaines plantes d'un herbier, quelque reste de leur couleur et de leur parfum d'autrefois.

Revenons maintenant dans mon cabinet, au coin de mon feu, le soir où Jacques me dit : Te rappelles-tu un certain jour à l'école Emery ?

I

Dans la rue basse du Marché, à main gauche en allant de la Fusterie au Molard, on trouve une étroite allée portant, je crois, le numéro 9.

Au fond est une petite cour carrée. Au 3me étage, un appartement très-modeste, dont la chambre d'entrée et la cuisine étaient consacrées à une école fréquentée sourtout par de

Digitized by Google

très-jeunes enfants des rues Basses et de la Fusterie. Dans la première de ces deux pièces, sorte de vestibule allongé et assez spacieux, les enfants, garçons et filles, prenaient leurs ébats à l'heure des récréations, et dans la cuisine aménagée pour sa nouvelle destination et garnie de bancs étroits, ils essayaient de lire quelques phrases de leur alphabet, ou de tracer quelques lettres sur leurs ardoises.

Dans d'autres moments, ils écoutaient ou faisaient semblant d'écouter les récits et exhortations de la maîtresse, ou ils apprenaient les quatrains moraux qu'elle s'efforçait à grand'peine de faire entrer dans leur mémoire.

Je dois dire que pour la plupart je ne les comprenais guère, et deux seulement me sont restés. Un quatrain de Pibrac d'abord :

Cacher son vice est une peine extrême,
Et peine en vain. Fais ce que tu voudras,
A toi du moins, cacher ne te pourras,
Car nul ne peut se cacher à soi-même !

Puis cet autre, de date plus moderne, et dont j'ignore l'auteur :

Travailler, c'est savoir jouïr.
L'oisiveté pèse et tourmente.
L'âme est un feu qu'il faut nourrir
Et qui s'éteint s'il ne s'augmente.

Digitized by Google

Il y avait, on le comprendra sans peine, de regrettables déficits dans cette école. Point de préau ni de jardin, point de chant, point de psaumes ni de cantiques. La religion n'était pas absente ; loin de là ! elle tenait largement sa place dans notre vie d'école ; mais c'était le vague déisme de Berquin et de Bernardin de St-Pierre. Madame parlait souvent du Créateur, de la Providence, de la récompense des bons et et la punition des méchants. La classe commençait et finissait par une prière récitée à genoux par l'un des grands. Et jamais on ne prenait le petit repas que l'on apportait certains jours à l'école, sans dire en joignant les mains :

Tout ce que nous allons manger et boire
Nous le devons à ta bonté.
Fais Seigneur, qu'à ta gloire,
Nous en usions avec sobriété !

Essaierai-je de décrire le système d'éducation de la mère Emery, si toutefois elle en avait un ? Tout ce que je me rappelle c'est qu'elle nous recommandait d'être sages, d'avoir de bonnes manières, de ne pas faire de bruit dans l'escalier, et surtout de racler nos souliers en entrant en classe.

Quant aux moyens disciplinaires, il y en avait

Digitized by Google

quatre ; la plainte aux parents, le bonnet d'âne, la chambre noire, et les châtaignes. On appelait ainsi, je n'ai jamais su pourquoi, un bon coup de baguette appliqué vivement sur le bout des doigts. Et lorsqu'il s'agissait de quelque délit un peu grave, ou de quelque récidive, Madame n'y allait pas de main morte, et l'on aurait préféré, je ne sais quoi, mais tout autre chose. Quand le coupable retirait sa main, ou l'ouvrait, au moment où s'abattait la férule, et recevait le coup sur la paume, c'était à recommencer, et au lieu d'une châtaigne on en recevait deux.

Il se peut que ces corrections aient appris à quelques élèves à retenir leur langue, à faire semblant de travailler, et à s'endurcir aux coups, mais elles ont fait couler bien des pleurs.

Quelques mots sur le personnel de l'école.

La maîtresse, d'abord. A tout seigneur, tout honneur ! La mère Emery, comme nous l'appelions, était une dame âgée, imposante par sa taille et son embonpoint, portant des lunettes, et un tour de cheveux. Sur son pupitre, et à côté de la règle à administrer les châtaignes, elle tenait une grande boîte d'écaille, où elle puisait fréquemment. C'était alors la mode du tabac à priser.

Indulgente ou sévère, sans trop de logique, à

Digitized by Google

ses heures, elle se faisait plutôt craindre qu'aimer. Sa mémoire était remarquable. Non-seulement elle nous racontait de longues histoires de vertu récompensée et de vice puni, mais encore elle nous débitait des fragments de poésie et de sages maximes qui n'étaient pas toujours à notre portée. J'appris par la suite qu'elle avait fait partie d'une société dramatique et lyrique dans sa jeunesse. C'était aussi le cas d'une de ses amies, Madame Ivan qui tenait comme elle, une petite école au bas de la Cité.

Nous étions là, quinze à vingt enfants de quatre à six ans. Un seul avait à peu près huit ans. C'était Jean Guérin l'invalide.

Je le vois encore avec sa béquille, et son gros bonnet de drap, à oreilles d'astracan, en forme de casque. Il était, par suite de maladie, très-arriéré en fait d'instruction, lisant mal, écrivant plus mal encore, aimant peu l'étude, mais ingénieux à trouver des amusements et habile de ses doigts. Nous admirions ses oiseaux de papier, ses pantins de carton, et les bons hommes de neige qu'il faisait dans la cour en hiver. Depuis le jour où il avait osé ouvrir la boîte de Madame et essayer ses lunettes pendant qu'elle causait sur la galerie avec une voisine, et surtout depuis sa fameuse *giffle* à Daniel Talon

Digitized by Google

qui avait malicieusement caché sa béquille, on le regardait presque comme une grande personne, et on avait pour lui un singulier respect mêlé de crainte.

Quel contraste entre ce grand Guérin et la petite Priscille aux yeux noirs et doux ! Elle était bonne et complaisante, aimée de tous, et quand Madame parlait de sagesse, tout le monde la regardait. C'est elle qui voyant un Monsieur âgé, à vue courte, s'aventurer près d'une *glisse* faite par des gamins sur un trottoir, tira le pan de sa redingotte et lui dit : Eh, Monsieur, ne marchez pas là, vous tomberez !

Sur le même banc était André Jabot ainsi nommé par ce qu'il aimait à causer en classe à ses voisins, et que Madame lui disait : André, si tu jabottes encore, tu viendras au pupitre ! ce qui voulait dire à la châtaigne.

Il y avait encore... Mais non ! Cela m'entraînerait trop loin.

Arrivons, il en est temps, à l'épisode que Jacques un certain soir d'hiver, rappelait à mon souvenir.

Un jour donc, en sortant de l'école à trois heures, nous voyons un long cortège défiler dans la rue. C'était un convoi funèbre qui se rendait au cimetière de Plainpalais. Ce specta-

Digitized by Google

cle était nouveau pour nous ; et Jacques et moi nous restions sur le bord du trottoir à le contempler, entre deux de ces petites échoppes qu'on appelait alors des hauts-bancs, quand Guérin arrive et nous dit: Otez vos bonnets, c'est l'honneur !

Nous ôtons nos bonnets, car l'idée ne venait pas qu'on pût désobéir à Guérin.

Mais, l'honneur ! Que voulait-il dire ? Qu'était-ce donc ?

La mère Emery nous avait bien dit un jour à l'école, avec force commentaires que nous n'avions guère mieux compris que le texte :

L'honneur est comme une île escarpée et sans bords.
On n'y peut plus rentrer quand on en est dehors.

Mais quel rapport entre un cortège et une île ? Evidemment il ne s'agissait pas de cela. La définition de Guérin fut plus claire, sans l'être beaucoup, et elle nous fit impression.

— C'est très-beau, nous dit-il, d'aller à l'honneur. Mon père y va, mon oncle aussi, et même on y voit souvent des gens du haut et des syndics !...

Et il conclut qu'il fallait nous y mettre.

Entrainés par son éloquence, nous suivons le cortège. Guérin marche devant nous, et à son

Digitized by Google

exemple nous nous efforçons de prendre un air grave et fiers de nous-mêmes. En nous voyant passer, les demoiselles de magasin souriaient dans les rues basses.

Au cimetière la station fut longue. Qui était le défunt ? Je l'ignore, mais il y avait là autour de son cercueil, une grande foule de parents et d'amis. C'était un rideau qui nous empêchait de voir ce qui se passait, et nous ne comprenions pas grand'chose aux discours prononcés sur la tombe. Jacques et moi, nous en eûmes vite assez, et allant de sentier en sentier, de jardin en jardin, comme nous appelions les tombes, nous arrivâmes au bout de l'enclos funèbre.

Et là, cachés par quelques arbustes, nous nous assîmes par terre, un peu fatigués, et bientôt nous ne pensâmes plus qu'aux fleurs, aux lézards et aux papillons...

Le sommeil nous prit et dura longtemps, car à notre réveil le soleil venait de se coucher, la nuit s'approchait, tout le monde était loin, et il régnait un grand silence dans le cimetère. Une peur vague nous saisit, nous partons.

Comment pûmes-nous sortir et regagner tout seuls les rues Basses et la Fusterie, car Guérin ne nous avait pas attendus ?

Digitized by Google

Je ne m'en souviens plus, mais ce que je n'ai pas oublié, c'est l'accueil qui m'attendait au logis.

Au bas de l'escalier c'est Jeannette éplorée :

— Te voilà, vagabond! Tu as mis ta mère dans un bel état... On allait te faire crier par Verte...

Verte, pour le dire en passant, de son vrai nom Vecter, était le crieur public. Revêtu dans les grands jours de son habit rouge et jaune, escorté de tambours, et suivi d'un cortège d'enfants et de curieux, il parcourait la ville, et lisait de place en place, les proclamations du Conseil d'Etat... D'autres fois, en habit bourgeois, il sonnait de la trompette, et annonçait au public les ventes, les enfants égarés, les objets perdus, etc...

Je reviens à Jeannette. Elle me prend par le bras, me fait monter l'escalier plus vite que je n'aurais voulu, ouvre vivement la porte, et me pousse ou plutôt me jette dans la chambre où se tenaient mes parents : — Le voilà !...

Ma mère pleurait en silence. Mon père me regarde d'un œil sévère. Il se fait rendre compte de mon équipée, et malgré tout ce que je peux dire de l'autorité de Guérin, et du mérite d'aller à l'honneur, je suis grondé d'impor-

Digitized by Google

tance et attaché pour quelques heures au pied du lit.

Le lendemain, pour achever la punition, je suis conduit pour trois jours aux arrêts chez ma grand'mère.

C'était une personne remarquable que cette grand'mère et digne de respect à tous égards. Calme, pleine de bon sens, bonne au fond mais peu sensible, n'ayant rien de sentimental et de romanesque dans le caractère, elle se distinguait par une inflexible fermeté.

On en jugera par quelques traits.

J'allais, de fondation, dîner chez elle tous les jeudis, mais ce n'était pas tout plaisir. Il me fallait d'abord rendre compte de ce que j'avais fait pendant la semaine; il me fallait ensuite réciter quelque chose de ce que j'avais appris à l'école, puis me tenir tranquille, ne pas faire de bruit dans la maison et ne pas causer pendant le repas. C'était peu gai pour un enfant, et comme j'avais la permission d'aller l'après-midi, chez un ami du voisinage, j'attendais rarement qu'on eût levé la table pour m'esquiver.

Un jour que je descendais rapidement l'escalier, je rencontre la servante qui apportait une assiette de belles cerises. C'étaient les premières

Digitized by Google

de la saison et mon fruit favori. Aussitôt et à pas discrets je remonte avec elle et je reprends sans bruit ma place à table, à côté de mes grands parents.

— Mon ami, me dit ma grand'mère avec son grand calme, quand on sort de table c'est qu'on a fini, et l'on ne revient pas. Une autre fois quand tu resteras avec nous, on te donnera des cerises, mais pas aujourd'hui...

C'était sans appel, et il n'y avait pas à regimber. Je jetai sur le fruit défendu un dernier et triste regard, et je m'en allai.

On m'a raconté bien des années plus tard un mot d'un jeune novice italien. Il lui arriva même aventure qu'à moi. Mais lorsqu'il se remit à table en voyant apporter un plat qu'il aimait beaucoup, et que le prieur du couvent lui en refusa sa part, il lui dit : Ho chiuso, ma non ho sigillato ! (J'ai fermé, mais je n'ai pas cacheté.) Une pareille réponse n'était pas de mon âge, et je n'ai jamais eu d'ailleurs que ce que Jean-Jacques Rousseau appelle l'esprit de l'escalier. Mais cette répartie, quand j'aurais sû la faire, n'aurait pas même fait sourire ma grand'mère. Elle m'aurait dit de son ton le plus tranquille : Eh bien ! tu peux cacheter maintenant !...

Un autre jour, aventure plus grave.

Digitized by Google

Dans l'escalier qui menait de l'appartement de ma grand'mère à l'étage au-dessus, il y avait entre deux marches d'une molasse très-usée, un assez large trou. L'idée me vint, (idée d'enfant), que ce devait être très-curieux de voir par là le dessous de l'escalier et toute la montée. J'essaie de passer ma tête, et je ne sais comment j'en viens à bout ; mais quand je veux la retirer, vains efforts !

Me voilà pris comme un rat dans une souricière. Etrange et cruelle position !

Je n'osais crier, et je ne savais que devenir...

Heureusement, après un temps qui me parut bien long, une servante de l'étage au-dessous, ouvre sa porte. Elle lève les yeux, et ma figure était sans doute si piteuse et si drôle qu'elle ne peut retenir une bruyante exclamation et un éclat de rire. Un dialogue s'engage entre elle et moi. Quelques voisines arrivent ; et tandis qu'elles jasent sur l'imprudence des enfants, sur la négligence du propriétaire qui ne fait jamais de réparations, et sur les moyens de me délivrer de mon étrange prison, survient ma grand'mère.

— Ne le plaignez pas tant ! leur dit-elle, toujours calme. C'est une bonne leçon pour ce petit, et il s'en souviendra. Nous le tirerons bien

Digitized by Google

de là ; mais ne nous pressons pas ! Laissons-le réfléchir !...

Ce mot peut paraître cruel, mais il était sage ; et ce laissons-le réfléchir ! m'est souvent revenu à l'esprit. J'y pense par exemple, toutes les fois que je lis dans le quatorzième chapitre de St-Matthieu, le récit de la tempête sur le lac de Genézareth.

Le Seigneur vient pour délivrer ses disciples, et pour dire aux flots soulevés : Calmez-vous ! mais quand ? A la quatrième veille de la nuit, au moment où commence l'aurore, et après bien des heures passées par les disciples dans les ténèbres et l'angoisse.

Ainsi faut-il que l'épreuve dure pour qu'elle nous mûrisse et nous apprenne tout ce qu'elle a mission de nous dire. Le Seigneur le sait, et il ne nous laisse sous la croix pas un moment de plus, et pas un moment de moins qu'il ne faut.

Me voilà bien loin de mes souvenirs d'enfance. J'y reviens.

On comprend que mes trois jours de détention chez ma grand'mère ne furent pas très-gais. Le travail qu'on me donnait à faire pour remplacer l'école était peu récréatif, et les gravures d'une vieille Bible in-folio, et d'autres qu'on me prêtait pour me distraire, avaient sou-

Digitized by Google

vent passé par mes mains et n'avaient plus le charme de la nouveauté. L'appartement était triste, la vie monotone ; j'en perdais presque l'appétit.

Mais, il faut le dire, ma captivité fut bien adoucie par ma tante. C'était la fille aînée de ma grand'mère, aussi bonne et indulgente que celle-ci était ferme et sévère. Mêmes qualités à certains égards chez toutes les deux, mais quelle différence dans la manière ! Avec le calme et le parfait bon sens de la grand'mère, la tante savait mieux qu'elle se mettre à la portée des enfants, les encourager et s'en faire aimer. Que de bons moments j'ai passés à écouter ses récits, à l'entendre chanter, et à la questionner sur tous les sujets !

Je dois bien quelques pages à la mémoire de cette tante du bon vieux temps.

II

Ma tante s'appelait Judith.

C'est tout ce qu'elle avait de commun avec la célèbre héroïne de Béthulie.

D'abord on ne pouvait pas dire d'elle, comme de cette femme légendaire, qu'elle était très-

Digitized by Google

belle et très-riche. Encore moins qu'elle se servît d'artifices de toilette et d'ornements précieux pour se donner bonne mine et attirer les regards. Je ne crois pas qu'elle eût aucun bijou, et je ne lui vis jamais dans les mains un Journal de modes. Peut-être aussi, qu'il n'en arrivait point à Genève dans ce temps-là ? Quoi qu'il en soit, elle était simple et modeste dans ses vêtements, comme en tout, et je me suis souvent demandé ce qu'elle aurait pensé de certains chapeaux à la mode aujourd'hui, et de certaines toilettes de nos jeunes filles, quand elles paradent dans les rues, les jours de promotions ?

J'ajoute qu'elle s'occupait peu de politique, chose malsaine, pensait-elle, et dangereuse pour les femmes. Et si, comme la Judith des Apocryphes, elle aimait son pays, et avait regretté son incorporation à la France, elle n'aspirait nullement à jouer un rôle dans son histoire.

Je peux bien dire qu'elle n'aurait jamais trompé et tué Holopherne ; soit à cause de sa droiture et de sa bonté, soit à cause de la sainte horreur qu'elle avait pour la maxime, empruntée, on peut bien le dire, à la morale du diable, tant elle a été et est encore funeste à la société. « Il est permis de faire le mal pour qu'il en arrive du bien. »

Digitized by Google

Quand j'avais six ans cette bonne tante pouvait bien avoir quelque peu dépassé la trentaine. L'épisode d'un mariage manqué que je ne raconterai pas, car je ne l'ai jamais su bien exactement, avait jeté sur sa vie une ombre assez triste, et laissé sur son caractère, gai et serein d'ailleurs, une légère teinte de mélancolie.

On médit souvent des vieilles filles, on s'égaie à leur sujet et on les tourne même en ridicule. Quelques-unes y prêtent, sans doute par quelque bizarrerie de caractère, ou par leur tendresse exagérée pour quelque animal favori,... mais on a tort, et il faudrait plutôt les plaindre, et souvent les admirer. Combien n'en est-il pas qui sont précieuses par leur dévouement ! Que deviendraient sans elles beaucoup de bonnes œuvres, beaucoup de pères et de mères, de frères et de sœurs, et bien des neveux !...

Je dois beaucoup à ma tante.

Elle ne savait pas (dirai-je, au risque de me répéter), se faire craindre et admonester comme ma grand'mère, mais elle connaissait mieux l'art difficile de se faire obéir sans menace et de corriger sans punition. On peut tout quand on se fait aimer !

Elle avait une excellente mémoire, lisait beaucoup et savait une foule de choses, surtout de

Digitized by Google

fragments poétiques. Sans parler des versets de psaumes qu'elle m'expliquait d'une manière si captivante et si claire, combien ne m'a-t-elle pas appris de quatrains, de fables, de chants et de petits poëmes.

Il en est un surtout, poëme rustique, chanson naïve qu'elle disait si bien. On la lui faisait chanter quelquefois dans les soirées d'hiver, et pour moi je ne me lassais pas de l'entendre. Il ne s'écoulait guère de semaine que je ne dise à ma tante : « Chante-moi les petits moutons ! » C'était le nom que je donnais à cette idylle champêtre. Elle se grava sans peine dans ma mémoire. Bien des choses plus utiles et plus sérieuses, des poésies de haute valeur et apprises à grand peine, en ont disparu ; celle-là m'est restée, je la sais encore.

Si ces pages venaient à tomber dans les mains de certaines personnes, à coup sûr elles haussseraient les épaules, et se feraient de moi je ne sais trop quelle idée ; peu flatteuse, je le crains.

N'importe ! si fade et puérile que puisse paraître cette rustique chanson, si démodée qu'elle soit aujourd'hui, elle a bercé mon enfance et me rappelle une figure sympathique et de chers

Digitized by Google

souvenirs. Je ne résiste pas à la tentation de l'écrire ici tout au long (1) :

I

Il pleut, il pleut, bergère,
Presse tes blancs moutons !
Allons dans ma chaumière,
Bergère, vite allons !
J'entends sur le feuillage
L'eau qui tombe à grand bruit.
Voici, voici l'orage !
Voici l'éclair qui luit !

(1) *Note tirée du recueil de chansons nationales et populaires de France par du Mersan.*

L'Orage. On aurait de la peine à croire que cette romance plus que naive soit due à la plume qui a tracé le Philinte de Molière, que cette idylle de moutons ait été faite par *le loup révolutionnaire*, Fabre d'Eglantine. Il y a dans le cœur de l'homme des cordes sensibles qui résonnent malgré lui. Le terroriste Joseph Lebon élevait des oiseaux. Le fougueux Camille Desmoulins adorait sa femme et ses enfants. — Fabre d'Eglantine fut, à trente-neuf ans, la victime de ses anciens complices. L'auteur de l'Orage fut enveloppé dans l'orage révolutionnaire.

L'air délicieux d'un musicien inconnu, nommé Simon, prouve ce que disait Grétry, qu'il n'y a pas de mauvais musicien qui ne fasse un air agréable une fois en sa vie

— Le texte du recueil de du Mersan n'est pas exactement celui que j'ai donné. Il y a quelques légères variantes. Une seule a quelque importance. Dans le 5me couplet du Mersan dit :

Tu te sens de l'orage
Il a lassé tes pas !

Digitized by Google

II

Entends-tu le tonnerre?
Il gronde en approchant.
Prends un abri, ma chère,
A ma droite en marchant.
J'aperçois ma cabane,
De loin je vois venir
Ma mère et ma sœur Anne
Qui vont l'étable ouvrir.

III

Bonsoir, bonsoir, ma mère!
Ma sœur Anne, bon soir!
J'amène ma bergère
Près de vous pour ce soir.
— Va te sécher, ma mie,
Au près de nos tisons,
Sœur, fais-lui compagnie.
Entrez, petits moutons!

IV

Ayez bien soin, ma mère!
De son joli troupeau.
Donnez plus de litière
A son petit agneau!
C'est fait. — Allons près d'elle!
— Eh bien, donc, te voilà!
En corset qu'elle est belle,
Ma mère, voyez-la!

Digitized by Google

V

Soupons! Prends cette chaise,
Tu seras près de moi.
Ce flambeau de mélèze
Brillera devant toi.
Goûte de ce potage !
Mais tu ne manges pas ?
Tu te sens de l'orage.
J'ai trop pressé tes pas !

VI

Tiens, vois-tu là ta couche.
Dors en paix jusqu'au jour !
Laisse-moi sur ta bouche
Prendre un baiser d'amour.
Adieu, gente bergère,
Ma mère et moi demain,
Nous irons chez ton père,
Lui demander ta main !

Croirait-on que de ce thême si léger ma tante pût tirer des instructions variées, sérieuses, ayant parfois une grande valeur morale et religieuse, mais toujours claires et à ma portée ? C'était là son talent.

Pendant qu'elle chantait de sa voix douce et lente, les tableaux indiqués d'un mot dans la chanson, se dessinaient dans mon esprit. Je

Digitized by Google

voyais l'orage, la pluie, les éclairs ; je marchais à pas rapides avec le berger et le troupeau, j'entrais dans la cabane et dans l'étable, j'assistais au souper, etc... Ce n'était pas sans faire mes réflexions. Alors venaient les pourquoi, les comment ; l'entretien s'engageait aussi sérieux qu'il pouvait l'être avec un enfant de mon âge ; et par les réponses que me faisait ma tante avec tant de simplicité et de patience, elle transformait en or pur ce minerai sans valeur.

Je reçus ainsi bien des impressions que le temps ne saurait effacer. Sans doute il ne m'est resté de la plupart de ces causeries familières qu'un souvenir très-vague, mais il est tel de ces dialogues intimes entre tante et neveu que je reproduirais à peu près mot pour mot. Et comme je me préoccupe fort peu du lecteur dans ces pages, (il ne sera peut-être pas autre que moi), je vais m'en donner la satisfaction.

— Tante ! lui dis-je un jour que j'avais encore tout frais le souvenir de mon escapade au cimetière de Plainpalais, et de ce qui s'en suivit, tante, qu'est-ce que le père a dit ? Est-ce qu'il a bien grondé la bergère ?

— Je ne pense pas, mon enfant. Ce n'est pas sa faute si elle a été surprise par l'orage. Et je suis sûre qu'on aura fait dire au père par quel-

Digitized by Google

qu'un de ne pas s'inquiéter, que sa fille était abritée et soignée chez de bons amis.

— C'est égal, tante ! Moi, je n'aurais pas voulu laisser comme ça mes parents toute la nuit. Moi, à sa place, je serais retourné à la maison après m'être bien séché devant le feu, ou après le souper.

— Oui, après le souper, dit ma tante en souriant, tu as bon appétit, et tu aimes assez le souper et la compagnie. Mais tu ne réfléchis pas, mon enfant ! Le père était rassuré, il était content de savoir sa fille avec son amie Anne et sa bonne mère. Pense d'ailleurs que c'était nuit, qu'il faisait peut-être encore du vent et de la pluie, que les chemins étaient gâtés, et la bergère fatiguée ; on ne l'aurait pas laissée repartir. Ensuite, vois-tu mon enfant, il ne faut pas dire, à sa place, moi j'aurais fait ceci, j'aurais fait cela. On n'est pas là, on ne sait pas tout, on se trompe souvent. Et c'est un tort de se croire plus sage que les autres. A leur place, on ferait souvent comme eux, et peut-être plus mal.

Je ne sais si je compris bien cette façon sur le moment. Je ne répliquai rien, mais un peu après, autre question :

— Tante ! pourquoi le berger dit-il à sa mère : Ayez bien soin du petit troupeau ?

Digitized by Google

— C'est qu'il aimait les animaux, et qu'il savait que quand on en a, il faut bien les soigner.

— Ce n'est pas çà, tante. Moi aussi j'aime bien les petits moutons, et si tu m'en donnais un, j'en aurais bien soin. Mais pourquoi le berger dit-il vous à sa mère. Maman et moi on se dit tu, et quand elle me dit vous, c'est que je ne suis pas sage !

— C'était probablement la coutume dans ce pays. Et il y a aussi chez nous bien des familles où les enfants disent vous à leurs parents. C'est moins amical, mais c'est plus respectueux. Il ne suffit pas d'aimer ses parents, il faut leur témoigner beaucoup de respect.

Illustrant alors sa parole par beaucoup d'exemples, ma tante termina en me faisant lire et réciter le cinquième commandement : Honore ton père et ta mère, etc.,.

Ce ne fut pas tout. Quelque temps après, nous revinmes, je ne sais plus à quelle occasion, sur le même sujet, et je lui fis une question qui parut la surprendre. J'appris même plus tard qu'elle l'avait embarrassée, et lui avait fait bien augurer de l'intelligence et de la faculté de réflexion de son petit neveu.

— Tante, lui dis-je, te souviens-tu d'Albert

Digitized by Google

Gilliet qui allait à l'école avec moi et Jacques, chez la mère Emery ? Il était très-sage, il aimait et respectait bien ses parents ; ils ont même dit qu'il ne leur avait jamais fait de chagrin, — et pourtant il est mort ce petit Albert. Pourquoi ses jours n'ont-ils pas été prolongés ?

— Je ne sais, mon enfant, me répondit ma tante, c'est le secret de Dieu. Ce qu'il promet surtout aux enfants, c'est sa bénédiction, et il sait ce que nous ne savons pas. Sans doute il a béni le petit Albert en le retirant de ce monde, avant qu'il y eût des chagrins.

Cette réponse ne me satisfaisait pas tout à fait ; et à certain mouvement de tête, à certaine expression de ma figure, ma tante s'en aperçut et me dit : Ton père t'expliquera cela mieux que moi.

Puis, après un moment de silence, elle ouvrit la Bible qui était toujours sur la table de ma grand'mère, et me dit : Lis-moi ce verset ! C'était la préface du Décalogue : Ecoute Israël, etc.

— Israël, reprit-elle, c'est la nation, le peuple israélite. C'est à ce peuple que s'adressent les commandements ; c'est à lui que Dieu dit : Tu n'auras point d'autre dieu... et tout ce qui suit. Ainsi donc la promesse du cinquième commandement regarde Israël. Elle signifie que si ce

Digitized by Google

peuple fait régner dans son sein la piété filiale, le respect des parents, il vivra sous la protection de Dieu, et prolongera longtemps son existence dans le pays. Mais au contraire, si l'on refuse le respect aux parents, si leur autorité est méprisée et que l'on désobéisse au commandement de Dieu, il retirera sa bénédiction, et le peuple aura dans son sein un germe de mort. Il périra !

Sans doute cette explication de ma tante peut être discutée, mais elle sut la mettre à ma portée. Je la compris et elle m'est restée. Assurément qu'on l'accepte ou non, elle renferme une grande part de vérité.

Mais je reviens où j'en étais tout à l'heure, à l'entretien sur la naïve romance de la bergère. Je n'étais pas à bout de mes pourquoi, et ma tante ne se lassait pas d'y répondre.

— Explique-moi une chose ! lui dis-je encore. Pourquoi le berger dit-il à la petite bergère :

Prends un abri à ma droite en marchant ?

— C'est que le vent d'orage soufflait à gauche, et chassait de ce côté-là comme des flèches, les rafales de pluie. Alors, tu comprends, en mettant la bergère à sa droite, il l'abritait autant qu'il pouvait.

Digitized by Google

— Il était bien bon ce berger ! dis-je après un instant de réflexion.

— Oui, très-bon. Ce n'était pas un de ces égoïstes qui ne pensent qu'à eux-mêmes ; il a soin des autres. Tu vois ! Il ramène la bergère, il a bien soin d'elle, il la met à l'abri au plus proche, chez lui, il l'invite à se sécher devant le feu, il lui fait tenir compagnie par sa sœur Anne. Et lui, avant de se reposer et de se sécher, il aide sa mère à l'étable, il s'occupe des moutons et du petit agneau. Au souper encore, l'as-tu remarqué ? il s'inquiète de ce que la bergère ne mange pas, et il se reproche de l'avoir fait marcher trop vite.

— Elle était bien gentille cette bergère ?

— Je ne sais pas mon enfant, mais je pense que oui, puisqu'il l'aimait, et qu'il veut aller la demander pour femme à son père. Il savait que cela ferait plaisir à sa mère et à sa sœur Anne qui l'aimaient bien aussi, et qui seraient tout heureuses de l'avoir chez elles. On peut bien penser à son bonheur à soi, mais il faut penser aussi au bonheur des autres.

Un jour que ma tante me racontait beaucoup de choses amusantes et instructives sur la vie des bergers dans les vallées et sur les montagnes, je lui dis : — Tante, je voudrais bien

Digitized by Google

être berger avec des moutons blancs, et une bergère !

Elle me regarda avec une expression que je ne saurais définir. C'était quelque chose d'attendri et de sérieux. Peut-être elle aussi aurait-elle voulu être bergère avec un berger ? Le séjour de la ville dans l'appartement un peu sombre des rues basses ne lui plaisait guère, et l'avenir la préoccupait.

Mais elle se contenta de me dire en souriant : Tu as le temps d'y penser mon enfant !

Elle ne s'en tint pas là. Le berger lui fournit encore l'occasion de m'expliquer divers récits et fragments bibliques.

Le courage de David défendant ses brebis contre le lion et l'ours (1 Sam. XVII 34) les bergers de Bethléhem (Luc II 8) puis le psaume XXIIIe) :

Dieu me conduit par sa bonté suprême
C'est mon berger qui me garde et qui m'aime !

Elle m'expliqua surtout la parabole du chapitre Xme de l'Evangile de St-Jean. C'était la première fois, je crois, avant mon entrée au Collège et mon assistance au petit catéchisme de l'hôpital, que j'entendais parler avec des explications claires et à ma portée de ce bon

Digitized by Google

berger qui appelle ses brebis par leur nom, et leur donne la vie éternelle.

Dans cet heureux temps, — si l'on peut appeler heureux un temps où l'on a si peu conscience de son bonheur et de soi-même, — je vivais beaucoup dans un monde idéal, créé en grande partie par les récits de ma tante, et que j'ornais et peuplais à ma fantaisie de toute sorte d'objets.

Que de fois ne me suis-je pas endormi en rêvant à la cabane du berger !...

J'étais là. L'orage avait cessé, la lune brillait dans un ciel serein, un silence bienfaisant planait sur la campagne, et de fraîches senteurs pénétraient sous le toit rustique. Miron, le vieux chien s'étendait en soupirant de bonheur le long du foyer, le souper fumait sur la table, et sœur Anne, qui ressemblait beaucoup à ma tante, me faisait une place entre elle et la petite bergère...

« — Viens ! disait-elle, assieds-toi là, goûte ce bon potage. Demain il fera beau, nous irons au grand bois ! »

C'était un beau rêve comme on n'en fait plus. J'étais heureux !...

Aujourd'hui, dans ce temps affairé, tapageur, temps de grèves, de fermentation et de crise, où tout le monde se plaint, et où tout le monde ne se refuse rien; où la société est agitée par

Digitized by Google

les querelles des partis, par les ruses de la diplomatie et par les menaces de guerre; où ses médecins lui proposent des remèdes pires que le mal; où l'on veut la régénérer par le revolver et la dynamite, c'est-à-dire chasser le démon par le démon,... aujourd'hui, il me semble entendre une voix triste et prophétique qui me répète le mot du berger :

Entends-tu le tonnerre ?
Il gronde en approchant !

F. Chapuis, *pasteur*.

Digitized by Google

SOUVENIR D'ENFANCE

L'horloge du village avait sonné douze heures :
Les ouvriers des champs regagnaient leurs demeures
Sous les ardents rayons d'un brûlant jour d'été.
Auprès de l'âtre était le repas apprêté,
Et déjà les enfants, traversant la cuisine
Pour venir se grouper dans la chambre voisine,
Avec impatience attendaient le moment
De pouvoir savourer le potage fumant.
Le plaisir rayonnait sur ces jeunes visages,
On voyait qu'à l'école ils avaient été sages ;
Un baiser de la mère avait récompensé
L'attention, l'effort au travail dépensé,
Et le père en rentrant, oubliant sa fatigue,
De caresses aussi s'était montré prodigue.
Le repas achevé, dans un élan joyeux,
Fillettes et garçons retournent à leurs jeux ;
Et tandis que maman, presque encor jeune fille,
Remet l'ordre partout, le père de famille
S'abandonne au sommeil, sommeil réparateur
Qui le repose un peu de son rude labeur.

Digitized by Google

Cependant l'heure avance, et de nouveau la cloche
Rappelle aux villageois que le moment approche
De retourner aux champs se remettre au travail.
Le jeune père, alors, reprend son attirail
Et, le cœur réjoui du baiser de sa femme,
Il s'éloigne content et le bonheur dans l'âme,
En pensant avec joie au retour, vers le soir,
A ce moment si doux de l'heure du revoir.
Pour les enfants aussi la classe s'est rouverte,
Mais plus d'un fait bientôt la triste découverte
Que, la chaleur aidant, on n'est plus bon à rien,
Qu'on ne peut, malgré soi, plus rien faire de bien.
Le vieux maître, indulgent en cette circonstance,
Ne jugeant pas le cas de bien grave importance,
Contre le réglement et sans plus de façon,
Au grand plaisir de tous, abrège la leçon :
« Je vous donne congé ! » dit-il à tout son monde.
A ces magiques mots, d'éloquence profonde,
Les bambins assoupis se redressent soudain,
Et l'école se vide au profit du jardin.

O jours presque oubliés de ma tendre jeunesse,
Jours constamment remplis d'innocente allégresse,
Qu'êtes-vous devenus ? Combien, hélas ! de jours
Ont passé depuis vous, qui dans leur triste cours
Ont vu souvent couler de douloureuses larmes !
Ah ! votre souvenir est encor plein de charmes !
Comme une ombre qui passe, il vient de temps en [temps
Verser sur ma tristesse un parfum de printemps ;

Digitized by Google

On voudrait revenir à ces heures d'enfance,
Si celles du déclin n'avaient autre espérance.
Mais à quoi bon se perdre en un rêve lointain
Lorsque déjà l'on touche au terme du chemin !
Cherche plutôt, vieillard, pour ton âme meurtrie
Le repos réservé dans la sainte patrie.

Alexandre FLOURNOY.

Digitized by Google

LA NOUVELLE RUE DE CALVIN

DANS LA VIEILLE GENÈVE

Le Conseil municipal de Genève a créé, lors du trois-cent-cinquantième anniversaire de la réformation, une rue de Calvin, en débaptisant l'ancienne rue des Chanoines, que le réformateur habita jadis depuis son retour de Strasbourg en 1541 jusqu'à sa mort en 1564.

Quelque insignifiante que puisse sembler cette innovation, on doit pourtant lui reconnaître une certaine portée. Il n'existait, en effet, jusqu'à ce jour, aucun signe extérieur destiné à perpétuer la mémoire du grand réformateur genevois. Au cimetière de Plainpalais, la place de sa tombe est inconnue et la pierre marquée : *J. C.*, qu'on montrait naguère aux étrangers, était d'une authenticité plus que douteuse.

Les habitants de la nouvelle rue Calvin, sentant l'importance de ce changement, l'ont célé-

Digitized by Google

bré par une modeste fête. A cette occasion, le pasteur Henry a prononcé un discours dans lequel il a été fait allusion aux voisins de Calvin.

La plupart de ces voisins, on ne doit point l'oublier, entretinrent des relations intimes avec lui et les noms de plusieurs ont retenti bien au-delà de l'étroit horizon de la cité du Léman. Il peut donc y avoir quelque intérêt à présenter une rapide esquisse de la vie des principaux membres de cette société disparue et à se former une idée de la demeure du réformateur, qui en fut le centre naturel.

La belle ville de Genève, qui étend aujourd'hui ses larges quais sur les deux rives du lac, était, au XVIe siècle, resserrée entre ses remparts dans un espace fort restreint. La partie la plus ancienne et la mieux bâtie était le quartier le plus rapproché de la cathédrale de St-Pierre. Les nombreux immeubles possédés autrefois par le Chapitre de cette église devinrent, à la réformation, des propriétés de l'Etat. Tel fut, en particulier, le cas dans la rue des Chanoines, qui borde la pente de la colline sur laquelle s'élève la ville haute.

Grâce aux savantes recherches de feu M. l'archiviste Théophile Heyer, la topographie de cette

Digitized by Google

rue, telle qu'elle était au XVIe siècle, a pu être reconstituée, et l'on connait les noms de ses principaux habitants. Quelques maisons contemporaines du réformateur existent encore et permettent de nous représenter ce que dut être sa demeure.

Calvin habita successivement dans cette rue deux immeubles. Il quitta bientôt le premier, qui porte aujourd'hui le n° 13, pour s'installer dans le second, actuellement le n° 11. Ces deux maisons ont été rebâties au commencement du siècle passé et la dernière a subi une destinée assez bizarre. Elle fut vendue après la mort du réformateur et, par suite de diverses mutations, on oublia complètement qu'il l'avait habitée. Dans le premier tiers de ce siècle, le curé catholique l'acheta pour y établir une école de sœurs de St-Vincent-de-Paul. Après l'expulsion des congrégations religieuses, la maison revint à l'Etat, qui y a installé la policlinique et d'autres institutions d'utilité générale.

Dès que les messagers envoyés à Strasbourg pour négocier le retour de Calvin apportèrent la bonne nouvelle qu'il avait cédé à leurs instances et se mettrait bientôt en route pour Genève, le Conseil s'occupa sérieusement de son installation.

Digitized by Google

Plusieurs délibérations eurent lieu à ce sujet et l'on décida enfin de le loger dans un immeuble de la rue des Chanoines, connu sous le nom de « maison de Bonmont. » Cette demeure, qui avait appartenu jadis à Aimé de Gingins, abbé de Bonmont, était devenue propriété de l'Etat. Le pasteur Bourgoin, qui l'habitait, alla s'établir à la *Chantrerie* (1), « devant St-Pierre. » La maison de Bonmont confinait « au soleil levant » à la maison de Jean Cusin dit Lambert, chapelier, au « soleil couchant, » à celle du seigneur de Fréneville, et, « à vent, » à la rue publique. Comme ses voisines sur la même ligne, elle possédait un petit jardin et on y jouissait d'une vue étendue.

Deux conseillers furent chargés de pourvoir l'appartement du nécessaire, et de commander, comme cadeau de bienvenue pour celui qui allait l'occuper, un habit de drap fourré, « M. Calvin étant frileux. » Le trésorier reçut l'ordre d'acquitter les frais, qui se montaient à 121 florins 2 sols.

Calvin ne put arriver à Genève qu'au milieu de septembre 1541. Il avait fait le voyage à

(1) Les écrits de M. Th. Heyer, ainsi que les *Récits* de M. Jules Bonnet, nous ont fourni la plupart de nos informations topographiques et biographiques.

Digitized by Google

cheval, accompagné par le héraut de la république. On envoya aussitôt un homme de confiance chercher son épouse, qui le rejoignit en octobre.

Le traitement du réformateur avait été fixé à la somme considérable de 4,000 fr. de notre monnaie, 12 mesures de blé et deux *bossots* de vin. Mais on eut soin d'ajouter dans le registre : « En considération des grands mérites et des lourdes charges que M. Calvin supporte des passants. » Ces charges étaient considérables, et sa générosité fut souvent mise à de rudes épreuves. Il dit lui même dans une lettre : « Mon traitement va rarement jusqu'à la fin du trimestre, » et ses demandes d'avances coïncident toujours avec quelque recrudescence de l'immigration ou avec quelque désastre public.

Le Conseil essaya parfois de lui venir en aide, mais réussit rarement à lui faire accepter un cadeau. Ainsi on lit dans les registres de ce corps : « Ayant appris que M. Calvin est malade et n'a pas de quoi, l'on décide de lui faire don de dix écus au soleil. » Et quelques jours plus tard : « M. Calvin ayant refusé l'argent, il est décidé d'acheter une pièce de bon vin (*de sous Mont*) et l'on espère qu'il prendra bien ce cadeau. » Il l'accepta, en effet, avec reconnaissance, mais

Digitized by Google

déposa en même temps dix écus de son trimestre dans la caisse des pasteurs exilés de France.

Les ennemis eux-mêmes du réformateur dûrent reconnaître et admirer son désintéressement. « Ce qui a fait la force de ce terrible hérétique, dit le pape Pie IV en apprenant la mort de « l'homme de Genève, » c'est que ni les honneurs, ni l'argent n'avaient de prise sur lui. Avec deux serviteurs pareils, j'aurais été le maître du monde. »

La maison de Bonmont touchait, nous l'avons vu, à celle du seigneur de Fréneville, qu'habitaient des adhérents du parti libertin. Ces derniers firent, paraît-il, à Calvin toutes sortes d'avanies, et les choses durent aller bien loin, car lui, si calme lorsqu'il s'agissait d'offenses personnelles, lui qui supportait sans rien dire qu'on donnât aux chiens son nom [1] et qui plus d'une fois, intercéda en faveur de personnes qui avaient mal parlé de lui, se plaignit au Conseil des insolences de ses voisins, dont les fenêtres dominaient le jardin de sa demeure. Après avoir délibéré sur les moyens de remédier à cet état de choses, on se décida à acheter l'immeuble de M. de Fréneville, qui, venant lui-même d'ac-

[1] *Calvin*, prononcé rapidement *Caïn*.

Digitized by Google

quérir une propriété dans le pays de Vaud, ne demandait pas mieux que de se défaire à un prix raisonnable de son habitation de la rue des Chanoines. La maison de Fréneville étant plus spacieuse que la maison de Bonmont, on résolut d'y installer Calvin. Quant à l'ancienne demeure de celui-ci, d'abord louée à Nicolas Le Fert, beau-père de son frère Antoine, elle fut, en 1554, achetée par Michel Cop, qui l'habita ainsi que le pasteur Bourgoin.

C'est dans cette maison de Fréneville que Calvin passa les vingt dernières années de sa vie ; c'est dans la grande chambre, à peine meublée, dont les fenêtres avaient un « plaisant regard sur le lac et les montagnes, » que furent composés la plupart des 96 volumes de ses œuvres. Là, lui rendirent visite bien des voyageurs de distinction en passage à Genève; là, de nombreux réfugiés vinrent chercher aide et conseil auprès de celui qu'ils appelaient leur père spirituel. Dans cette maison, des milliers d'étudiants, accourus de tous les points de l'Europe réformée, entendirent la parole puissante du réformateur leur expliquer le Livre de Vie. Des centaines de missionnaires zélés en partirent pour aller annoncer au loin, en bravant mille dangers, les vérités évangéliques à leurs

Digitized by Google

frères de France ou d'Italie. Dans cette demeure, enfin, Calvin dit un suprême adieu à sa fidèle compagne et termina lui-même, quinze ans plus tard, sa carrière si riche en bénédictions.

En quittant la maison de Bonmont, le réformateur demanda à acheter le mobilier qu'on lui avait prêté à son arrivée ; toutefois le Conseil décida, après délibération, de garder les meubles comme propriété de l'Etat et de faire cadeau à M. Calvin des ustensiles de ménage et de la literie. Il refusa d'accepter ces objets, mais insista pour les acheter, en proposant que le prix en fût retenu sur son traitement trimestriel. On accéda à son désir, tout en décidant que les travaux de vitrier resteraient à la charge du gouvernement. Des fenêtres munies de vitres étaient à cette époque un luxe peu répandu à Genève.

On avait dressé un inventaire du mobilier mis à la disposition du réformateur ; après la mort de ce dernier, décharge en fut donnée à son frère Antoine. De nos jours, une famille d'ouvriers un peu aisée s'en contenterait difficilement.

Voici cette liste, telle qu'elle existe aux archives de l'Etat :

Digitized by Google

« Ung chalict (bois de lit) de noier non poinct minusé.

Item une table de noier carrée, ferrée.

Ung banc tornier, de plane, auprès d'icelle table.

Ung buffet de noier, ferré.

Le bois d'ung lavemain, de noier.

Ung aultre chalict de plane, minusé.

Ung couffre de noier, ferré.

Une chaire à dos, de noier, minusée.

Une table de noier, carrée.

Ung buffet de plane sans serrure. (Ne c'est point trouvé).

Ung couffre à bahu.

Ung long banc tornier, de plane.

Une aultre table de noier carrée.

Ung chalict de noier.

Quattres longues tables avec leurs bretheaulx de sappin, et une aultre longue table de noier.

Une dozenne d'escabelles tant bonnes que meschantes (rendu neufz).

Ung popitre à livres.

Rendus les présens meubles ce 26 de Septembre 1564. »

Une lettre écrite en 1547 au pasteur de Francfort sur le Mein, Valérand Poullain, nous apprend que, à cette époque, Calvin ne possé-

Digitized by Google

dait encore aucun mobilier. Poullain lui ayant parlé des calomnies qui avaient cours au sujet de son luxe et de ses richesses, ainsi que d'un immeuble qu'il aurait récemment acheté, son correspondant lui répond : « Ici il n'est personne qui ne sache que je ne possède pas un pouce de terrain. Je n'ai pu parvenir encore à user de vaisselle qui m'appartînt en propre. La table à laquelle nous mangeons, le lit sur lequel je dors, ne sont pas à moi. Toutes leurs calomnies ne m'empêcheront pas d'être pauvre, et heureux dans ma pauvreté, qui vient en aide à plusieurs. »

La femme de Calvin, Idelette de Bure, n'est mentionnée que rarement dans la correspondance de son mari et sa douce physionomie reste ainsi pour nous un peu voilée. L'on vante cependant sa charité, son dévouement auprès des malades et des indigents; elle partageait volontiers, on le sait, avec les nécessiteux les ressources médiocres dont elle pouvait disposer, et faisait bon accueil aux amis de son mari. Elle lui avait donné trois enfants, qui moururent en bas âge. La mort du premier affligea profondément ses parents. « Salue ta femme de la part de la mienne, écrit alors Calvin à Viret ; elle aurait voulu la remercier

Digitized by Google

de ses douces et saintes consolations, mais elle est trop faible même pour dicter. Dieu nous a douloureusement éprouvés, mais il est notre père et sait ce qui convient à ses enfants. »

La santé délicate d'Idelette ne put résister à ces deuils répétés. Après la mort de son troisième enfant, elle déclina visiblement, bien que, par moments, elle semblât renaître à la vie. Dès le commencement de l'année 1549, tout espoir fut perdu et sa fin approcha à grands pas. Elle envisagea la mort avec un calme chrétien et remit entre les mains du Seigneur tout ce qui pouvait la préoccuper. Aussi, lorsque Calvin lui parla des deux fils qu'elle avait eus de son premier mariage : « Je les ai recommandés à Dieu! » répondit-elle. — « Oui, répliqua-t-il, mais cela ne peut m'empêcher de prendre aussi soin d'eux! » — » Oh! reprit Idelette, je suis tranquille à ce sujet; je sais que tu ne délaisseras pas ceux que j'ai recommandés à Dieu. »

Les pasteurs Cop et Bourgoin, ses voisins, lui adressèrent de chrétiennes exhortations. Le second lui fit une prière qu'elle suivit avec attention en répétant tout bas : « Dieu d'Abraham et de nos pères, espoir des fidèles depuis tant de siècles, c'est en toi que j'espère! » Bientôt après

Digitized by Google

elle avait cessé de vivre, et si douce fut sa fin, qu'on ne s'en aperçut presque pas.

La mort d'Idelette fut pour son mari un immense chagrin. A ce moment Calvin laisse enfin voir toute l'étendue de sa tendresse pour celle qui vient de lui être enlevée : « J'ai perdu, écrit-il à Viret, l'excellente compagne de ma vie, celle qui ne m'eût jamais quitté, ni dans l'exil, ni dans la misère, ni dans la mort. Tant qu'elle a vécu, elle a été pour moi une aide précieuse, ne s'occupant jamais d'elle-même et n'étant pour son mari ni une peine ni un obstacle..... Je comprime ma douleur tant que je puis ; mes amis font leur devoir, mais eux et moi, nous gagnons peu de chose. Tu connais la tendresse de mon cœur, pour ne pas dire sa faiblesse. Je succomberais, si je ne faisais un effort sur moi-même pour modérer mon affliction. » — « Dieu, écrit-il aussi à Farel, m'a tendu la main ; c'est lui qui fortifie les cœurs abattus. »

Calvin ne perdit pas seulement en Idelette une aide précieuse, une compagne chérie ; souvent sa douce influence, l'apaisant au milieu des luttes, avait tempéré la rudesse de ses réponses à ses adversaires. Il est à croire que si, plus tard, elle se fût encore trouvée aux côtés de son

Digitized by Google

mari, irrité par les résistances et aigri par la maladie, les douloureuses controverses de ce dernier avec Bolsec, Gentilis et Servet auraient revêtu un caractère moins tranchant.

Malgré sa douleur, Calvin continua ses travaux et ses leçons, cherchant une distraction dans l'accomplissement de sa grande tâche, qui, peu à peu, adoucit sa tristesse. Cependant, l'image d'Idelette, toujours gravée dans son cœur, l'empêcha de céder aux conseils de ses amis et de penser à une nouvelle union.

Ces amis qui avaient fait leur devoir, de Normandie, des Gallars, Hotman, Cop et plusieurs autres, gardèrent l'habitude de venir le soir causer auprès du foyer solitaire de leur maître. Souvent, la grande chambre à l'aspect sévère vit se réunir une société distinguée. La plupart des assistants avaient quitté patrie, famille et biens pour rester fidèles à leur foi, et s'étaient créé à Genève une modeste existence. Ces réunions à la rue des Chanoines offrent, sans contredit, un tableau plus austère que l'intérieur hospitalier du docteur de Wittemberg. Il y manquait la douce influence de la maîtresse de la maison, faisant « bon accueil » aux amis, et quand les visiteurs, groupés autour de Calvin, subissaient le charme de son puissant génie

Digitized by Google

et de ses manières affables, aucune voix enfantine ne venait interrompre leurs graves discours.

« Calvin, a dit un de ses condisciples, qui devint son antagoniste déclaré, était de petite taille, mince de visage et de stature ; il avait un teint pâle, éclairé par des yeux brillants et un regard pénétrant. Sa mise, extrêmement simple, était d'une propreté rigoureuse. Calvin haïssait la malpropreté comme un vice. Distingué et de grandes manières, il savait prendre avec les personnes de toute condition le ton qui leur convenait. Avec cela, il s'exprimait d'une manière élégante, que ce fût en latin ou en langue ordinaire. »

Par son caractère irascible, par son opiniâtreté à soutenir des principes dont il poussait parfois les conséquences à l'extrême, par son inflexible rigidité en matière de morale, cet homme extraordinaire a soulevé des inimitiés violentes et d'implacables haines. Il n'en a pas moins inspiré des amitiés dévouées et excité une admiration enthousiaste chez ceux qui purent pénétrer dans son intimité. Il mettait, avec une inépuisable complaisance, son temps et son crédit au service de ceux qui recouraient à lui. Sa modestie personnelle, qui rapportait à Dieu

Digitized by Google

la gloire de ses succès, désarmait les hommes à qui s'imposait forcément la supériorité de son génie.

Il était naturel que les amis du réformateur recherchassent son voisinage. Nous allons en retrouver plusieurs domiciliés à quelques pas de lui, non loin de la cathédrale.

Ainsi, la maison située à l'angle nord-ouest de la place St-Pierre fut habitée par son compatriote Laurent de Normandie, celui qu'il nomme son « entier et singulier ami (1) ». Né en 1510 ou en 1512, à Noyon, de Normandie appartenait à une famille distinguée de cette ville. Connut-il, étant enfant, le jeune Calvin? On l'ignore; mais tous deux furent délégués des étudiants de Picardie, à l'école de droit d'Orléans, où, pour se conformer au désir de son père, le futur réformateur suivait les leçons du professeur Alciat. Leurs relations ne semblent pas alors avoir été intimes; car c'est à Paris seulement que de Normandie connut les écrits de Calvin, déjà célèbre malgré sa jeunesse. Il en fut vive-

(1) Possédée plus tard par la famille Diodati, puis rebâtie, cette maison a appartenu dans notre siècle au célèbre botaniste Aug.-Pyr. de Candolle. Elle est aujourd'hui la propriété du fils de ce dernier, M. Alph de Candolle.

Digitized by Google

ment impressionné, sans toutefois adopter encore les idées nouvelles; tout, au contraire, semblait le retenir dans l'ancienne foi. Son épouse, Anne de Vaquerie, lui avait donné trois enfants; il était riche et exerçait la charge importante et considérée de lieutenant du roi. Il ne se sentait pourtant pas heureux; un ver rongeur, disait-il, lui gâtait la jouissance des biens dont le ciel l'avait comblé.

Malgré ses relations avec plusieurs réformés qui fréquentaient sa maison, tels que des Gallars et l'éminent Crespin, le futur historiographe des Martyrs protestants, Laurent hésitait à rompre avec tout son passé en se joignant à eux. Un moment vint enfin, après la mort de François Ier, où il dut choisir entre l'Evangile et la messe. La persécution contre les réformés redoublait. D'un instant à l'autre, il pouvait être appelé à sévir contre ceux qu'il regardait comme ses frères en la foi. Encouragé par les lettres de Calvin, il se décida alors à quitter la France pour s'établir à Genève. Sa femme, quoique malade, était prête à le suivre; mais son vieux père s'opposa de toutes ses forces à son projet, sans parvenir à l'ébranler. Laurent avait, cette fois, trouvé la

Digitized by Google

paix en renonçant à ses biens temporels pour obéir à la voix de sa conscience.

Après un pénible voyage à travers les gorges du Jura, M. et Mme de Normandie, leurs enfants et quelques serviteurs fidèles atteignirent, en octobre 1548, Genève, la terre promise vers laquelle se dirigeaient alors tous ceux qui préféraient aux biens de ce monde la liberté de servir Dieu selon leurs convictions. La cordiale amitié de Calvin et de sa femme ne fit point défaut aux nouveaux venus dans les heures d'épreuves qui marquèrent pour eux le commencement de leur séjour dans la ville du refuge. Le père de Laurent ne survécut que quelques mois au départ de son fils, et la fille de ce dernier lui fut aussi enlevée en quelques jours. Enfin, Mme de Normandie, atteinte depuis longtemps d'une maladie incurable, succomba à son tour au commencement de l'année 1549. Dans les derniers jours de sa vie, sentant sa fin approcher, elle rendit grâces au Seigneur de l'avoir amenée dans un lieu où elle pouvait librement professer sa foi. Son mari, Calvin, Idelette et quelques amis l'entourèrent de leurs soins et de leurs prières, et elle s'endormit paisiblement, donnant jusqu'à la fin un édifiant exemple de sa piété et de sa persévérance chrétiennes.

Digitized by Google

De Normandie se fit recevoir bourgeois de Genève. Comme il avait réalisé quelques capitaux avant de quitter la France, il acheta la maison dont nous avons parlé pour le prix de 300 écus au soleil.

Voulant donner une mère à ses deux jeunes fils, il demanda la main d'Anne Colladon, nièce de Germain Colladon, le célèbre légiste. Elle accepta la tâche qui lui était offerte, et Calvin bénit leur union en septembre 1550.

La fortune de Laurent de Normandie avait été confisquée lors de la mort de son père; il se vit donc dans la nécessité de chercher de nouvelles ressources pour subvenir aux besoins de sa famille, et demanda au Conseil l'autorisation d'entreprendre un commerce de livres. Le grand nombre de juristes alors retirés dans la ville ne lui permettait guère, en effet, d'espérer un gain assuré dans l'exercice de la profession d'avocat. Du reste, en agissant ainsi, Laurent se conformait aux lois de 1488, aux termes desquelles l'Evêque de Genève ordonnait « que tous ceux qui n'ont ni emploi, ni métier offrant des moyens suffisants pour subsister, aient à quitter la ville en trois jours, sous peine de trois coups de cordes. » C'était une mesure fort sage dans un petit Etat sans territoire; aussi fut-elle renouvelée au

Digitized by Google

siècle suivant, sous des formes plus douces, lorsque le nombre des habitants eût doublé par suite de l'arrivée des réfugiés, qui, pour la plupart, manquaient absolument de ressources pécuniaires. On vit alors, à Genève, des hommes portant les plus grands noms de France et d'Italie voués au commerce ou exerçant des métiers. Brantôme raconte, avec une surprise un peu indignée, que, ayant rendu visite au vicomte d'Aubeterre, proche parent des ducs de Soubise, il l'avait trouvé, pour gagner sa vie, exerçant le métier de faiseur de boutons, et cela, ajoute-t-il, sans porter préjudice à son rang ni à son honneur; car la loi de ce pays veut que chacun pourvoie à son existence par son travail.

A côté de son commerce, de Normandie eut, cependant, plus d'une fois l'occasion d'utiliser ses connaissances juridiques. Le Conseil de Genève recourut fréquemment à son savoir, comme le prouvent de nombreuses notes de sa main en marge des registres publics. Des missions importantes lui furent aussi confiées; c'est ainsi qu'il accompagna Théodore de Bèze au colloque de Poissy et fit une relation détaillée de ce voyage. Ses nouveaux concitoyens le nommèrent, en 1559, membre des Deux-Cents, en reconnaissance de ses services.

Digitized by Google

En 1552, de Normandie avait été condamné à mort avec plusieurs autres protestants, comme coupable d'être sorti du royaume. La sentence fut exécutée en effigie à Noyon. Calvin, écrivant à Ambroise Blaurer, mentionne ce fait dans les termes suivants : « Sachez que j'ai survécu à ma ville natale, chose que je n'aurais jamais cru possible. Les troupes impériales l'ont complètement détruite; elle est devenue la proie des flammes, et, ce qui est extraordinaire, la maison de mon père est seule restée debout! Je suis sûr que Dieu a voulu donner un témoignage contre ceux qui, douze jours auparavant, avaient brûlé M. de Normandie en peinture. »

Le réformateur choisit son ami, ainsi que son frère Antoine Calvin, pour ses exécuteurs testamentaires. Après sa mort, Laurent s'occupa avec Théodore de Bèze de la vente de ses livres, dont le produit fut employé à acquitter quelques legs. Il ne survécut que peu d'années à son illustre compatriote, et mourut de la peste en 1569.

La famille de Normandie s'est éteinte dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, après avoir occupé une place honorable dans sa patrie d'adoption. Quatorze de ses membres ont figuré sur le rôle du Conseil des Deux-Cents. La correspondance de Laurent de Normandie ne paraît pas

Digitized by Google

avoir été conservée. En revanche, il existe de lui un portrait, qui le représente avec un visage ouvert et loyal, et une physionomie intelligente.

L'un des voisins les plus rapprochés de Laurent de Normandie, à la cour de St-Pierre, du côté du Casino, était un autre réfugié de grande famille (1), dont la destinée offre quelque ressemblance avec la sienne. Cependant, moins heureux que lui, il avait dû, pour motif de conscience, prendre seul le chemin de l'exil et vivre éloigné des siens.

Galeazzo Caraccioli, né en 1517, à Naples, était le fils unique de Colantonio Caraccioli, marquis de Vico, et de sa femme Anna Caraffa, nièce du terrible pape Paul IV.

Au témoignage de ses contemporains, le jeune Galeace était un des plus brillants cavaliers d'Italie. Epoux de la belle et vertueuse donna Vittoria, fille du duc de Nocera, père de plusieurs enfants qu'il chérissait, chambellan de l'empereur Charles-Quint, et possesseur d'une fortune considérable, il voyait s'ouvrir devant lui une brillante carrière. Tout semblait donc le retenir dans les liens de l'église catholique, lors qu'une circonstance, insignifiante en apparence, chan-

(1) Sa maison occupait une partie de l'emplacement actuel du Casino.

Digitized by Google

gea subitement sa vie. Un jour, accompagné de quelques amis, il entra dans la cathédrale, où, pendant le carême, trois prédicateurs éminents, Juan Valdez, Pierre Martyr et le général des dominicains Bernardino Ochino, réunissaient autour de leur chaire l'élite du monde napolitain. Entré par simple curiosité, il sortit profondément ému par le discours qu'il venait d'entendre, et désira faire la connaissance personnelle de ces prêtres, qui, amis de l'Evangile, expliquaient en secret les vérités bibliques à un cercle intime d'adhérents. Galeace fut bientôt admis au milieu d'eux, sans cependant adopter encore toutes leurs vues.

Peu après, Valdez scellait ses croyances sur le bûcher; ses deux collègues n'échappèrent à la mort que par une fuite précipitée, et le petit troupeau, privé de ses directeurs, se dispersa. Quant à Caraccioli, il garda dans son cœur « comme une épine » qui ne lui laissa pas de repos. Mais, de plus en plus attiré vers la nouvelle foi, il rencontra auprès des siens, auprès de sa femme surtout, une vive résistance. Etre hérétique ne signifiait pas seulement, à Naples, avoir compromis son salut éternel; c'était une flétrissure dont l'opprobre rejaillissait sur toute la famille. Tourmenté, tiraillé par ces influences con-

Digitized by Google

tradictoires, il ne trouva pas plus de sympathie en Allemagne lorsqu'il s'y rendit auprès de l'empereur. L'on se moqua de ses idées et il sentit instinctivement que, dès qu'on le prendrait au sérieux, là aussi les persécutions ne lui manqueraient pas.

Il revint en Italie plus malheureux que jamais, sans trouver le courage de rompre ses liens de famille et d'abandonner ses biens. Mais, peu à peu, la prolongation de cette lutte devint pour lui un vrai supplice, et il sentit que le seul moyen d'y mettre fin était d'entrer dans la voie que Dieu semblait lui tracer. Une dernière démarche tentée auprès de sa femme, qui le repoussa, l'affermit dans son douloureux projet.

Pour ne pas éveiller de soupçons, il retourna, n'emportant qu'une modique somme d'argent, auprès de l'empereur, dont il prit congé, et vint chercher à Genève un asile. Ce ne fut pas sans quelque défiance que les autorités de la république l'y accueillirent, tant il leur semblait incroyable qu'on pût renoncer à une pareille situation de fortune, à tant d'affections du cœur, pour venir vivre seul dans un pays étranger, au milieu d'une population rude et pauvre. Mais Calvin, auquel Pierre Martyr avait recommandé Galeace, reconnut du premier coup-d'œil la sincérité de

Digitized by Google

de son âme ardente et obtint pour lui l'autorisation de résider dans la ville. En peu de temps, sa foi vive et la pureté de ses mœurs lui acquirent l'estime générale et l'amitié du réformateur.

En quittant sa famille, Caraccioli n'avait pourtant pas abandonné tout espoir d'amener donna Vittoria à partager ses convictions. Elle-même ne voyait encore dans la conduite de son mari qu'une aberration passagère et conservait l'illusion de le voir lui revenir un jour. Dans l'espoir d'arriver à une entente, ils eurent plusieurs entrevues, qui restèrent sans résultat.

La dernière devait avoir lieu dans l'île de Lesina, sur territoire vénitien, non loin du château de Vico. Galeace, arrivé le premier, ne put résister à la tentation de franchir la petite distance qui le séparait des siens et de les surprendre dans la demeure de ses ancêtres. Leur joie fut grande, mais de courte durée. Il employa sans succès toute son éloquence pour toucher le cœur de sa femme; il lui proposa de quitter Genève et de s'établir avec elle dans les Grisons, où chacun d'eux aurait la liberté de suivre son culte. Elle resta inébranlable et déclara formellement que jamais elle ne consentirait à vivre aux côtés d'un mari dont les croyances compromettaient son salut et celui de ses enfants. Au cours de la

Digitized by Google

discussion fut même prononcé le mot fatal de « divorce. » Caraccioli eut l'âme déchirée, mais, non moins inébranlable que donna Vittoria, il se montra prêt à immoler, comme Abraham, ce qu'il avait de plus cher dans ce monde pour obéir à Dieu. En vain son vieux père le menaça de le déshériter; en vain ses enfants le supplièrent de ne pas les laisser comme orphelins, et les vieux serviteurs de la maison le conjurèrent de rester au milieu d'eux. Il s'arracha violemment de leurs étreintes, et, sautant dans la barque qui l'avait amené, se fit reconduire à Lesina. On se le représente assis longtemps sur le rivage, les regards tournés vers l'endroit où il avait laissé ceux qui lui étaient si chers, où il venait de rompre à jamais avec un passé heureux ; puis se relevant enfin, plein d'une nouvelle énergie. Le sacrifice alors était consommé, et, malgré les blessures de son cœur, il sentit la paix renaître dans son âme tourmentée.

De retour à Genève, Galeace se consacra entièrement à la communauté italienne, dont on l'avait nommé un des anciens, ainsi qu'au soulagement des pauvres et des malheureux.

Un an après l'entrevue de Lesina, il présenta au Conseil une demande en divorce. Après de sérieuses délibérations, on résolut de faire une

Digitized by Google

dernière tentative pour rapprocher les époux et cette tâche délicate fut confiée à Calvin ; mais sa lettre à la marquise demeura sans réponse. L'on prononça alors la séparation définitive, et Caraccioli fut autorisé à contracter un nouveau mariage. Il épousa, quelque temps après, la veuve d'un émigré français mort à Genève.

Ses moyens d'existence étaient très restreints ; car, à la mort de son père, il ne voulut point réclamer son héritage, ni prendre officiellement le titre de marquis de Vico, qui passa à son fils aîné. Vêtu comme un petit bourgeois, il habitait un modeste appartement, et ses visiteurs italiens avaient peine à reconnaître en lui le brillant chambellan de l'empereur, jadis héritier d'une fortune princière. Néanmoins la distinction de ses manières, jointe à son humilité chrétienne, lui assigna une place parmi les esprits d'élite dont il avait su gagner l'amitié. Carraccioli, qu'on avait nommé à Genève membre du Conseil des Soixante, mourut en 1586, pleuré par les indigents et regretté de tous ceux qui l'avaient connu.

Au côté opposé de la place, dans la maison appelée la *Chantrerie* (1), habitait un éminent

(1) Entre la cour de St-Pierre et la rue du Soleil-Levant.

Digitized by Google

juriste, Guillaume de Trie, seigneur de Varennes. Il avait fait ses études à Orléans et appartenait à cette phalange d'étudiants bien disposés pour l'Evangile qui, plus tard, se retrouvèrent en grande partie à Genève. Il arriva avec Jonvilliers et Jean de Budé, dont il épousa la sœur, et son caractère sérieux, ses connaissances étendues, lui assurèrent en peu de temps une place honorable. Il fut nommé en 1559 aux Deux-Cents. Comme son beau-frère, il fit partie du cercle intime de la rue des Chanoines, où ses qualités aimables et sa piété le firent aussi apprécier.

Calvin raconte, dans une lettre à Th. de Bèze, la mort édifiante de leur ami, enlevé en peu de jours. Le réformateur était alors malade lui-même. « C'est de mon lit de douleurs, le cœur navré, écrit-il, que je dicte ces lignes, après avoir vu expirer notre cher de Varennes, qui seul pouvait adoucir mes ennuis. Une seule chose me console et non pas peu : c'est que rien n'a été plus paisible que sa fin. Les bras tendus, le visage joyeux, il semblait sourire à la mort. Dès le troisième jour, on a perdu tout espoir. Il a mis ordre à ses affaires; en une heure, tout était terminé. Dès lors, il a vécu comme un homme détaché du monde et s'est endormi si paisiblement que personne ne s'en est aperçu. »

Digitized by Google

Guillaume de Trie avait légué ses fils à Calvin. « Toujours, écrit celui-ci, j'entendrai la parole qu'il m'adressa en présence de sa famille : Voici vos enfants ! Puisque Dieu me retire, je vous prie, selon que je vous ai été fils obéissant, de ne point méconnaître ceux qui vous demeurent; car je les désavoue s'ils ne vous portent plus d'honneur et révérence qu'à moi-même. Tout ce qu'ils me devaient, je vous le résigne, et aussi ce que je vous devais, il faut qu'ils s'en acquittent. » Bèze répondit à cette lettre : « Puisqu'il a si paisiblement remis son âme à Dieu, il ne lui est arrivé aucun mal. Sa mort est l'unique chagrin qu'il ait fait à ses amis. »

La belle mère de Guillaume de Trie, Roberte de Budé, habitait avec sa famille la maison qui fait l'angle de la petite place du Puits-St-Pierre et de la rue des Chanoines.

Veuve du célèbre helléniste Budé, Roberte était depuis longtemps en relations avec les protestants ; mais ce ne fut qu'après la mort de son mari, et au moment même de la recrudescence des persécutions, qu'elle embrassa ouvertement leur parti. Calvin, à qui elle avait demandé conseil, l'engagea à quitter la France pour calmer sa conscience troublée ; mais il ne lui cacha point les peines et les privations qui

Digitized by Google

l'attendaient à Genève, bien qu'elle dût y trouver une compensation dans la liberté de confesser sa foi.

Cette lettre affermit Madame de Budé dans sa résolution de quitter Paris avec sa famille. La petite caravane se mit en route dans l'automne de 1549 et, après un fatigant voyage, atteignit les bords du Léman. Ayant réalisé une partie de sa fortune, Roberte de Budé put vivre à Genève dans une modeste aisance. Deux de ses fils l'avaient accompagnée. L'un d'eux occupa bientôt une chaire professorale dans l'académie naissante; l'autre se fit connaître comme un savant hébraïsant. Le frère cadet, Jean de Budé, souvent appelé le seigneur de Vérace, étudiait le droit à Orléans. Il vint rejoindre sa famille en compagnie de Jonvilliers, de Hotman et de Trie, mais ne tarda pas à repartir avec le premier pour terminer ses études à Padoue.

De retour à Genève, il remplit plusieurs missions délicates auprès des princes protestants. Malgré sa jeunesse, on l'élut au Conseil des Deux-Cents en reconnaissance de ses services. Une amitié fraternelle l'unissait à Charles de Jonvilliers, dont il avait épousé la sœur. Il lui prouva son affection en lui léguant, par ses dernières volontés, « demeure et entretien selon sa

Digitized by Google

commodité dans ses maisons de la ville ou des champs. »

La postérité des fils aînés de Roberte de Budé s'est éteinte depuis longtemps, mais celle du seigneur de Vérace existe encore à Genève, où elle continue noblement les traditions de ses ancêtres.

Avant d'aller demeurer chez son beau-frère de Budé, Charles de Jonvilliers avait longtemps habité à l'autre bout de la rue des Chanoines. Il appartenait, comme la plupart des émigrés de cette époque, à une famille considérée.

Né à Chartres en 1517, il quitta fort jeune sa ville natale pour aller étudier le droit à Paris. Il se lia avec de Budé, qui lui fit connaître d'autres jeunes gens distingués par leur application aux études et par le sérieux de leur vie, et leur fut bientôt uni par des croyances communes. Mais il eut, d'autre part, à soutenir de pénibles luttes avec sa mère et avec ses sœurs, catholiques ferventes. A sa sœur Marie seulement il parvint à faire connaître les vérités évangéliques ; attirée vers la foi qu'il professait, elle le rejoignit plus tard et devint la femme de Jean de Budé.

Les lettres d'encouragement de Calvin à la famille de son ami décidèrent Jonvilliers à sui-

Digitized by Google

vre son exemple; cependant il ne resta pas longtemps à Genève et, pour satisfaire au désir de sa mère, se rendit à Padoue, dont l'Université jouissait d'une grande réputation. Les jeunes Français qui la fréquentaient devinrent bientôt le centre d'un groupe d'étudiants favorables à l'Evangile. Jonvilliers fut chargé par eux d'une mission auprès de la duchesse Renée de Ferrare, qui eût désiré le fixer à sa cour; mais il n'accepta point ses offres. Son ambition était de revenir à Genève et de pouvoir s'y rendre utile à l'illustre chef de la réformation française. Il eut, un peu plus tard, le bonheur de voir se réaliser ce vœu.

En 1545, le Conseil de Genève avait accordé un secrétaire à Calvin, surchargé de travail. Cet aide, Baudouin, le quitta bientôt pour rentrer en France. Un peu plus tard, son successeur, des Gallars, fut nommé pasteur à Jussy, et, bien que, de ce village, il continuât à prêter son concours à Calvin, la distance où il se trouvait de lui était trop grande pour que ses services fussent bien efficaces. La tâche du réformateur eût été écrasante pour un homme ordinaire, même en bonne santé; aussi comprend-on à peine comment Calvin put y suffire, sujet comme il l'était, à des accès de fièvre, à des maux de tête

Digitized by Google

et à des rhumatismes qui, par moments, le privaient de l'usage de ses mains.

Jonvilliers sollicita la faveur de lui servir d'auxiliaire, et après quelques hésitations du maître, sa demande fut agréée. Voici, d'après le témoignage d'un contemporain, comment se passait le temps de l'homme qu'il devait aider :

« Lorsque Calvin ne prêche pas, on lui apporte, en hiver comme en été, ses livres à cinq heures, pour travailler ; il a quelqu'un à qui il dicte. Si c'est son tour de prêcher, il se trouve toujours prêt à l'heure ; mais après être rentré, il se couche sur son lit et, ayant ses livres sous la main, il continue à composer. Il prêche deux fois par semaine et donne trois leçons aux étudiants ; mais, en dehors de ces travaux, il doit écrire une quantité étonnante de lettres. »

« Voyant qu'il succomberait à la peine, écrivit un jour Jonvilliers à Bullinger, je le conjurai de se donner du repos et de me dicter. Il me répondit qu'il craignait d'être taxé de négligence ou de hauteur s'il s'acquittait par la main d'autrui de ses devoirs épistolaires. Cependant il céda à mes instances et consentit à user désormais de mes services... Quel privilège pour moi de tracer de ma main les messages qui vous

Digitized by Google

sont destinés! Quel fruit ne dois-je pas retirer de ce travail lorsque je vois les événements qui s'accomplissent dans ma patrie exposés avec tant d'élégance! En écrivant ces lettres d'une brièveté féconde et d'une singulière éloquence, je demeure saisi d'admiration. »

C'est surtout par la fidélité avec laquelle il recueillit les commentaires de Calvin sur l'Ancien Testament que Charles de Jonvilliers a bien mérité du monde protestant. Dans ses leçons, le réformateur expliquait à son nombreux auditoire les différentes parties des Saintes Ecritures. Le livre d'Ezéchiel est le dernier qui l'ait occupé. En 1563, il en était au chapitre XXe de ce prophète, lorsque la maladie dompta le vaillant lutteur, qui ne put plus dès lors se faire entendre en public.

Le travail de prédilection du jeune secrétaire était la correspondance; elle le mettait en rapports plus personnels avec l'homme éminent auquel il avait voué un attachement filial et une admiration enthousiaste. Calvin le paya largement de retour; son amitié paternelle tint lieu à l'exilé de la patrie et des parents qu'il avait volontairement quittés, mais dont le souvenir vivait toujours dans son cœur.

La mort de Calvin laissa un vide immense

Digitized by Google

dans la vie de Jonvilliers. Dès lors, le fidèle disciple, heureux d'accomplir un vœu du défunt, s'occupa, conjointement avec Bèze, à former un recueil de ses lettres, et déploya, dans l'accomplissement de ce pieux devoir, une infatigable activité. Ni démarches, ni peines ne lui coûtèrent pour obtenir communication des innombrables missives dont il s'agissait de conserver le texte. Toutefois, divers motifs firent différer la publication projetée, et Jonvilliers rentra dans l'ombre, sans cependant se désintéresser de la chose publique. La plupart de ses compagnons de jeunesse l'avaient précédé dans la tombe lorsqu'il termina sa carrière en 1590, âgé de soixante-quatorze ans.

Le voisin le plus rapproché de Calvin du côté du couchant [1] était l'ancien prieur de St-Victor, François Bonivard, alors occupé de ses *Chroniques de Genève,* qu'il avait entreprises à la demande du Conseil. Le prisonnier de Chillon ne soutenait guère de relations d'amitié avec le réformateur. Son âge, les services qu'il avait rendus, les sacrifices qu'il avait supportés pour le bien de l'Etat lui semblaient devoir le soustraire à la rigueur de certains règlements inspi-

[1] Numéro 9 actuel de la rue Calvin.

Digitized by Google

rés par Calvin. Plus patriote que croyant, il fréquentait rarement le culte et subissait avec une soumission narquoise les censures du Consistoire, quitte à s'en venger par des épigrammes.

Calvin ne fut pas témoin de la fin tragique d'un autre de ses voisins, dont son crédit eût peut-être conjuré le triste sort. Jaques Spifame, ancien évêque de Nevers, s'était fixé à Genève. Il avait su gagner la confiance du réformateur et de ses amis. Dans la maison silencieuse de la rue des Chanoines, qui ne s'ouvrait guère pour des fêtes mondaines, eut lieu un jour une joyeuse réunion à l'occasion du mariage du fils aîné de Spifame; c'est chez Calvin que fut signé le contrat. Homme de grand savoir, aimable, mais intrigant, Spifame fut chargé à plusieurs reprises de missions importantes. Il eut le malheur de s'attirer l'inimitié de la reine de Navarre, qui, après avoir été sa protectrice, devint son ennemie implacable et le poursuivit avec acharnement. On l'accusa d'avoir commis des détournements, semé des calomnies et surtout d'avoir fabriqué des actes faux pour légaliser la naissance de ses fils. Malgré l'intervention de ses amis et du Conseil de Berne, Spifame, condamné à mort, fut décapité sur la place du Molard en 1566.

Digitized by Google

Antoine Calvin, frère du réformateur, habita quelque temps l'ancienne maison de Bonmont, achetée par son beau-père. D'abord voué, comme son frère, à l'état ecclésiastique, il devint chanoine de cette chapelle de la Gésine dont on avait donné le bénéfice au petit Jean Calvin, âgé de douze ans, « en considération que, par sa piété et son esprit, il promet être un jour une lumière dans l'église. »

Dès qu'Antoine Calvin eût connu la vérité évangélique, il quitta Noyon, renonçant ainsi à une vie facile et à une carrière assurée. Il suivit depuis lors son frère dans toutes ses pérégrinations avec beaucoup de dévouement et lui rendit maints services. Pour subvenir à son entretien, il apprit le métier de relieur, et avait coutume de dire : « Je mets la dernière main aux œuvres de mon frère. »

Dans ses lettres intimes, le réformateur parle souvent de lui, en louant sa complaisance et son entente des affaires. Il le désigna, on l'a vu plus haut, pour l'un de ses exécuteurs testamentaires.

Antoine Calvin fut reçu, en 1546, bourgeois de Genève et fit, dès 1559, partie du Conseil des Deux-Cents. L'inconduite de sa femme, Anne Le Fert, le rendit fort malheureux ; il obtint son

Digitized by Google

divorce et épousa, quelque temps après, Antoinette Commelin, veuve du ministre de St-André. De son premier mariage étaient nés deux fils, dont le cadet, David, hérita, paraît-il, des mauvais penchants de sa mère; car son oncle ne lui lègua que la moitié de la somme laissée à ses frères, « parce qu'il est léger et volage. » Le fils de la seconde femme devint, comme son père, membre du Conseil des Deux-Cents. Avec lui s'éteignit, à Genève, le nom de Calvin.

Bien que nous ignorions dans quelle rue a habité Pierre Viret, nous savons que le réformateur vaudois, au temps où il occupait à Lausanne une chaire de théologie, fut, à plusieurs reprises, l'hôte de la maison de la rue des Chanoines, et que, plus tard, il devint l'un des habitués du cercle intime qui s'y réunissait. Calvin lui portait une tendre amitié, dont leur correspondance fait foi.

Pierre Viret naquit à Orbe en 1511. Son père, maître drapier, paraît avoir joui d'une certaine aisance, qui lui permit de l'envoyer étudier la théologie à Paris. Pierre y apprit à connaître l'Evangile, mais ne se décida point encore à le professer en public. Farel, pendant son séjour à Orbe, en 1530, fit la connaissance du jeune théologien, l'encouragea par ses exhortations et

Digitized by Google

le consacra au saint ministère. Après trois années de missions dans sa patrie, Viret rejoignit, en 1533, Farel à Genève. Doué d'un grand talent, d'un caractère conciliant et affable, versé dans les textes sacrés et dans la littérature théologique, et surtout chrétien sincère, Viret, malgré sa douceur, ou peut-être à cause de sa douceur même, était un lutteur redoutable. Ses adversaires, impuissants à lui imposer silence, essayèrent de se débarrasser de lui par le poison. Leur tentative échoua; mais Viret, d'une constitution délicate, s'en ressentit toute sa vie.

Lorsque, cédant aux instances de Farel, Calvin fut resté à Genève, le Conseil de Berne réclama Viret, qu'il chargea d'évangéliser plusieurs villes des bords du Léman. On le *prêta* cependant une seconde fois aux Genevois, quand, après l'exil de Calvin et de Farel, la cause évangélique fut menacée de sombrer, par manque de conducteurs capables. Après le rappel du réformateur, Viret retourna à Lausanne, où il occupa une chaire à l'académie de cette ville.

Son épouse, Elisabeth Turtaz, amie intime d'Idelette de Bure, précéda celle-ci dans la tombe. Sa mort fut pour son mari une épreuve déchirante. Calvin, plein de sollicitude et de sympathie, conjura celui-ci de venir à Genève

Digitized by Google

pour pleurer sur son cœur. A ce moment, se répandit le bruit que Viret lui-même avait quitté ce monde et déjà ses amis étaient dans la consternation, lorsqu'un message de lui vint les rassurer : « A la vue de ta lettre, lui écrit alors Calvin, nous avons poussé un cri de joie; nous n'étions pas maîtres de le contenir. Dieu soit loué! nous n'avons pas à pleurer ta perte. Je n'aurais pas survécu à ce coup. Ne tarde pas à venir dans nos bras. » Plusieurs circonstances, entre autres le manque d'une monture, retardèrent le voyage de Viret. Calvin lui procura un cheval et lui écrivit, en le grondant un peu : « Si tu ne te hâtes de venir, je ne t'écrirai « jamais plus. »

Les amis de Viret, peinés de sa solitude, le pressèrent de se remarier, et, cédant à leurs instances, il se décida à le faire. Calvin prit la chose fort à cœur, et entreprit diverses démarches, qui, à la vérité, n'aboutirent pas. Il raconte lui-même assez plaisamment l'un de ces échecs. On lui avait dit beaucoup de bien de la fille du syndic Corne, et son ami lui donna plein pouvoir pour la demander en mariage en son nom. Il accepta, dans ce but, une invitation à dîner chez le magistrat. La jeune fille lui sembla répondre, par sa modestie et par sa grâce, au

Digitized by Google

portrait qu'on lui avait fait d'elle. Quant au père, il parut d'abord accueillir favorablement la demande; mais, au dernier moment, il se ravisa et déclara ne pouvoir se séparer de sa fille. Calvin plaida, mais sans succès, la cause du prétendant et recourut, en dernier lieu, il le raconte lui-même, à un argument assez bizarre: « Ne vaut-il pas mieux pour vous, dit-il à Corne, d'être séparé de votre fille que de la voir et de l'entendre se plaindre sans cesse des ennuis du ménage, comme le font tant d'autres femmes? » Cette considération toucha peu le père, qui persista dans son refus. « J'ai caché, ajoute le négociateur malheureux, mon dépit le mieux que j'ai pu, et je chercherai ailleurs. » Fort heureusement, Viret arriva lui-même à rencontrer dans la personne d'Elisabeth de la Harpe, fille d'un émigré français, une digne compagne et une mère dévouée pour ses enfants. Calvin fit le voyage de Lausanne pour bénir le mariage de son ami.

En 1559, à la suite de graves dissensions entre Viret et le Conseil de Berne, le réformateur vaudois quitta Lausanne et revint à Genève, où Calvin le reçut à bras ouverts. Malheureusement, sa santé, toujours chancelante, le força, au bout de deux ans, à quitter la Suisse pour chercher

Digitized by Google

un climat plus doux. Il mourut, en 1571, à Orthez, où l'avait appelé la reine de Navarre, pleuré de tous ceux qui avaient pu apprécier les qualités éminentes de son caractère et la vivacité de sa foi.

Théodore de Bèze, intimement lié avec Viret, quitta Lausanne en même temps que lui et vint s'établir à Genève, qui, pendant un demi-siècle, allait devenir le théâtre de son activité. Né en 1519 à Vézelay en Bourgogne, où sa famille tenait un rang honorable, il fut conduit très jeune à Paris auprès d'un oncle, qui se chargea de son éducation et lui donna pour précepteur Melchior Wolmar. Cet homme distingué, qui avait fait connaître à Calvin les sublimes vérités de la Bible, trouva, au premier abord, le jeune de Bèze moins disposé à l'écouter. A l'âge de quinze ans, celui-ci se rendit à Orléans pour y étudier le droit; mais les plaisirs et la poésie avaient pour lui plus d'attraits. Il publia, en 1534, les *Juvenilia,* recueil de petits poëmes latins, imités d'Horace et de Catulle. Cependant, malgré sa vie un peu dissipée, il lui était resté comme un écho de la parole divine qu'il avait entendue, et, lorsque plus tard il se tourna vers son Sauveur, il se souvint des leçons de son premier maître. En appelant, dans la suite,

Digitized by Google

Melchior Wolmar au collège de Genève, ses deux illustres élèves acquittèrent envers lui une dette de reconnaissance.

Deux bénéfices, qu'un de ses oncles lui avait cédés, lui permettaient de vivre dans l'aisance: mais cet oncle le pressait d'embrasser la carrière ecclésiastique, vers laquelle il ne se sentait nullement attiré. En vue de mieux résister à ses sollicitations, il épousa une jeune fille de condition modeste, Claudine Denosse. Cependant, ce coup de tête risquant de lui faire perdre ses ressources, il crut devoir tenir son mariage secret, tout en promettant à sa femme, en présence de deux témoins honorables, de solenniser publiquement leur union dès que les circonstances le lui permettraient. Une grave maladie, dans laquelle il reçut les soins dévoués de Claudine, le tint pendant assez longtemps dans la retraite et lui permit de faire un sérieux retour sur lui-même. Une fois rétabli, rompant avec ses camarades de plaisir, il se rapprocha des hommes qui pouvaient exercer sur lui une influence sérieuse et partit pour Genève, où il se hâta de faire consacrer solennellement son mariage.

Son exil volontaire l'ayant privé des subsides de ses oncles, il lui devint indispensable

Digitized by Google

de se procurer une occupation lucrative. Dans ce but il chercha, de concert avec Crespin, à fonder une imprimerie; mais, avant la réalisation de ce projet, on l'appela à Lausanne pour y professer le grec, et son ami seul donna suite à l'entreprise.

La veine poétique de Théodore de Bèze n'était point épuisée; elle n'avait fait que changer d'objet. Il publia à Lausanne un drame religieux : *Le Sacrifice d'Abraham*, et plusieurs psaumes traduits en vers français.

A son retour à Genève, il fut, sous l'influence de Calvin, nommé pasteur, professeur en théologie et recteur de l'académie.

Ses connaissances variées, son caractère affable et la distinction de ses manières le rendaient singulièrement propre à remplir des missions diplomatiques d'une nature délicate. Aussi recourut-on souvent à lui, et si ses négociations ne furent pas toujours couronnées de succès, il en rapporta pour lui-même l'estime de tous ceux avec lesquels il se trouva en rapport. On l'envoya avec Laurent de Normandie au colloque de Poissy en 1561. Il était à prévoir que la cause protestante ne retirerait pas grand profit de la convocation de cette assemblée; mais de Bèze sut en imposer à ses adversaires par

Digitized by Google

son maintien à la fois digne, énergique et modéré.

Ses talents, les services rendus par lui à l'Etat, et l'étroite amitié qui l'avait uni à Calvin désignaient tout naturellement de Bèze comme successeur de celui-ci. Aussi, à la mort du réformateur, se trouva-t-il placé à la tête de l'église de Genève, qu'il dirigea pendant plus de quarante années à travers bien des difficultés et des écueils. Il s'éteignit de vieillesse, à l'âge de quatre-vingt-six ans, en 1605. Il lui fut donné de voir l'édit de Nantes affermir la liberté religieuse dans sa patrie et le traité de St-Julien, garanti par les puissances protestantes, assurer l'indépendance de son pays d'adoption.

Peu après la mort de son devancier, de Bèze remplit envers lui un pieux devoir en publiant sa biographie. Il y raconte, en termes émus, la fin de celui qui avait été le centre du cercle d'amis que nous avons cherché à faire connaître, et, on peut le dire, l'aimant irrésistible qui attira à Genève tant d'esprits d'élite.

Atteint d'une hémorragie le 2 février 1564, au moment de monter en chaire, Calvin dut renoncer dès lors à toute prédication; mais, malgré son extrême faiblesse, il continua à travailler, et répondit à ceux qui le suppliaient de

Digitized by Google

se ménager : « Voulez-vous que le Seigneur me trouve oisif? »

Il se fit porter le jour de Pâques à l'église pour communier une dernière fois avec les fidèles et, vers la fin d'avril, adressa de touchants adieux à ses collègues et aux membres du Conseil. Apprenant combien l'état de son ami était grave, Farel, malgré ses soixante-quatorze ans, arriva à pied de Neuchâtel et Calvin le vit un jour entrer dans sa demeure. Ce fut un moment solennel que celui où ces deux vaillants ouvriers du Seigneur se serrèrent la main pour ne plus se revoir ici bas. Le cœur reconforté, il le dit dans une de ses lettres, Farel reprit le chemin de Neuchâtel, et peu après, le 27 mai 1564, le réformateur s'endormit paisiblement. « Au moment, dit Théodore de Bèze, où la lumière du soleil se retirait, s'éteignit pour ce monde la plus brillante lumière de l'Eglise. Nous pouvons dire que Dieu nous a donné dans cet homme un exemple pour nous apprendre la manière de bien vivre et bien mourir. »

Dans les registres du Consistoire, à cette date, on a tracé à côté du nom de Calvin une petite croix, accompagnée de cette simple note : « Allé à Dieu le sabmedy 27 de May, entre huict et neuf heures du soir. »

Digitized by Google

Calvin avait ordonné qu'on l'ensevelit « à la coutume ordinaire, » coutume qui interdisait les discours et prohibait les monuments. Mais le deuil de la population genevoise fut pour lui le plus éloquent des panégyriques, et l'empreinte de son génie sur l'esprit et sur les institutions de la cité dont il avait voulu faire un état chrétien a été plus durable qu'un monument de marbre ou de bronze. Ni le temps ni les révolutions politiques et religieuses n'ont pu encore l'effacer complètement. De la petite Genève il fit une ville de première importance en la rendant, comme on l'a dit, la capitale d'une grande idée. Il l'enrichit en la forçant à se plier aux lois divines et à cultiver les vertus dont son propre dévouement, sa foi, sa fidélité dans l'accomplissement du devoir, son désintéressement, sa charité ont donné un si bel exemple.

Puisse, dans notre siècle ennemi de toute supériorité, la nouvelle rue de Calvin demeurer dans la vieille Genève comme un avertissement salutaire! Puisse-t-elle rappeler aux générations futures le devoir de conserver pieusement le souvenir de l'illustre réformateur qui fut à la fois un grand citoyen et un grand chrétien!

Madame Sophie Gaberel.

Digitized by Google

GENÈVE RELIGIEUSE

en 1886

Genève, 15 novembre 1886.

I

C'est le 20 mai, 1883, que le Consistoire actuel a été élu pour quatre ans; il accomplit par conséquent son dernier exercice, et c'est en mai, 1887, qu'il aura terminé ses fonctions. Il fut nommé pour remplacer un Consistoire *de pacification,* dans lequel la majorité évangélique s'était efforcée d'agir en vue du bien général de l'Eglise et non dans un esprit de parti ; aussi pouvait-on craindre qu'il ne suivît une autre marche que son prédécesseur, surtout après les accusations violentes portées contre celui-ci par des adversaires qui voulaient le renverser, bien plus pour des motifs politiques que pour des motifs religieux.

Heureusement, ces craintes ne se sont pas

Digitized by Google

réalisées ; la nouvelle majorité, quoique n'arborant pas le même drapeau, a persévéré dans la même voie. Nous le disons à son honneur, et nous pouvons ajouter que les vrais amis de la religion et de l'Eglise lui en sont reconnaissants.

Ces bonnes dispositions ont été constatées par le président sortant de charge, M. *Cuchet*, qui appartient à la minorité évangélique du Consistoire, et par son successeur, M. *Wakker*, qui fait partie de la majorité libérale. Les autres membres de la Commission exécutive, MM. *Doret*, pasteur, vice-président, *Fourcy*, secrétaire, *Balavoine*, pasteur, et *F. de Stoutz*, sont animés des mêmes sentiments.

Par suite de propositions faites à la *Conférence des Eglises réformées suisses*, tenue à Bâle le 23 juin 1885, et à laquelle M. le pasteur Balavoine avait été délégué, le Consistoire s'est occupé du *repos dominical*, particulièrement en vue des employés des chemins de fer. Une Commission spéciale a fait une enquête sérieuse qui a été grandement facilitée par tous les documents que lui a fournis le « Comité central de la Société suisse pour la sanctification du dimanche ». Cette enquête, dont M. de Stoutz a présenté les résultats, prouvait que la loi fédérale qui accorde à ces employés un dimanche sur trois,

Digitized by Google

ou, par exception, un congé équivalent dans la semaine, est loin d'être toujours observée, et appliquée à tous. — La question fut reprise à Bâle, le 22 Juin 1886. Dans cette nouvelle Conférence des Eglises suisses, le Consistoire était représenté par MM. F. de Stoutz et Guillermet, pasteur (celui-ci en remplacement de M. Balavoine empêché). M. l'antistès Finsler, auquel les rapports particuliers avaient été renvoyés, lut un rapport général très-développé qui fut suivi d'une discussion intéressante. On décida d'écrire au Conseil fédéral pour lui exposer l'état des choses, en lui signalant les deux points suivants :

« 1° Aucune catégorie d'employés ne devrait « être complètement privée du bienfait du di- « manche.

« 2° Les directions des Compagnies de chemins « de fer devraient être tenues de remettre à « leurs employés et fonctionnaires les lois écrites « garantissant à ceux-ci leur droit à avoir des « dimanches libres dont le nombre doit être « établi d'une manière aussi large que possible; « — et cela afin que les employés n'aient pas à « demander de permission pour ces jours-là, « mais à avertir seulement du changement lors- « que, au lieu du dimanche, ils voudront avoir « un jour ouvrable libre. »

Digitized by Google

Le Comité genevois pour la sanctification du dimanche a communiqué au Consistoire la correspondance qu'il avait échangée avec le Comité directeur de la « Société d'Instruction préparatoire au service militaire » pour que les exercices de cette Société n'empêchassent pas les membres qui y prennent part de respecter le dimanche et d'assister au culte du matin. Le Comité directeur ayant répondu qu'il veillerait à ce que ces exercices fussent terminés avant l'heure du culte, le Consistoire n'a pas cru devoir insister. Il est cependant à regretter que, au moment où des démarches sont faites pour restreindre, le plus possible, les services militaires qui ont encore lieu le dimanche, on habitue les jeunes gens à se réunir, ce jour même, pour une instruction préparatoire. Il est à craindre aussi que ceux qui se fatiguent jusqu'à 9 heures et demie à des exercices de gymnastique ne soient ni prêts, ni disposés à participer au culte de 10 heures.

Le même Comité pour la sanctification du dimanche a encore attiré l'attention du Consistoire sur la multiplicité des fêtes publiques qui envahissent le jour du repos, nuisent à l'édification et deviennent une cause de dépenses, de démoralisation et de ruine pour bien des famil-

Digitized by Google

les. Le Consistoire a pris la chose en sérieuse considération, et l'on peut dire que son Mandement pour le Jeûne genevois et le Jeûne fédéral a été une réponse au vœu légitime qui lui était exprimé ; c'est un appel chaleureux à la conscience des chétiens pour les engager à lutter contre l'abus des fêtes et la profanation du dimanche, il se termine par ces mots : « Remettons en honneur, par nos efforts personnels et « communs, ces deux grands devoirs dont l'ob- « servation a fait la force de nos pères ; la sim- « plicité des mœurs et la sanctifieation du « dimanche, afin que notre adoration et notre « repentance ne consistent pas en paroles, mais « en actions. »

Une autre question qui se rattache à la moralité publique, celle de l'*abus du divorce*, a été traitée dans le Consistoire et dans la Conférence des Eglises suisses. Il a été reconnu que, depuis la loi fédérale de 1874, cet abus s'est manifesté d'une façon déplorable et qu'il importe d'arriver à une modification de la loi. Mais, avant de prendre une décision sur la meilleure marche à suivre, la Conférence, voulant approfondir le sujet, a nommé nne Commission de trois membres, parmi lesquels se trouve M. F. de Stoutz qui, soit dans la discussion, soit dans un mé-

Digitized by Google

moire écrit, avait montré sa haute compétence en pareille matière.

Si *l'enseignement religieux* dans les établissements d'instruction publique laisse beaucoup à désirer, ce n'est point à l'autorité ecclésiastique qu'il faut s'en prendre, car il ne dépend pas d'elle de fixer le nombre des leçons, ni d'en choisir les heures, et, de plus, l'allocation qui lui est faite pour cet enseignement est très insuffisante. D'après l'ancienne loi, la somme fixée était de fr. 6,000 dont moitié pour l'Eglise catholique, moitié pour l'Eglise protestante ; mais un supplément de fr. 500 avait d'abord été ajouté, et, l'année dernière, pour subvenir à de nouvelles classes au Collège de la Prairie, le Grand Conseil avait voté fr. 1,120 de plus, ce qui portait la part de notre Eglise à fr. 4,620, pour une dépense qui doit s'élever actuellement à environ fr. 16,000. Un nouveau projet de loi sur l'Instruction publique ayant maintenu l'ancien chiffre, la Commission cxécutive a réclamé; mais, malgré l'appui donné à sa réclamation par plusieurs amis de l'Eglise, sans distinction de parti politique ou religieux, sa réclamation a été rejetée en second débat. Alors, le Consistoire a décidé de revenir à la charge pour le troisième débat, et une seconde lettre a été

Digitized by Google

écrite. Malheureusement, elle n'a pas eu plus de succès que la précédente ; et, chose aussi triste qu'étonnante, elle n'a pas même été lue dans la Commission, ni au Grand Conseil ! Est-ce là ce qui devrait se passer dans une république où, d'après la Constitution, l'Eglise est unie à l'Etat ?

Du reste, chez nous et ailleurs, le vent qui souffle n'est guère favorable à la religion et à ses ministres ; ceux-ci sont exclus de l'enseignement primaire, de l'enseignement secondaire, et l'on aurait encore voulu les exclure de l'enseignement universitaire, sauf dans la Faculté de théologie. Pourtant on n'a pas été jusque là, le Grand Conseil a compris qu'il pouvait encore, comme dans le passé, se trouver parmi eux des hommes capables d'enseigner les sciences, la littérature ou la philosophie, capables ainsi de servir de contre-poids à ceux qui professent et propagent des doctrines matérialistes.

L'importance d'une bonne éducation chrétienne pour l'enfance et pour la jeunesse a été rappelée dans les discours et les rapports prononcés à la fin de l'année scolaire. M. Wakker, président, s'est réjoui de ce que le nombre des élèves qui suivent l'enseignement religieux au Collège a augmenté, et de ce que l'enseignement

Digitized by Google

parallèle, donné inofficiellement, a été supprimé par ceux qui l'avaient établi. M. de Stoutz, s'adressant aux jeunes filles de l'Ecole secondaire leur a fait sentir comment elles doivent répondre à la pieuse sollicitude dont elles sont entourées. Si MM. les chapelains ont signalé les grandes difficultés qu'ils rencontrent dans leur œuvre, ils ont aussi parlé des encouragements qu'ils y trouvent. Il en a été de même dans les cérémonies pour la distribution des prix de religion aux enfants des Ecoles primaires, à la ville et à la campagne.

Le Consistoire continue à se préoccuper de l'amélioration du chant dans le culte. Il a fait donner, pendant trois mois, une leçon aux catéchumènes, le dimanche à neuf heures du matin, dans le temple de la Fusterie ; mais il n'y a eu que peu de jeunes filles qui l'aient suivie régulièrement, et les jeunes gens n'en ont presque pas profité. Il a essayé aussi, dans les temples de St-Pierre et de St-Gervais, de grouper autour du chantre les personnes musiciennes qui pourraient former un cœur dirigeant l'assemblée, mais on n'a presque pas répondu à son appel. — De son côté, la *Société pour le développement du chant dans le culte* a réuni ses adhérents dans une séance au temple de la Madeleine où

Digitized by Google

MM. Cuchet, président, Henri Roehrich et Doret ont pris la parole ; à leurs discours se sont ajoutés des cantiques exécutés par l'assemblée qui était assez nombreuse et par la Société de chant sacré. Avant Noël et avant Pâques, ont eu lieu, dans le même temple des répétitions publiques, rendues attrayantes par des intermèdes de soli ; le résultat a été encourageant.

Dans l'*assemblée générale des Diaconies et du Consistoire,* M. Cuchet, président, a abordé le sujet difficile du paupérisme ; il a recommandé l'emploi des moyens que fournissent les associations de prévoyance, sans négliger la bienfaisance individuelle, inspirée par l'Evangile. Les cinq diaconies ont présenté leur rapport et parlé des secours accordés, des ouvroirs, des catéchismes, des leçons du soir et du jeudi, des bibliothèques circulantes, etc. M. le pasteur Balavoine a fourni des détails très intéressants sur la « Société de secours pour les Orphelins » et la « Caisse de retraite pour la vieillesse ; » les pasteurs et les diacres qui ont pris la parole ont reconnu que de telles associations méritaient une sympathie active. — La vente des *ouvroirs des diaconies* a rapporté 8,790 francs ; c'est sans doute beaucoup, eu égard au grand nombre de ventes ou bazars qui sollicitent la

Digitized by Google

charité, mais c'est peu pour décharger les ouvroirs des produits qui les encombrent et pour faciliter le bien qu'ils voudraient accomplir en procurant du travail à de pauvres femmes.

A l'occasion du 500me anniversaire de la *bataille de Sempach,* le Consistoire a ajouté une collecte aux prières liturgiques du 4 juillet, afin d'associer notre Eglise à la reconnaissance patriotique de la Suisse ; il a aussi accordé le temple de St-Gervais pour une conférence populaire, demandée à M. le pasteur Richard par le « Comité genevois de la Fondation Winkelried » et qui a attiré une foule compacte.

Conformément à la Constitution et au règlement de l'Eglise, le Consistoire « veille à ce que « les édifices servant au culte et au logement des « pasteurs soient maintenus dans un bon état « d'entretien et ne soient pas détournés de leur « destination. » C'est pour cela que le Conseil municipal de Céligny s'est adressé à ce corps pour lui demander de pouvoir transformer en un poste et logement de gendarmes une partie des dépendances de la cure. Après un mûr examen, la demande à été refusée; de nouvelles instances faites par la municipalité n'ont pas réussi à changer cette décision.

La place de pasteur à Céligny étant devenue

Digitized by Google

vacante par la démission de M. Naef, M. Brocher a profité de la circonstance pour proposer qu'on révisât la *circonscription des paroisses* de la campagne, en vue de répartir d'une manière un peu plus égale les charges de MM. les pasteurs. Bien que cette proposition n'ait pu être examinée avant l'élection de Céligny, le Consistoire a décidé de la renvoyer à une Commission qui pourrait dresser un plan des modifications possibles et désirables, sur lesquelles on délibérerait pour soumettre ensuite au Conseil d'Etat celles qui seraient adoptées.

M. Cuchet a demandé qu'on établît en dehors des prédications ordinaires, un *culte catéchétique supérieur* où l'on traiterait des sujets d'apologétique, d'histoire, de doctrine et de morale, servant à éclairer et à fortifier la foi. La Commission qui a rapporté sur cette demande a pensé que le but serait mieux atteint, non par un nouveau culte, mais par des *conférences instructives sur des sujets touchant à la religion* et sans la forme d'un culte; elles seraient faites le dimanche ou dans la semaine par des ecclésiastiques ou des laïques et seraient organisées par la Commission consistoriale de l'enseignement religieux. Le préavis de la Compagnie des pasteurs a été réclamé sur l'ensemble du projet.

Digitized by Google

Deux *visites d'Eglise* ont eu lieu, en octobre, l'une à Cologny et l'autre à Jussy. Dans la première, c'est le pasteur lui-même, M. Guillot, qui a prêché sur sa vocation au saint ministère et ses relations avec la paroisse; les délégués étaient : pour le Consistoire, M. le Dr Edouard Martin et M. Fourcy; pour la Compagnie des pasteurs, MM. Gœtz et Jaquet. Dans la seconde, c'est M. Charles Martin, ancien pasteur de Jussy, qui a officié en signalant surtout deux ennemis de la vie chrétienne, l'esprit de cupidité et l'indifférence. Le Consistoire était représenté par MM. E. Brocher et Fourcy; la Vble Compagnie par MM. Richard et Ch.. Martin. Ces visites se sont très bien passées. Soit à Cologny, soit à Jussy, M. le maire de chaque commune a exprimé la reconnaissance de la paroisse pour son pasteur.

Parmi les communications faites au Consistoire, nous devons relever celle de M. le professeur Ritter au sujet des *Archives* de nos deux corps ecclésiastiques; c'est une collection de registres, formant plus de 150 volumes, bien dignes d'être consultés et conservés avec soin.

Le Comité qui s'était constitué, l'an dernier, pour le Jubilé du 350me anniversaire de la Réformation à Genève, après avoir dignement accom-

Digitized by Google

pli sa tâche et rendu ses comptes, s'est trouvé en face d'un boni de 2,500 francs. Il a décidé de remettre la somme au Consistoire, en émettant le vœu qu'elle pût servir à l'exécution d'un *monument de la Réforme.* Le Consistoire a accepté ce don qui s'est élevé à 3,000 francs, et, pour suivre au vœu exprimé, il a nommé une Commission de cinq membres, MM. Wakker, Balavoine, Choisy, Art et Divorne.

Une nouvelle loi constitutionnelle que vient de voter le Grand Conseil, a pour but de faire participer toutes les communes du canton aux répartitions de la *Caisse hypothécaire,* mais elle sauvegarde les intérêts de l'Eglise nationale, en réservant au Consistoire le capital des 40,000 fr. alloués annuellement pour le service de l'Eglise.

II

La *Compagnie des pasteurs* a décidé, encore cette année, de reprendre ses séances hebdomadaires depuis octobre à Pentecôte, et de les commencer par la lecture suivie d'un livre de la Bible, avec quelques réflexions pratiques. Elle s'est occupée de plusieurs sujets concernant la vie de l'Eglise la prédication, l'indifférence, les

Digitized by Google

évangélistes dans leurs rapports avec les pasteurs, le chant sacré, etc. Sa *Commission de la vie religieuse* a fait donner des conférences populaires dans quelques paroisses de la campagne, Céligny, Carouge, Vandœuvres, et, à la ville, deux séances pour catéchumènes avant leur réception. Sa *Commission des Eglises étrangères* et sa *Commission de littérature théologique et religieuse* se sont réunies une fois par mois et ont reçu, de leurs membres, de nombreuses communications orales ou écrites.

En juin, au renouvellement de son bureau, la Compagnie a élu pour modérateur, M. *Henri Roehrich* ; pour vice-président, M. *Bordier ;* pour secrétaire, M. *Ch. Cougnard.* — Les relations qu'elle soutient avec le Consistoire sont toujours très-bonnes. — Sa *bibliothèque,* admirablement réorganisée par M. le professeur Bouvier, continue à s'enrichir. — Grâce à la bienveillance d'un ami de l'Eglise, un *concours de chant* a eu lieu entre les enfants des trois catéchismes de Chêne, Vandœuvres et Jussy ; cet essai encourageant mérite d'être répété et étendu. — M. Doret, aumônier du bataillon genevois nº 10, et M. Ch. Martin, aumônier du bataillon nº 13, ont été appelés, pendant deux dimanches consécutifs, à célébrer un service

Digitized by Google

religieux pendant le *rassemblement de troupes* au mois de septembre, dans le canton de Vaud; leur ministère a été très bien accueilli.

Un journal radical de notre ville, *le Genevois*, après l'élection du Conseil d'Etat en novembre, 1885, ayant accusé des pasteurs orthodoxes de s'être servi de la charité comme moyen de propagande politique, M. Ferrier, alors modérateur, crut devoir protester contre une telle accusation, et celle-ci ayant été maintenue, tous les pasteurs en office ont signé une déclaration pour la repousser comme fausse. — A l'occasion du 350me anniversaire de la Réformation dans le canton de Vaud, la Compagnie des pasteurs, en date du 1er novembre 1886, a envoyé au Synode de l'Eglise nationale vaudoise une lettre de cordiale sympathie et de vœux sincères.

Le dernier concours entre les étudiants de théologie a fourni deux mémoires, un sur chaque question posée : 1° *L'enseignement des apôtres*, traité du 1er au 2me siècle de notre ère, découvert en 1875 et publié en 1883, par Mgr Philothéos Bryennios, métropolitain de Nicomédie ; 2° *La notion des sacrifices dans l'Ancien Testament*. Chacun des auteurs, M. Poujol et M. Seston, étudiants français, a obtenu un second prix. — Les sujets du concours pour

Digitized by Google

1887 sont : 1° *Etude sur la Révision de la Bible par St-Jérôme ;* ses causes, ses principes et ses résultats ; 2° *Etude sur Athanase Coquerel* père ; sa vie, ses œuvres et ses doctrines ; 3° *Etude sur les éléments qui constituent l'unité du Protestantisme.*

Les séances mensuelles de la Compagnie, ouvertes à tous les pasteurs, le dernier lundi du mois pendant l'hiver, sont destinées à des communications diverses, qui sont suivies d'entretiens fraternels et dont voici quelques-unes : M. Picot, lettre de M. Astié, professeur à Lausanne, sur la *distinction entre le citoyen et le membre de l'Eglise ;* M. Gambini, renseignements sur l'*Allemagne et le bi-centenaire de l'Edit de Potsdam ;* M. Chapuis, *la Prédication, du 4me au 6me siècle ;* M. Gaberel, *Atteintes à la liberté religieuse dans les provinces baltiques russes :* M. Henri Roehrich, *Règlements sur la moralité publique à Colmar ;* M. Ferrier, *Œuvre du refuge à Genève ;* M. Goth, *le Socialisme ;* M. Mittendorff, *les Chrétiens et les questions philanthropiques.*

A ces communications ajoutons celles qui ont été faites dans la *Société des sciences théologiques* dont les séances se tiennent aussi une fois par mois : M. H. Oltramare, *les Premiers destinataires de l'Epître aux Ephésiens ;* M. Henri

Digitized by Google

Roehrich, *la Musique chez les Hébreux*; M. A. Bouvier, *les Déviations et l'Epanouissement de la Vie religieuse;* M. Chaponnière, *les Mennonites* (Anabaptistes); M. Montet, *le Commentaire sur Esaïe du Rév. Dr T.-K. Cheyne;* M. Pétavel-Olliff, *la Maxime favorite de Jésus-Christ* (Matth. XVI, 25); M. Ernest Martin, *la Bible est-elle lue par les laïques instruits, comme elle devrait l'être?* M. Ph. Roget, *l'Interprétation d'Ecclésiaste III, 11, que la Vulgate traduit: Mundum tradidit disputationi eorum;* M. H. Roehrich, *les Réfugiés Huguenots à Altona après la Révocation de l'Edit de Nantes;* M. Cl. de Faye, *l'Emplacement de Golgotha;* M. le pasteur Ch. Byse, de Lausanne, *la Loi naturelle dans le Monde spirituel par H. Drummond*; M. de Faye, fils, *l'Enseignement dans les Universités allemandes.* Tous ces travaux ont amené des remarques et souvent des discussions instructives.

Durant l'année universitaire 1885-1886, la *Faculté de théologie* comprenait dix-neuf élèves, dont trois genevois; quatre français faisaient leurs études préparatoires; (on ne saurait indiquer le chiffre des genevois qui, dans la section de philosophie, se préparent pour la théologie). En décembre 1885, un genevois, M. Ch. Falletti

Digitized by Google

et un français, M. Paul Lecler, dont nous avons mentionné les thèses, l'an passé, ont obtenu le grade de bachelier; le dernier, étant allé à Berlin poursuivre ses études, est mort dans cette ville, au grand regret de ses parents et de ses professeurs. Deux autres français ont pris le baccalauréat à Paris et cinq vont se présenter pour les grands examens à Paris ou à Montauban, tandis qu'un genevois se prépare pour les subir à Genève. — La nouvelle année s'est ouverte avec dix-sept étudiants, dont quatre genevois ; il y a cinq français dans les études préparatoires. La Faculté a vu avec plaisir la plupart des élèves français occuper des postes de suffragrants en France pendant leurs vacances ; un genevois a fait de même et a obtenu un témoignage officiel de reconnaissance du Conseil presbytéral de Mazamet.

Sur la demande d'un grand nombre de Consistoires, le gouvernement de la République française a nommé chevalier de la légion d'honneur, M. le professeur A. Bouvier, qui a mérité cette distinction par ses travaux et par ses soins dévoués aux étudiants. — L'enseignement ordinaire de la Faculté s'est donné suivant le programme. — M. le pasteur Henri Roehrich a continué son cours théorique et pratique de

Digitized by Google

Musique sacrée, bien accueilli par les élèves. — Sous le titre de : *la Vie nouvelle ou l'Immortalité dans l'Evangile ;* M. Pétavel-Oliff, Dr en théologie, a exposé aux étudiants, et devant un nombreux auditoire, la doctrine de l'immortalité conditionnelle. — Désireuse d'intéresser ses élèves à l'œuvre des *Missions évangéliques,* la Faculté de théologie a eu l'excellente idée d'adresser un appel à M. Bœgner, directeur de la Maison des missions de Paris, qui est venu donner, dans le grand amphithéâtre de l'Université, trois séances sur *la Tâche missionnaire de l'Eglise contemporaine.* Ce ne sont pas seulement les étudiants qui ont profité de cette bonne visite, c'est aussi un nombreux public, attiré par la nature du sujet et par la parole sympathique de l'orateur. Voici le tître de ces conférences qui ont produit une impression profonde : 1° *Les Origines du mouvement missionnaire actuel ;* 2° *Les Résultats de 80 ans de travail, et le Devoir de l'heure actuelle ;* 3° *Les Facultés de théologie et l'œuvre des missions.*

L'*Ecole de théologie* comptait, à la fin de sa dernière année, outre dix candidats, vingt huit étudiants réguliers et quatre externes ou auditeurs ; elle avait dans son *Ecole préparatoire*

Digitized by Google

dix-sept étudiants réguliers et quatre externes ou auditeurs. — Des thèses ont été présentées par : M. Giovani Cioni, *le Rôle de la femme dans l'Eglise ;* M. P. Chauvie, *Etude critique de l'ouvrage de Drummond sur la loi naturelle dans le monde spirituel ;* M. F. Grote, *Jean-Baptiste a-t-il douté de la messianité de Jésus-Christ ;* M. Van der Becken, *Spinoza ;* M. P. Monnier, *le Principe d'autorité en matière de foi par Calvin ;* M. L. Fontayne, *Histoire et principales doctrines des Pharisiens ;* M. Roustain, *Théologie d'Alexandre Vinet ;* M. L. Moser, l'*Epître à Tite ;* M. Ch. Dubois, *Adolphe Monod ;* M. F. Thomas, *St-Augustin et sa Cité de Dieu.* Ces deux dernières thèses, plus développées et imprimées, ont été soutenues devant la Faculté de Montauban pour le baccalauréat en théologie.

Quelques changements sont survenus parmi les professeurs de l'Ecole : M. Coulin, qui donnait un cours de diction et d'improvisation, s'étant retiré pour raison de santé, a été remplacé par M. Wuarin, et M. H. Cuchet, qui enseignait le chant, par M. Romieux. Les leçons d'exégèse et de critique de l'Ancien Testament ont été confiées, pour un an, à M. Ant. Baumgartner, ancien élève de l'Ecole, devenu, par ses travaux, membre de la Société asiatique de France. M.

Digitized by Google

Ch.-Ed. Martin reste chargé des antiquités bibliques, et M. le past. Clément de Faye a donné des leçons sur l'histoire de Joseph et les découvertes archéologiques. — M. Louis Thomas, dont la science théologique et la foi vivante ne sauraient être mises en doute, ayant donné sa démission de professeur, son remplaçant, difficile à trouver, n'est pas encore choisi. — A la rentrée des cours, en octobre, M. le professeur Ruffet a prononcé sur *Fox et le Quakérisme* un très-bon discours, terminé par d'utiles applications — Plusieurs des élèves sortis de l'Ecole sont entrés au service d'Eglises nationales ou d'Eglises indépendantes.

Le rapport présenté à l'assemblée générale de l'*Eglise évangélique libre* indique une augmentation graduelle dans le nombre de ses membres, et donne des détails sur le ministère de ses pasteurs, MM. Tophel, Perrelet et Brocher, entre lesquels les quartiers sont répartis. — A Carouge, M. le pasteur Décombaz se loue de ses bonnes relations avec les familles qu'il visite. — Des réunions qui avaient lieu à la Cluse (Plainpalais) ont été transférées chemin du Glacis, 6. — Deux évangélistes concourent par leurs travaux à la diffusion de la Parole sainte. — M. le pasteur Châtelain est à la tête de la

Digitized by Google

Congrégation évangélique des Pâquis qui a ses services dans la salle des Buis et qui, jusqu'ici, a gardé sa vie individuelle, — *L'Eglise indépendante de la Pélisserie* a aussi son organisation particulière dont le principe est l'édification mutuelle de ses membres.

L'*Eglise évangélique allemande*, sous le pastorat de M. Christen, aidé par un évangéliste, M. Millard, célèbre toujours son culte au Casino de St-Pierre ; elle a ses services du soir, son Ecole du Dimanche, son instruction de catéchumènes, etc., et par ses « Leserzirkel » elle fait circuler dans les familles des journaux instructifs et religieux. — L'*Eglise luthérienne allemande* n'est pas moins prospère que la précédente, grâce à sa direction et à son pasteur, M. Hoffmann. Elle a aussi, parmi ses membres, une circulation régulière de bons écrits. — L'*Eglise anglicane* et l'*Eglise épiscopale américaine* ont des offices réguliers dans leurs chapelles respectives, et l'*Eglise presbytérienne d'Ecosse* a les siens durant l'été, dans la cathédrale de St-Pierre. — Le *Culte italien* continue dans le temple de l'Auditoire avec un catéchisme; le pasteur, M. T.-D. Malan, tient encore une conférence, le vendredi soir, dans le local de l'évangélisation populaire, Rive, 26.

Digitized by Google

III

Nos sociétés religieuses ont poursuivi activement le but que chacune d'elles se propose. L'*Alliance évangélique* ayant décidé de constituer un Comité international, c'est à Genève, au mois d'août, que ce Comité s'est réuni pour la première fois, après la conférence annuelle des délégués de la Branche suisse ; il a discuté ses statuts et s'est occupé de la liberté religieuse. — L'*Union nationale évangélique* ne rencontre plus chez nous les mêmes oppositions que précédemment, et son œuvre s'accomplit en paix par des leçons, des conférences, des services religieux. Dans la réunion générale à Berne, les travaux des diverses sections de la Suisse ont été passés en revue ; un discours sur « la prière et l'intercession » a été suivi d'un entretien édifiant. — Quoique notre *Société biblique* agisse dans un champ très limité, elle a vendu, pendant un an, 675 Bibles et 2,649 Nouveaux-Testaments, sans compter un grand nombre de parties détachées de l'Ecriture-sainte ; elle s'associe au Consistoire pour le don des Bibles de mariage. — L'assemblée générale de la *Société*

Digitized by Google

des missions a été surtout consacrée aux discours du délégué de Bâle, M. Piton, missionnaire en Chine ; du délégué de Paris, M. Germond, missionnaire chez les Bassoutos ; et du représentant de l'Eglise morave, M. le pasteur Senft. — Le 26 avril, la *Mission des Eglises libres de la Suisse romande* a célébré, à Genève, sa fête annuelle par trois séances où l'on a entendu de nombreuses communications et de chaleureux encouragements. — Le 24 octobre, dans un service à l'Oratoire, ont été présentés deux jeunes missionnaires qui vont bientôt partir : l'un, M. Schlæfli, appartient à l'Eglise indépendante de Neuchâtel et doit se rendre au Transvaal ; l'autre, M. Dardier fils, est élève de l'Ecole des Missions médicales d'Edimbourg, et ira rejoindre M. Coillard au Zambèze. — Les ventes en faveur des missions ont été assez fructueuses et, en outre, des caisses d'effets variés ont été expédiées à diverses stations missionnaires.

Dans sa séance annuelle de décembre 1885, et dans sa conférence de juin 1886, la *Société genevoise en faveur des Protestants disséminés* a donné des renseignements sur ce qu'elle fait en Suisse, en France, en Autriche, et reçu des témoignages de reconnaissance de la part des frères qui bénéficient de ses secours spirituels.

Digitized by Google

Le Comité a publié, à l'usage des touristes, une tabelle des cultes protestants établis dans des localités catholiques des cantons du Valais et de Fribourg, dans les départements de l'Ain, de la Savoie et de la Haute-Savoie. On peut ajouter à cette tabelle les services protestants qui ont lieu dans nos communes catholiques, à Lancy, Onex, Landecy, Veyrier, Vernier, Versoix et Anières. — Non moins nécessaire que l'œuvre des disséminés, est celle que la *Commission d'évangélisation* accomplit au sein de notre population par le moyen de ses évangélistes qui ont été au nombre de neuf, dont deux Allemands. Malheureusement, les ressources ne sont pas au niveau des besoins à satisfaire. — C'est aussi une œuvre de mission intérieure qu'accomplit, sous une autre forme, le *Comité d'évangélisation populaire*, dont les réunions d'appel atteignent bien des personnes qui ne vont ni dans les temples, ni dans les chapelles.

Dans son discours d'ouverture, à la séance générale de la *Société évangélique*, le président, M. F. Necker, a abordé avec courage la question sociale, en montrant dans l'Evangile le remède aux maux dont on se plaint. Les rapports sur le Département de théologie, sur celui d'évangélisation et de colportage ont été suivis d'allo-

Digitized by Google

cutions fraternelles prononcées par plusieurs délégués. On a employé 15 évangélistes et 49 colporteurs en France, 2 en Italie et 2 en Suisse; plusieurs pasteurs ont desservi les stations d'été d'Interlaken, Thun, Gurnigel, Baden, Lucerne, St-Moritz et Ragatz. — La *Société pour la sanctification du Dimanche* voit ses efforts toujours plus appréciés en Suisse et dans d'autres pays; elle a appris avec plaisir la fondation à Genève d'un « Club de tir militaire » qui ne procède à ses exercices que dans la semaine, et elle ne néglige rien de ce qui peut amener une meilleure observation du jour du Seigneur. La réunion annuelle des Comités suisses s'est tenue à Yverdon le 26 octobre; elle a été suivie d'une conférence publique dans le temple. — Le Comité des *Salles du Dimanche* exerce toujours une bonne influence sur de jeunes garçons.

Les *Unions chrétiennes de jeunes gens* ont un Comité central international composé d'une section exécutive de dix membres résidant à Genève, et d'une section délibérative formée de représentants d'autres pays. Ce Comité s'est assemblé à Genève du 21 au 23 août; il comptait des délégués de Suisse, de France, d'Angleterre, d'Allemagne, de Belgique, du Danemark, de Suède, d'Italie, d'Espagne et des Etats-Unis

Digitized by Google

d'Amérique. Il s'est occupé des intérêts généraux des *Unions* et de leurs relations entre elles, tout en laissant à chacune son autonomie, et il a décidé que la prochaine conférence universelle serait convoquée à Stockholm. A la suite de ces séances, le Comité genevois a décidé de s'adjoindre quelques pères de famille, de louer un local plus central et de nommer un secrétaire-agent dans la personne de M. Charles Merle-d'Aubigné. — L'*Union des Écoles du Dimanche,* quoique jeune encore, a fait preuve de vitalité, en fournissant à ses membres, la plupart moniteurs ou monitrices, des moyens d'instruction, et en les encourageant dans leur tâche.

Nous ne voulions pas parler de l'*Armée du salut* qui a pris, chez nous, des allures plus pacifiques ; cependant, nous ne pouvons nous empêcher de protester contre un fait qui la concerne : A l'issue d'une réunion, deux demoiselles faisant partie de l'*Armée* rentraient tranquillement chez elles, lorsque de mauvais drôles les assaillirent, en sorte que l'une d'elles reçut, d'un jeune garçon français, un coup qui la renversa et lui fit perdre connaissance. Des Genevois indignés portèrent plainte devant la Justice de paix pénale, mais le juge, considé-

Digitized by Google

rant, avec raison, qu'il s'agissait d'une attaque violente sans provocation, renvoya l'affaire à la Cour correctionnelle ; là, le jury, après un plaidoyer spirituel de l'avocat, et malgré les conclusions sévères du procureur général, acquitta l'accusé. Un tel verdict n'est-il pas de nature à soulever la conscience et à encourager le mal?

Pendant deux jours, l'*Association des femnes suisses pour l'œuvre du relèvement moral* s'est réunie dans notre ville sous la direction du « Comité International des Dames de la Fédération ». On s'est entretenu des moyens de sauvetage et des moyens préventifs à employer, spécialement pour protéger les jeunes filles qui sont éloignées de leur patrie. M. le pasteur Tophel a clos ces assemblées particulières par une conférence publique ayant pour titre : « Christ, notre modèle dans les œuvres de salut. » — Nous avons déjà à Genève le *Refuge* et le *Secours* qui ont fait beaucoup de bien.

Après avoir reçu l'adhésion d'environ 400 personnes, l'*Association contre la littérature immorale*, s'est constituée. Un comité d'action de 25 membres a été nommé, avec M. H. Cuchet pour président et M. le pasteur Doret pour secrétaire.

La *Société de Tempérance* ou de la *Croix*

Digitized by Google

bleue, dont l'existence remonte à dix ans, est loin de se ralentir dans son zèle; elle a eu, le 12 octobre, une séance administrative avec des délégués d'autres cantons, puis une grande réunion familière où le sérieux n'excluait pas un entrain cordial. Cette société a organisé, dans notre canton, plusieurs réunions par semaine pour affermir ses adhérents ou en gagner de nouveaux. — La *Ligue contre l'eau-de-vie* fait appel aux individus et à la loi pour combattre l'abus contre les boissons alcooliques. — Les *Salles de rafraîchissements* et l'*Auberge de famille* font une heureuse concurrence aux cabarets et aux mauvaises auberges.

Sans parler de nos sociétés de prévoyance, ni de nos institutions officielles de charité, rappelons *l'Agence pour institutrices et gouvernantes,* la *Société des domestiques protestantes*, l'*Asile des domestiques allemandes*, les établissements des *Orphelines protestantes,* de la *Pommière*, de *Frontenex*, le *Comité des Amis de l'enfance*, la *Maison des enfants malades*, celle des *Garçons convalescents à Vandœuvres,* l'*Œuvre des bains de mer,* celle des *Enfants à la Montagne*, l'*Hospice Butini à Plainpalais* et au *Prieuré*, l'*Asile de Pressy,* le *Dispensaire des Dames,* le *Bureau*

Digitized by Google

de Bienfaisance, la *Societé de Secours*, la *Société d'aumônes*, la *Crèche de St-Gervais*, une *Nouvelle Crèche*, rue du Vieux-Collège, etc. Comme nous citons de mémoire, nous faisons sans doute plus d'un oubli dont nous nous excusons d'avance. — Terminons cette énumération en disant que les *Boîtes de la Semaine*, pour œuvres philanthropiques et religieuses, ont reçu cette année 60,617 francs.

IV

Le Consistoire a facilité les cultes spéciaux et les réunions religieuses par de nombreuses concessions de temples à la ville, dans la banlieue et dans les paroisses rurales, surtout à l'époque des fêtes de Noël, de Pâques et de Pentecôte. Les enfants, les catéchumènes, les adultes ont bénéficié de ces nombreuses séances dans le détail desquelles il serait trop long d'eutrer. A côté de celles qui se sont tenues dans nos temples, beaucoup d'autres ont eu lieu dans divers locaux, Casino de St-Pierre, salle de la Réformation, salle de la Rive droite, Oratoire, etc.; tantôt elles étaient convoquées par des Sociétés, tantôt elles étaient dûes à l'initiative individuelle.

Digitized by Google

La semaine de prières, au commencement de l'année, a été précédée de deux séances convoquées par l'Alliance évangélique, et dont l'une a consisté en un service de Cène auquel ont pris part des pasteurs et des laïques appartenant à des Eglises de dénominations diverses, service des plus édifiants, bien propre à manifester l'union des chrétiens entre eux et avec leur Sauveur.

Dans le courant de janvier, une dame américaine et un évangéliste australien, M. Wood, ont convoqué des réunions où l'on a soutenu la doctrine que le chrétien peut arriver à une sanctification parfaite, et, dans ce cas, être assuré d'obtenir, par la prière, la guérison de toute espèce de maux. Nous ne pouvous entrer ici dans l'examen de cette doctrine, (1) et nous ne voulons resteindre en rien l'efficace de la prière, mais nous nous bornons à rappeler que, dans tous les temps, on a vu des malades ou des infirmes parmi les disciples les plus avancés dans la foi et dans la sainteté, à commencer par l'apôtre Paul qui a eu, jusqu'à la fin, « son écharde en la chair » et qui glorifiait Dieu dans

(1) Nous recommandons, sur ce sujet, la lecture d'un article que M. le pasteur Chaponnière a publié dans « la Semaine religieuse » du 30 janvier 1886.

Digitized by Google

ses souffrances. Quelle que soit l'épreuve par laquelle nous devions passer, il nous semble que la meilleure prière à faire est celle qu'a prononcée notre Sauveur lui-même : *Mon Père, s'il est possible que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux !*

Du 29 janvier au 4 février, des *réunions de prières, d'édification et d'études bibliques* se sont tenues trois fois par jour, avec le concours actif de pasteurs et d'évangélistes suisses ou français. Si, parfois, on y a encore entendu certaines théories un peu hasardées, elles ont été contrebalancées par des appels chaleureux de fidélité à la Parole sainte et d'union toujours plus intime avec Celui qui est « le chemin, la vérité, la vie. » Aussi, pour entretenir et développer le bon mouvement qui s'était produit dans bien des âmes, d'autres assemblées ont continué le mercredi et quelquefois le dimanche, avec l'indication des sujets dont on s'occupait, par exemple : *le Cœur, la Pierre de touche, la Justification par la foi, l'Œuvre du St-Esprit,* etc. — Les séances religieuses qui, depuis 25 ans, ont lieu le lundi soir, à 8 heures, dans la *Salle de la Rive droite,* sont dirigées par des pasteurs et des laïques de l'Eglise nationale et

Digitized by Google

de l'Eglise libre. — *L'Evangélisation populaire* se poursuit avec activité dans quatre salles différentes dont la principale est rue de Rive, 26.

Sous les auspices de l'Union nationale évangélique, M. Barde a continué ses *Etudes bibliques*, en exposant l'histoire de St-Paul, devant un nombreux auditoire de jeunes gens et d'adultes. — *Le culte évangélique*, dans la petite salle de la Réformation, a été célébré le dimanche matin, sauf les jours de communion, et il y a eu en hiver, à 8 heures du soir, au Temple de la Fusterie, un service familier dont se sont chargés MM. les pasteurs Choisy, Chapuis, Barde, Ernest Martin, Louis Roehrich et Goth.

M. le professeur Bouvier, aux offices de St-Pierre et de St-Gervais, a prêché des conférences sur la *Morale de l'Ancien Testament* et sur la *Morale du Nouveau Testament*, sur l'*Action de la Bible dans l'histoire* et sur l'*Interprétation de la Bible ;* M. le pasteur Guillermet, dans les mêmes temples, sur *le Pessimisme* et sur l'*Obsession des souvenirs.*

Mentionnons les Conférences sur les Missions : M. Ch. Martin, l'*Afrique centrale ;* M. Ferrière, *Etat actuel des Missions moraves ;* M. Doret, le *Japon* ; M. Jaquet, *Madagascar ;* M. P. Germond, les *Bassoutos ;* M. Geller, pasteur à Peseux (en

Digitized by Google

allemand) la *Mission morave* ; M. Senft, pasteur à Peseux, (en allemand) *Mission morave en Australie,* (en français) *la Presqu'île d'Alasia* dans l'Amérique du Nord, *Bienfaits des missions de l'Eglise morave;* M. Creux, missionnaire, *la Mission de la Suisse romande ;* M. Ramseyer, missionnaire, *la Mission bâloise à la Côte-d'Or,* séances à Genève, aux Eaux-Vives, à Vandœuvres, et pour la Société de géographie.

Les conférences sur d'autres sujets religieux n'ont pas manqué. A la demande de l'Union genevoise des Ecoles du dimanche, M. le pasteur Clément de Faye a donné, en douze leçons, un cours très-instructif sur *la Péninsule du Sinaï.* Environ deux cents personnes y ont assisté, parmi lesquelles des moniteurs et des monitrices qui pourront en faire profiter leurs jeunes élèves. — M. le comte Jules Delaborde, bien connu par ses travaux historiques, a répété avec un succès mérité deux conférences qu'il avait prononcées à Lausanne sur *les enfants de Coligny en Suisse après la St-Barthélemy* et sur *Louise de Coligny, princesse d'Orange.* — M. le pasteur Chapuis devait présenter, en huit séances, une étude d'exégèse sur *l'Epître aux Philippieus ;* malheureusement, après les quatre premières, édifiantes sous tous les rapports,

Digitized by Google

M. Chapuis a été arrêté par une fluxion de poitrine dont, grâce à Dieu, il a pu se remettre. Nous espérons que son étude ne restera pas inachevée pour ses auditeurs. — Les *Adventistes du septième jour* ont fait donner, par MM. Woringer et D.-T. Bourdeau, des conférences sur quelques points de leurs doctrines. — Après une séance populaire sur *Dieu dans l'histoire* ou *l'Ancien monde et le Christianisme*, M. Ed. de Pressensé, appelé par l'Union nationale évangélique, a retracé, dans quatre conférences, avec autant de savoir que d'éloquence, *l'Histoire de la conscience morale dans le vieil Orient* (Chaldée, Egypte, Aryas primitifs, Perse, Inde). Tout récemment, il a continué cette étude dans quatre nouvelles conférences, non moins remarquables, sur l'*Evolution de la conscience religieuse en Grèce et à Rome.* — M. de Faye s'est remis aussi à l'œuvre, en commençant douze leçons bibliques sur *les Patriarches en Egypte.* — M. le pasteur Tophel fait, en ce moment, douze études bibliques sur *le St-Esprit.*

Sans prétendre à une énumération complète, citons quelques conférences isolées sur des sujets variés : MM. Tophel, Barde, Perrelet, *Ce qu'il faut à Genève ;* Alfred Porret, de Lausanne, *les Camisards ;* F. Ambresin, pasteur à Paris, *la*

Digitized by Google

France et l'Evangile ; Léopold Monod, pasteur à Lyon, *Travail et Repos ;* Ruffet, Barde, Ch. Martin, *le Cantique des Anges* (Noël) ; G. Pons, pasteur à Naples, l'*Evangélisation en Italie ;* Brocher, pasteur, l'*Eglise chrétienne au 2me siècle ;* Webber, pasteur anglais, *Vues et monuments d'Egypte et de Palestine,* avec projections lumineuses ; Desplands, pasteur, *Jésus a-t-il réussi ?* deux séances ; A. Cacheux, pasteur belge, *Etat religieux et moral de la Belgique ;* Ferrier, *Guillaume Farel ;* etc. — M. Gaberel ayant annoncé que son âge l'obligeait de cesser la conférence populaire qu'il faisait, depuis si longtemps. sur l'*Escalade en 1602,* M. Henri Roehrich a bien voulu s'en charger pour décembre 1885, et tous ses auditeurs se sont joints aux remerciements qu'il a adressés à M. Gaberel. MM. Ch. Martin et Tophel ont tenu le même jour, une réunion sur *Ce qu'é l'aino, le Sauveur des cités et des cœurs.*

Comme moyens d'édification pour bien des âmes, nous devons rappeler les quatre concerts de la Société de chant sacré dans le temple de la Madeleine et ceux de M. l'organiste Hæring dans la cathédrale.

Digitized by Google

V

L'an passé, nous avons énuméré les publications faites à l'occasion de notre Jubilé, mais l'ouvrage imprimé par les soins du Comité n'avait pas encore paru. Il a pour titre : *350me Anniversaire de la Réformation à Genève ;* il contient l'Historique et le récit de la fête par un des secrétaires, M. Jules Cougnard, les Discours prononcés à l'inauguration du monument commémoratif, et plusieurs Sermons prêchés dans cette circonstance ; c'est un précieux souvenir qui, dans nos familles, s'est ajouté à ceux de 1835. — Le Consistoire et la Compagnie des pasteurs ont fait imprimer les lettres de reconnaissance qu'ils ont reçues en réponse à l'adresse sympathique qu'ils avaient envoyée aux Eglises réformées de France à l'occasion du *2me centenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes.* — On a aussi publié les *Actes de l'Assemblée générale de la Société pastorale Suisse réunie à Genève, en Août 1886,* ainsi que le discours d'ouverture sur l'*Unité du protestantisme,* par M. le pasteur Doret.

Les éditeurs d'Oxford de *la Bible, traduite*

Digitized by Google

par L. Segond, après en avoir vendu plus de 30,000 exemplaires, ont fait un nouveau tirage sur papier indien, et l'Agence de la Société des Ecoles du Dimanche, à Lausanne, a publié une Concordance des Saintes Ecritures d'après cette version. — Le second volume des leçons bibliques de feu le pasteur E. Demole a été préparé par les soins de M. le pasteur E. Galley qui a même comblé quelques lacunes de cette *Explication familière de l'Evangile de St-Mathieu.* — M. le pasteur Guillermet, poursuivant ses études consciencieuses de psychologie et de morale dans *les Maltraités de la Vie,* s'est adressé aux « Espoirs déçus, » aux « Cœurs froissés » en faisant appel aux chrétiens pour qu'ils deviennent des « Sauveteurs auxiliaires. » — C'est le Comité genevois des publications religieuses libérales qui a fait paraître un volume de *Sermons* de M. le professeur Cougnard ; la plupart avaient été déjà publiés séparément et portent l'empreinte des principes et de l'éloquence de l'orateur. — La *Conscience morale,* par M. C. Malan, est un travail approfondi, en trois études, dont notre Société des Sciences théologiques a eu la primeur et auxquelles est ajoutée une appréciation philosophique de M. Ernest Naville.

Digitized by Google

Dans un opuscule que l'on voudrait plus étendu, M. le professeur Pierre Vaucher a réuni quelques notices très-vivantes sur des *Professeurs, historiens et magistrats suisses* avec lesquels il a été en relation particulière. — M. Ch. Dubois-Melly fait revivre avec talent l'histoire et les mœurs de nos ancêtres dans *Eve de la Pasle*, épisode de la guerre de Genève, 1589 à 1590. — C'est un récit impressif et édifiant que nous trouvons dans *une Diaconesse* par M. le pasteur Borel, récit suivi d'une très-bonne notice sur les Diaconesses par J.-L. Micheli. — M. L. de la Rive se montre poète et penseur sérieux dans *Religion et libre pensée* où se trouvent des compositions originales et l'imitation du « Paradis regagné de Milton. » — M. le pasteur T.-D. Malan qui évangélise à Genève les italiens, a publié, au bénéfice de son Ecole du Dimanche, les *Feuilles éparses* d'un vieux cahier d'étudiant, poésies variées qui ont le charme et les défauts de la jeunesse. — Signalons deux très-bons articles sur *Genève contemporaine* insérés dans la « Revue chrétienne » par Mme Edouard Humbert, et une étude très-utile sur les *Institutions philanthropiques genevoises* par M. le pasteur Mittendorff, dans le « Bulletin de la Société d'utilité publique. » — Signalons

Digitized by Google

encore trois brochures intéressantes de M. Arthur Massé : *Le Retour à la Bible, le Sacrifice du Christ, une Découverte;* enfin, *Une Aventure* par M. le past. Guillot, récit de Noël qui captivera petits et grands.

Divers ouvrages importants ont été traduits par des écrivains genevois qui méritent nos remerciements : *Coup d'œil sur le monde à venir,* deux traités de Miss Cobbe, traduit librement de l'anglais par M. E. Chastel, suivis d'un discours du traducteur sur « la Vie éternelle. » — *La Palestine,* par Conrad Furrer, pasteur à Zurich, traduit de l'allemand par M. Gustave Revilliod. — *Les Thermophyles vaudoises,* extrait de « Alle Porte d'Italia » du Dr de Amicis, traduit de l'italien par M. Adolphe Gautier. — *Grammaire hébraïque* par H.-L. Strack, Dr et professeur à Berlin, traduite de l'allemand par A.-J. Baumgartner. — La Société pour la sanctification du Dimanche a fait traduire et paraître *les Victimes d'un servage moderne* par Rodolphe Rauneck, inspecteur d'administration, ouvrage allemand qui avait été couronné au concours sur l'importance du repos dominical pour les employés des services publics et spécialement des chemins de fer. Elle a aussi publié : *Le Repos du Dimanche pour les marins,* rapport

Digitized by Google

de M. Hanssen, pasteur suédois ; *Le Devoir de l'Eglise chrétienne et de la Mission intérieure en présence des luttes économiques et sociales*, mémoire présenté à Berlin ; *La loi du Travail et la Loi du Repos*, conférence de M. Léopold Monod, pasteur à Lyon. — Enfin, mentionnons la réimpression des *Discours sur les Réveils religieux* par Ch. Finney, discours qui avaient été traduits, il y a une quarantaine d'années, par le vénéré pasteur Ami Bost et qui sont dignes d'être lus.

Après 16 ans d'existence, l'*Alliance libérale* a cessé de paraître à la fin de décembre 1885 ; ses rédacteurs exposent que, fondée pour répondre aux nécessités de la situation religieuse et ecclésiastique du moment, l'*Alliance* voulait obtenir, pour toutes les convictions, le droit de se mouvoir sans entraves dans les cadres de l'Eglise nationale et qu'elle estime avoir accompli sa tâche : « Notre ciel, disent-ils, est clair et « sans nuages, il est à la paix et à la conciliation ; la disparition de l'*Alliance* ne pourra « qu'en maintenir la parfaite sérénité. » — Nous ne croyons pas que le ciel soit si complètement pur, mais ce n'est pas nous qui regretterons les orages d'une polémique irritante.

La *Semaine religieuse* a pu, dès lors, s'abs-

Digitized by Google

tenir des discussions dans lesquelles elle était forcément entraînée, et continuer à être l'organe du protestantisme évangélique, en se maintenant sur le terrain de la foi, de la liberté et de l'amour fraternel. — C'est ce que nos *Etrennes religieuses* s'efforcent aussi de faire pour l'édification générale. — Les *Etrennes chrétiennes*, publiées par un Comité libéral, expriment leur satisfaction de paraître dans des temps plus paisibles.

Rien n'est changé dans le *Mémorial des séances du Consistoire*, le *Bulletin dominical*, *la Lecture*. — La Section romande de la nouvelle « Société générale des missions protestantes » a entrepris la publication d'un *Bulletin missionnaire*. — Les étudiants de l'Ecole de théologie font, depuis un an, paraître une feuille mensuelle, appelée *le Trait d'union*, dans le but de maintenir des relations entre les anciens et les nouveaux élèves de l'Ecole.

VI

L'année dernière, nous avions, avec un vif regret, enregistré la mort de six ecclésiastiques genevois, MM. Louis Segond, Elie Teysseire,

Digitized by Google

Louis Vallette, Jules Pallard, Louis-Octave Boissonnas et Jean-Etienne Duby. A cette longue liste, nous devons ajouter maintenant trois autres noms :

M. *Timothée Pertuzon,* né à Autretot (Seine-Inférieure), n'était pas Genevois, mais il avait fait ses études de théologie dans notre Faculté, de 1832 à 1836, il avait épousé une Genevoise, et c'est à Genève qu'il était revenu se fixer depuis environ seize ans, en se mettant au nombre des pasteurs auxiliaires de notre Eglise. Nous pouvons dire qu'il était un des nôtres par le cœur et par les services rendus. Aux dons de l'intelligence, aux aptitudes pour le travail, il unissait un caractère à la fois sérieux, aimable et dévoué. Après un court pastorat à Niort (Deux-Sèvres), il obtint, en 1842, le poste de Dijon, où il resta pendant 27 ans, et où il exerça un ministère béni. Le zèle et les talents qu'il déploya comme pasteur, comme prédicateur, comme président du Consistoire, lui valurent la haute estime et la confiance de tous ceux avec lesquels il soutenait des relations. Dans sa retraite à Genève depuis 1870, il fut entouré des mêmes sentiments, et, malgré l'altération de sa santé, loin de rester inactif, il aida ses collègues, monta dans nos chaires, participa aux

Digitized by Google

travaux de la Société évangélique, desservit, durant quelques années, dans les semaines d'été, la station d'Interlaken, et publia, en 1882, un recueil très-édifiant de *Sermons et Homélies*. M. Pertuzon est mort à l'âge de 73 ans, le 12 février 1886.

Peu de jours après, le 25 février, décédait subitement, dans sa 85me année, M. *Etienne-Louis Chastel*, ancien professeur de théologie historique. Né en 1801, il suivit toutes ses études dans notre collège et dans notre Académie, il entra en théologie en 1819 et fut consacré en 1823, après avoir soutenu une thèse sur l'*Usage des confessions de foi dans l'Église réformée*. Il fit divers voyages ou séjours en France, en Italie, dans la Grande-Bretagne, s'occupant surtout de l'histoire de l'Eglise. En 1832, devenu pasteur dans le quartier de St-Gervais, il gagna bientôt le respect et l'affection de ses paroissiens par sa gravité naturelle, unie à une grande bienveillance. Sa prédication, plutôt philosophique, était bien pensée et bien écrite. Lorsqu'il fut appelé à faire des conférences, ses goûts et ses travaux antérieurs le portèrent à en choisir les sujets dans l'histoire du Christianisme, et le succès qu'il obtint contribua à le faire nommer, en 1839, professeur d'histoire ecclésiastique,

Digitized by Google

poste qu'il a occupé avec distinction jusqu'en 1881. Dans son enseignement, il s'appliquait à juger les évènements et les hommes avec impartialité; aussi, quoique ses tendances ne fussent pas celles du supranaturalisme évangélique, il comprenait les convictions différentes des siennes et ne cherchait point à les ébranler. De là, le respect affectueux dont il était entouré et qui lui fut particulièrement témoigné, le 7 mai 1879, après 40 ans de professorat. — Il nous est impossible d'énumérer tous ses ouvrages ; ils eurent pour couronnement la publication de son cours, formant cinq volumes in-8°, sous le titre de : *Histoire du Christianisme depuis son origine jusqu'à nos jours.* — Ami de la paix, il est mort paisiblement dans son fauteuil, ayant la Bible ouverte devant lui, à la page où il est question des serviteurs qui veillent en attendant leur Maître.

Bien plus jeune que l'honorable professeur Chastel dont il suivit les cours, M. *Albert Freundler* a quitté ce monde à l'âge de 60 ans, en succombant, le 10 novembre, à une maladie douloureuse, accompagnée de crises violentes. Ce fut à Genève qu'il fit la série de ses études jusqu'à sa vingt-quatrième année, c'est-à-dire jusqu'au moment où, en 1850, il fut consacré au

Digitized by Google

saint ministère. Des séjours en Allemagne et en Angleterre lui permirent de se perfectionner dans la connaissance de deux langues bien utiles au théologien. Mais, sans négliger la science, il était surtout attiré vers la vie pratique par le désir ardent de se rendre utile. Il fut, en 1853, un des fondateurs de la *Semaine religieuse* et, pendant dix ans, son principal rédacteur. Devenu agent de la Société des Protestants disséminés, on peut dire que, après l'aide de Dieu, c'est à sa foi et à son énergique persévérance qu'est due la fondation de l'Eglise protestante d'Annecy. Plus tard, il est devenu l'âme du « Comité de l'enfance abandonnée, » et c'est à cette œuvre, dont il prit sur lui la responsabilité, qu'il a usé ses forces. En dehors de son activité, directement religieuse ou morale, il prenait part aux relations sociales de ses compatriotes; on sait quelle bonne influence il exerça dans la « Société des Amis de l'instruction » et dans le « Club Alpin, » de telle sorte que, quoiqu'il n'ait pas été pasteur en office à Genève, il n'en a pas moins rendu de grands services à l'Eglise et à la patrie.

D'autres pasteurs, que Dieu a conservés, ont été éprouvés par la maladie ou par de pénibles séparations. Ne faut-il pas, selon la remarque de

Digitized by Google

St-Paul, que par la consolation qu'ils reçoivent eux-mêmes de Dieu, ils puissent consoler leurs frères dans toute espèce d'afflictions ?

Inscrivons ici la mort de quelques laïques connus dans l'Eglise : M. *Pierre Lossier-Caumont*, chef d'un atelier de monteurs de boîtes, toujours prêt à rendre service et à exercer une influence salutaire; — M. *François Jouard-Cellier*, négociant, diacre de la Madeleine depuis plus de 33 ans, membre du Consistoire de 1867 à 1871, auxiliaire actif de son pasteur; — M. *Elie Wartmann*, professeur de physique à l'Université, ancien membre du Consistoire, ne craignant point d'exprimer ses convictions religieuses et de s'associer aux manifestations de la vie chrétienne; — M. *Edouard Müller*, pharmacien, diacre de la Fusterie, dont l'activité et le dévouement s'étendaient sur ses compatriotes de langue allemande et de langue française; — M. *Antoine Hæring*, originaire de Bâle-Campagne, organiste de la cathédrale de St-Pierre depuis que nos belles orgues y avaient été installées, homme sérieux et artiste distingué.

Donnons un témoignage de pieuse et profonde gratitude à Mme *Elisabeth Butini-de la Rive*, dont le nom, associé à celui de son mari, le vénéré Dr Adolphe Butini, décédé en 1877, rappelle à

Digitized by Google

tous les Genevois des œuvres nombreuses de bienfaisance publique ou particulière et leur apprend aussi que la vraie charité s'alimente aux sources de la foi en Christ. — Sans doute, les dons d'une grande fortune n'appartiennent qu'à peu de personnes, tous les serviteurs ne reçoivent pas le même nombre de talents, mais chacun, à la place qui lui est assignée, doit faire valoir ce qu'il a et se rendre utile à son prochain. C'est ce qu'avait bien compris une femme dévouée, Mme *Genequand-Allamand*, morte, comme Mme Butini, dans un âge avancé et après beaucoup de souffrances; elle a marché humblement sur les traces de son Sauveur en faisant du bien, et c'est à elle qu'on doit la fondation de l' « Œuvre des vieux vêtements » qui a été et qui est encore si utile.

M. *François Naef*, pasteur à Céligny depuis 1867, a renoncé à ses fonctions; c'est l'état de sa santé qui, après trente-six années de ministère, l'a engagé à prendre cette résolution que ses paroissiens ont sincérement regrettée, car, même ceux qui ne partageaient pas ses tendances plutôt libérales appréciaient son caractère solide et son dévouement consciencieux. — Dans l'élection qui a eu lieu le 3 octobre, et pour laquelle deux candidats étaient

Digitized by Google

inscrits, la majorité s'est prononcée en faveur de M. *Victor Segond*, fils de notre ancien professeur, né en 1849, et qui était pasteur à Longirod (Vaud), après l'avoir été à Huëmoz (Vaud) et à Sion (Valais). Installé le 31 octobre, il a été très bien accueilli et a prêché sur ce texte : *Personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ.* — M. le pasteur *J. Gaberel* a dû aussi, vu l'affaiblissement de sa santé, renoncer à sa charge de chapelain des prisons. Le Conseil d'Etat, en le remerciant de ses longs services, l'a remplacé par M. *Boissonnas*, pasteur auxiliaire.

Aucune consécration au saint ministère n'a eu lieu dans l'Eglise nationale, mais plusieurs de ses pasteurs ont pris part à celle de M. *Albert Arnal*, élève de l'Ecole de théologie, échappé naguère, comme par miracle, à la catastrophe qui, le 8 avril 1882, engloutit dans notre lac cinq étudiants en théologie; il a été nommé pasteur à Mulhouse.

M. le pasteur *Choisy* est allé à Montauban faire aux étudiants en théologie quatre conférences sur « la Volonté. » — M. le professeur *Ernest Naville* a été nommé membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques de Paris. — M. *Boissonnas* a rempli

Digitized by Google

pendant plusieurs mois, à Divonne, les fonctions pastorales.

Le 25 août, les paroissiens de Plainpalais ont célébré le vingt-cinquième anniversaire de l'installation de M. le pasteur *Gœtz*, comme il avaient célébré, l'année précédente, celui de M. Hirschgartner, son collègue. — Nous ne saurions non plus passer sous silence les témoignages d'affection chrétienne qui ont été donnés, le 15 septembre, à celui qui écrit ces lignes et auquel Dieu a accordé la grande faveur de fêter, en famille, le cinquantième anniversaire de son mariage; ces témoignages sont de ceux qui vont au cœur et qu'il est impossible d'oublier.

En nous parlant de joies et de tristesses, les derniers paragraphes de cette chronique nous rappellent ainsi les vicissitudes de la vie pour l'individu, pour la famille, pour la patrie et pour l'Eglise. Que d'évènements heureux nous invitent à bénir l'Auteur *de toute grâce excellente et de tout don parfait!* Que d'évènements douloureux nous invitent à nous tourner vers Lui, avec une humble foi, pour qu'il nous donne la consolation, le secours, la délivrance par ce Jésus dont il est dit : *il n'y a point de salut en*

Digitized by Google

aucun autre! Quelle que soit la route par laquelle Dieu juge bon de nous faire passer, répondons aux appels de sa miséricorde avec la ferme persuasion qu'il fait *concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment.*

Louis Roehrich, *pasteur.*

Digitized by Google

CHRONIQUE ECCLÉSIASTIQUE

DE LA

SUISSE ROMANDE

En exprimant notre reconnaissance à nos correspondants, nous rappelons que chacun d'eux garde la responsabilité de ses appréciations. (*Réd.*)

Canton de Vaud.

8 Novembre 1886.

Cette année 1886, — la 350me de l'introduction de *la Réforme dans le Canton de Vaud*, — nous a donc rappelé un grand souvenir, que notre Eglise n'a point laissé passer inaperçu.

Dès le début de l'année, on nous y rendait attentifs : L'assemblée générale de l'Union nationale évangélique, celle des Protestants disséminés se sont ouvertes par des allusions aux évènements d'il y a trois siècles et demi ; nos journaux religieux en ont aussi retracé quelques-uns ; un candidat en théologie a pris pour

Digitized by Google

sujet de sa dissertation *la Dispute de Lausanne;* M. le professeur H. Vuilleumier a publié, en l'accompagnant de savantes notes, un petit écrit d'un émule de Farel et de Viret, le réformateur *Jean Le Comte ;* M. A. Vulliet fit paraître ses *Scènes de la Réformation dans le Pays de Vaud;* (1) un Conseil d'arrondissement invita les paroisses de son ressort à célébrer cet anniversaire; enfin, répondant à l'attente générale, la Commission Synodale adressa la même invitation à tous les pasteurs, qui, le dimanche 7 novembre, eurent à rappeler les bienfaits dont est redevable notre pays à la mémorable révolution de 1536. Quelques jours auparavant, notre Synode recevait, pour la circonstance, les félicitations et les vœux de la Vénérable Compagnie des pasteurs de Genève. Ajoutons que plusieurs Conférences ont été faites sur le même sujet.

Cet anniversaire venait à point, du reste, pour nous rappeler que Dieu a toujours veillé sur notre Eglise, et qu'il l'a fait ressortir vivante et rajeunie des crises les plus douloureuses. Elle passe, en effet, maintenant par l'épreuve et a vu plus d'un point noir à son horizon.

(1) Cet ouvrage a été envoyé par le Département de l'Instruction publique et des Cultes à diverses bibliothèques populaires du canton.

Digitized by Google

Un nombre inusité de démissions et de décès ont éclairci les rangs du corps pastoral. Les pasteurs que Dieu a rappelés, MM. L. *Schrantz*, de Lussy ; *Planta*, de Lucens ; *Guignard*, de Champvent ; *H. Panchaud*, de Lausanne ; *Thélin*, chapelain du Pénitencier ; *Dupont*, de Lutry et *Bovon*, de Rougemont, étaient tous des hommes dans la force de l'âge et desquels on eût pu attendre encore de longs services. — Mentionnons aussi le départ de plusieurs laïques, membres dévoués de nos Corps ecclésiastiques, ainsi que celui de M. l'ancien pasteur *Zimmer*, à l'âge de 86 ans, et de M. l'ancien pasteur Em. Berthollet, à l'âge de 87 ans.

Les quatre candidats consacrés il y a un an, trois qui viennent de l'être et quatre ministres étrangers, admis au service de l'Eglise, ne suffisent point à combler tous les vides, d'autant plus que quelques pasteurs, très-âgés ou malades, ont besoin de suffragants. Douze paroisses, actuellement sans titulaires, sont desservies par des suffragants ou par les pasteurs voisins, car le Grand Conseil a décidé, il y a quelques mois, qu'un certain nombre de postes ne seraient point repourvus en attendant la présentation, annoncée pour l'automne, d'un projet de diminution dans le nombre des paroisses. On est

Digitized by Google

allé jusqu'à dire que dix-huit, peut-être, seraient supprimées. Quel sujet de douloureuse anxiété ! Mais il faut espérer que ce projet ne verra pas le jour.

L'avenir d'ailleurs s'annonce moins sombre, car trente étudiants suivent les cours de la *Faculté de théologie,* chiffre qui n'avait pas été atteint depuis trente ans. — Le professeur d'exégèse du Nouveau Testament, M. Paul Chapuis, est rentré dans le pastorat ; M. le pasteur E. Combe l'a remplacé.

L'an dernier, après que la Constitution vaudoise revisée eut consacré à nouveau nos institutions ecclésiastiques, la Commission synodale exprimait l'espoir que les autorités de la nation continueraient à concourir au bien de l'Eglise, en respectant sa liberté d'action. Eh bien ! nouveau motif d'inquiétude, on a pu croire, un instant, le contraire, quand on a vu le Département des finances être chargé d'administrer la caisse synodale et celle des études pour le saint ministère, quand surtout, à propos d'une nomination de pasteur à Lausanne, le Conseil d'Etat a modifié de son chef, et sans consulter le Synode, le règlement électoral. Mais, sur le premier point, la Commission synodale a reçu la garantie que les droits de l'Eglise ne seraient point

Digitized by Google

méconnus ; quant au second, le Synode, rappelant que l'Eglise n'est pas *subordonnée*, mais *unie* à l'Etat, a énergiquement revendiqué l'autonomie que la loi lui confère.

Disons à ce propos qu'il se produit au milieu de nous un courant d'opinion qui voudrait ramener l'Eglise à ce qu'elle était avant son organisation actuelle, et en refaire une Eglise d'Etat. Cette tendance a été combattue lors de la dernière séance de l'Union nationale évangélique, où M. De Loës, dans un remarquable travail sur les « les Devoirs du chrétien envers son Eglise, » et M. le pasteur Biéler ont invité les membres de l'Eglise à veiller avec un soin jaloux sur ses libertés. Tout récemment aussi, M. H. Secretan exhortait les jeunes pasteurs qu'il allait consacrer à demeurer sur le terrain de notre loi ecclésiastique, laquelle affirme nettement la distinction entre le domaine civil et le domaine religieux.

Faudrait-il revenir en arrière, à présent surtout que les Conseils de paroisse prennent de plus en plus conscience de leur tâche ? Un certain nombre d'entre eux, ne se bornant plus uniquement à leur compétence administrative, sont devenus de précieux auxiliaires pour les pasteurs : plusieurs conseillers paroissiaux s'oc-

Digitized by Google

cupent des pauvres, des malades, de l'instruction religieuse des enfants ou du chant sacré ; ils prennent l'initiative de collectes, appellent des conférenciers, cherchent à amener une meilleure observation du jour du repos, font même quelquefois des services funèbres, des cultes liturgiques à la place du pasteur empêché.

Quant à la vie religieuse et morale, nous continuerons à déplorer les ravages de l'intempérance et de l'impureté, le matérialisme, l'indifférence, la discorde dans beaucoup de familles, le manque de discipline chez les enfants, l'amour du luxe, la recherche croissante des plaisirs, la profanation du repos dominical.

Cependant le tableau a ses points lumineux. Il est juste de signaler dans beaucoup de paroisses une bonne fréquentation du culte et de la Cène, un intérêt croissant pour les œuvres chrétiennes et les œuvres de bienfaisance. Ici, des infirmeries, des asiles en faveur de l'enfance abandonnée viennent grossir le nombre des établissements de charité déjà existants ; là, l'esprit de sacrifice cherche, par des distributions de vivres, de combustible et de vêtements, à adoucir le sort des déshérités de ce monde ; deux Conseils d'arrondissement, ainsi que la Société d'Utilité publique, étudient les moyens de sou-

Digitized by Google

lager plus efficacement la vieillesse indigente; l'établissement cantonal des Incurables assiste 1,300 malheureux et dépense pour eux environ 200,000 francs. Parvenue à la 44me année de son existence, l'institution des diaconesses de St-Loup présente un effectif de 53 sœurs à l'œuvre dans 17 stations au pays et à l'étranger.

De nouvelles bibliothèques populaires ont été fondées, et presque partout des conférences plus ou moins fréquentes entretiennent l'intérêt de nos populations pour les Missions et l'œuvre des Protestants disséminés, en faveur de laquelle une collecte a été instituée, pour le jour de Pâques, dans toutes les paroisses du Canton.

De courtes et incisives publications et des conférences, sans parler des prédications, s'efforcent d'amener notre peuple à mieux sanctifier le jour du Seigneur. Notre Synode et celui de l'Eglise libre se sont occupés de cet objet, secondant ainsi le travail du Comité pour la *Sanctification du dimanche.* A Lausanne, à Vevey, à La Tour a été obtenue une diminution du travail des facteurs. — On a vu avec joie et reconnaissance l'autorité fédérale licencier avant le jour du Jeûne les troupes qui manœuvraient en septembre dans le Canton, et faire célébrer

Digitized by Google

des cultes pour les soldats, les deux dimanches qu'ils ont passé sous les drapeaux.

L'œuvre des *Ecoles du dimanche* se poursuit avec succès. Sept Comités de district assistent le Comité cantonal. Aux assez nombreuses publications de la Société est venu s'ajouter un nouveau journal, *La Jeunesse,* destiné aux élèves plus âgés. Grâce à un don généreux de la Société biblique Levade, un grand nombre de Bibles, version Ostervald ou Segond, ont pu être cédées aux enfants à très-bas prix.

Maintes paroisses se félicitent de la lutte engagée contre l'alcoolisme, ainsi que des succès remportés au milieu d'elles par la *Société de Tempérance,* qui rencontre pourtant encore de l'opposition, et à laquelle, çà et là, des temples ont été refusés. Le Synode de notre Eglise vient de rendre un juste hommage au zèle de ses membres. La Société compte près de mille adhérents dans le canton. Espérons avec elle qu'il n'y aura bientôt plus une seule commune où son drapeau n'ait été planté.

Les *Unions chrétiennes* de la Suisse romande ont célébré à Lausanne, le jour de l'Ascension, leur fête trisannuelle. Grande affluence de jeunes gens. La prédication a été faite par M. le professeur Barde, de Genève. Un des sujets traités

Digitized by Google

était celui-ci : « De l'attitude que doivent prendre les Unions vis-à-vis de l'œuvre de la tempérance. »

A Lausanne, où des séries de réunions ont eu lieu successivement dans divers quartiers, à Vevey aussi, la *Mission intérieure* consolide son œuvre et rayonne dans les localités environnantes. — Ailleurs, des *réunions* dites *de réveil* ont, en effet, réveillé plusieurs âmes; mais il s'est mêlé à ce mouvement certaines exagérations malsaines : des chrétieus respectables qui en désapprouvaient les allures se sont vus soumis à un régime de critiques, de suspicions et de procédés peu bienveillants ; enfin, bien des personnes, un moment ébranlées, n'ont pas persévéré.

L'*Armée du Salut* a envahi le nord du Canton : de là des haines, des provocations, un état des esprits vraiment inquiétant. Sage conseil donné à ce propos : Efforcez-vous de calmer non-seulement les salutistes, mais surtout leurs adversaires ; la persécution ravive le salutisme, tandis qu'il doit fermer le spectacle s'il n'a pas de spectateurs. — Une assemblée publique ayant été convoquée dans une campagne près de Morges, ceux qui l'ont organisée (osons-nous le dire ?) ont été condamnés à l'amende. Il paraît

Digitized by Google

que si l'on s'était réuni, non en plein air, mais dans une grange, on eût évité les rigueurs de l'autorité !

L'*Eglise libre* a eu à regretter la perte de M. *Clerc*, pasteur, de M. *Th. Carrard*, membre de la Commission synodale, et de M. le professeur *Favrod-Couve*, trente ans directeur de l'Ecole préparatoire de théologie. L'âge ou la maladie a obligé aussi quelques pasteurs à se retirer, de sorte que plusieurs Eglises se sont trouvées, quelque temps, sans conducteur spirituel. Mais la plupart des vides ont pu être comblés. — Le budget de l'Eglise est de 134,000 fr.; celui de la Mission romande de 60,000 fr.; les dépenses de la Faculté de théologie se sont élévées à 30,500 fr. Le Synode, tenu au printemps, à Morges, s'est occupé, entre autres, de l'Ecole préparatoire destinée à faciliter l'entrée dans la Faculté aux jeunes gens qui n'ont pas fait d'études classiques régulières. On a insisté sur la grande utilité de cet établissement et démontré qu'il donne une préparation suffisante à ses élèves.

Mentionnons le décès, survenu à la fin de l'année dernière, d'un vieillard respecté de tous à cause de sa foi, M. *Ulysse Guinand*; il avait joué un rôle considérable dans le mouvement ply-

Digitized by Google

mouthiste, dont il s'était ensuite détaché. Ancien professeur à Neuchâtel, puis à Lausanne, M. Guinand a publié des manuels de géographie très-estimés.

La *Société pastorale vaudoise* a entendu un travail de M. le pasteur *Armand Vautier* sur l' « influence morale et religieuse du journalisme. » Aux séances de la *Société de théologie*, un peu moins fréquentes cette année, ont été lus les rapports suivants : « Le Canon des saintes Ecritures et sa délimitation, » par M. H. Chavannes; les « théories du Dr Drummond, sur la nature et le monde spirituel, » et sur « la loi de continuité, » par M. Ch. Byse, enfin le « Système philosophique de M. Renouvier, » par M. le professeur Astié.

Notons, pour terminer, quelques publications : *Nos armes*, sermon de consécration, par E. Combe, pasteur; l'*Insurrection des Cévennes*, par J.-A., Porret; *Trois appels adressés à la jeunesse*, par A. De Loës, pasteur; *Introduction aux livres du Nouveau-Testament* à l'usage des catéchumènes, par E. Rapin, pasteur; dans la « Petite Bibliothèque du Chercheur » éditée par A. Imer : la *Matière et l'Esprit*, par A. Berthoud; les *Bases de la morale évolutionniste*, par Ph. Bridel; la *Question sociale*, par Ch. Secretan;

Digitized by Google

l'*Idée du miracle et la Physique moderne*, par Henri Dufour, professeur; enfin, à « l'Agence de la Société des Ecoles du Dimanche » : le *Dictionnaire des concordances verbales des Saintes Ecritures, d'après la version du Dr Segond.* L. F.

Canton de Neuchâtel

25 octobre 1886.

Le vœu que j'exprimais, l'an passé, est resté à l'état de pieux désir, car notre Eglise nationale manque toujours de pasteurs. La maladie et les départs nous enlèvent bien des collègues, et c'est avec une attente toute particulière, que nous comptons les années qui nous séparent du moment où, enfin, nos étudiants en théologie, qui, maintenant, sont nombreux, Dieu soit béni, viendront combler pour longtemps les vides que nous déplorons. La position d'un pasteur, dans nos paroisses divisées, n'est rien moins qu'enviable, et les difficultés qui en résultent peuvent faire reculer des jeunes gens qui, autrefois, auraient suivi la carrière pastorale.

Ce qui nous permet d'augurer favorablement

Digitized by Google

pour l'avenir c'est que notre Faculté de théologie compte bien des élèves dont les parents habitent le canton, et qui ont grandi au milieu de nous. Quand notre Eglise nationale pourra se suffire à elle-même, et recruter ses conducteurs parmi ses propres étudiants, il est évident que sa situation se consolidera, et que nous aurons des pasteurs qui nous resteront davantage, retenus qu'ils seront par des liens de famille, d'amitié et de patriotisme, comme aussi par devoir ecclésiastique et chrétien.

Le poste des Verrières, qui avait été vacant pendant environ un an, est de nouveau à repourvoir depuis quelques semaines. Jusques à quand cet état se prolongera-t-il? Dieu veuille susciter à cette paroisse importante un pasteur qui puisse y exercer un ministère long et béni!

Le chant sacré progresse d'année en année, en ce sens que des chœurs mixtes se fondent un peu partout. En revanche, le chant d'église proprement dit laisse encore bien à désirer, malheureusement.

Les *Salutistes* ne font plus guère parler d'eux. Il est des paroisses où ils ont produit quelques bons effets, surtout sur des ivrognes qui sont devenus sobres et pieux, au grand avantage de leur famille. C'est, sans doute, la Société de tem-

Digitized by Google

pérance qui avait commencé l'œuvre ; puis l'Armée du Salut l'a continuée avec succès dans certains cas particuliers. Ailleurs, elle a fait plus de mal que de bien, par ses méthodes et ses allures extravagantes, par son zèle maladroit et intempestif.

Le *mouvement Wood* est complètement tombé et n'a laissé après lui qu'un redoublement d'indifférence et de scepticisme ; car aucune des guérisons qu'il avait soi-disant opérées ne s'est vérifiée. Nous ne voulons point nier, certes, la possibilité d'une guérison accordée par le Seigneur à la prière pleine de foi de ses enfants ; mais nous n'admettrons jamais que Dieu se laisse lier par un système quelconque. Aussi déplorons-nous cette manie de certaines gens qui, avides de nouveauté, veulent contrainde le Seigneur à faire des miracles, afin de convertir d'autant mieux les incrédules et d'affermir la foi chancelante des faibles.

La fraction avancée de l'*Eglise Libre* qui sympathise avec l'Armée du Salut et a évincé ses fidèles pasteurs MM. Petitpierre et Cart, se réunit dans l'ancienne chapelle de la Place d'Armes. Après avoir eu, pendant un certain temps, uniquement des cultes d'édification mutuelle, le moment est venu où elle a trouvé que

Digitized by Google

cet aliment spirituel ne pouvait plus suffire, et elle a nommé un pasteur, dans la personne de M. Aurèle Robert, aucien pasteur de Tramelan. Quant à la minorité, composée des membres les plus anciens de l'Eglise libre, elle se réunit dans un autre local, sous la direction de son vénérable ancien pasteur, M. Petitpierre. Pour faire moins de bruit, elle n'en fait, peut-être, que plus de bien, comme cela arrive presque toujours dans le royaume de Dieu.

Les *Méthodistes* ont, à Neuchâtel, un prédicateur allemand, mais ne rencontrent de sympathie que chez ceux qui aiment les exercices particuliers à cette Eglise. — Les *Sabbatistes* semblent aller en diminuant. Ils ont bien quelques adhérents à la Chaux-de-Fonds et aux montagnes, et continuent à envoyer de tous côtés leur journal étonnant et au style sibyllin, mais, en définitive, ils ne font que peu de recrues. — Il en est de même des *Darbystes, Irvingiens, Anabaptistes* et autres sectaires. Notre peuple a trop souffert de notre schisme ecclésiastique, pour risquer de tomber dans la secte. Il court bien plutôt le danger de se contenter de cette « religion de nos pères » qui, dans la pratique, n'est qu'une sorte d'irréligion, ou une froide indifférence que préconisent ceux

Digitized by Google

qui ont horreur d'une piété vivante et active. C'est le mauvais côté des divisions religieuses, qu'un grand nombre de gens en prennent occasion pour abandonner toute Eglise, sous prétexte qu'ils ne savent plus de quel côté ils doivent aller !

Que dirai-je de l'*Eglise indépendante ?* Fortement constituée, dotée d'un clergé croyant, au grand complet, et composé d'enfants du pays, possédant une Faculté de théologie florissante, elle présente tous les éléments voulus de prospérité, sans parler du fait que, financièrement parlant, elle compte un grand nombre d'adhérents très-riches qui, on peut le dire à leur louange, savent s'imposer joyeusement des sacrifices pour soutenir leur Eglise. C'est ainsi que les dépenses annuelles, qui s'élèvent à 112 ou 115,000 francs, sont toujours couvertes par des dons anonymes, déposés dans les sachets à l'issue du culte.

Il serait à souhaiter que les membres de l'Eglise nationale apprissent à faire aussi quelques sacrifices pour les dépenses de l'Eglise qui ne rentrent pas dans le budget des cultes, comme, par exemple, celles pour l'instruction religieuse dans les écoles. Comme la religion ne figure plus dans nos programmes scolaires, nos instituteurs

Digitized by Google

ne sont plus astreints à l'enseigner. La chose présente cet avantage que les maîtres non croyants ne sont plus directement appelés à expliquer la Parole de Dieu à nos enfants ; mais, d'autre part, il est évident que l'école y a perdu en sérieux et en puissance éducative. En outre, comme il serait impossible aux pasteurs de suffire à toutes les leçons, là surtout où leur paroisse se compose de plusieurs villages très-distants parfois les uns des autres, il faut bien recourir aux services obligeants des instituteurs et institutrices qui consentent à s'y prêter, et leur allouer une petite gratification annuelle pour les leçons d'histoire sainte qu'ils consentent à donner. De là l'obligation pour chaque paroisse de pourvoir à ces frais par une somme qui doit être demandée à la libéralité des paroissiens. Or, voilà, malheureusement, ce que nos membres de l'Eglise nationale ne comprennent pas toujours. Aussi cette question des ressources à trouver pour l'enseignement religieux est-elle devenue un gros problème, et l'on se demande s'il n'y aurait pas lieu de créer une Caisse centrale et gérée par le Synode, avec l'autorisation du Conseil d'Etat, qui ne refuserait certainement point son placet à une institu-

Digitized by Google

tion absolument urgente pour l'avenir religieux de notre jeunesse.

La Faculté de théologie de l'Eglise indépendante, compte près d'une trentaine d'étudiants, dont quelques-uns de la Suisse allemande et de la France. Elle célébrait, l'autre jour, le jubilé semiséculaire de la consécration au saint ministère de notre ancien et vénéré professeur. M. Frédéric Godet, docteur en théologie, qui continue à attirer de nombreux auditeurs à ses cours si remarquables à tous égards ; il vient de publier le second volume de son « Commentaire sur la première Epître aux Corinthiens, » ouvrage qui sera accueilli avec la même faveur que les précédents.

Nos œuvres diverses prospèrent, sous la bénédiction de Dieu. La *Société Biblique* a répandu, l'an passé, 874 Bibles et 304 Nouveaux Testaments. La *Société de Tempérance* fait beaucoup de bien dans plusieurs localités. Les cafés de tempérance, en revanche, végètent presque partout. La *Société des Missions* a célébré sa fête d'été à Motier-Vully, je laisse à votre correspondant fribourgeois le soin de vous raconter cette belle journée ; mais c'est à moi de dire combien nous avons été touchés de l'accueil si cordial de nos frères du Vully. Puisse la béné-

Digitized by Google

diction divine reposer sur eux, et cette fête avoir laissé des fruits à la gloire de notre Dieu, dans cette paroisse illustrée par la naissance de notre Agassiz, et par le ministère de plusieurs pasteurs fidèles et distingués, dont l'un vous est bien connu, puisqu'il est des vôtres !

La mort a moissonné parmi nous, comme partout ailleurs, hélas ! Elle nous a repris M. *Bersot*, ancien pasteur des Planchettes, de la Chaux-de-Fonds et de St-Blaise, chapelain de Préfargier depuis quelques années. Homme aux convictions fortes, au cœur chaud et fidèle, ne transigeant jamais avec le devoir, il était de cette école qui n'admet aucun opportunisme, et marche droit devant elle, sans s'inquiéter des conséquences qui pourront en résulter. Aussi a-t-il laissé le souvenir d'un ministère consciencieux, et d'une vie consacrée à Dieu.

M. *Auguste Humbert-Prince* mort, il y a quelques semaines, à Neuchâtel, avait été successivement pasteur en Allemagne, puis à la Sagne et à Porrentruy. C'était un chrétien d'une humilité et d'une douceur particulières, et dont la vie avait été labourée par bien des souffrances ; mais sa piété en avait été retrempée, et tous ceux qui l'approchaient sentaient en lui un homme qui vivait sans cesse avec Christ.

Digitized by Google

La paroisse allemande du Locle a perdu aussi son excellent pasteur, M. *Wildberger*, qui, depuis 23 ans, lui vouait ses soins dévoués, et s'était concilié l'estime et l'affection de ses collègues et de toute la population de cette ville. Né à Schaffhouse, il étudia la théologie à Bâle et à Tubingue, séjourna à Paris, devint pasteur à Unterhallau en 1852, et pasteur allemand du Locle en 1862. Le joli temple allemand de cette ville, et le charmant presbytère y attenant resteront comme un monument de son zèle et de sa fidèle sollicitude.

A mesure que tous ces vides se creusent, comment ne nous sentirions-nous pas pressés de travailler avec d'autant plus de fidélité que la nuit va bientôt venir, dans laquelle nous ne pourrons plus travailler ! Mais comment ne nous appuierions-nous pas aussi avec d'autant plus de foi sur Celui qui a daigné nous honorer d'une tâche à remplir en son nom, alors même qu'il n'a nul besoin de notre coopération ! « Il sait de quoi nous sommes faits. » Qu'il nous pardonne nos infidélités et toute l'infirmité de notre ministère, ce Maître si bon et si patient, et qu'il bénisse les troupeaux, en dépit de tout ce qui manque à leurs pasteurs, donnant efficace à tout ce qui se fait au milieu de nous en vue

Digitized by Google

du salut des âmes et de la gloire de son saint nom ! A. Q.

Jura Bernois

1er Novembre 1886.

Nous possédons, nous chrétiens, le précieux privilège de savoir que nos vies et la vie de nos Eglises ne sont pas entre les mains d'un hasard aveugle, mais entre les mains d'un bon Père qui nous a donné en Jésus-Christ tout ce dont nous avons besoin pour ce monde et pour l'éternité. Cette réflexion s'est présentée à mon esprit, au moment où je me mettais à écrire cette petite chronique, et je me suis senti pressé de l'exprimer dès le début. Christ, le Chef invisible de l'Eglise, nous a donné, comme par le passé, des témoignages positifs de son amour pendant le cours de l'année, et, si nous n'avons pas de grands évènements à signaler, nous avons vécu, vécu tranquillement, et, certes, c'est quelque chose que de vivre, pour les Eglises, comme pour les individus.

Le *Synode cantonal bernois* a eu sa session ordinaire, les 17 et 18 novembre 1885, dans la

Digitized by Google

salle du Grand Conseil à Berne, comme d'habitude. Les principaux sujets dont on s'est occupé étaient tous d'ordre purement administratif. Le Synode a remercié la Direction de l'Education de ce qu'elle a, jusqu'ici, appliqué généreusement le règlement relatif aux subsides accordés aux étudiants en théologie; il l'a priée, vu la pénurie de pasteurs dans l'ancien canton surtout, de faire davantage à l'avenir, s'il est possible, et d'accorder aux étudiants, dénués de ressources personnelles, le maximum des subsides qui est de 500 francs. Dans le même but, le Conseil synodal a été invité à prendre les mesures préparatoires nécessaires pour la fondation d'un fonds ecclésiastique destiné à soutenir les étudiants et les élèves du gymnase qui sont sans fortune et qui se vouent aux études théologiques.

Le chant d'église et les organistes ont également été l'objet de la sollicitude du Synode; le Conseil synodal a été chargé de remercier la Direction de l'Education de ce que celle-ci fait ce qu'elle peut pour procurer aux élèves des séminaires cantonaux de régents, la connaissance du chant d'église, aussi bien que celle de la théorie et de la pratique du jeu d'orgue, il espère que la Direction poursuivra ses efforts à

Digitized by Google

cet égard. Le Synode a également chargé le Conseil synodal de réaliser une innovation qui pourra être imitée dans d'autres Eglises, celle d'instituer, sur divers points du pays, des cours de musique destinés aux organistes disposés à y prendre part. Les frais généraux sont à la charge de la caisse centrale de l'Eglise, et les frais de voyage incombent aux caisses paroissiales.

Le Synode cantonal a été renouvelé, cette année, par des élections qui ont eu lieu le dimanche 24 octobre 1886. Nous ne pouvons encore exprimer aucune opinion sur sa composition en général; pour le Jura, en particulier, la députation sera plus évangélique qu'elle ne l'était précédemment, et nous avons constaté avec plaisir que ces élections se sont faites sans passion. Nos Eglises nationales ont besoin plus que toutes les autres d'être et de demeurer calmes; dès qu'elles s'agitent, en matière d'élection surtout, c'est généralement dans un mauvais sens, et c'est dans la paix, dans la charité que se sèment toujours chez nous les germes du vrai progrès.

Cinq pasteurs se sont fait admettre au service de l'Eglise jurassienne, mais nous avons eu le regret de voir M. John Péter, ancien pasteur à

Digitized by Google

Naples, nous quitter, pour cause de maladie, avant même qu'il ait pu entrer en fonction. M. Savary, diacre au Locle, est devenu pasteur d'Orvin, et M. Fermaud, de Nîmes est allé à La Ferrière occuper un poste qui, depuis longtemps, se trouvait vacant. Un quatrième, M. Gétaz, pasteur à La Sagne (canton de Neuchâtel), a fait preuve d'un tact moral qui l'honore : ayant été nommé pasteur de Corgémont, malgré l'opposition d'une bonne partie des paroissiens, et ayant appris, par une pétition à lui adressée par un groupe d'opposants, qu'il ne serait jamais leur pasteur, il a renoncé spontanément à son élection, ce dont nous lui sommes très reconnaissants. C'est ainsi qu'a disparu le nuage noir que je signalais à vos lecteurs dans la chronique de 1885. Aujourd'hui, cette paroisse se trouve avoir à sa tête un pasteur qui a été élu en qualité de libéral ou de rationaliste, dit-on, mais au sujet duquel nous ne pouvons encore exprimer aucune opinion arrêtée.

Douze ans s'étant écoulés depuis la promulgation de la loi ecclésiastique qui nous régit, plusieurs pasteurs devaient être soumis à la réélection qui a lieu chaque sixième année : dans le Jura, ils ont tous été confirmés par des

Digitized by Google

majorités plus ou moins fortes. Il n'en a pas été de même dans la partie allemende où quelques pasteurs n'ont pas été réélus.

La *Société de Tempérance* continue à porter de bons fruits dans notre pays. Les délégués des sections jurassiennes réunis à Reconvillier, le 14 décembre 1885, se sont senti la force de donner de l'extension à leur œuvre; ils ont appelé M. Timothée Colin à St-Imier, en qualité d'agent, pour visiter les sections existantes et travailler à en former de nouvelles dans les localités qui n'en possèdent point encore. La fête annuelle de la Société a eu lieu à Tramelan, le berceau de ses premiers jours d'existence. Ces réunions, toujours plus aimées, deviennent, d'année en année, si fréquentées que l'on se demande déjà comment il sera possible, à l'avenir, de trouver des locaux suffisants pour recevoir tous ceux qui aiment à y prendre part. Déjà, la question est résolue pour les fêtes fédérales qui cesseront d'être célébrées comme auparavant, et qui ne seront plus, désormais, que des réunions de délégués. Nous serons peut-être obligés de prendre aussi quelques mesures à cet égard dans notre Jura, de faire deux réunions simultanées, par exemple, l'une dans une portion de pays, l'autre dans une autre. Ce qu'il y a eu de très

Digitized by Google

caractéristique à Tramelan, sous ce point de vue, c'est que, si les membres de la Société qui habitent cette paroisse et qui sont au nombre de quatre à cinq cents, ne s'étaient pas abstenus, à regret sans doute, de prendre part au banquet qui a eu lieu à l'occasion de la réunion, ils n'auraient pas laissé une seule place vide à leurs amis du dehors, dans une salle d'hôtel déjà presque trop petite pour recevoir ces derniers.

La population allemande de notre Jura, devenant toujours plus nombreuse, a commencé, elle aussi, d'avoir, à côté des cultes officiels qui existent déjà, des réunions spéciales qui sont très-fréquentées. Celle de cette année a eu lieu sur une montagne près de Tavannes, et des frères venus de diverses localités, de Berne même, ont eu la tâche d'édifier de nombreux auditeurs. Un second intérêt qui s'ajoute à celui de voir surgir spontanément ces belles assemblées, c'est que ces réunions se font dans un esprit d'alliance évangélique, avec beaucoup d'anciens anabaptistes qui sont encore nombreux sur nos montagnes et qui, jadis isolés et ne vivant que pour eux au point de vue religieux, ne craignent plus de se rapprocher des frères évangéliques appartenant à d'autres dénominations. Ils ont

Digitized by Google

même formé une société de tempérance comme la nôtre, et ces faits sont des signes des temps, intéressants pour tous ceux qui suivent, en observateurs, le mouvement religieux dans notre pays.

La *Société jurassienne des pasteurs* sera appelée à recevoir, l'année prochaine, la réunion cantonale. Le rapporteur sera français, le sujet à traiter français aussi, et M. Rével, pasteur à Neuveville, sera le président de l'assemblée. Il y a plusieurs années que notre Société n'a pas eu cet honneur. Cela provient, nous le comprenons, de la peine que nous avons à nous joindre à nos collègues allemands pour nous livrer officieusement à des travaux communs. La différence de langue qui nous sépare, les manières de voir spéciales qui nous caractérisent mutuellement et, peut-être aussi, les différences de caractères, toutes ces considérations contribuent à rendre assez rares nos relations entre pasteurs allemands et pasteurs français.

Les *Unions chrétiennes de jeunes gens* du canton de Neuchâtel et du Jura bernois ont choisi, cette année, le grand village de St-Imier pour leur lieu de rendez-vous annuel. Ils sont allés, comme le disaient ces jeunes gens, avec leur ardeur juvénile, dans leurs lettres de con-

Digitized by Google

vocation, ils sont allés, en grand nombre, les cœurs remplis de ferventes prières, donner au monde le témoignage de leur union en Christ, serrer leurs rangs autour de leur divin Chef et se consacrer individuellement, toujours davantage. à son service. Ils sont allés se redire, les uns aux autres, et dire au grand village de St-Imier que le salut vient de Dieu et de l'Agneau.

Nos instituteurs jurassiens ont eu leur grande fête aussi, et la ville de Porrentruy a eu l'honneur de recevoir dans ses murs les membres de la *Société pédagogique romande.* réunis en congrès scolaire. Un grand nombre d'instituteurs avaient répondu à l'appel qui leur avait été adressé et, avec eux, des hommes marquants, comme MM. Carteret, conseiller d'Etat de Genève; Gobat, directeur de l'Instruction publique à Berne; Dupuis, directeur de l'Ecole normale du canton de Vaud; Daguet, professeur à l'Académie de Neuchâtel; Buisson, de Paris, et d'autres encore. Ces réunions ont été, au dire de tous ceux qui y ont pris part, des plus intéressantes. Mais les chagrins suivent souvent les joies, et les fêtes ont souvent leurs revers comme les médailles. Nos instituteurs ont eu, le 24 octobre, le regret de voir le peuple bernois refuser, à une majorité de plusieurs milliers de

Digitized by Google

voix, un projet de loi sur les pensions de retraite qui avait été voté, on peut le dire, à l'unanimité des membres du Grand Conseil, sans avoir rencontré aucune opposition de la part de l'un ou l'autre des partis qui se partagent le canton. Ce vote, qui a été une désagréable surprise pour tous les cœurs généreux, ne peut être que le résultat d'un inqualifiable égoïsme de la part d'un grand nombre de votants. Il nous est souvent pénible, à nous pasteurs, de voir notre peuple accepter, avec une inexplicable facilité, parfois, des lois qui, directement ou indirectement, portent atteinte aux droits les plus sacrés de la religion et de l'humanité, tandis qu'il fait une opposition des plus marquées aux lois qui ne lui demandent que quelques sacrifices pécuniaires.

La fête des *Missions* a eu lieu à Tavannes, le jour de l'Ascension. Nous avons eu le privilège d'y posséder M. Germond qui nous a annoncé son nouveau départ pour le pays des Bassoutos et qui a pris, déjà à cette époque, congé de ses amis du Jura. Il s'est fait aimer et apprécier au milieu de nous, avec son collègue M. Essler, qui l'accompagnait, et ces visites de missionnaires ou d'anciens missionnaires, sont des plus pro-

Digitized by Google

pres à donner un corps à l'œuvre des Missions dans nos paroisses.

La *fête d'Orange*, près Tavannes, s'est bien passée, quoique, cette année encore, comme la précédente, les arrangements matériels aient été contrariés par le mauvais temps qui a obligé la plupart des assistants à demeurer dans le temple de Tavannes. L'homme propose et Dieu dispose.

La réunion annuelle de la *Société évangélique*, celle des *Protestants disséminés*, et enfin celle des *Moniteurs et Monitrices des écoles du Dimanche* ont eu lieu, le même jour, dans le temple de Chalières, près de Moutier. La veille, les Moniteurs et Monitrices du vallon de St-Imier, s'étaient rassemblés dans une des salles d'école de Cortébert. Nous ne doutons pas que ces diverses réunions n'aient été bénies, à la gloire de Dieu.

Au mois de février, a été rappelée de ce monde Mlle Sophie Gobat de Crémines, la sœur de l'ancien évêque de Jérusalen. Elle a eu aussi son ministère à elle, et un ministère bien intéressant. Garde-malade pendant 52 ans, elle en a passé 25 a l'hôpital de l'Ile, à Berne, et 27 à l'hospice de Préfargier, près de Neuchâtel, remplissant, à la fin de ses jours, dans

Digitized by Google

ce dernier établissement, un poste de confiance en rapport avec son grand âge, ses forces et son expérience.

Au commencement d'octobre, a eu lieu à Courtelary l'installation d'un nouveau pasteur dans la personne de M. Quinche, précédemment à Péry. Cette installation a été un véritable évènement pour cette paroisse et pour notre Eglise tout entière, par le fait que M. Quinche, qui est évangélique, succède à un pasteur qui, il y a quelques années, avait pris position, au milieu de nous comme rationaliste très-avancé. En vertu de cette installation, ont cessé les cultes exceptionnels que notre Société évangelique avait été obligée d'établir dans la chapelle de Cormoret, il y a onze ans environ. Ces cultes se sont poursuivis régulièrement, pendant tout ce temps, grâce à la fidéle bonté de notre Dieu, et ils n'ont jamais été une seule fois interrompus par l'inadvertance ou l'oubli de quelqu'un de nos pasteurs. Deux fois, le fait a failli se produire, mais dans les deux cas, le Seigneur nous a manifesté son amour d'une manière qui touchait au miracle, et nous a fait voir, comme de nos yeux, l'intervention de sa Providence jusque dans les moindres détails de notre vie. Le Seigneur nous a bénis jusqu'à maintenant et il

Digitized by Google

nous bénira encore. C'est dans cette attente que nous marchons vers l'avenir avec assurance, nous confiant au divin Pilote qui nous a conduits jusqu'à cette heure et nous conduira jusqu'au terme du voyage, tant que nous nous attendrons à Lui, mais à Lui seul. A. B.

Canton de Fribourg.

10 novembre 1886.

Disons, avant tout, aux lecteurs des *Etrennes religieuses* que, si la chronique du canton de Fribourg a fait défaut l'an dernier, il faut s'en prendre non au chroniqueur, mais au manque d'évènements marquants et dignes d'être rapportés. Notre Eglise est si petite et fait si peu de bruit, qu'il pourra bien arriver encore que sa place reste en blanc dans le recueil des *Etrennes*. Cette année-ci cependant, nous avons trouvé çà et là quelques faits qui, nous semblent avoir leur intérêt.

C'est d'abord, pour suivre l'ordre de date, l'érection d'une belle église catholique à Morat. Cet édifice, dont la pierre angulaire a été posée avec une grande solennité le 4 novembre 1885,

Digitized by Google

([1]) est aujourd'hui à peu près terminé ; la tour seule attend, pour être achevée, que l'état financier de la communauté soit suffisamment prospère. Le tout a été devisé à 50,000 francs. Construite en style gothique pur du XIVe siècle, cette église qui comprend trois nefs voûtées, sera, sans nul doute, l'un des plus beaux ornements de la ville de Morat ; elle pourra contenir 300 personnes, c'est-à-dire 100 de moins que la population totale des catholiques disséminés dans la partie protestante du district de Morat.

A l'occasion de cette renaissance du catholicisme dans une ville qui jadis eut Farel comme pasteur, et qui était restée entièrement protestante, M. le préfet de Morat a publié une brochure de 45 pages qui a fait une certaine sensation dans la contrée. Cet opuscule intitulé : « Notice historique sur le rétablissement du « culte catholique romain à Morat, » retrace, à un point de vue qui ne saurait être le nôtre, les luttes et les violences qui ont accompagné, à Morat et dans les environs, le renversement du catholicisme au 16me siècle, avec l'appui de leurs

([1]) Mgr Mermillod a prononcé à cette occasion un discours dont la largeur et la tolérance ont été remarquées de chacun. Il est vrai que son auditoire était en majorité protestant et qu'il le savait.

Digitized by Google

Excellences de Berne. Suivant l'auteur, Farel et son œuvre n'auraient produit que « le feu des dissensions » accompagné de « ruines matérielles et morales. » Ce chapitre finit par un rapprochement avec le *Culturkampf* contemporain que l'auteur appelle « un plagiat avorté de l'a-« postasie de certains gouvernements au 16me « siècle. »

Comme on pouvait s'y attendre, les protestants ont relevé le gant et publié une réponse de 122 pages, qui raconte, mois par mois, les divers incidents de la réforme à Morat et dans les localités voisines, et qui rétablit les faits. Les encouragements de Berne et les violences des réformés y sont présentés, en particulier, dans leurs justes proportions. Cet écrit, sorti de la plume d'un moratois, M. Ochsenbein, ancien pasteur à Fribourg, auteur bien connu par son travail historique sur la bataille de Morat, mériterait certainement d'être traduit en français.

La dernière partie de la brochure de M. le préfet raconte comment, dès 1818, le catholicisme a repris pied à Morat. Les débuts de la paroisse ont été extrêmement modestes et pénibles. Mais l'Etat aidant, et l'une des familles riches du voisinage (la famille de Graffenried) *ayant passé au catholicisme* et s'étant montrée

Digitized by Google

très-généreuse, la communauté est sortie de peine, et suit une marche de plus en plus prospère.

Il y a là, me semble-t-il, — et c'est pour le faire observer que je parle de cette œuvre toute catholique, — un garde à vous auquel les protestants moratois auraient grand tort de ne point prêter l'oreille. Rome est patiente et tenace : et, si son œuvre marche lentement, il n'en est pas moins vrai qu'elle marche ! Dans nos parages, où la foi évangélique telle que nos bienheureux réformateurs l'ont professée, s'est si lamentablement abâtardie, le catholicisme peut faire de faciles conquêtes. C'est donc cette foi qu'il s'agit de raviver dans les âmes.

Mais c'est assez parler du catholicisme, passons maintenant à notre petite Eglise protestante. Notre Synode réformé dont les fonctions expiraient, si nous ne nous trompons, avec l'année 1885, s'est retrouvé après les élections du printemps à peu près le même. Il compte environ un tiers de libéraux sur deux tiers de *Vermittler* et d'évangéliques. Au reste, il est difficile d'établir à cet égard des proportions un peu précises ; notre Synode ne s'occupant que d'affaires purement administratives, les questions dogmatiques surgissent très-rarement dans ses

Digitized by Google

séances. Nous ne croyons pas même que ce soit la nuance religieuse qui ait décidé du choix des membres de la Commission synodale (notre pouvoir exécutif) dans laquelle l'élément libéral possède une faible majorité.

Depuis notre dernière chronique, nous n'avons à signaler que deux mutations de pasteur: à Morat et à Fribourg. La première de ces paroisses a remplacé M. Ziegler, nommé à Lausanne, par M. Ryser, jeune ecclésiastique bernois appartenant aussi à la tendance libérale, mais de couleur beaucoup plus modérée et plus sérieuse que celle de son prédécesseur. Quant à la paroisse de Fribourg, elle a appelé M. le pasteur Mojon, du Val-de-Ruz (Neuchâtel), à remplacer M. Haller, qui, après un long et fidèle ministère, est rentré dans son canton d'origine.

L'affaire de Cordast, dont nous parlions il y a deux ans, en est toujours au même point. Grâce au zèle avec lequel il remplit ses fonctions et à l'attachement unanime que lui vouent ses paroissiens, le titulaire provisoire (un ancien étudiant de la *Predigerschule* de Bâle) se trouve de fait pasteur définitif ; il vient d'être confirmé pour la troisième fois pour un provisoire de deux ans.

La *Société neuchâteloise des missions évan-*

Digitized by Google

géliques a fait, cette année-ci, à la paroisse de Motier-Vully qu'elle avait admise récemment dans son sein, l'honneur et le plaisir de venir y célébrer sa fête annuelle d'été. Favorisée par un temps magnifique et par la présence de plusieurs missionnaires, cette fête attira un grand concours d'amis du règne de Dieu, heureux d'aller fraterniser et s'édifier avec leurs frères du Vully fribourgeois et du canton de Vaud. C'était la première réunion de ce genre, croyons-nous, qui eût lieu sur le sol fribourgeois, et l'on peut dire qu'elle a pleinement réussi.

La paroisse réformée de Fribourg a aussi eu le privilège de célébrer, le premier novembre le cinquantième anniversaire de sa fondation. Pour le faire avec toute la solennité que méritait cet heureux évènement, elle a eu la bonne idée d'inviter les Eglises sœurs à bénir Dieu et à se réjouir avec elle. Berne, Bâle, ainsi que tous les cantons romands étaient représentés par des délégués. On a surtout parlé, cela va sans dire, des temps passés : des commencements difficiles de la communauté, du vénéré « papa » Legrand, le fondateur et le premier pasteur de la paroisse, du premier et très-modeste temple qui fut bâti à la rue de Morat, de la défense qu'avait faite le gouvernement d'alors de construire un édifice

Digitized by Google

qui eût l'apparence d'une église et qui se distinguât, en tant que lieu de culte, par des signes extérieurs. Comme les évènements ont marché pendant ces cinquante ans! Non-seulement la paroisse possède à l'heure actuelle une cure, des écoles, un superbe temple qui ne le cède en rien aux plus belles églises catholiques de Fribourg, mais elle reçoit même une subvention de l'Etat, (1) et peut mêler librement le son de ses trois excellentes cloches à celui de leurs sœurs des autres églises de la ville, sans être jamais molestée en quoi que ce soit. Disons encore que le Conseil d'Etat et le Conseil municipal de la ville s'étaient fait représenter par des délégués qui ont parlé avec une bienveillance et une courtoisie parfaites.

Le 16 juillet précédent, une réunion d'un genre tout différent, quoique très-religieux aussi ou du moins très-ecclésiastique, amenait à Morat un grand concours d'instituteurs, de curés, de professeurs et aussi quelques pasteurs. C'était la grande assemblée annuelle de la Société pédagogique fribourgeoise. Si nous en parlons dans cette chronique c'est pour faire part de l'impression générale qu'a produite sur les pro-

(1) L'Etat ne fait cela que pour la paroisse réformée de Fribourg et pour la congrégation catholique de Morat.

Digitized by Google

testants, peu nombreux du reste, les délibérations de ce petit congrès. Cette impression c'est que, pour le catholicisme, l'Eglise et l'Ecole sont deux institutions intimément unies et qui ne sauraient marcher l'une sans l'autre. Bien que personne ne l'ait dit d'une manière formelle, on sentait que, pour l'immense majorité des assistants, l'école laïque, l'école sans religion, est une absurdité, ou mieux encore une dangereuse aberration. A cet égard (nous ne pouvons nous empêcher de le déclarer), nos frères catholiques ont cent fois raison. A côté de nos Eglises évangéliques, il nous faudrait partout des écoles réellement chrétiennes. Seulement, nous nous empressons d'ajouter que nous préférons encore des écoles neutres, loyalement neutres, à celles où, sous prétexte de religion, on inocule aux enfants un scepticisme desséchant ou un plat rationalisme.

Puisque nous avons touché à cette question toujours actuelle et brûlante des rapports de l'Ecole avec l'Eglise et la religion, disons encore deux mots des dispositions légales que renferme à cet égard le nouveau règlement des écoles primaires du canton de Fribourg ; elles pourront servir de modèle à plus d'un canton protestant qui pense être tolérant et croit marcher

Digitized by Google

à la tête du progrès. D'après les prescriptions de ce règlement, l'enseignement religieux est donné par le pasteur de la paroisse ou par les personnes auxquelles il a confié cet enseignement. Ces personnes, ce sont habituellement les instituteurs ou institutrices qui, dans la règle, doivent donner deux heures et demi d'instruction religieuse et d'histoire sainte par semaine. Voilà pour l'enseignement religieux ordinaire de l'école. Quant à celui dont MM. les ecclésiastiques se chargent directement, il n'est pas moins favorisé que le premier. Non-seulement les Conseils de paroisse peuvent faire usage des salles d'école qui doivent être entretenues et chauffées gratuitement par l'autorité locale, mais ils peuvent encore, durant six mois par année, disposer de deux demi-journées par semaine pour préparer les enfants à la confirmation et à la première communion. Il s'agit, cela va de soi, d'un maximum qui n'est atteint que dans les grandes paroisses où les enfants ont un long trajet à faire pour se rendre au local dans lequel se donne l'instruction du pasteur ou du curé. Il va sans dire également que l'autorité scolaire est consultée, et qu'on cherche à déranger le moins possible les leçons de l'école. Ces facilités accordées au corps ecclésiastique sont réelle-

Digitized by Google

ment très-précieuses, et nous ne serions pas étonné que, dans plus d'un canton voisin, on nous les enviât. En tout cas, elles contrastent avantageusement avec les entraves que çà et là, dans nos cantons romands, on cherche à mettre à l'instruction religieuse des catéchumènes qui, dit-on, empiète trop sur les heures d'école.

P. S.

Digitized by Google

CORPS ECCLÉSIASTIQUES

CONSISTOIRE

élu pour 4 ans le 20 Mai 1883.

MM.

Wakker (Alexandre), *président.*
Doret, pasteur, *vice-président.*
Fourcy (Jean-Louis), *secrétaire.*
Balavoine, pasteur.
de Stoutz (Frédéric)

Commission exécutive nommée le 1er Juin 1886.

Membres ecclésiastiques.

MM.

Balavoine (Hippolyte).
Choisy (Louis).
Cougnard (John).
Doret (Marc).
Guillermet (François).
Maystre (Henri).

Membres laïques.

MM.

Art-Guigon (David).
Bonnet (Edward).
Bouvier (Aimé).
Bret (Théodore).
Briquet (Emile).
Brocher (Ernest).
Brun (Jacques).
Campart (Louis).
Cuchet (Henri).
Divorne (Jean).

Digitized by Google

MM.
D'Yvernois (Emile).
Falletti (Ferdinand).
Fourcy (Jean-Louis),
Greiner (Jules).
Krauss (Hermann).
Leschaud (Marc).
Martin (Edouard).
Monod (Edouard).

MM.
Nicole (Emile).
Paris (Moïse).
Revaclier (Edouard).
Ritter (Eugène).
Serez (Jean-Pierre).
de Stoutz (Frédéric).
Wakker (Alexandre).

Secrétaire-adjoint du Consistoire.

M. Louis Braschoss.

Mémorialiste du Consistoire.

M. Philippe Roget.

Le bureau du Consistoire, place de la Taconnerie, est ouvert tous les jours, de neuf heures à midi et de deux à quatre heures, excepté le dimanche, le jeudi et les jours fériés.

Huissier du Consistoire et de la Compagnie.

M. Jacques Glaser.

COMPAGNIE DES PASTEURS

MM. Roehrich (Henri), *modérateur*.
Bordier (Pierre), *vice-président*.
Cougnard (Charles), *secrétaire*.

Digitized by Google

Pasteurs de la paroisse de Genève.

MM.
Borel (Théodore).
Jaquet (Louis).
Guillermet (François).
Tournier (Louis).
Henry (Etienne).
Chantre (Auguste).
Chalumeau (François).
Richard (Joseph).

MM.
Gambini (Henri).
Maystre (Henri).
Steiger (Otto).
Bungener (François).
Martin (Charles).
Cougnard (Charles).
Doret (Marc)
Ferrière (Louis).

Pasteurs des autres paroisses.

MM.
Coulin (Frank).
Hirschgartner (Albert).
Gœtz (Isaac).
Ferrier (Henri).
Goty (Edouard).
Reymond (Charles).
Champendal (Henri).
Bruno (Albin).
Balavoine (Hippolyte).

MM.
Bordier (Pierre).
Guillot (Alexandre).
Aubin (Louis).
Delétra (David).
Roehrich (Henri).
Rochat (Antony).
Goth (Charles).
Segond (Victor).

ADRESSES

Art-Guigon (David), membre du Consist., r. d'Italie, 14.
Aubert (Louis), ancien d'Eglise, Champel.
Aubin (Louis), pasteur, Avully.
Audemars (Louis), pasteur, Lausanne.
Audéoud (Eugène), diacre, r. du Conseil-Général, 18.

Digitized by Google

Bachelard (Edmond), diacre, quai des Bergues, 13.
Balavoine (Hip.), past, m. du Cons., pl. d'Armes, Carouge.
Bally (Frédéric), ancien d'Eglise, Céligny.
Bard (Elie), chantre, cours de Rive, 1.
Barde (Edouard), anc. past. et prof, Florissant, 30.
Barrelet (François), diacre, r. de l'Observatoire, 15.
Baud (Jules), diacre, r. d'Italie, 11.
Bécherat (Louis), chantre, r. du Mont-Blanc, 9.
Beeh (Henri), chantre, r. Fort-Barreau, 13.
Berguer (Henri), past. aux. et diacre, r. Pierre-Fatio, 13.
Bert (Amédée), pasteur à Gênes.
Bleuler (Henri), diacre, r. du Marché, 4.
Boissonnas (J.-L.), chap. des prisons, Tramways, Cluse.
Bonna (Louis), ancien d'Eglise, Florissant.
Bonnet (Edward), m. du Consistoire, Chambésy.
Bordier (Pierre), past., rte de Frontenex, 520, Eaux-Vives.
Borel (Th.), pasteur, r. du Vieux-Collège, 6.
Bost (Aug.), anc. past., chapelain, r. de Candolle, 9.
Bourdillon (André), diacre, Corraterie, 21
Bourdillon (Auguste), diacre, boul. du Théâtre, 2.
Bouvier (Auguste), prof. en théol., r. Charles-Bonnet, 4.
Bouvier (Aimé), m. du Consist., Puits-Saint-Pierre. 2.
Braschoss (Louis), anc. past., Mail, 14, Plainpalais.
Breitenstein (Henri), chantre, Avully.
Bret (Théod.), m. d. Cons., ch. d. Caroubiers, 607, Carouge.
Briquet (Emile), anc. d'Egl., m. du Cons., Observatoire, 15.
Briquet (Moïse), diacre, Cité, 4.
Brocher (Emile), pasteur, r. Lévrier, 11.
Brocher (Ernest), m. du Consistoire, Longemalle, 16.
Brochu (Gustave), chantre, Grand'Rue, 38.
Brun (Jacques), membre du Consistoire, Coutance, 2.
Brun (Albert), diacre, Coutance, 2.

Digitized by Google

Bruno (Albin), pasteur, Chancy.
Bujard (J.-D), diacre, Rond-Point, 1.
Bungener (François), pasteur, r. des Alpes, 2.

Calame (G.-A.), diacre, Montbrillant, 29.
Calame (Louis), diacre, r. des Gares, 17.
Campart (L.), m. du Cons. et diacre, quai du Mt-Blanc, 3.
Centlivres (S.), diacre, Coutance, 6.
Chalumeau (François), pasteur, r. des Alpes, 3.
Champendal (Henri), pasteur, Petit-Saconnex.
Chanal (G.), diacre, Pierre-Fatio, 15.
Chantre (Auguste), past. et prof., Montbrillant, 3
Chantre (Fr.), diacre, r. de la Grenade, 11, Pâquis.
Chaponnière (F.), pasteur auxil., r. Beauregard, 2.
Chapuis (F.), anc. pasteur, cours de Rive, 6.
Châtelain (Ph.). pasteur, ch. des Buis, Pâquis.
Chevalley (Charles), anc. d'Eglise, Cologny.
Chevalley (Jules), chantre. Versoix.
Choisy (Louis), past., m. du Cons., cours des Bastions, 15.
Chouet (Jacques), anc. d'Eglise, Russin.
Christen, past. allemand, la Clairière, rte Frontenex.
Claparède (Th.), ancien pasteur, Champel, 11.
Cologny (Louis), pasteur auxil., Baulmes (Vaud).
Cornuaud-Macaire, diacre, Terr. de Chantepoulet, 13.
Cougnard (J.), prof., m. du Consistoire, Rond-Point, 7.
Cougnard (Charles), pasteur, r. Lévrier, 11.
Coulin (Frank), pasteur, Genthod.
Cramer (Gabriel), anc. pasteur, Mont-de-Sion, 12.
Cuchet (Henri), m. du Consistoire, Granges, 7.
Cuchet (Ph.), anc. d'Eglise, Vandœuvres.

Dandiran (Eug.), prof. en théol., Lausanne.

Digitized by Google

Dardier, anc. past, direct. du Colportage, Oratoire.
Decrue (H.), diacre, boul. des Tranchées, 33.
Delay, anc. d'Eglise, Genthod.
Delétra (F.), anc. past., ch. des Volandes, 29, Eaux-Vives.
Delétra (David), pasteur, Dardagny.
Deluc (Henri), anc. d'Eglise, Chêne.
Deluz, past., secr. de la soc. du Dimanche, r. Candolle, 19.
Demaffey (Henri), anc. d'Eglise, Eaux-Vives.
Denis (Ch), chantre, école de Plainpalais, rte de Carouge.
Desbaillets (Ch.-Ant.), anc. d'Eglise, Russin.
Desplands (S.), anc. pasteur, Tabazan, 2.
De Stoutz (Fréd.), diacre, m. du Cons., r. d'Italie, 14.
Divorne (J.), diacre, m. du Cons., r. du Nord, 19.
Doret (Marc), past.. m. du Cons., r. St-Léger, 2.
Droin (Moïse), anc. pasteur, r. St-Léger, 2.
Dubois (Charles), pasteur à Genollier, Vaud.
Dubois (Henri), pasteur à Gingins, Vaud.
Dubois (Jules), diacre, Montbrillant, 33.
Duboule (Jean), anc. d'Eglise, Jussy.
Duchosal (Marc), chantre, Cartigny.
Dugerdil (Joseph), anc. d'Eglise, Peney.
Dunant (Pierre), diacre, r. Beauregard, 4.
Dunant, régent, anc. d'Eglise, Vandœuvres.
Durand, anc. pasteur, Champel.
Dustour (Fréd.), diacre, Croix-d'Or, 34.
Duvillard (J.-J.), anc. d'Eglise, Jussy.
D'Yvernois (E.), m. du Consistoire, r. Navigation, 4.

Falletti (Ferdinand), m. du Cons., Grange-Canal, 16.
Faure-Ledouble, ministre, Champel.
Favas (J.), organiste suppléant, r. Verdaine, 32.
de Faye (Cl.), anc. pasteur, Chêne-Bougeries.

Digitized by Google

Ferrier (Henri), pasteur, rte de Frontenex, 45.
Ferrière (Louis), pasteur, r. Adhémar-Fabri, 6.
Filliol, Fréd.), diacre. r. du Rhône, 102.
Firstenfelder (Th.), chantre, Villereuse, 23.
Firstenfelder (Marc), chantre, Villereuse, 23.
Flæcher (J.), chantre, r. Winkelried, 6.
Fleurissant (Louis), diacre, r. de la Servette, 26.
Flournoy (A.), diacre, r. St-Victor, 10.
Forestier (Victor), anc. d'Eglise, Grand-Pré.
Forget (Ferdinand), diacre, r. Töpffer, 8.
Fourcy (J.-Louis), m. du Consistoire, quai de la Poste, 4.
François (C.), chapelain de l'Hôpital, rte de Carouge, 73.
Frey (A.), anc. d'Eglise, Grands-Philosophes, 2.

Gaberel (Jean), pasteur aux., Montbrillant, 23.
Gallay (J.-L.), anc. d'Eglise, Cartigny.
Galopin (Ch.), diacre, r. de la Corraterie, 6.
Gambini (Henri), pasteur, boul. James-Eazy, 6.
Gampert (Ch.), architecte, diacre, r. Hollande, 14.
Garcin (Louis), chantre, Dardagny.
Garin (F.), anc. d'Eglise, Satigny.
Gautier (Lucien), prof. en théol., Lausanne.
Gay-Roche, diacre, r. du Marché, 38.
Gervais (F.-R.) anc. d'Eglise, Cartigny.
Glaser (Jacques), huissier du Consistoire, Taconnerie, 3.
Gobély (H.-Em.), anc. d'Eglise, Mâchefer, Collex-Bossy.
Gœtz (Isaac), pasteur, ch. du Mail, 24, Plainpalais.
Goth (Charles), pasteur, Jussy.
Goth (Louis), chantre, Grand-Mézel, 12.
Goty (E.), pasteur, Chêne-Bougeries.
Gourd (J.-J.), past. aux. et diacre, boul. Helvétique, 19.
Grandperret (Henri), anc. d'Eglise, Genthod.

Digitized by Google

Greiner (J.), m. du Consistoire, Rousseau, 4.
Grosclaude (L.-A.), anc. d'Eglise, r. Neuve-St-Léger, 2 *bis*.
Guignard (Henri), anc. d'Eglise, Céligny.
Guillermet (F.), past., m. du Cons., bl. de Plainpalais, 3.
Guillot (Alexandre), pasteur, Cologny.

Haering (Mme), organiste, r. Beauregard, 11.
Haldenwang (Georges), diacre, pl. St-Gervais.
Hanitsch (R.), ancien d'Eglise, Mairie, 20, Eaux-Vives.
Henneberg (J.-B.), anc. d'Eglise, Savoises, 37, Plainpal.
Henry (Et.), pasteur, r. Calvin 10.
Heyer (Henri), r. de l'Evêché, 7.
Hirschgartner (A.), pasteur, Vieux-Pont, 10, Plainpalais.
Hoffmann)A.), pasteur luthérien, r. Verdaine, 38.
Humbert (Achille), diacre, boul. de Plainpalais, 8.

Jacques (Jean), anc. d'Eglise, Petit-Saconnex.
Jaquemot, ministre, St-Jean.
Jaquet (Louis), pasteur, r. du Rhône, 57.
Jaubert (P.-L.), anc. d'Eglise, rte de Carouge, 102.
Johannot (Louis), diacre, place de la Fusterie, 5.
Jolivet (Placide), anc. d'Eglise, Eaux-Vives.
Joly (Laurent), anc. d'Eglise, Dardagny.

Krauss (Hermann), m. du Consistoire, rte Carouge, 1.

Lagier (Edouard), chantre, Grand'Rue, 17.
Lamon (Mlle), organiste, r. Rothschild, 4.
Last (J.), pasteur anglais, r. Voltaire, 1.
Laval (Etienne), chantre, r. Pradier, 7.
Lecoultre (H.). prof. en théologie, Lausanne.
Le Fort (F.), anc. pasteur, Hôtel-de-Ville, 8.
Leschaud (Marc), m. du Consist., Montbrillant, 27.

Digitized by Google

Liechti (Ch.), diacre, r. des Allemands, 15.
Lombard (Frank), diacre, Florissant.
Lullier (Jacques), anc. d'Eglise, Jussy.

Malan (César), anc. pasteur, square des Contamines.
Mara (J.-F.), anc. d'Eglise, ch. de la Tour, 1. Plainpalais.
Marchand (Alfred), diacre, r. Dassier, 17.
Marti (Christian), anc. d'Eglise, Petit-Saconnex.
Martin (Ch.), pasteur, cours des Bastions, 4.
Martin (Ernest), pasteur aux., r. des Alpes, 5.
Martin-Du Pan, Dr, m. du Consistoire, Malagnou, 1.
Mathieu (J.), organiste, quai des Bergues, 13.
Maystre (H.), pasteur, m. du Consist., r. Fendt, 50
Messaz (F.-H.), chantre, r. Centrale, 1.
Metzger (Sébastien), diacre, Croix-d'Or, 28.
Meyer (Mme), concierge du Temple Neuf, Fusterie, 12.
Meylan (A.), chantre, Bout-du-Monde, 49, Champel.
Meystre, pasteur, Donneloye, Vaud.
Minnig (Charles), diacre, Longemalle, 16.
Mirabaud (George), anc. d'Eglise à Cologny, Athénée, 6.
Missey (Marc), chantre, Gy.
Mittendorff (Eugène), pasteur aux., b. des Philosophes, 40.
Monnier-Capt (H.), diacre, boul. de Plainpalais, 8.
Monod (Ed.), diacre et m. du Consistoire, Cité, 18.
Montchal (Ch.), diacre, r. Fendt, 50.
Montet (Edouard), prof. en théol., Villa-les-Grottes.
Morin, maire, anc. d'Eglise, Vandœuvres.
Mottier (A.-J.), anc. d'Eglise, Gy.
Mottu (James), diacre, Rhône 57.

Naef (François), anc. pasteur, Grand-Saconnex.
Naville (Ernest), anc. prof., cours des Bastions, 15.

Digitized by Google

Naville (Adrien), licencié en théol., prof., Neuchâtel.
Nicole (E.), m. du Consist., Conches, 193, Villette.

Oettinger, diacre, boul. des Philosophes, 34.
Oltramare (H.), anc. pasteur et prof., Bourg-de-Four, 24.
Oltramare (François), anc. d'Eglise, Cartigny.

Paley (Mlle), organiste, r. du Commerce, 7.
Pallard (Théodore), anc. d'Eglise. ch. de Champel.
Pâris (Isaac-Louis), diacre, r. de l'Hôtel-de-Ville, 9.
Pâris (Moïse), m. du Consistoire, Malagnou, 3.
Pautex (Philippe), diacre, r. Verdaine, 11.
Penard (Adrien), diacre, r. Le Fort, 2.
Péron anc. pasteur, boul. des Tranchées, 6.
Perrelet, pasteur, boul. des Philosophes.
Pesson (Charles), chantre, Céligny.
Pétavel-Oliff, anc. pasteur, Chêne-Bougeries.
Péter (John), anc. pasteur, le Chapeau, Chêne-Bougeries.
Piachaud (G.), anc. d'Eglise, cours des Bastions, 6.
Picot (E.), anc. pasteur, cours des Bastions, 15.
Pottu (J.-J.), anc. d'Eglise, Dardagny.
Proh (Joseph), anc. d'Eglise, Cologny.

Rayroux (Mme), conc. de St-Gervais, Corps-Saints, 1.
Rehfous (Ami), diacre, r. du Rhône, 57.
Revaclier (Edouard), m. du Consistoire, Florissant, 13.
Reverdin (Adolphe), anc. d'Eglise à Cologny, Frontenex.
Reymond (Charles), pasteur, Cartigny.
Richard (Joseph), pasteur, r. des Alpes, 9.
Rimond, anc. pasteur, secr. de la Société évang., Oratoire.
Ritter (Eug.), prof., m. du Consist., r. Mont-de-Sion, 4.
Rivier, anc. pasteur, r. Bellot, 2.
Rochat (J.-François), diacre, r. de Lausanne, 19.

Digitized by Google

Rochat (Antony), pasteur, Satigny.
Rochat (Louis-Lucien), pasteur auxiliaire, Meyrin.
Rochette (G.), diacre, cours des Bastions. 10.
Roehrich (Louis), anc. pasteur, Grand'Rue, 15.
Roehrich (Henri), pasteur à Vandœuvres.
Rœssgen, père, anc. d'Eglise, Eaux-Vives.
Roget (Philippe), mémorialiste du Consistoire, Cloître 1.
Roland (Jacques). pasteur à Bologne.
Rotschy (J.-B.), organiste, r. Verdaine, 9.
Rousset (Alphonse), chantre, Conseil-Général, 20.
Ruffet, prof. en théol., r. du Mont-de-Sion, 4

Saladin (Ernest), anc. d'Eglise à Genthod, Chambésy.
Salis (J.-P.-E.), anc. d'Eglise, Satigny.
Scheyterberg (de), diacre, r. St-Leger, Carouge.
Schott (E.), diacre, Corraterie, 14.
Segond (Victor), pasteur, Céligny.
Semadeni (Bernard), diacre, rte de Lyon, 43.
Serez (Jead-Pierre), m. du Consistoire, Vernier.
Stèche, concierge de St-Pierre, r. Farel, 8.
Steiger (Otto), pasteur, quai du Mont-Blanc, 3.
Stocker (Jean), anc. d'Eglise, Satigny.
Strœhlin (Ernest), doct. en théol., Champel.
Sugier (Elisée), pasteur aux., Rotterdam.

Testuz (Alfred), anc. pasteur, r. de la Grenade, Pâquis.
Thévenaz (M.), chantre, ch. Gourgas, 6, Plainpalais.
Thomas (Louis), anc. pasteur, Frontenex.
Tissot (David), prof. en théol., ch. de la Tour, 12.
Tophel, pasteur, boul. des Philosophes, 14.
Tournier (Louis), pasteur, r. Etienne-Dumont, 3.
Tournier (Benjamin), anc. d'Eglise, Pressy.

Digitized by Google

Vallon (J.-P.), anc. d'Eglise, Cologny.
Veillet (Ed.), chantre, r. Farel, 8.
Vernet (Marc), ministre, Beauregard, 3.
Viollier (Ernest), diacre, r. du Stand, 10.
Viollier-Rey, diacre, Villereuse 35, Eaux-Vives.
Virieux, J., concierge, école des Pâquis.
Voan-Vuagnat, diacre, quai Pierre-Fatio, 6.
Voirier (L.), conc. de la Madeleine, pl. Madeleine, 17.
Vulliet (Marc), anc. d'Eglise, r. Candolle, 24.

Wakker (A.), m. du Consistoire et diacre, r. Bonivard, 10.
Weber (Th.), anc d'Eglise, Eaux-Vives.
Wuarchoz (Louis), anc. d'Eglise, Cologny.
Wuarin (Ch.-A.), anc. d'Eglise, Cartigny.

Zentler (Emile), anc. d'Eglise, Villereuse, 16.

Digitized by Google

LIBRAIRIE CIRCULANTE RICHARD

80, Rue du Rhône, GENÈVE

Cabinet de lecture contenant plus de 20.000 volumes des meilleurs auteurs modernes en

FRANÇAIS, ANGLAIS, ALLEMAND

(Prochainement l'introduction d'autres langues)

LE CATALOGUE, 1 volume de près de 500 pages vient de paraître

EXTRAIT DE LA TABLE DES MATIÈRES :

Histoire, Mémoires, Souvenirs, Correspondance, Voyages. Impressions, Mœurs et usages, Littérature, Biographies, Critiques, Poésies, Théâtre, Sciences, Arts, Musique, Histoire naturelle, Religion, Sociologie, Varia, Romans et nouvelles, Romans de langues étrangères (traduction française), Ouvrages pour la jeunesse et l'enfance.

Les bonnes nouveautés sont mises en lecture à plusieurs exemplaires. Vu le nombre des abonnés, l'inscription est souvent nécessaire ; mais la maison étant dirigée avec tout l'ordre possible, une nouveauté n'est jamais attendue très-longtemps.

A partir de janvier nous aurons près de :

40 Revues, Magazines ou Illustrations en lecture ; toutes les Revues peuvent être prises (à l'année) en dehors de l'abonnement à la Librairie Circulante ; pour cela il est nécessaire de s'inscrire avant le 25 décembre.

Les abonnements à la Librairie Circulante partent de toutes les époques et pour n'importe quelle durée, les prix varient suivant la quantité de livres qu'on désire. Un abonnement forme

UN BEAU CADEAU D'ÉTRENNES

(Nous avons à cette intention des bons d'abonnements).

Le 1er Janvier ouverture du Salon de lecture contenant les principaux Journaux et Revues, Salon de correspondance, de renseignements, Bureau d'adresses.

Les abonnements se font pour toute la Suisse comme pour Genève : frais de ports modiques, tarif postal spécial, emballages pratiques.

Digitized by Google

MACHINES A COUDRE "SINGER"

Tous les modèles 3 francs par semaine 10 % d'escompte au comptant

Apprentissage gratuit à domicile

GARANTIE SUR FACTURE

Envoi franco sur demande de prospectus, échantillons de travaux et attestations des premiers confectionneurs pour

LA NOUVELLE MACHINE "SINGER"
A NAVETTE OSCILLANTE

est le résultat de plusieurs années d'expérience, d'essais.

La nouvelle machine de la Compagnie "SINGER" de New-York, comporte tous les derniers perfectionnements et peut être hautement recommandée **comme la meilleure machine à coudre connue** pour la simplicité du mécanisme, rendant l'apprentissage prompt, facile ; *sa rapidité exceptionnelle jointe à une marche douce, silencieuse*, permettant à un enfant même de *la conduire sans fatigue ;* sa construction entièrement nouvelle sur pivots, lui assurant une grande durée sans frais d'entretien. Elle possède un bras élevé permettant le passage des travaux volumineux et une aiguille courte donnant un point perlé, une piqûre parfaite. *Envoi franco sur demande du prospectus et d'attestations des premiers confectionneurs.*

Compagnie "SINGER" de New-York

Direction générale pour la Suisse :
4, Boulevard du Théâtre et Rue de Hesse, 14, Genève

MAISONS SUCCURSALES

Aarau, Metzgergasse, 56.
Bâle, Marktplatz, 7.
Berne, Christoffelgasse, 7.
Bienne, rue de la Gare, 89.
Chaux-de-Fonds, r. Jean Richard, 21.
Coire, Kornplatz, 278.
Genève, boulevard du Théâtre, 4.
» rue de Hesse, 14.
Fribourg, Grand'Rue, 54.
Lausanne, avenue du Théâtre.
Lucerne, quai du Théâtre, 381.
Neuchâtel, place du Port, 2.
Saint-Gall, Rorschacherstrasse, 31.
Vevey, rue du Lac, 15.
Winterthur, Neumarkt, 529.
Zurich, Bahnhofstrasse, 66.

Digitized by Google

LIBRAIRIE E. BEROUD & Cie

Grande-Rue 2, à GENÈVE

Les Religions de l'Ancien monde, par *G. Rawlinson*, prof. à Oxford, traduit par C. de Faye, past., avec une lettre de M. Edouard Naville, 1 beau vol. in-12, ill. de 20 vignettes . . . . . Fr. 3 50

La Révélation salutaire de Dieu. Manuel d'histoire sainte à l'usage de ceux qui étudient et enseignent la Bible, par *J.-H. Kurtz*. Trad. sur la 14me édition allemande, par Paul Chapuis, 1 fort vol in-8° de 428 pages. . . . . » 7 —

Jean Wesley, par *F. Bevan*, trad. de l'anglais, 1 vol. in-12° illustré . . . . . » 3 —

Selon votre foi. Traduit de l'anglais, 1 vol. in-12. » 1 50

Dictionnaire d'Histoire ecclésiastique, par *J.-Aug. Bost*, 1 fort vol. in-8° de 1008 pages à 2 col., 22 fr., relié. . . . . » 25 —

Une Diaconesse, par *Th. Borel*. Récit suivi d'une notice sur les diaconesses, par J.-L. Micheli, 1 vol. in-12, 2 fr., relié. . . . . » 3 —

Histoire des Martyrs, persécutés et mis à mort pour la vérité de l'Evangile, par Jean Crespin. Edition nouvelle précédée d'une introduction, par Daniel Benoit. Tome I, 1 fort vol. in-8° de 744 pages à 2 col., elzevir (l'ouvrage aura trois volumes) . . . . . » 15 —

Le Baptême du Saint-Esprit. Traduit du hollandais, broch. in-12° . . . . . » — 30

La Maladie, sa cause et son but, broch. in-18° . . » — 30

Le Cœur pur. broch. in-18° de 84 pages. . . . . » — 70

Foi et foi. Brochure in-18.° . . . . . » — 60

Qui demande reçoit ou **Priez-vous avec foi?** Broch. in-18° . . . . . » — 30

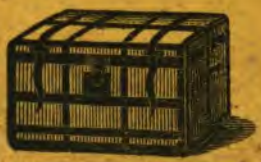
Guérison et sanctification par la foi. Extrait des conférences de Londres, 1 vol. in-12°. . . . » — 75

Digitized by Google

J^PH FAVRE

GENÈVE

RUE DU RHONE



52

MALLES POUR DAMES ET MESSIEURS

SACS JUMEAUX A SOUFFLETS

SACS DE VOYAGE GARNIS

POUR TOILETTE

TROUSSES ROULANTES GARNIES OU NON

GIBECIÈRES ET ESCARCELLES

Havresacs, Sacoches, Guêtres, etc.

GOURDES, GOBELETS

Cabas pour Dames. Nécessaires à ouvrage

MAROQUINERIE. — NOUVEAUTÉS

— Prix modérés —

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google